



This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

- + *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
- + *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
- + *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
- + *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at <http://books.google.com/>



A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

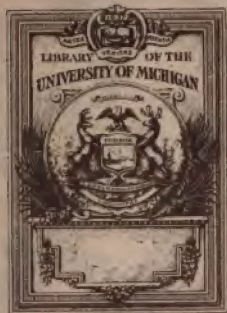
Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>







20
J86



LE
JOURNAL
DES
SÇAVANS.
POUR

L'ANNÉE M. DCC. LXXIX.

JANVIER,



A PARIS;

*Au Bureau du Journal de Paris, rue du Four
S. Honoré.*

M. DCC. LXXIX.

AVEC PRIVILEGE DU ROI.

A V I S.

*O*N s'abonne actuellement pour le
JOURNAL DES SÇAVANS au Bu
reau du Journal de Paris, rue de
Four S. Honoré ; & c'est à l'adress
du Directeur de ce Journal qu'il faut
envoyer les objets relatifs à celui de
Sçavans. Le prix de la Souscription
de l'année est de 16 liv. pour Paris
& de 20 liv. 4 s. pour la Province
soit in-12 ou in-4°. Le JOURNAL
DES SÇAVANS est composé de qua
zore Cahiers ; il en paroît un cha
que mois, & deux en Juin & en Dé
cembre.

Lib. Comin.
Champion
10-17-23



AVERTISSEMENT

CONCERNANT LE JOURNAL DES SÇAVANS.

LE même évènement qui vient de faire changer la forme de quelques Ouvrages périodiques, fournit au Journal des Sçavans l'occasion de quelques changemens, que les révolutions des tems & le goût actuel du Public semblent avoir rendus nécessaires.

Ce fut le 5 Janvier 1665 que M. de Sallo, Conseiller au Parlement, Inventeur des Journaux littéraires, fit paroître le Journal des Sçavans, espèce d'Ouvrage qui manquoit

ij

absolument, & dont rien ne tenoit lieu.

Le Journal des Sçavans est le modèle & le père de tous ces Journaux qui se sont depuis multipliés dans l'Europe, & surtout en France, jusqu'à l'excès. Cet excès même atteste l'utilité de l'invention; c'est un hommage éternel rendu à la mémoire de M. de Sallo.

Le Journal des Sçavans est, après les Académies, le monument le plus glorieux de l'amour de Louis XIV & de M. Colbert pour les Arts & les Sciences; il paroît avoir en quelque sorte une origine commune avec l'Académie des Inscriptions & Belles-Lettres; il paroît avoir été proposé & agréé dans ce petit conseil de Sçavans, que M. Colbert avoit auprès de

lui, & qui a donné naissance à cette Académie. M. de Sallo y étoit admis avec les Perrault, les Chapelain, les Charpentier, les Bourzeys, les Cassaigne, les Gomberville, &c. noms alors célèbres, effacés aujourd'hui par de plus grands noms; ces Sçavans partagèrent avec M. de Sallo les fonctions du Journal. M. Colbert opposa sa protection aux cris & aux intrigues des Auteurs révoltés contre ce nouvel établissement & contre la liberté d'une critique à laquelle on n'étoit point accoutumé. Mais si le Journal des Sçavans parut sous la protection de M. Colbert, il ne parut que sous l'autorité de M. le Chancelier Seguier, qui, en qualité de Chef de la Justice & de Ministre-né de la Littérature, pouvoit seul auto-

rifer la publication d'un Journal
littéraire.

M. Colbert procura en 1666 ,
au Journal des Sçavans , un Conti-
nuateur du plus rare mérite , qu'il
fit agréer au Chancelier Seguier ;
c'étoit M. l'Abbé Gallois , qui fut
quelque-tems Secrétaire de l'Acadé-
mie des Sciences , qui parvint
à l'Académie Françoisé en 1673 ;
qui avoit eu beaucoup de part à
l'établissement de l'Académie des
Inscriptions & Belles-Lettres , &
que cette Académie , dans son His-
toire , regrette de n'avoir point
compté parmi ses Membres. L'Ab-
bé Gallois dédia au Roi le Journal
des Sçavans , & le mit sous sa pro-
tection ; il ne craignit pas de lui
dire que le dessein du Journal avoit
été approuvé par Sa Majesté ; en
effet , M. Seguier & M. Colbert

avoient procuré à cet Ouvrage la protection du Roi.

En 1675, l'Abbé de la Roque fut nommé par M. le Chancelier d'Aligre pour succéder à l'Abbé Gallois.

En 1687, le Président Cousin fut nommé par le Chancelier Bouchérat pour remplacer l'Abbé de la Roque; il soutint la gloire du Journal des Sçavans jusqu'en 1701.

C'est l'époque du renouvellement du Journal; c'est aussi l'époque où l'Académie des Inscriptions & Belles-Lettres a pris une consistance fixe. Il est naturel que le Journal des Sçavans s'applaudisse de cette conformité, qu'il remarque avec complaisance qu'établi presque dans le même tems & par les mêmes mains, il a vu sa forme fixée dans le même tems aussi

f. 86



LE
JOURNAL
DES
SÇAVANS
POUR
L'ANNÉE M. DCC. LXXIX.
JANVIER;



A PARIS;

Au Bureau du Journal de Paris, rue du Fo
S. Honoré.

M. DCC. LXXIX.

AVEC PRIVILEGE DU ROI.

Quant à l'objet du Journal des Sçavans , si on jette les yeux sur l'Avertissement que M. de Sallo mit à la tête de son Ouvrage, & sur un autre Avertissement placé au commencement de l'année 1680, on verra que le Journal des Sçavans devoit être le seul dépôt de la Littérature universelle, tant nationale qu'étrangère, que la clause exclusive des privilèges du Journal des Sçavans portoit sur l'universalité de la Littérature, qu'elle étoit précédée d'une énumération très-détaillée des divers objets que la Littérature embrasse, & qui étoient attribués au seul Journal des Sçavans, que ce qui pouvoit manquer à l'énumération étoit suppléé par cette clause : *& généralement tout ce qui regarde les Arts & les Sciences, & qui peut être digne*

de la curiosité des Gens de Lettres.

Ainsi le plan tracé par M. de Sallo , & suivi par ses successeurs , n'excluoit aucun genre ; il admettoit la variété & même le contraste des objets. En effet , dans les mêmes feuilles , où ce sçavant Magistrat annonçoit les expériences les plus curieuses de la Physique , les inventions les plus utiles des Arts ; dans ces feuilles où il traitoit une question sublime de Théologie , une question difficile de Jurisprudence , une question importante de Droit Public ; où il défendoit les Libertés de l'Eglise Gallicane contre les prétentions ultramontaines , il rendoit compte de la Tragédie d'Othon , de la Tragédie d'Astrate , des Epigrammes de Brebeuf , du Roman de Pharamond par la Calprenède ,

même de quelques Contes de la Fontaine, tels que *Joconde*, la *Matrone d'Ephèse*, le *Cocu battu & content*, &c. C'est donc uniquement par erreur que quelques personnes regardent le Journal des Sçavans comme borné aux objets d'utilité, & comme dédaignant de descendre aux objets d'agrément. Cette erreur a pu être fortifiée & prolongée par ce titre même de *Journal des Sçavans*; titre aujourd'hui consacré par l'usage & qu'on auroit tort de changer, mais qui dans l'origine n'avoit été inventé que pour distinguer les Journaux Littéraires, de la Gazette; la Gazette étoit le Journal des Politiques; le Journal étoit la Gazette des Sçavans, c'est-à-dire, des Gens de Lettres, qui étoient à-peu-près les seuls qui prissent la peine de

lire ; aujourd'hui tout le monde lit tout & même écrit tout ; de-là naît une obligation particulière d'écrire pour tout le monde. C'est sans doute une loi inviolable de ce Journal de donner la préférence aux grands objets , aux genres utiles , aux Sciences ; les Lecteurs sensés veulent s'instruire , & c'est pour eux principalement qu'on doit écrire. La foule des Lecteurs ne veut que s'amuser ; sans dédain , mais sans complaisance outrée pour ceux-ci , offrons-leur dans les genres agréables ce qui se rapproche le plus de l'utilité ; offrons à tous , même dans les genres les plus sérieux , ce qui sera le plus susceptible d'agrément. Donnons une attention plus particulière aux genres les plus chers au Public , aux Spectacles , par

exemple, & à d'autres genres agréables, qui n'ont jamais été entièrement omis dans le Journal des Sçavans, mais qui quelquefois y ont été négligés. Voilà un de ces changemens que le tems & les circonstances exigent.

Les Extraits ont quelquefois paru trop tard; cet inconvénient vient d'être bien augmenté par les retardemens & le désordre qu'un évènement connu avoit apportés dans la distribution & dans la police du Journal; l'effet va cesser avec les causes; nous suivrons de plus près les nouveautés sans lenteur & sans précipitation; sans lenteur, afin que le Public entende parler des Ouvrages dans le tems où il s'y intéresse le plus; sans précipitation, pour que les Extraits soient plus substantiels,

plus instructifs, & pour que le jugement du Journal des Sçavans soit le vrai jugement du Public, ce jugement qui reste lorsque la chaleur des partis commence à s'amortir, & que la raison triomphe enfin de ces engoûmens & de ces déchainemens passagers que certains Ouvrages excitent.

Au reste, que d'autres Journaux se conforment davantage dans leur ton de critique, au goût d'une multitude maligne, le Journal des Sçavans, seul vrai Journal Littéraire de la Nation, seul honoré des regards & de la protection immédiate du Chef de la Justice, est obligé de respecter le Public & de se respecter lui-même; d'embrasser avec décence & avec dignité le cercle entier des Scien-

ces & des Lettres ; de s'attacher à la solide Littérature , sans se laisser entraîner ni ébranler par les progrès de la frivolité , encore moins par ces passions qui causent tant de scandale dans les Lettres. Il faut que sa critique soit juste , modérée , qu'elle éclaire & qu'elle ne blesse point , qu'elle ne passe jamais les bornes d'une sage liberté , enfin que son ton soit tel qu'il puisse être avoué par le Magistrat qui préside à nos travaux.

Cette modération que quelques Lecteurs taxent d'indulgence excessive , n'empêche pas que la plus légère critique ne nous attire quelquefois de petites satyres assez violentes , qui nous vengeroient cruellement de leurs Auteurs , si nous les inférions dans notre Jour-

nal ; comme ils ont quelquefois l'indiscrétion de nous en prier. On pourroit leur dire :

Craignez que le Ciel rigoureux ,
Ne vous haïsse assez pour exaucer vos vœux.

*Evertère domos totas optantibus ipsis
Di faciles.*

Quand les réponses des Auteurs sont modérées comme nos critiques ; quand elles sont raisonnables , au moins pour le ton ; quand elles ne peuvent leur faire aucun tort , nous les insérons avec plaisir dans notre Journal , & nous laissons le Public juger entre eux & nous.

Un changement considérable dans la forme de cet Ouvrage , & qui doit être d'un grand effet , c'est que désormais les Auteurs met-

tront leurs noms à la tête de l'Extraits, comme on le met dans les Académies à la tête des courans Mémoires. Ce seroit une grande injustice aux Auteurs du Journal des Sçavans, d'insinuer que la communauté appartient de travail, & le voile rééchimérique de l'*incognito* tiré par chacun d'eux, occasionnât de leur part la moindre négligence ; n'est pas de ce côté-là qu'il faut chercher l'avantage de la nouvelle méthode, mais dans la liaison des opinions qui ne sera plus gâtée par la nécessité de tenir un langage uniforme ; chacun répondra des siennes ; on pourra parler tout haut comme soi-même, non comme son corps, & parler comme on pense ; liberté illimitée en Théologie, dangereuse

être en Politique , mais nécessaire en Littérature , & qui renfermée dans les bornes de la convenance , modifiée , comme dans les Académies , par les avis de l'Assemblée , n'aura que des avantages fans inconvénient. S'il arrive , comme il est arrivé plus d'une fois , que deux des Auteurs du Journal soient de sentiment contraire sur une nouvelle découverte , sur une opinion ancienne ou moderne , sur le mérite d'un livre , ils pourront écrire , non pas l'un contre l'autre , mais contre le sentiment l'un de l'autre ; la matière n'en fera que mieux approfondie , que mieux discutée à charge & à décharge , & ces Confrères - Rivaux auront cette occasion de plus de donner des modèles d'une dispute douce , honnête , mesurée.

L'exécution de ce nouveau Plan commencera au mois de Mars prochain.

Voici quel est l'état actuel de la Société du Journal des Sçavans.

M. le GARDE DES SCEAUX en est le Président-né.

M. DE NÉVILLE, Maître des Requêtes, Directeur - Général de la Librairie, en est le Vice-Président.

Il y a quatre Assistans qui viennent ou peuvent venir aux Assemblées, sans être astreints à aucun travail, ce sont :

MM. DE FONCEMAGNE, de l'Académie Françoise & de l'Académie des Inscriptions & Belles-Lettres.

L'Abbé BARTHELEMY, de l'Académie des Belles-Lettres.

xx)
1. **DÈ BRÉQUIGNY**, de l'Académie Française & de l'Acad: des Inscriptions & Belles-Lettres.

D'AUBENTON, de l'Académie des Sciences.

Les Auteurs sont au nombre de :

1. **DE GUIGNES**, de l'Académie des Inscriptions & Belles-Lettres.

GAILLARD, de l'Académie Française & de l'Académie des Inscriptions & Belles-Lettres.

COQUELEY, Avocat au Parlement.

DUPUY, Secrétaire-Perpétuel de l'Académie des Inscriptions & Belles-Lettres.

MM DE LA LANDE, de l'Académie des Sciences.

MACQUER, de l'Académie des Sciences.

Quant aux départemens des six Auteurs, MM. *de Guignes & Dupuy* s'occupent principalement des objets d'érudition propres à l'Académie des Belles-Lettres; MM. *de la Lande & Macquer*, des sciences Mathématiques & Physiques, qui sont l'objet de l'Académie des Sciences; (M. *Macquer*, plus particulièrement de la Chymie & de la Médecine.) M. *Coqueley*, de la Jurisprudence; M. *Gaillard*, des Belles-Lettres, Éloquence, Poësie, Théâtres, tant nationaux qu'étrangers, Histoire, & particulièrement Histoire Moderne.

Tel est à-peu-près l'ordre des

départemens, mais sans que les incursions d'un genre à l'autre soient interdites aux différens Auteurs du Journal.

Les Auteurs & les Libraires qui voudront que leurs Livres soient annoncés & analysés dans le Journal des Sçavans, pourront les adresser *AU BUREAU DU JOURNAL DE PARIS, RUE DU FOUR S. HONORÉ, OU L'ON SOUSCRIT ACTUELLEMENT POUR LE JOURNAL DES SÇAVANS.*

Ou à M. de Guignes, l'un des Auteurs & chargé des détails de la police intérieure du Journal, rue des Moulins, Butte S. Roch.

Ou enfin à chacun des Auteurs du Journal, selon l'état des départemens donné ci-dessus.

Le Journal des Sçavans conti-

xxiv

nuera de se distinguer par la modicité du prix, qui n'est que de 16 liv. pour Paris; format *in-4°*. ou *in-12*. & de 20 liv. 4 s. franc de port, pour la Province. Il en paroît 14 Cahiers par an.





LE
JOURNAL
DES
SÇAVANS.



JANVIER. M. DCC. LXXIX.

*HISTOIRE générale de la Chine ;
ou Annales de cet Empire , traduites du Tong-kien-kang-mou ; par le
feu Père Joseph - Anne - Marie de
Moyriac de Mailla , Jésuite fran-
çois , Missionnaire de Pekin : pu-
bliées par M. l'Abbé Grosier , &
dirigées par M. le Roux Des-Hau-
terayes , Conseiller - Lecteur du
Roi , Professeur d'Arabe au Col-
lège Royal de France , Interprète
de Sa Majesté pour les Langues
Janvier. A ij*

orientales. Ouvrage enrichi de figures & de nouvelles cartes géographiques de la Chine ancienne & moderne , levées par ordre du feu Empereur *Kang hi* , & gravées pour la première fois. Tomes VII & VIII. A Paris, chez Ph. D. Pierres, Imprimeur du Grand Conseil du Roi & du Collège Royal de France, rue S. Jacques ; Cloufier, Imprimeur de la Faculté de Théologie, rue Saint Jacques. 1778. Avec Approbation & Privilège du Roi. 2 vol. in-4^o. Le premier de 484 pages , le second de 662.

CES deux nouveaux volumes contiennent la suite de l'histoire de la Chine depuis l'an 888 de J. C. jusqu'à l'an 1209, c'est-à-dire , celle des deux derniers Empereurs de la célèbre Dynastie des Tang, celle de cinq petites Dynasties qui succédèrent aux Tang, & pendant le règne desquelles il y eut

Janvier 1779. 8

beaucoup de troubles dans l'Empire
qui devint la proie de plusieurs na-
tions Tartares, & enfin celle de
celle toute la grande Dynastie des
Mong. Par les soins infatigables des
éditeurs, ce grand Ouvrage est sur
point d'être achevé, puisqu'a-
près cette Dynastie, il ne reste plus à
donner que l'histoire des Yuen ou
des Mogols, qui sont devenus Em-
pereurs de la Chine; celle des Ming,
dynastie chinoise qui leur a succédé
qui a été détruite par les Tartares
actuellement régnans. Il y a lieu de
espérer que l'histoire de ces der-
niers Tartares sera beaucoup plus
étendue & plus détaillée que celle
des Dynasties précédentes, parce que
des Missionnaires ont été témoins des
événemens qui ont porté cette
nation Tartare sur le trône de la
Chine.

Nous sommes persuadés qu'après
lecture de ce grand Ouvrage on
se désabusera en Europe de diffé-
rens préjugés que les relations des

Missionnaires nous avoient fait adopter. Par exemple , nous étions persuadés que l'Empire chinois avoit toujours été tranquille & paisible , nous voyons au contraire qu'il y a peu de nation chez laquelle on trouve autant de révolutions , de réveltes & de troubles , en général , que chez la nation chinoise. Nous étions accoutumés aussi à la regarder comme une nation pleine de douceur & d'humanité , nous la voyons au contraire , en mille occasions , porter à l'extrême la férocité & la barbarie , & oublier tous ces beaux préceptes de morale & toutes les loix sages qu'on ne cesse de nous vanter , & qui sont presque toujours sans vigueur. Le peuple qui , en général , y est malheureux , est sacrifié à la gloire & à la splendeur de l'Empire , ou plutôt au faste du Maître absolu qui régit , ainsi qu'à l'ambition & à la rapacité de ceux à qui l'Empereur confie les différentes parties de son autorité.

Tchao-tsong , que l'on peut regarder comme le dernier Empereur de la Dynastie des Tang , avoit pris la résolution de rétablir le gouvernement qui étoit dans le plus grand désordre ; mais tous ses efforts ne purent arrêter l'esprit d'indépendance qui régnoit parmi les Gouverneurs des Provinces ; & quand , à la Chine , les choses en sont parvenues à ce point , il n'y a plus de remède , il faut que la Dynastie régnante soit détruite. On avoit laissé prendre trop de crédit aux Eunuques qui osèrent arrêter l'Empereur , le renfermer dans son palais & le déposer. Ils mirent sur le trône le Prince héritier qui étoit encore enfant , & étranglèrent dans le palais tous ceux qui paroïssoient attachés à l'Empereur. Tchou-ouen vint au secours de ce Prince & le délivra de prison. On fit périr plusieurs milliers d'Eunuques ; mais ce même homme qui avoit tiré l'Empereur des mains des Eunuques , profita de l'état de foi-

blesse où étoit ce Prince , fit massacrer les gardes qui lui étoient attachés ; & pour le tromper , en mit d'autres du même âge & de la même taille , à la faveur desquels , peu de tems après , il le fit égorger & plaça sur le trône Tchao-suen-ti , fils de Tchao-tsong ; mais ce Prince n'eut que le titre d'Empereur. On avoit invité tous les autres Princes ses frères à une partie de plaisir sur les bords d'un étang ; aussi-tôt on les étrangla & on jeta leurs corps dans l'étang.

Tchou-ouen avoit fait exercer toutes ces cruautés par un de ses Officiers à qui il n'avoit donné ses ordres que verbalement , afin de ne pas paroître en être l'auteur. Il affecta aussi-tôt de tomber dans le désespoir , vint à la Cour , & fit arrêter ceux qui avoient exécuté ses ordres ; il les fit tous mourir , avec un de ses propres fils ; mais on n'en fut pas moins convaincu qu'il étoit l'auteur de la mort de l'Empereur.

Janvier 1779. 9

Une comète qui parut dans le tems, servit de prétexte pour faire périr plusieurs Grands qui blâmoient sa conduite. Bientôt après Tchou-ouen força le jeune Empereur à abdiquer & à lui remettre l'Empire par un acte authentique. Ce Rebelle donna une petite Principauté à l'Empereur déposé; mais il le retint dans une maison où il le fit garder à vue, & un an après il le fit mourir avec toute sa famille: tel fut la fin de la Dynastie des Tang l'an 907 de J. C.

La Chine fut alors remplie de troubles; le nouvel Empereur n'en occupoit qu'une partie. Des Tartares appellés *Leao* étoient entrés dans les Provinces septentrionales, & l'Empire étoit divisé en une infinité de petites Principautés indépendantes; ceux qui les possédoient n'avoient pas voulu reconnoître le nouvel Empereur. Il n'est pas possible de présenter tous ces détails, il faut les voir dans l'Ouvrage même. Cette nouvelle Dynastie fut appellée *Heou-*

leang, c'est-à-dire *Leang* postérieurs. L'Empereur qui avoit pris le titre de *Tai-tsou*, l'an 912, étant tombé malade à Lo-yang, résolut de nommer un successeur ; un de ses fils qu'il vouloit écarter pour donner l'Empire à un autre, entreprit, avec un grand nombre de mécontents, de se défaire de son père. Il entra de nuit dans le palais & força les gardes. Lorsqu'il fut parvenu à l'appartement de l'Empereur, il dit à ceux qui le suivoient : prenez ce vieux voleur & mettez-le en mille pièces. Après ces ordres du fils, un soldat porta à l'Empereur un si furieux coup de hallebarde qu'il l'étendit sur la place. Non content de ce crime, le parricide fit mourir celui de ses frères que son père destinoit à l'Empire ; après quoi il fit publier la mort de l'Empereur & un ordre supposé qui le nommoit son successeur. Ce scélérat ne jouit pas longtemps de son crime ; un autre frère qu'il avoit trompé, le vint forcer

dans son palais l'an 913. Celui-ci se sauva dans une tour avec sa femme & le soldat qui avoit tué son père : ce fut ce soldat même qui le tua , ensuite l'Impératrice , & qui se tua lui-même. L'Empire passa à un autre frère qui fut appelé *Mo ti*.

Ce Prince fut le dernier de sa Dynastie , & fut déposé l'an 923. Il fut tué par un de ses amis pour ne pas tomber entre les mains de ses ennemis. Tel fut l'état de la Chine jusqu'en 959. Cinq Dynasties ne firent que paroître successivement sur le trône. *Tchouang tsong* , le premier de la Dynastie des *Heou-tang* , & qui avoit détrôné *Mo-ti* , fut blessé d'un coup de flèche en défendant son palais contre des rebelles , ensuite empoisonné par l'Impératrice. *Mintg tsong* , son successeur , mourut de chagrin au milieu d'une révolte , son palais étant forcé. *Min-ti* , qui régna après lui , fut étranglé par ordre de son frère ; & celui-ci devenu Empereur , pour évi-

ter ses ennemis , se réfugia dans une des tours du palais avec les deux Impératrices & les Princes ses fils , & y fit mettre le feu en 936. Une nouvelle Dynastie appelée *Heou-tsin* , qui s'étoit emparée du trône , ne l'occupa que jusqu'en 947. Il n'y eut que deux Empereurs de cette famille. Une autre appelée *Heou-han* , monta sur le trône & en fut dépouillée en 950. La famille appelée *Heou-tcheou* l'occupa ensuite jusqu'en 959. Tous ces Empereurs qui avoient à peine le tems de s'asseoir sur le trône , en descendoient par la violence & au milieu des massacres. En 960 , *Tai-tsong* , Fondateur de la grande Dynastie des Song , se fit proclamer Empereur , & depuis cette époque jusqu'en 1179 , la Chine fut gouvernée par des Princes de la même famille , mais les Tartares en occupoient une partie considérable.

Depuis la fin de la Dynastie des Tang , & pendant tous les troubles dont nous venons de parler , les

sciences avoient été négligées. *Taisong*, fondateur de celle des Song, en montant sur le trône les protégea, fit réparer les collèges & les salles où l'on honoroit ceux qui s'étoient distingués, & y fit placer leurs portraits. Jamais il n'y eut un plus grand nombre d'Ecrivains que sous cette Dynastie.

« Ce Prince étoit bon, gracieux
» & affable à tout le monde; natu-
» rellement actif, ennemi du faste;
» de l'orgueil, de la tromperie & de
» la fraude; il paroissoit uniquement
» attentif à remplir les occupations
» du poste qu'il occupoit, & on ne
» le voyoit content que lorsqu'il s'en
» étoit bien acquitté.... Il étoit
» peu curieux d'orner son palais;
» simple dans ses vêtemens, il n'a-
» voit que deux ou trois habits. Une
» des Princesses ses filles s'étant fait
» faire une robe de soie à fleurs, il le
» trouva mauvais: *il n'en fandroit*
» *pas davantage*, lui dit-il, *pour*
» *introduire le luxe à la Cour; on*

14 *Journal des Sçavans ;*

» voudroit vous imiter , & vous se-
» riez cause de beaucoup de désor-
» dres que nous ne pourrions arrêter
» qu'avec des peines infinies. »

La Chine fut plus tranquille pen-
dant le règne de la Dynastie des
Song , mais ces Princes ne l'occu-
pèrent pas toute entière. Des Tar-
tares nommés *Leao* , & après ceux-
ci d'autres nommés *Khitans* , qui
avoient donné à leur Roi le titre
d'Empereur, continuèrent de régner
dans les Provinces septentrionales ,
& furent sur le point de détruire la
Dynastie des Song. On fit cependant
de tems en tems la paix , & dans ces
intervalles de tranquillité la Cour
des Song étoit occupée d'intrigues
pour placer ou déplacer des Minis-
tres ; on s'appliqua aux Lettres , &
on amusa le peuple par des prodiges
pour lui faire oublier la perte des
provinces enlevées par les Tartares.
Les Empereurs des Song étoient en-
tièrement livrés à la secte des Tao-se.
On annonça un jour à *Tchin-tsong*

Janvier 1779.

15

qui régnoit l'an 1008 de J. C. qu'il paroïssoit à une porte de son palais un paquet suspendu & bien fermé ; ce Prince envoya sur le champ un Eunuque qui vint lui dire que ce paquet, enveloppé de soie jaune, avoit plus de vingt pieds de long, qu'il y avoit dedans une espèce de livre dont la couverture étoit noire & qui étoit scellé avec des caractères extraordinaires, que c'étoit apparemment le livre céleste dont un Esprit lui avoit parlé. L'Empereur, accompagné des Grands, se rendit aussitôt à l'endroit, reçut à genoux ce livre & le fit mettre sur un char magnifique. On y lut une prédiction qui annonçoit que la famille des Song conserveroit l'Empire pendant sept cens générations. L'Empereur fléchit le genou, fit mettre le livre dans une cassette d'or, reçut les complimens de tout l'Empire à l'occasion de ce présent du Ciel, & on fit des réjouissances publiques pendant cinq jours. Cette farce avoit été préparée

par quelques Ministres de concert avec l'Empereur pour amuser le peuple. Ce qui parut de plus surprenant, dit le le P. de Mailla, c'est que ceux qui étoient convaincus de la fourberie se comportèrent par adulation comme s'ils n'en avoient pas douté. Cet exemple produisit de pareils prodiges en différens endroits de l'Empire. Il parut un autre livre à une tour du palais ; ailleurs il sortit une fontaine dont l'eau étoit sucrée ; dans un autre endroit il parut un dragon, & l'Empereur recevoit à ce sujet des complimens.

Ce Prince n'étoit occupé que de tromper ainsi par des prodiges ses sujets ; il eut un jour un songe qui lui annonçoit qu'il devoit arriver bientôt un nouvel Esprit, & cet Esprit parut en effet, comme l'assuroit ce Prince ; ce qui lui valut de nouvelles félicitations de la part des Grands. On fabriqua ainsi plusieurs livres que l'on prétendoit être descendus du Ciel, & cela occasionnoit

un pardon général dans tout l'Empire. Telles étoient les fêtes imaginées par ce Prince pour empêcher que ses sujets ne s'aperçussent de l'état malheureux où l'empire se trouvoit.

Ce fut sous cette Dynastie, en 1071, que vivoit le célèbre *Se-ma-kouang*, Auteur d'une grande histoire de la Chine. Il présenta cet Ouvrage à l'Empereur l'an 1084. L'Empereur reçut ce corps d'histoire avec plaisir, & en fit l'éloge dans une assemblée générale des Grands. *Se-ma-kouang* fut admis dans le Conseil-Privé, & contribua beaucoup à rétablir le gouvernement. « Il étoit d'un caractère à se faire ai-
 » mer de tout le monde, doux, af-
 » fable, d'une grande droiture, zélé
 » pour le bien public & la tranquil-
 » lité du peuple; modeste dans ses
 » manières d'agir, grave & retenu
 » dans ses paroles; on disoit com-
 » munément de lui que dès sa plus
 » tendre jeunesse il n'étoit jamais

» sorti de sa bouche une parole inu-
 » tile ou hors de propos
 » jouissoit d'une si grande réputa-
 » tion, même chez les étrangers
 » que, lorsque la Régente l'eût fait
 » Ministre d'Erat, la Cour des Leac
 » écrivit à tous ses Officiers répan-
 » dus sur les limites, que l'Empire
 » des Song, ayant *Se - ma - kouang*
 » pour premier Ministre, on les en-
 » aversissoit, afin qu'ils se tinssent
 » sur leurs gardes, pour ne pas
 » donner quelque occasion de mé-
 » contentement dont il sauroit pro-
 » fiter avec avantage. »

La réforme du gouvernement que
Se - ma - kouang avoit faite de con-
 cert avec l'Impératrice - Régente
 devint, lorsque l'Empereur gouverna
 par lui-même, un sujet de disgrâce
 pour ce grand homme ; il fut obligé
 de quitter la Cour, & ses ennemis
 prièrent l'Empereur de consentir
 qu'on fît une recherche de ceux qui
 lui avoient été attachés. L'Empe-
 reur ne voulut pas qu'on les fît mou-

rir , mais il les envoya en exil. On demanda encore qu'on supprimât tous leurs Ouvrages. Ainsi tous les placets & les écrits de *Se-ma-kouang* & ceux des Sçavans qui lui avoient été attachés, furent défendus sous de grièves peines portées contre ceux qui en garderoient des exemplaires ; on alla même jusqu'à vouloir détruire l'histoire de la Chine intitulée, *Tse-tchi-tong-kien*, faite par *Se-ma-kouang* ; on vouloit en faire briser les planches, mais un des Ministres s'opposa à ce qu'on détruisît un si bel ouvrage.

Sous le règne suivant, l'arrivée d'une éclipse occasionna quelques remontrances sur la nouvelle administration , & on se plaignit de la manière barbare dont on avoit traité *Se-ma-kouang*. En général, les Empereurs de la Chine, dont on vante tant la sagesse & les lumières, se sont livrés souvent à toutes sortes de superstitions ; l'espérance de devenir immortels leur faisoit adopter tou-

tes les absurdités que les Tao-se débitoient. On en trouve une foule d'exemples dans cette histoire des Song , dont le règne cependant fut un des plus fertiles en grands Hommes & en Philosophes. Les prodiges supposés amutoient ces Princes qui faisoient des cérémonies, genre d'occupation qui est fort du goût des Chinois & qu'ils portent à l'excès.

Ce fut sous cette même Dynastie, vers l'an 1173, que parut *Tchou-hi*, célèbre Philosophe, qui, abrégant l'Ouvrage de *Se-ma-kouang*, en composa une histoire générale qu'il intitula, *Kang-mo*. C'est celle dont on donne aujourd'hui la traduction. Les Chinois y ont ajouté la suite jusqu'au tems présent, faite sur le même plan de *Tchou-hi*, & ce qui manquoit au commencement. Ce *Tchou hi* étoit un des plus sçavans hommes de l'Empire, mais sa manière d'entendre les King ne fut pas goûtée de tout le monde. Il avoit été placé auprès du Prince pour l'instruire; on l'accusa de

plusieurs crimes, ſçavoir; d'avoir copié dans d'autres ouvrages ce qu'il y avoit de moins mauvais & de s'en être fait honneur; d'entretenir des rixeurs d'horoscopes, avec lesquels il faisoit des sacrifices en faveur des jeunes gens qu'il vouloit gagner; d'usurper une autorité & un nom qui ne lui appartenoient pas; de conférer des degrés sans en avoir le droit, afin d'augmenter ses partisans; de ne manger que du riz le plus grossier & des herbes communes; d'affecter de porter un habit long & ample avec une large ceinture; de ne point avoir de demeure fixe; de paroître & de disparoître en changeant fréquemment de figure, comme les mauvais Esprits. Toutes ces accusations qui paroïtroient frivoles ailleurs, furent graves à la Chine; on exila *Tchou-hi*, & il mourut l'an 1200.

Pendant que les Empereurs s'occupoient de toutes ces querelles des

22 *Journal des Sçavans,*

Lettrés & de toutes leurs intrigues les Tartares devenus très-puissans étendoient de plus en plus leur domination dans la Chine. Les Mougous ou Mogols commençoient à s'établir en Tartarie, & dans le volume suivant nous les verrons maîtres de toute la Chine. Il résulte de la lecture de cet Ouvrage, comme nous l'avons observé, qu'on doit se former de cet Empire & du caractère des Chinois, une idée moins avantageuse que celle qu'on s'en est eue jusqu'à présent.

FRAGMENT d'un Ouvrage
d'Anthémius sur des Paradoxes de Méchanique, revu & corrigé sur quatre manuscrits, avec une traduction françoise & des Notes par M. Dupuy, Secrétaire perpétuel de l'Académie Royale des Inscript. & Belles-Lettres. in-8. 1777. De l'Imprimerie Royale. 41 pag. & 13 pour la Préface.

On en trouve des exemplaires chez
Leclerc, Libraire, quai des Augu-
stins.

ANTHÉMIUS né à Tralles, ville de Lydie, eut de son tems la réputation d'un des plus grands Mécaniciens. Procope, Agathias, Paul le Silentiaire, ont célébré ses talens, dont Justinien I profita pour la construction du temple de Sainte Sophie à Constantinople. Il avoit composé un *Traité sur des Paradoxes de Méchanique*, ce qui sans doute a donné lieu à Tzetzés de l'appeller *Paradoxographe*. On ne connoissoit qu'un petit fragment de cet Ouvrage, & ce fragment qui n'avoit jamais vu la lumière se réduit au plus à quatre problèmes.

Il s'agit dans le premier de faire tomber constamment & invariablement, à toute heure & en toute saison, sur un point donné & fixe, les rayons solaires qui entrent par un trou, de manière que ce point soit

toujours le seul éclairé par le soleil. Dans le second, de construire une machine capable d'enflammer, avec les rayons solaires, de la matière combustible, à la distance de la portée du trait; & avant de donner la solution de ce problème, l'Auteur en résout un autre qui sert de préliminaire ou de *lemme* à la construction qu'il a en vue. Convaincu de l'impossibilité d'exécuter ce qu'on demande par le moyen des miroirs caustiques concaves, il cherche le mécanisme dont a pu se servir Archimède pour brûler les vaisseaux de Marcellus au siège de Syracuse. Celui qu'il imagine est une machine composée de sept miroirs plans hexagones & égaux. L'un de ces miroirs occupe le centre, les autres, contigus & unis, par un de leurs côtés, au miroir central, sont mobiles par le moyen de bandes ou de charnières. Pour faire usage de cet instrument, il faut diriger sur la matière combustible les rayons solaires que réfléchit

réfléchit le miroir central , & incliner les miroirs adjacens de manière que les rayons qu'ils reçoivent concourent pareillement après leur réflexion au point où est placée la matière qu'on veut incendier. Si vous employez plusieurs de ces machines composées chacune de sept miroirs plans , il est visible que la combustion sera plus prompte & plus violente. Anthémius disoit avoir observé qu'il falloit au moins vingt-quatre rayons réfléchis pour opérer la combustion. Vitellon ou Vitellion ; Auteur polonois , qui donna un *Traité d'Optique* dans le treizième siècle , ne comptoit pas beaucoup sur cette expérience d'Anthémius.

Mais il est clair que l'idée d'employer des miroirs plans pour brûler à une grande distance , est au fond la même qu'a exécutée M. le Comte de Buffon , sans sçavoir , lorsqu'il s'occupoit de cet objet , ce que les Anciens en avoient dit , comme il l'a déclaré dans un *Mémoire imprimé*.

mé (Réc. de l'Acad. des Sciences année 1747). Kircher avoit aussi fait la même expérience , mais seulement avec cinq miroirs plans , ne doutant pas qu'un plus grand nombre de miroirs ne produisît un effet bien plus considérable.

Dans le quatrième problème le Méchanicien grec enseigne la construction géométrique d'un miroir parabolique concave , lorsque le diamètre de son ouverture est donné , avec le point où l'on veut que les rayons réfléchis viennent se réunir.

Lambécius avoit donné la description d'un manuscrit du fragment d'Anthémius , conservé à Vienne dans la Bibliothèque impériale. M. Dupuy a obtenu la permission d'en avoir une copie ; mais , sur la foi de Lambécius & de son Continuateur Daniel de Nessel , il comptoit y trouver une traduction latine de ce morceau , faite par un Médecin nommé *Ancanthérus* , qui a donné de bonnes notes marginales

dans l'Edition grecque & latine des Histoires de Jean Tzetzes, publiée à Bâle en 1546. Aussi a-t-il été fort étonné de voir une traduction latine d'un fragment grec sur *les Nombres*, non du fragment d'Anthémius sur des *Paradoxes mécaniques*. Ce qui a sans doute trompé Lambécius & Nessel, c'est que dans le manuscrit de Vienne ces deux fragmens ne sont séparés que par une petite lacune, & paroissent à l'œil ne former qu'un même texte. Mais s'ils avoient lu quelques mots de cette traduction, ou la lettre qui la précède, & qu'*Ancanthérus* adresse à *Jacques Curtius*, Vice-Chancelier Aulique, ils auroient reconnu bien aisément que ce Médecin n'avoit traduit que le fragment qui traite des *Nombres*.

On avoit que celui d'Anthémius existe en manuscrit dans la Bibliothèque du Vatican : « Je desirois, » dit M. D. d'en avoir une copie : » à ma prière, on l'a cherché, vu, » examiné, & pour toute réponse

» on m'a dit qu'il ne méritoit pas la
» peine d'être copié (1). » Il lui a
donc fallu se contenter de la copie
du manuscrit de Vienne & de trois
autres manuscrits que lui a fournis
la Bibliothèque du Roi qu'il a exami-
nés & comparés.

Mais tous ces manuscrits four-
millent de fautes, & le texte y est
découpé & défiguré par de fréquen-
tes lacunes. Si les ouvrages de ma-
thématiques exigent le plus de cor-
rection, ils sont les plus exposés à
en manquer lorsqu'ils passent par les
mains de Copistes peu instruits. Rien
de plus aisé que d'altérer, de chan-
ger, de déplacer, d'omettre quel-

(1) Depuis l'impression du Fragment
grec, M. Dupuy a reçu de Rome les Va-
riantes tirées de ce manuscrit par M. de la
Porte du Theil son confrère, qui l'a com-
paré avec l'imprimé. Elles pourroient ser-
vir, avec quelques additions, à donner une
Edition plus complète du Fragment d'An-
thémios.

ques-unes des lettres alphabétiques qui sont relatives aux figures & qui servent d'indication. D'ailleurs une figure mal dessinée, irrégulière dans ses proportions, tracée sans exactitude ou à contresens par des personnes qui n'entendent pas la matière, suffit pour dérouter le Lecteur, & pour faire perdre la marche de l'Ecrivain. Il n'est rien de ce qu'on observe ici que n'ait trouvé M. Dupuy dans les manuscrits qu'il a comparés. Cependant, loin d'être rebuté des variations, des contrariétés qui frappoient ses yeux, souvent il les desiroit, & les recherchoit avec soin, parce que, bien convaincu que dans quelques manuscrits, soit qu'ils s'accordassent, soit qu'ils ne s'accordassent pas, la leçon ou l'indication étoit fausse, il étoit charmé de trouver la vraie dans un autre. Il ne s'agissoit pas en effet, comme il le dit, de compter les voix pour se décider; une légère connoissance de la matière, le but, le procédé de

l'Auteur suffisoient pour reconnoître à coup sûr celle qui devoit être préférée, & même, s'il le falloit, pour les rejeter toutes absolument. Mais la plus grande difficulté venoit des lacunes qui coupent, pour ainsi dire, l'ouvrage par lambeaux & rompent les liens qui en unissoient les parties.

» Ici commence une phrase, une
» démonstration, dont le milieu ou
» la fin manque. Là, c'en est une
» qui, sans tête, conserve quelques
» autres parties. . . . Ainsi sur une
» route d'abord unie & commode,
» un voyageur se trouve arrêté tout
» à coup par des ravins & des fon-
» drières qui le laissent dans le doute
» de pouvoir le franchir & d'arriver
» au terme où il tend. » Malheu-
reusement les contrariétés qu'on re-
marque souvent dans les manuscrits
ne sont ici d'aucun secours; les lacu-
nes y sont presque toujours les mê-
mes & de la même étendue; jamais
ils ne s'accordent mieux qu'à ce
égard.

Pour saisir la pensée de l'Auteur , il falloit donc rapprocher , combiner les différens morceaux du texte , bien concevoir la nature des problèmes à résoudre , & du procédé de l'Ecrivain. Marcher à ses côtés dans la route où il entre , ne jamais perdre de vue le but qu'il indique , reconnoître sa marche par le terme d'où il part & par celui où il arrive , & marquer la trace continue de ses pas , autant par ceux qu'il se propose de faire que par ceux qu'il a faits. C'est aussi le travail pénible & rebutant auquel M. D. s'est livré , & c'est dans ses notes sur la traduction françoise qu'il en rend compte. On y démêle & renoue , dit-il , une infinité de fils coupés & confondus ; on y refait une chaîne qui avoit perdu plusieurs de ses anneaux. Les démonstrations tronquées s'y trouvent développées & complètes ; en un mot , le plan , la doctrine , les raisonnemens & toute la théorie de l'Ecrivain y sont exposés. « Dans la tra-

» duction, comme dans le texte,
» dit-il, c'est, si l'on veut, un grou-
» pe de statues antiques, mutilées &
» défigurées; dans les notes, c'est le
» même groupe restauré par la main
» d'un moderne, avec cette diffé-
» rence pourtant, qu'ici la restaura-
» tion ne fait rien perdre du génie
» & de l'ame de la composition. »

On comprend bien que les lacunes restent dans le texte imprimé & revu, comme elles doivent y rester tant que d'autres manuscrits ne fourniront pas le moyen de les faire disparaître. Dans les notes critiques placées sous ce texte, l'Auteur rend compte des variantes des manuscrits, & fait sentir la nécessité d'admettre la leçon que présente le texte.

La traduction françoise est suivie de quelques observations particulières, dont les principales ont pour objet, 1°. la comparaison de la théorie d'Anthémius avec l'exposition que Jean Tzerzès a prétendu en faire : 2°. avec la doctrine de

Vitellon, sur la possibilité d'enflammer des matières combustibles, à une grande distance, avec plusieurs miroirs plans. Le résultat des observations approfondies dans lesquelles entre l'Auteur à l'égard du récit de Tzetzés, est que cet Historien a très-mal compris la doctrine d'Anthémius, qu'il a tout brouillé, tout confondu; qu'il a inséré dans sa description des particularités, des conditions incompatibles avec la théorie du Méchanicien; enfin que, rassemblant les différentes idées que présente son texte, tel du moins que nous l'avons, il est impossible d'en tirer une notion claire & distincte de ce qu'il a voulu dire.

La conséquence n'est guères plus favorable à Vitellon, quoique cet Auteur fût plus en état que Tzetzés de comprendre la doctrine d'Anthémius. Cet Auteur établit, à la vérité, qu'avec plusieurs miroirs plans on peut porter l'incendie assez loin. C'est aussi ce qui avoit donné lieu

de reprocher à Descartes & à Keplet qui devoient avoir étudié cet Auteur, d'avoir fermé les yeux sur une démonstration de la possibilité des miroirs ardents d'Archimède, aussi facile & aussi simple dans l'exécution que celle que donne Vitellon. Mais, comme l'observe M. Dupuy, on est bientôt désabusé, pour peu qu'on approfondisse la doctrine de cet Opticien. Il soutient que celle d'Anthémius est fautive, & que pour pouvoir brûler avec plusieurs miroirs plans il est nécessaire que leur position soit telle qu'ils puissent être circonscrits par une sphère. Doctrine diamétralement opposée à celle d'Anthémius, puisqu'alors il faudroit que la machine composée de ces miroirs plans fût directement opposée au soleil, & que la matière combustible fût dans le même alignement que cet astre. Or, c'est précisément par ces raisons, & par l'impossibilité d'avoir un foyer un peu éloigné, qu'Anthémius rejette les

miroirs concaves , soit sphériques , soit de quelque autre forme , & soutient qu'Archimède n'a pu en faire usage. D'ailleurs Vitellon prétend que les miroirs plans , disposés de manière à pouvoir être circonscrits par une sphère , renvoient les rayons réfléchis au centre de cette sphère. Mais si le nombre des miroirs plans est assez considérable pour qu'ils ne diffèrent pas sensiblement d'une superficie sphérique , ils ne peuvent pas produire d'autre effet que cette surface même. Or il est démontré en Catoptrique que la surface concave sphérique renvoie les rayons , non au centre de la sphère , mais sur une partie de l'axe tout au plus égale au quart du diamètre , à compter du pôle de cette sphère. D'où il résulte , 1°. que ni Descartes ni Kepler n'ont pu comprendre le vrai mécanisme d'Anthémius par l'exposé de Vitellon : 2°. qu'outre que la doctrine de Vitellon est fautive , elle rentre dans la théorie des surfaces sphé-

riques concaves, & que par conséquent on a dû juger qu'Archimède n'avoit pu s'en servir pour brûler les vaisseaux de Marcellus.

M. Dupuy termine ces remarques par une autre digne d'attention; c'est que, pour révoquer en doute le fait attribué au Géomètre de Syracuse, on a trop insisté sur l'impossibilité d'avoir un miroir concave, dont le foyer soit à la distance de la portée du trait. Sans doute l'art ne parviendra jamais à exécuter un miroir parabolique d'une matière continue; dont le foyer soit, par exemple, à cent toises de distance. Mais une courbe de cette espèce & de cette dimension n'est pas si difficile à tracer sur le terrain. Concevons donc un grand nombre de miroirs plans placés sur cette courbe, comme autant de plans tangens & perpendiculaires à son plan, nous comprendrons aussitôt que tous les rayons solaires tombant parallèlement à l'axe sur les centres de ces miroirs,

Janvier 1779. 37

se réuniront & porteront l'incendie à cent toises de distance. « J'ajoute même, continue M. D. qu'avec l'assemblage d'un grand nombre de miroirs plans très-petits, on peut assez facilement former une espèce de surface concave ou sphérique, ou parabolique, ou telle qu'on voudra, & avoir par ce moyen un miroir caustique d'une dimension bien plus considérable que tous ceux d'une manière continue que l'industrie humaine est capable d'exécuter. » Il nous paroît que cette idée mérite d'être suivie.



*LETTRES sur l'Atlantide de Platon
& sur l'ancienne Histoire de l'Asie ,
pour servir de suite aux Lettres
sur l'origine des Sciences , adres-
sées à M. de Voltaire par M. Bailly.
A Paris , chez les Frères Debure ,
quai des Augustins. 1779. 480 p.
in-8°. Prix , 3 liv. 12 s. broché.*

CET Ouvrage est un nouveau Supplément à l'histoire de l'Astronomie ancienne de M. Bailly , dans laquelle il avoit admis l'existence d'un peuple ante-diluvien au nord de l'Asie ; il entreprend de prouver aujourd'hui que ce peuple étoit celui des Atlantes , sortis de l'Atlantide dont parle Platon dans son Timée , & il les place dans la mer glaciale. Ce sera , dit-il , peut-être au Spitzberg ; les Atlantes ont vu dans cette isle le règne d'Uranus , d'Hesper & d'Atlas , le royaume de Saturne situé à l'occident , sera le Groenland , qui peut-être tient au

Spitzberg. Ces peuples, furchargés de leur population, manquant de subsistance, auront senti la nécessité de s'étendre du côté de l'Oby; Hercule en débarquant a dû y poser des colonnes, c'est-à-dire les limites les plus reculées de ces contrées, où jamais mortel eût pénétré; leurs descendans remontant l'Oby & le Jenisea, furent chassés vers le midi par de nouvelles émigrations. Ils se refugièrent vers la mer Caspienne & le Caucase, peuplèrent l'Asie, cultivèrent les Sciences, & furent ensuite détruits par une irruption d'Atlantes, qui firent périr, dit-on, tous leurs guerriers dans l'espace d'un jour & d'une nuit. Quelques individus échappèrent à la destruction : ce furent les Brames réfugiés & cachés dans les montagnes du Thibet; c'est Sohi qui éclaira la Chine. Voilà l'abrégé du système de M. Bailly; voici ce qu'il en pense lui-même.

Il finit en disant à M. de Voltaire : vous penserez de ce roman tout ce que vous voudrez ; je n'y tiens pas plus que vous ; je ne puis rien vous montrer qu'à travers un voile ; ce sont des traditions souvent vagues & confuses , mais qui tendent toutes vers un même but , qui est de placer les origines dans le nord. Je vous prierai , dit-il encore , de compter les monumens astronomiques qui m'ont conduit à cette erreur , les fables nombreuses & obscures qui en reçoivent leur explication , le concours des traditions ou des faits d'histoire qui tendent au même résultat ; je vous montrerai les plantes des Indes dans le climat de la France , les éléphans qui ont laissé leurs cadavres dans la Sibérie & qui ont leurs enfans dans le midi ; ils vous disent que l'homme a pu suivre la même route ; le blé qui nous nourrit , né dans ces climats , a dû être porté par lui ; c'est donc l'uni-

vers passé & présent qui m'auroit trompé ; *la voix de l'univers est-elle un préjugé ? (IRÈNE.)*

Il y a un siècle qu'il parut un grand & savant Ouvrage en quatre volumes *in-folio* intitulé , *Olavi Rudbeckii Atlantica* , *Upsal* 1673-1698 , en allemand & en françois ; dans lequel Rudbeck établit aussi l'Atlantide de Platon dans le nord ; il employa la plus vaste érudition pour prouver que c'étoit la Suède. M. Bailly convient qu'il s'est beaucoup servi de cet Auteur ; mais comme il lui faut une isle pour l'Atlantide , il avance jusqu'au 79^e. degré. Si l'Ouvrage de Rudbeck n'a pas mieux réussi , c'est qu'il manquoit de lecteurs dont les esprits fussent préparés ; cette idée des origines dans le nord n'étoit pas mûre , à peine l'est-elle aujourd'hui. M. Bailly a l'avantage au li d'être étayé sur le refroidissement successif de la terre développé par M. de Buffon , & qu'il faut absolument supposer ; il a seu

énoncer d'une manière agréable les choses nouvelles qu'il vouloit établir, & il a intéressé le grand nombre des lecteurs en faveur de ce peuple perdu; il employe même souvent le style poétique, comme quand il propose à M. de V. de partir avec lui pour l'isle Atlantide, ou quand il dit : le reste fera la vérité, & nous y croirons afin que cinquante siècles qui ont déposé pour elle ne réclament pas & ne s'élèvent point contre nous.... Je pourrois vous renvoyer à ce vieillard impitoyable qui dévore ses enfans, au Temps dont tous les pas sont destructeurs; j pourrois vous dire de l'interroger pour qu'il vous ouvre ses abîmes qui comme ceux de la mer, renferment tant de trésors... Les Conquérans ont des pieds de fer, ils brisent en marchant, & la poussière qui s'élève à leur passage couvre tout ce qu'ils laissent en arrière; tout finit & recommence avec eux..... Mais ces figures ne sont qu'un ornement

qui rend plus agréable l'érudition de M. Bailly sans la rendre moins persuasive. Nous allons donner une idée de sa marche & de ses preuves, en y joignant quelques réflexions.

Pour avoir une idée de l'Atlantide dont il s'agit principalement ici, voyons d'abord ce que dit Platon ou plutôt un Prêtre d'Egypte qu'il fait parler dans son *Timée* : Nos Mémoires, dit-il aux Athéniens, rapportent comment votre République a résisté aux efforts d'une grande Puissance, qui, sortie de la mer Atlantique, avoit injustement envahi toute l'Europe & l'Asie. Cette mer étoit alors guéable; sur les bords étoit une isle vis-à-vis de l'embouchure que dans votre langue vous nommez Colonnes d'Hercule, & cette isle avoit plus d'étendue que la Lybie & l'Asie ensemble. Il y avoit des Rois dont la puissance étoit très-grande; elle s'étendoit sur toute cette isle, sur plusieurs autres & sur

des parties du continent ; ils re-
gnoient en outre , d'une part , sur
tous les pays depuis la Lybie jus-
qu'en Egypte , & de l'autre , savoir
du côté de l'Europe , jusqu'à Tyr-
renia. L'orgueil de leurs forces réu-
nies a tenté de soumettre votre pays
le nôtre , & toutes les provinces si-
tuées en-deçà des Colonnes d'Her-
cule où a commencé leur irruption
c'est alors que votre République
s'est montrée supérieure à tous les
mortels par la force & par la vertu
elle commandoit à ceux de vos pe-
ples qui ne l'avoient pas abandon-
née ; son génie & ses connoissances
dans l'art militaire la secoururent
dans ce danger pressant ; elle triom-
pha de ses ennemis , & elle érigea
des trophées de sa victoire , après
avoir garanti de la servitude ceux
qui en étoient menacés , & nous
avoir rendu à tous le salut & la li-
berté. Mais lorsque dans les dernie-
res tems il arriva des tremblemens de
globe & des inondations , tous v

guerriers ont été engloutis par la terre dans l'espace d'un jour & d'une nuit; l'isle Atlantide a disparu dans la mer. C'est pourquoi la mer qui se trouve là, n'est ni navigable ni reconnue par personne; il s'y est formé peu-à-peu un limon provenant de cette île submergée.

Dans son *Critias*, Platon reprend le même sujet; il remonte au tems où les Dieux se partagèrent la terre, l'isle Atlantide échut à Neptune; il y trouva sur une petite montagne un seul homme nommé Evenor avec sa femme Leucippe; ils avoient été formés de la terre. Clito étoit leur fille; Neptune l'épousa; il en eut cinq couples d'enfans mâles jumeaux; l'aîné fut Atlas & donna son nom à l'isle entière; sa postérité y régna avec gloire. Platon décrit les avantages de cette isle, belle, fertile, saine, & merveilleuse, ainsi que la magnificence & la richesse de ses Rois.

Cette isle avoit 3000 stades de

long sur 2000 de large ; son territoire s'étendoit vers le sud , & côté du nord il étoit bordé par des montagnes couvertes de riches habitations. Il y avoit dix Chefs , de chacun régnoit dans sa partie ; mais ils s'assembloient tous les cinq ans dans un temple de Neptune. Ces peuples furent longtems religieux & sages ; enfin Platon en fait une peinture la plus brillante. Mais ces peuples devinrent ensuite avides & conquérans ; Jupiter résolut de les punir ; il convoqua l'assemblée des Dieux Le reste manque dans l'original.

M. Bailly convient qu'il y a dans tout cela de la broderie & de l'exagération ; il rejette sans peine les exploits des Athéniens qui étoient un compliment pour son pays , plusieurs autres circonstances du récit de Platon. Mais il s'efforce de prouver que le fond n'est point une fiction ni une fable : il rapporte que Diodore de Sicile raconte de

ſucceſſion des Atlantides , depuis Uranus leur premier Roi , ou Taaut , c'eſt à-dire Mercure , ſuivant Sanchoniaton. Il examine auſſi le fragment qui nous reſte de cet ancien Auteur ; il convient qu'il y règne un ton poétique ; & l'on y voit même les mots d'Histoire Phyſique & Coſmique ; Ora , femme de Cronos , c'eſt-à-dire , la Saison , femme du Tems ; Eimarmenè , la bonne Avanture , &c. Auſſi M. de Gebelin ne trouve dans tout cela que des allégories ; Hercule eſt le Soleil ; Saturne eſt le Labourage ; ce ſont d'anciennes inſtructions confiées à la mémoire des hommes ſous la forme de l'allégorie. M. Dupuis, Profefſeur de Rhétorique au Collège de Lizieux , auſſi habile dans l'Aſtronomie que dans la connoiſſance des anciens Auteurs grecs , ſe propoſe de prouver bientôt aux Sçavans , & à M. Bailly lui-même , que ce ſont les hiſtoires des Conſtellations. Evnor eſt une épithète du Soleil &

d'Hercule , le fort ; Leucippe ou femme aux chevaux blancs , indiquant la Lune ; c'est Helius & Seleus dans Diodore. Atlas est la Constellation , connue aujourd'hui sous nom de Bouvier , qui étoit autrefois placée sous le pôle , & dont la tête sembloit soutenir l'axe du monde dans le tems que la Vierge occupoit le solstice d'été. Atlas étoit fils de Clymène , (qui indique un débordement) parce que cette Constellation se levoit dans la saison de pluies ; il étoit frère de Prométhée (Prévoyance) c'est le nom qu'on donnoit aux étoiles qui annonçoient les saisons. Atlas épouse Hesperis c'est-à-dire qu'il se couche , & en naît sept filles qui sont les Pléiades : en effet , lorsque le Bouvier se couche , les Pléiades paroissent à l'orient ; on y joint aussi les Hyades qui se lèvent réellement peu après. Des brigands voulurent les enlever & les conduisirent sur le bord de la mer , mais Hercule les tua , & rendit

les filles à leur père : ces brigands sont les étoiles d'Orion , ou du géant , qui se lèvent à la suite des Pléiades ; car on lit ailleurs qu'Orion avoit poursuivi les Pléiades jusques en Béotie ; c'est la région du Bœuf ou du Taureau céleste dont elles font partie ; Hercule , ou la Lyre céleste , se levoit en effet lorsque les Pléiades arrivoient au couchant avec Orion : c'est ainsi qu'Hercule tuoit les brigands ; le lendemain on revoyoit les Pléiades au coucher d'Atlas ; voilà les filles rendues à leur père.

Mais ce qui confirme le plus cette explication , c'est que d'autres Auteurs disent que les Pléiades étoient filles de Cadmus , & c'est une autre Constellation qui se couche en même-tems que le Bouvier ; il y en a même qui les font filles d'Erechtée , qui est visiblement le Cocher , troisième Constellation dont le lever précédoit un peu celui des Pléiades ; en sorte que ces trois filiations qu'on

ne sçauroit concilier historiquement
reviennent au même dans l'allegorie

Atlas ayant appris de l'Oracle
qu'il seroit privé de son royaume
par un fils de Jupiter, refusa de re-
cevoir Persée dans ses états : celui-ci
pour s'en venger, lui montra la tête
de Meduse & le changea en roche.
En effet, la Constellation de Persée
se levoit quand celle d'Atlas des-
cendoit sous le pôle derrière les mon-
tagnes & les rochers du nord ; peu-
on expliquer mieux la métamor-
phose en rocher ; or les métamor-
phoses exigent nécessairement une
explication, ou bien ce seroient des
choses ridicules & qui n'auroient pu
acquiescer & conserver chez les peu-
ples les plus éclairés une si grande
célébrité.

Atlas eut aussi pour femme Plei-
one, qui signifie la Navigation, &
qui étoit fille de l'Océan & de Tho-
tys, c'est parce que son coucher an-
nonçoit aux Phéniciens la saison de
la Navigation. Les Hyades avoient

Janvier 1779.

58

pour frère Hyas, (la Pluie) parce que leur lever en automne annonçoit les Pluies. Hyas mourut de la piqure d'un serpent, parce que au printems lorsque le Scorpion & le Serpent céleste se levoient, les pluies finissoient. Les Hyades en moururent de chagrin; en effet, c'est alors qu'elles disparoissoient dans les rayons du soleil; c'étoit leur coucher heliaque.

La disparition subite de ce vaste continent des Atlantes, ne peut être qu'un conte ou une allégorie. Les noms d'Evenor; celui de Leucippe, la femme aux chevaux blancs, c'est-à-dire la Lune, & plusieurs autres qu'on voit dans l'histoire des Atlantes, conduisent à une allégorie astronomique. La parité de traditions sur Icare & Atlas, a fait juger à M. Dupuis que c'étoit la même Constellation qui avoit produit les deux fables. La mer Icarienne au nord-ouest de la Phénicie, est celle où se couchoit Arcturus; & quand Icare eut été jeté dans cette fosse pro-

Cij

fonde , son chien vint retrouver Erigone & fut placé dans le ciel sous le nom de Canicule.

Si Atlas n'est qu'une Constellation qui se couchoit dans la mer Atlantique , la description de Platon qui est d'ailleurs toute morale & poétique , ne sera que la broderie d'un fait astronomique tournée vers l'instruction des Grecs , comme le coucher heliaque de la Constellation du Cocher , accompagné de celui de l'Éridan au lever du Scorpion , a produit la moralité de Phaëton , fils imprudent , victime de son ambition & de l'indulgence de son père ; la fable d'Orus , égyptien , précipité dans le nil par Typhon , en a été le premier Type. Platon ne parle de l'Atlantide que d'après les Egyptiens ; or , l'on fait assez que leur génie étoit allégorique ; la vie d'Esopé que l'on fait lire aux enfans en renferme des preuves. Leurs mystères , leurs hiéroglyphes , leurs figures , leurs fables , tout annonce la même tour

Janvier 1779.

53

nure d'esprit ; Platon en tire un roman moral, & il n'a guère l'air d'y attacher la prétention d'histoire véritable.

Atlas aussi bien qu'Icare avoit été jetté dans une fosse profonde, celui-ci par des Prêtres, l'autre par son frère Kronos ou Saturne ; c'est que quand le Soleil étoit dans le signe consacré à Saturne, cette Constellation paroissoit le soir sous le pôle à moitié plongée sous l'horizon. Sanchoniaton dit que ce fut par le conseil de Mercure, & c'étoit en effet le tems du coucher de l'Aigle & du lever de Sirius, deux étoiles qui ont été des Mercures égyptiens, c'est-à-dire qui annonçoient les Saisons.

Mais, dit M. Bailly, en supposant même que le mot Atlas & tous ses dérivés seroient allégoriques, ce peuple atlantique sorti de l'isle de Platon est utile à étudier, parce qu'il est devenu intéressant par une longue influence. M. Bailly observe d'abord que les Colonnes d'Hercule ont

trompé beaucoup de Commentateurs , qui ont cru que l'Atlantide étoit l'Amérique , ou bien les isles Canaries. Mais M. Baer , dans son *Essai sur l'Atlantide* , avoit déjà trouvé des Colonnes d'Hercule près de la Judée & de la mer rouge ; d'ailleurs la statue de ce Dieu étoit toujours accompagnée de deux colonnes , dont l'une étoit consacrée au feu , l'autre aux nuées & aux vents ; elles signifioient aussi bornes , frontières , limites ; on en érigeoit dans chaque station des grands voyages ; Tacite nous dit que Drusus trouva au nord de l'Europe des Colonnes d'Hercule : *de Moribus Germ. C. 34.* Ainsi , sans s'arrêter aux Colonnes d'Hercule du détroit de Gibraltar , M. Bailly passe dans l'Asie pour montrer les traces d'un ancien passage des peuples du nord au midi , & d'une culture antique ; il les retrouve dans l'histoire , les traditions , les fables , les monumens , la religion , les fêtes , les langues , les étymologies .

logies; il y parle des Fées qui étoient en Asie, suivant Herbelot; il observe que Zoroastre venoit des montagnes, ainsi que les Dives; que toutes les anciennes traditions ramènent vers les montagnes; que M. le Gentil fait venir les Brames du nord, (Mém. de l'Acad. 1773.) & que les Chinois en tirent aussi leur origine. Arrivé par des faits liés, ou du moins par des inductions & des rapprochemens jusqu'au pied du Caucase, il entre dans la Tartarie autrefois si peuplée & aujourd'hui presque déserte, il trouve la cause de ce changement dans la diminution de la chaleur de la terre, qui a fait passer les hommes du nord au midi. M. Pallas, dans ses voyages pour l'histoire naturelle, a découvert les restes d'un ancien peuple détruit, vers les bords du fleuve Jenisca; on y voit des mines qui ont été travaillées, des tombeaux où il y a des instrumens & des armes; tout cela paroît à M. B. une preuve frappante

de son système ; cependant il pourroit se faire que tout cela ne remontât pas au-delà du siècle de Tamerlan, ou il y eut plusieurs expéditions vers l'occident & vers le nord faites par les Tartares.

M. Bailly cherche le jardin de Hesperides, & il le trouve dans le nord, ainsi que l'Eridan, les Amazones, les Enfers, que Rudbeck avoit déjà placés dans la Suède guidé par le 10^e. Livre de l'Odyssée, même les Champs Elisées. Platon nous dit qu'il y avoit dans l'isle de Delos des tables d'airain apportées des montagnes Hyperborées où étoit la description de l'Enfer. Latone & Apollon étoient nés dans une isle de l'Océan septentrional suivant Diodore ; les fables paroissent tenir au nord par les racines des langues septentrionales ; les Grecs parloient beaucoup de leurs anciennes relations avec les Hyperboréens suivant Pausanias ; Plutarque place au dessus de l'Angleterre les isles sacrées

féjour des démons & des demi-dieux ; Pherecide dit que les Hyperboréens étoient de la race des Titans, ou Géans, & ceux-ci étoient nés d'Uranus dans le pays des Atlantes ; le culte de Bacchus étoit célébré dans l'isle d'Ogygie au-delà de la Grande Bretagne. La prison de Saturne & des Titans étoit au nord de la terre suivant Plutarque, à 5000 stades du continent, & il dit qu'on y trouve trois autres isles ; elles paroissent à M. B. être le Groenland ou le Spitzberg, l'Islande & la nouvelle Zemble, ou quelques isles peut-être plus avancées & aujourd'hui inaccessibles par les glaces ; la région de l'Enfer ou Saturne régné, & où les hommes vont le retrouver lorsqu'ils ont perdu la vie, est aussi placée dans des pays où le Soleil est à peine une heure sous l'horizon. (*de Facie in orbe Lunæ.* § 30.) M. Idman a retrouvé des restes de la langue grecque dans le nord de la Laponie & de la Finlande ; il en parle dans un

Ouvrage que M. Genet le fils a traduit , intitulé *Recherches sur l'ancien Peuple sinois*. La tradition rapportée par Plutarque , contredisant les prétentions des Grecs , doit être regardée , dit M. Bailly , comme la vérité qu'on appelle souvent sans la trouver , & qui souvent vit au milieu de nous malgré nos efforts pour la détruire.

Mais nous ne pouvons donner ici qu'une bien légère idée de l'assemblage des vraisemblances , des analogies , des rapports , des autorités , des conséquences , des raisonnemens ingénieux que M. Bailly emploie pour étayer son idée , de l'origine des peuples policés & des sciences dans le nord.

C'est sans doute une étrange conclusion que cette ancienne habitation des hommes dans le Spitzberg , dit M. B. dans sa dernière lettre à M. de V. : « J'ai été frappé comme vous pouvez l'être de cette singularité ; j'ai eu peine à la concevoir ; je ne

Janvier 1779. 59

vous ai proposé cette origine dans mes premières lettres que comme une conjecture ; alors je ne remontois pas plus haut que le 49^e degré ; si je vais plus loin , ce sont les faits qui me conduisent ; si je suis moins timide , c'est la vérité apperçue qui m'enhardit J'ose vous presser , M. , de croire au refroidissement de la terre , comme vous avez cru à l'attraction de Newton ; vous êtes en France un Apôtre de cette grande vérité ; je vous en offre une autre qui mérite le même hommage. »

Ce refroidissement de la terre dans le nord que M. B. avoit traité dans sa 10^e lettre , se trouvera bien plus au long dans les *époques de la Nature* , que M. de Buffon va publier & qui forment le cinquième volume de ses Supplémens ; mais cette belle théorie de M. de Buffon n'en subsisteroit pas moins , quand même l'histoire d'Atlas & de tous les autres Dieux ne feroit qu'une *allégorie astronomique* ; au reste on

pourra mieux juger de cet article quand M. Dupuis aura publié son Ouvrage sur la Mythologie. Ce que nous croyons pouvoir assurer dès à présent, c'est qu'on y trouvera la conciliation de bien des fables opposées, qui semblent incompatibles, & parmi lesquelles M. Bailly est obligé de choisir celles qui lui conviennent, tandis que M. Dupuis les conserve & les explique toutes.

Une des grandes vraisemblances employées par M. Bailly pour placer les origines dans le nord, c'est le culte du feu; il semble en effet qu'on desire plus le soleil, & qu'il produit des effets plus frappans à mesure qu'on s'éloigne de l'Equateur; cependant les alternatives de froid & du chaud sont très sensibles en Asie & en Affrique à 30° de latitude: qu'on lise Quinte-Curce (v. 21.) & M. de Buffon, *tom. II pag. 259 de l'Edition in 12.* sur les hivers de la Perse, on verra que le soleil n'y paroît pas toujours un lion

dévorant. D'ailleurs les premiers adorateurs du feu ont rendu hommage au soleil comme étant le principe de la végétation & comme donnant la vie à la nature. Les Perses qui adoroient le soleil sous le nom de Mithras, célébroient son retour au signe du Taureau, qui avoit été le signe équinoxial; on trouve le génie solaire représenté sous l'emblème du Lion, signe solsticial, subjuguant un Taureau, dont le sang est le principe de la fécondité. Au bout de six mois, lorsque le soleil étoit entré au Scorpion, la nature cessoit de produire, & l'on représentoit le Scorpion dévorant les testicules du Taureau, & à côté de Mithras deux Génies, dont l'un élevoit un flambeau & l'autre l'éteignoit. Ce passage du soleil aux signes inférieurs étoit en Phénicie la mort d'Adonis; en Egypte on y plaçoit l'empire de Typhon ou des Ouragans, représentés sous la forme des Géans; c'étoit les vents impétueux de l'automne. On

62 *Journal des Sçavans;*

donnoit à Mitras, comme à Hercule, deux colonnes, l'une consacrée au feu, l'autre aux vents & aux nuages. Adonis fut tué par un sanglier que Diane avoit envoyé à prière de Mars; or le signe du Sagittaire porte le nom de *Diana sydus* celui du Scorpion est consacré Mars, & ce sont les signes d'automne. L'anémone naît du sang d'Adonis; le nom de cette fleur signifie le vent, & c'est l'emblème de la saison des vents. La fable d'Hesperus fils d'Atlas, enlevé par un vent impétueux; les Atlantes détruits en un jour; leur île même disparue, sont-ils pas des choses de même espèce, & qui peuvent se rapporter au coucher de la même constellation dans la saison des vents, & au côté de la mer atlantique?

Les changemens du soleil étoient aussi frappans en Egypte: l'arrivée du soleil au solstice d'été qui cause le débordement du Nil, y mettoit dans les saisons une diversité si pro-

digieuse, il étoit si essentiel à la fertilité de ces vastes contrées, que le culte de cet astre pût s'y établir aussi naturellement que dans aucun autre pays; aussi l'origine des douze signes du Zodiaque y paroît-elle d'une manière frappante & qui ne peut s'appliquer à aucun autre pays. M. Dupuis se transporte, par exemple, au tems où le Capricorne occupoit le solstice d'été ou le plus haut du ciel; à cette époque le Verseau se trouve au mois d'Août dans le débordement; les Poissons, dans le tems où toute l'Egypte étoit en eau; le Bélier, quand les eaux se retiroient & que les troupeaux se répandoient dans les plaines; le Taureau concourt avec le tems du labourage en Egypte; les Gemeaux ou deux enfans naissans, symboles de la reproduction, avec le tems des premières productions de la terre; l'Ecrevisse avec le solstice, tems où le soleil revient sur ses pas; le Lion marque le tems où le soleil repren-

noit toute sa force & les plantes toute leur vigueur ; la Vierge ou la Moissonneuse , se trouve au tems des récoltes , la Balance annonce l'équinoxe du printems ; le Scorpion est dans le mois des chaleurs mal-faisantes & des vents contagieux d'Ethiopie ; enfin le Sagittaire annonce les chasses ou les vents étéfiens , qui sont représentés aussi sous la figure d'un cheval , d'un géant ou d'un centaure.

Cette correspondance des signes avec le climat de l'Egypte , est telle qu'on ne sauroit l'attribuer au hazard ; elle ne suppose point une origine septentrionale ni un peuple perdu ; elle prouve que les Egyptiens n'avoient pas reçu leur astronomie d'ailleurs , non plus que le culte du feu , & peut-être que M. Bailly dans un troisième volume de Lettres pourra répondre à toutes les difficultés de M. Dupuis , lorsque ce dernier aura publié son Ouvrage à ce sujet , à moins que cette découverte

Janvier 1779. 65

Je changer d'avis au savant *As-*
me. Celui-ci eût été bien digne
faire lui-même, s'il eut passé,
ne M. Dupuis, une partie de sa
ns la lecture des Auteurs grecs :
te, il nous semble qu'il ne pou-
mployer mieux son tems qu'au-
ès de l'Astronomie pour la-
: il sembloit être né ; ces dis-
ons sont assez rares pour méri-
être cultivées avec soin, &
être que le tems même qu'il
ie à écrire l'histoire de l'Astro-
est à regretter pour ceux qui
nt de nouveaux accroissemens
e belle science, plutôt que de
les recherches sur son obscure
e.



*K O N G L. Vetenskaps Academiens
Handlingar for, &c. c'est-à-dire
Mémoires de l'Académie Royale
des Sciences de Stockolm. ann.
1774. in-8°.*

Nous n'avons donné jusqu'à
jourd'hui qu'une simple in-
dication des Mémoires que renferme
cette Collection intéressante, tel
que l'a fournie M. B A E R à l'A-
cadémie des Sciences, dont il est
Correspondant, comme nous l'a-
vons dit dans notre second Vol-
ume de Décembre 1775. Depuis
peu de temps-là, M. l'Abbé Vasseur ayant
eu l'émulation d'apprendre le su-
ffisant pour pouvoir nous mettre à po-
rtée de faire connoître ces sçava-
nt Mémoires, nous allons en donner
à nos Lecteurs une connoissance
peu moins succinte.

Troisième Trimestre de 1774.

Ce Trimestre renferme, 1°.

Mémoire sur la Magnésie & ses propriétés, par M. SCHEELÉ. Il donne le détail des expériences qu'il a faites sur la Magnésie combinée avec onze différentes sortes d'acides. Il ne désigne pas les diverses espèces de Magnésie dont il s'est servi, parce qu'elles conviennent toutes dans leurs propriétés essentielles, qu'une longue suite d'expériences a incontestablement déterminées. Mais ses expériences ne se sont pas bornées aux acides : il a employé plusieurs autres substances, pour essayer la force de leur action réciproque. Il expose les effets qui résultent de ces combinaisons, &c. les explique de la manière la plus satisfaisante, par le moyen des propriétés générales de cette substance. Il a aussi trouvé, par diverses expériences, que les cendres des végétaux contiennent de la Magnésie : celle du serpolet lui en ont donné fort peu ; mais les cendres de bois lui en ont fourni davantage. N'ayant pu

réussir à composer de la Magnésie artificielle, M. S. ne veut rien affirmer sur les conséquences qui paroissent se déduire des expériences qu'il a faites pour découvrir la nature des parties qui entrent dans la composition de ce minéral. Dans une expérience qu'il a faite avec de la Magnésie phlogistiquée & purgée de toutes parties étrangères, qu'il répéta onze fois sur le même morceau, & qu'il n'abandonna à la fin que parce qu'elle devint trop pénible pour être répétée davantage, il obtint un produit gyrophaneux, qui étoit de la vraie sélénite. Le résidu de Magnésie phlogistique n'avoit perdu aucune des ses propriétés; & elle donna proportionnellement autant de sélénite dans la dernière opération qu'elle en avoit donnée dans la première: par où il paroît qu'elle se changeroit entièrement en terre calcaire, si on la soumettoit à la même opération autant de fois qu'il seroit nécessaire pour opérer ce changement total. M.

comment se fait ce changement ? c'est ce que M. S. n'entreprend pas d'expliquer; & cela d'autant moins, que toutes les peines qu'il a prises pour unir ce phlogistique avec la terre calcaire, n'ont eu aucun succès.

2°. Une *Appendice sur le même sujet*, par M. TORBERN BERGMAN. Après avoir réfuté en peu de mots les différentes opinions sur le rang que doit occuper la Magnésie dans le règne minéral, M. B. la range parmi les métaux. Mais il trouve qu'il seroit difficile de déterminer quelle est l'espèce de métal qu'elle contient, parce qu'elle ne convient entièrement avec aucune des terres métalliques connues. Il croit cependant avoir plusieurs raisons de soupçonner l'or blanc ou platine, dont la terre est jusqu'ici inconnue, ou bien un nouveau métal qui en approche beaucoup, au moins par la propriété qu'il a d'être difficilement mis en fusion.

3°. *Des Remarques sur les Expé-*

riences de M. Scheele par rapport à la Magnésie, par M. GUSTAF VON ENGESTROM. Ces remarques roulent sur les variations de couleur que subit la Magnésie exposée à la lampe des émailleurs. M. E. dit que ses expériences à cet égard paroissent différer en partie de celles de M. Scheele ; mais qu'au reste elles sont plus curieuses qu'utiles.

4°. Une *Description d'une nouvelle espèce de Magnésie tirant sur le Spath*, qui se trouve dans la mine de fer de KLAPPERUD, paroisse de FRESKO en DALSLAND, province de Suède, par M. SVEN RINMAN. L'Auteur ne croit pas qu'aucun système de minéralogie en fasse mention. La petite quantité de cette espèce qu'il a eue à sa disposition, ne lui a pas permis de pousser ses expériences aussi loin qu'il l'auroit souhaité : mais elles lui ont au moins appris qu'elle peut servir à la composition d'un bel émail gris-de-lin tirant sur le noir, & à la peinture sur la porce

line. Il observe en même-tems que la couleur de toutes les espèces de Magnésie devient d'autant plus foncée qu'on lui fait subir une plus forte calcination : remarque importante pour celle qui est destinée à entrer dans la composition d'un émail noir.

5°. *Recherches sur la situation géographique des lieux les plus remarquables des côtes de SCANIE, de HALLAND & de BOHUS-LAN, par M. NILS SCHENMARK, Professeur de Mathématiques à LUND.* Dans ses Mémoires de 1765, il avoit donné un travail trigonométrique, pour la détermination géographique de quelques endroits aux environs d'URANIBOURG. Il en donne dans ce trimestre un nouveau, qui a pour objet un calcul de longitudes & de latitudes pour les lieux les plus considérables, qui se trouvent dans une suite de triangles qu'il a mesurés depuis LUND jusqu'aux extrémités septentrionales de Suède: ce qui embrasse une étendue de pays

72. *Journal des Sçavans ;*

renfermée entre $55^{\circ}-36'-6''$, & $54^{\circ}-4'-10''$ de latitude, sur $2^{\circ}-13'-1''$ en longitude. Il rectifie ici les erreurs qui, par diverses circonstances s'étoient glissées dans la mesure & les angles de son premier travail : donne la nouvelle suite rectifiée des triangles, la valeur de leurs côtés & ensuite tout le détail des méthodes géographiques & des observations astronomiques dont il s'est servi pour remplir l'objet de son travail, dont le résultat est une table des latitudes & longitudes de quarante endroits particuliers situés dans l'étendue de pays ci-dessus spécifiés.

6°. *Des Remarques sur la Ciguë* par M. P. ADRIAN GADD. Sous le nom de Ciguë, les Médecins, même les Botanistes du dernier siècle confondoient plusieurs plantes différentes. Mais dans la plupart des Pharmacies d'Europe, on ne connoit plus aujourd'hui sous ce nom que le *Conium* & la *Cicuta aquatica*. La première est beaucoup moins dangereuse.

geteufe que la dernière. M. G. a fait l'analyse de celle-ci. Ce font principalement la racine & les feuilles les plus baffes de cette plante qui contiennent le plus de venin ; fa qualité vénéneufe eft incontestable ; une foule d'accidens malheureux l'attestent. Elle se communique même à certains insectes qui se nourrissent de cette plante. De petits chiens , qui avoient mangé huit à dix vers ou chenilles dans le tems que ces insectes se nourrissent de la ciguë , en font morts dans des convulsions presque semblables à celles qu'elle occasionne. Cependant Lucrece (VI. 899) dit , *videre licet pinguescere sæpè cicutâ barbigeras pecudes homini quæ est acre venenum*. Mais M. G. rapporte l'observation faite sur une chèvre & trois chevreaux , qui ont trouvé la mort dans un endroit où la ciguë croissoit en abondance. Des personnes qui s'étoient couchées pour dormir dans un grenier à foin où se trouvoit mêlée de la ciguë , ont eu

des vertiges ; leurs corps s'est enflés & elles n'ont échappé à la mort qu'avec peine. Mais la tige de cette plante & les feuilles desséchées ne causent aucun inconvénient. Il est donc important pour les habitans de la campagne de l'extirper & d'en purger les lieux qui en sont infectés. M. G. indique les différens moyens & observations lui ont suggérés.

7°. *Manière de concentrer le jus de citron par la congélation, par ce moyen, de le conserver ;* M. J. CHRISTIAN GEORGII, Astronome de la Cour à Stockholm. Les méthodes ordinaires & les plus connues, dont on s'est servi jusqu'à présent pour conserver le jus de citron, n'ont eu que peu ou point de succès. Son grand usage dans la préparation de plusieurs remèdes, a engagé M. G. à faire de nouveaux essais pour parvenir à y réussir. Comme la quantité de mucilage & de phlegme, que contient le jus de citron, est la cause de sa prompte corruption ; le moyen

Janvier 1779. 79

le conserver & de le perfectionner seroit donc de parvenir à le dépouiller de l'un & de l'autre. Pour enlever la partie muqueuse, rien n'a mieux réussi que de le mettre en bouteilles, de les remplir exactement, de les bien boucher & de les mettre en cave. Il en a conservé par ce moyen pendant quatre années entières, qui s'est même trouvé de meilleure qualité après ce tems, qu'il ne l'étoit quand il avoit été mis en bouteilles. Mais comme après cela il contient encore beaucoup de phlegme qui seroit un obstacle à sa conservation ultérieure & à la confection de certaines préparations qu'il rendroit ou difficiles, ou même entièrement impossibles; il s'agissoit de chercher à le déphlegmer. Une congélation lente est le moyen par lequel il a rempli ce second objet. Le degré de froid entre 3 & 5 au-dessous du point de congélation, est celui qui convient le mieux pour cette opération, dans laquelle il faut avoir l'attention d'en-

D ij

lever les glaçons aussi-tôt qu'ils paroissent, jusqu'à ce que l'on s'appërçoive que les parties acides commencent à être saisies par le froid. La quantité de la liqueur diminue sans doute considérablement par-là : mais elle acquiert en qualité ce qu'elle perd en volume. M. G. a trouvé que deux drachmes de ce jus ainsi concentré, suffisoient pour saturer une drachme de sel de tartre ; au lieu qu'il lui falloit deux onces & plus de jus ordinaire pour le même effet. Ce jus, ainsi déphlegmé, s'est conservé pendant plusieurs années sans éprouver aucune altération, & sans qu'il fallut user pour cela de précautions particulières. Il est singulièrement propre pour la préparation de la poudre de limonade, & pour d'autres usages indiqués par l'Auteur.

8°. *Observations sur les usages auxquels peuvent être employés quelques plantes agrestes ;* par M. P. HOLMBERGER. L'Auteur indique

it-11, négligée en Suède, quoy-
y soit praticable au point de
ir suffire à la consommation
y fait de cette manière pre-
: ce qui empêcheroit la sortie
nmes considérables qui se fait
lement pour la tirer de l'é-
r.

*Mémoire sur l'accroissement
population dans le Diocèse de
STAD, depuis 1721 ; par M.
ARGENTIN. Une Ordonnance
i de Suède, du 29 Janvier
avoit enjoint à tous les Confis-
diocésains de son Royaume de*

part des Consistoires envoyèrent les tables de ces quinze années , & même celle de 1736 : mais l'Ordonnance n'eut pas d'exécution ultérieure. On a vu , sans doute , que de simples tables de naissances & de morts ne pouvoient pas donner d'éclaircissemens satisfaisans sur toutes les circonstances qui tiennent nécessairement à la population , surtout , ces tables n'étant rédigées d'après aucune formule particulière , & leur forme étant restée à la discrétion de chaque Consistoire ; la variété qui s'y trouva , en rendit la comparaison difficile , & les inductions générales comme impossibles : cependant ces tables furent conservées dans un dépôt public , où M. W. eut occasion d'en prendre communication. Il fut ensuite chargé de voir si on pouvoit en tirer quelque utilité. Mais il ne trouva que celles de GOTEBOURG, CARLSTAD, WISBY & HERMOSAND qui fussent complètes & bien rédigées. Il se borne dans ce Mémoire

celles de Carlstad. Il y trouve pour ces années susdites , 60476 naissances & 32552 morts , excepté l'année 1736 , où le nombre des naissances a été de 4150 , & celui des morts de 549 , les tables ne spécifient pas les ombres pour chacune des autres années ; le nombre des naissances auroit donc été , année commune , de 3780 environ , & celui des morts de 2472 ; & probablement moindre de 200 ou 300 dans les premières années , & plus grand d'autant dans les dernières. Depuis 1736 jusqu'en 1749 les tables manquent. Mais depuis cette dernière année , inclusivement , l'établissement des tables des naissances & des morts commença à être mis en exécution , & jusqu'à la fin de 1773 , elles sont complètes. La somme des naissances pendant cette période de tems , est 123543 , & celle des morts 106779 ; sans comprendre dans la somme des naissances celle de 353 enfans morts en naissant ou immédiatement après.

Si , comme il est très-vraisemblable , l'augmentation ou la diminution des morts & des naissances pendant la suite de plusieurs années , indique l'augmentation ou la diminution presque proportionnelle de la population dans un pays ; M. W. conclut que d'après les tables du décès de Carlstad il est incontestable que la population s'y est accrue considérablement , puisque depuis 1717 jusqu'en 1736 , le nombre des naissances , année commune , étoit 3780 , & celui des morts de 2470 & qu'il trouve dans les tables de 1737 jusqu'à 1749 compris & 1750 compris 1771 , le nombre des naissances , année commune , a été 5050 , & celui des morts de 3710. Il n'y comprend pas les années 1750 & 1773 , parce que la mortalité a été extraordinaire. Le rapport du nombre des naissances dans les deux périodes est comme 1000 à 1333 & celui des morts comme 1000 à 1516. D'après ce dernier rapport

population auroit dû augmenter dans la proportion de 2 à 3 ; mais par le premier ce seroit dans une proportion un peu moindre ; en prenant un milieu entre les deux , le rapport de la population entre 1721 & 1736 , & de celle des environs de 1760 , se trouve être celui de 100 à 143 ; ce qui fait une augmentation considérable pour un espace d'environ 30 ans. M. W. fait ici des observations sur les variations que des causes particulières occasionnent dans la population. Il est frappant , dit-il , de voir combien l'abondance extraordinaire des années 1750 , 1759 , 1760 & 1765 l'a rendu florissante. Les tables de mortalité sont le thermomètre qui indique l'aisance ou la misère des peuples. Le reste de ce Mémoire contient encore quelques détails sur le nombre des personnes vivantes pris chaque troisième année de la seconde période , & sur celui des familles qui le composent.

10°. *Observations sur la Lèpre ;*

D v

par M. JOH. L. ODHELIUS. La
decine ne connoit presque point
maladie plus fâcheuse que celle
Incurable, au moins jusqu'ici,
mine insensiblement les forces
malade, & le conduit à pas l
vers une mort cruelle, quelque
mèdes qu'on puisse lui opposer
moins M. O. n'en connoît au
dont l'efficacité soit infaillible.
lui avoit indiqué une décoction
bois de genièvre & de plusieurs
tres plantes, entr'autres du *le*
palustre ou romarin sauvage. Il
saya sur une femme de trente
Malgré divers symptômes d'amen
ment qui se manifestèrent pen
le cours du traitement, qui dura
puis le 8 Janvier jusqu'au 31 Juil
la malade mourut au bout de ce
me d'une mort fort douce. M
M. O. apprit qu'elle avoit refusé
prendre certains remèdes qu'il
avoit prescrits, & qu'au lieu de
& de bouillon de viande elle av
mangé des harengs & d'autres vi

. *Janvier 1779.* 83

des salées , & bu de l'eau fraîche avec excès. Il croit que la manière dont il a traité cette maladie dans ce cas particulier, est la seule qui montre quelque espérance de guérison. Il la propose afin que d'autres puissent l'essayer sur des sujets dont les forces vitales laissent plus de ressources qu'il n'en a trouvées dans la maladie qu'il a traitée. Il est entièrement certain , dit-il , que la plupart des symptômes de Lèpre ont paru dissipés, au moins à l'extérieur. Mais l'incertitude sur l'état des parties malades internes, la foiblesse des forces vitales & l'obstination de la maladie contre certains remèdes, ont été autant d'obstacles au succès de son traitement.

Quatrième Trimestre.

2°. *Remarques sur la fabrique de l'Alun*, par M. GUSTAF VON ENGSTRÖM. On tient pour constant que l'abondance d'acides que con-

tient la mine même de l'alun ,
une matière grasse dont elle est en-
ronnée, forment un obstacle à
cristallisation , & c'est sur ce pr
cipe que sont fondées les diver
théories du raffinement de l'alun.
C'étoit aussi l'opinion de M. E. j
qu'au moment où l'expérience l'e
dérrompé , au moins pour ce q
concerne l'acide de l'alun. Il a tre
vé évidemment que non-seuleme
son abondance n'empêche point
cristallisation , mais qu'au contra
elle la favorise visiblement. Par abo
dance ou excès d'acide , on entre
ici la partie d'acide vitriolique q
n'entre pas dans la cristallisation
l'alun. Le but des expériences
M. E. étoit de tirer de vrai alun
schiste alumineux , de la même m
nière que cela se pratique en gra
par la calcination , la lixiviation
la coction jusqu'à la cristallisation
sans rien ajouter qui pût la favoris
Dans une expérience entr'autres ,
emplit à demi trois verres à pied d'

lessive chaude d'alun ; il versa une demi-once , à-peu-près , d'eau froide dans l'un ; une demi-once aussi à-peu-près d'huile de vitriol dans le second , & ne toucha point au troisième. Le poids des cristaux du premier verre a été de $\frac{2}{16}$ d'once ; celui du second , $\frac{3}{8}$ d'once ; & celui du troisième , $\frac{12}{32}$: preuve que l'acide du vitriol est plus favorable à la cristallisation de l'alun , qu'il ne lui est contraire. La même expérience fut répétée plusieurs fois avec le même succès. Ce qui suit n'est qu'un détail d'expériences qui confirment cette vérité. Il parle ensuite de la continuation qu'il a faite des expériences de M. MARGRAFF pour produire de l'alun avec de l'argile & de l'huile de vitriol ; elles ont été suivies d'un succès que M. Margraff regardoit comme impossible. Quant à la matière grasse qui empêche , dit-on , la cristallisation de l'alun , M. E. dit qu'il ignore ce qu'elle peut être : *qu'il n'en a point trouvé dans les ex-*

périences qu'il a faites avec le schiste d'alun, & qu'ainfi cette matière n'a pu apporter aucun obstacle à leur succès : il est bien vrai qu'il se trouve dans ce schiste quelque substance volatile inflammable, dont une petite partie s'introduit peut-être dans l'alun. Ayant fait exposer l'eau-mère d'une lessive de ce schiste, il s'y forma quelque-temps après un mucilage brun, & qui avoit l'air d'une graisse épaisse : l'ayant enlevé & desséché, il se changea en une poudre cristalline, qui n'étoit autre chose que du vitriol de Mars. Il se forme de pareils mucilages dans les solutions de vitriol de Mars filtrées & les plus claires, & même dans toutes les eaux minérales ferrugineuses. La matière grasse, que l'on dit se trouver dans la lessive d'alun, n'est peut-être rien autre chose : mais alors elle ne se trouve jamais, sinon dans l'eau-mère, à moins que l'alun de mine ne soit extraordinairement ferrugineux. M. E. croit même que la sa-

que de l'alun pourroit donner
e eau-mère dont il seroit possible
tirer du vitriol de Mars.

2^o. *Description de l'Erica retorta,*
ouvelle espèce de plante du Cap de
bonne - Espérance ; par M. LARS
MONTIN. Aucun des Botanistes
que l'Auteur a consultés, n'a fait
mention de cette espèce de bruyère
dont il donne la description. Elle
décèle son espèce au premier coup-
d'œil, quoique la figure oblongue
de ses bourgeons & de son péricarpe
forme une variété qui la distingue de
toutes les autres de même genre.
Elle peut être appelée *Erica re-*
torta, antheris muticis inclusis, flo-
ribus umbellatis, corollis conicis,
foliis quaternis ciliatis setâ termina-
tis. M. M. ne lui connoît d'autre
propriété que celle de pouvoir dé-
fendre ses fleurs contre les insectes,
par le moyen d'une matière gom-
meuse dont leur calice est couvert
extérieurement, où ces insectes de-
meurent pris & y laissent la vie. 11

n'a remarqué aucune douceur dans cette gomme qui put attirer ces insectes.

3^e. *Nouveau Mémoire sur les marteaux de forges* ; par M. SVEN RINMAN. Dans le premier Trimestre de 1758 M. R. avoit donné un Mémoire contenant la description d'un collier de fer de fonte, armé de quatre bras de même matière, qu'il avoit imaginé pour substituer aux bras ordinaires de bois de l'arbre d'un marteau de forge : expédient dont il avoit éprouvé l'utilité, & dont on s'est servi ensuite avec avantage dans plusieurs forges. Ayant remarqué qu'une chute trop basse rendoit le mouvement du marteau trop lent, il a cru qu'il étoit possible d'y remédier, & d'en augmenter la vitesse par un collier de fonte armé de cinq à six bras au lieu des quatre bras ordinaires. Il a fait l'essai d'un à cinq bras dans une forge. Il rend ici compte de l'effet qui en a résulté.

4. *Eclaircissement des formules*

*insérées dans les Mémoires de 1771 ,
pour le calcul de la parallaxe d'une
planète dans son passage sur le So-
leil ; par M. ANDERS PLANMAN.*
Voulant avoir égard à la figure sphé-
roïdale de la terre, M. P. commence
par une méthode pour calculer la
parallaxe en ce cas, qui lui donne
une formule qui s'accorde avec celle
qu'a donné M. Euler pour le même
calcul dans les Mémoires de Pé-
tersbourg , p. 571. Il donne ensuite
l'éclaircissement de ses formules , &
en fait l'application à un exemple. Il
observe qu'il est presque générale-
ment reçu parmi les Astronomes,
dans la recherche de la parallaxe du
soleil , d'en prendre à volonté une
valeur approchée , & d'en calculer
les effets , que l'on compare ensuite
avec les observations pour trouver la
vraie parallaxe : ce qui est fondé sur
la supposition que les parallaxes sont
proportionnelles à leurs effets : sup-
position qu'il démontre être fautive
à la rigueur , mais que l'on peut ce-

pendant admettre sans erreur sensible quand la différence entre les paralaxes est petite.

5°. *Instructions sur la culture des Abeilles ;* par M. P. E. PRINTZENS-TIERNA. M. P. avoit deux ruches formées d'une pièce de bois creusé, telles qu'on les fait en Suède. Il cherchoit à les multiplier par de nouveaux essaims. Mais il n'avoit jamais réussi à en pouvoir porter le nombre au-delà de cinq. Loin de multiplier, elles dépérissoient insensiblement, au point qu'en 1771 il ne lui en restoit plus qu'une. On lui conseilla, au cas que celle-ci vint à essaimer, d'en mettre l'essaim dans une ruche pareille à celles dont on se sert en Poméranie : ce qui lui réussit parfaitement, la nouvelle ruche lui ayant donné trois essaims au mois de Juin de l'année suivante ; & même le premier de ces trois en donna un nouveau à la fin de Juillet de la même année : chose qui n'avoit pas d'exemple dans le pays. Ce

succès fut constant. Les ruches de M. P. ont deux pieds de haut , seize pouces de diamètre ; elles sont couvertes par le haut d'un toit circulaire comme les ruches , dont le diamètre diminue d'abord fort peu jusqu'à la hauteur de six pouces où il se termine. On les aggrandit au besoin par une espèce de bourrelet qu'on y applique par le bas. Quatorze & même douze pouces de diamètre suffisent pour les moindres essaims. Il ne dit pas de quelle matière ses ruches sont formées. Il indique les précautions à prendre quand on veut les passer. Il est étonnant , dit-il , combien les mouches y multiplient si on les laisse deux ou trois ans sans y toucher , si ce n'est pour les aggrandir par ce moyen. Le voisinage des lieux habités adoucit leur naturel. La propreté entretenue aux environs de leur ruche les fait prospérer. Il faut avoir soin de les garantir des injures de l'air & des insectes étrangers. *La perte du chef d'une ruche*

ou de la reine des abeilles est un de ces accidens qui ne peut se réparer que par un heureux hazard, sur lequel on ne peut guères compter. M. P. y a cependant une fois réussi. Il y a des essaims qui ont plusieurs reines. Un de ces essaims s'étant partagé en deux, l'un moindre que l'autre, il introduisit celui-ci dans sa ruche acéphale, qui y trouva heureusement la reine qui lui manquoit. Il conseille de placer les ruches sur des poteaux élevés de trois pieds au-dessus de terre, de six pouces de diamètre, bien polis & bien arrondis, pour empêcher les souris & les rats d'y grimper, surmontés d'une planche de dix-huit pouces de long sur douze de large, qui y est clouée, & qui panche un peu vers le devant de la ruche. Le détail des autres instructions sur la culture des abeilles, que renferme ce Mémoire, est assez connu de ceux qui s'en occupent.

6°. *Essai sur la manière de tirer de bonne farine des patates ou poires de*

terre ; par M. C. B. SKYTTE. Cette racine tubéreuse, pour laquelle, dit M. S., le peuple de Suède a un goût presque général, peut donner une farine de bonne qualité, de bon goût, & dont la pâte ait la propriété de lever. Il rejette la méthode de la faire sécher dans les fours des boulangers. Il a cherché à la dépouiller de son humidité naturelle par divers moyens, dont deux entr'autres lui ont plus particulièrement réussi. Le premier moyen consiste à les bien laver sans les peler, à les couper par petits morceaux, les broyer aussi-tôt avec un peu d'eau froide ; on jette ensuite sur la masse une quantité suffisante d'eau froide ; on la remue bien, & on la fait reposer pendant vingt-quatre heures pour qu'elle se forme en dépôt. Alors on en fait écouler l'eau, avec la précaution de ne pas l'agiter. On lui donne de nouvelle eau, & l'on continue jusqu'à ce que la dernière eau qu'elle rend soit parfaitement claire. Après cela

on serre cette masse dans une nappe, on la met sur une table & on charge d'un poids suffisant pour exprimer l'eau qu'elle contient core. Après avoir été changée de nappe, on la met dans un endroit chaud pour sécher : ce qui tarde peu, quoiqu'on la remue souvent que l'on ait soin d'écraser les morceaux qui seroient restés entiers. Le pain que donne cette farine est épais & d'un goût âpre ; mais, si on l'ajoute avec une quantité presque égale de grosse farine de seigle, il étoit plus agréable. Après s'être assuré que la farine ne nuit aucunement aux personnes de terre, M. S. en fit geler fortement une certaine quantité, qu'il fit ensuite dégeler lentement ; il les pressa dans les mains pour en exprimer l'humidité aqueuse, jeta dans l'eau froide, qu'il changea plusieurs fois ; il les pressa & écrasa comme ci-devant. Leur masse se sécha plus promptement que la première ; elle donna une farine plus

blanche & de meilleur goût, & du pain beaucoup meilleur. Il observe qu'il ne faut pas en laisser fermenter long-tems la pâte, mais qu'il faut la mettre au four dès qu'elle a été bien pétrie. Quant à la difficulté de pouvoir conserver long-tems les poires de terres, il croit que réduites en farine de la manière qui vient d'être exposée, & serrées dans un vase bien sec, elles pourroient probablement se conserver long-tems.

7°. *Recherches sur la congélation des poires de terre pour en tirer de la farine*; par M. BERNHARD BERNDTSON. L'objet des expériences de M. Skytte, dont nous venons de parler dans le Mémoire précédent, étoit plus étendu que celui de M. B. Le premier se propose de chercher des moyens quelconques de tirer de la farine des poires de terre; & M. B. se propose de parvenir au même but par le seul moyen de la congélation. Quoique la manière dont M. S. a tenté le succès de ce

moyen particulier , soit bonne ; cependant l'Académie ayant voulu en écarter jusqu'au moindre doute avant de le proposer au Public , M. B. a fait une suite d'expériences qui en rendent la certitude incontestable. Pour être en état de mieux juger des qualités de la farine qu'il obtiendrait par la congélation , il a commencé par en faire avec des poires de terre non gelées. Dans ses expériences , il les a soumis à une congélation plus ou moins forte ; il en a fait geler & dégeler alternativement plusieurs fois de suite ; il en a employé de grosses & des petites , les unes entières , les autres coupées par morceaux petits & gros , pelées , non-pelées ; enfin il n'a rien négligé de ce qui pouvoit assurer le résultat de ses expériences. Il a fait ensuite diverses préparations avec chaque sorte de farine que lui a donné chaque expérience particulière. Il en a fait divers mélanges avec la farine de plusieurs sortes de grains. Ce Mémoire
finit

finit par des instructions fort détaillées pour ceux qui voudroient continuer ces expériences.

8°. *Observation sur un sucre cristallisé naturellement* ; par M. JOH. L. ODELIUS. Rien n'est plus connu que l'existence du miel dans le *nectarium* de la plupart des fleurs ; mais celle d'un vrai sucre dur & transparent l'est peut-être moins. M. O. en a trouvé dans le *nectarium* de la *balsamina impatiens*, qui étoit gros comme un grain de froment. Quand le péricarpe commença à se former, ce sucre étoit dur ; mais auparavant ce n'étoit qu'un sirop épais & clair. Ce sirop sortoit de deux ou trois glandules situées de chaque côté du pétiole. Il s'est trouvé dans des fleurs de balsamines de toutes couleurs ; simples ou doubles. L'Auteur ne décide pas si la culture de ces fleurs y peut contribuer. Les siennes avoient été exposées à l'ardeur du soleil & à l'ouest. Il est croyable, dit-il, que quand les fleurs sont en plein air, la

pluie enlève ce sucre en grande partie. Il communique cette observation pour que les Curieux en fassent de nouvelles du même genre sur d'autres fleurs.

*Nouvelles Observations sur l'Epace
& sur le Calendrier. Par M. Ca-
rouge.*

JE crois devoit donner ici un précis de mes premières Observations imprimées dans le *Journal des Sçavans* du mois d'Août 1776, afin de rendre plus intelligibles les nouvelles Observations que j'ai faites depuis sur la même matière, & dont je vais rendre compte.

Les trois principaux points dont on s'occupa, en travaillant à la réforme du Calendrier en 1582, étoient 1°. de ramener l'équinoxe du printems au même jour où il arrivoit du tems du Concile de Nicée, c'est-à-dire, au 21 Mars; & pour y parvenir, on retrancha les dix jours dont on étoit

en avance sur le soleil : 2°. d'établir des moyens faciles pour calculer le jour de la pleine lune pascalle ; on adopta l'Épacte , comme le moyen le plus facile pour faire ce calcul : 3°. de prendre des précautions pour que , dans la suite , on ne se trouvât plus en avance , ni en retard sur le soleil ; on convint que sur 400 années complètes , on ne compteroit que 97 années bissextiles ; correction heureuse ! qui ne laisse rien ou presque rien à désirer.

En considérant chacun des deux premiers points de la réforme faite au Calendrier , je fis voir dans mes premières Observations qu'au lieu de chercher à fixer l'équinoxe au 21 Mars , il auroit mieux valu ne point retrancher les dix jours dont on étoit en avance sur le soleil ; mais qu'il auroit fallu commencer l'année lorsque le soleil entroit au solstice d'hiver , &c composer les mois d'un nombre de jours plus conformes au tems que le soleil reste dans les signes

100 *Journal des Sçavans ;*
correspondans : or le soleil reste dans
le mois de

Janvier	29 ⁱ	10 ^h	25 [']
Février	29	14	53
Mars	30	0	29

Dans ces 3 mois 89ⁱ 1^h 47[']

Avril	30 ⁱ	12	50 [']
Mai	31	0	39
Juin	31	8	45

Dans ces 3 mois 92ⁱ 22^h 14[']

Juillet	31 ⁱ	10 ^h	50 [']
Août	31	6	18
Septem.	30	20	22

Dans ces 3 mois 93ⁱ 13^h 30[']

Octob.	30 ⁱ	7 ^h	50 [']
Novem.	29	10	8
Décem.	29	12	20

Dans ces 3 mois 89ⁱ 16^h 18[']

Il auroit donc fallu composer chaque mois du nombre de jours indiqué dans la table suivante.

Janvier, de . . 29 & 30 jours.

Février, de 30

Mars, de 30

Avril, de 31

Mai, de 31

Juin, de 31

Juillet, de 31

Août, de 31

Septembre, de 31

Octobre, de 30

Novembre, de 30

Décembre, de 30

Par cet arrangement : 1°. l'équinoxe du Printems auroit presque toujours tombé le premier Avril : 2°. la fête de Pâques auroit presque toujours tombé en Avril, & jamais en Mars, sans cependant qu'elle eût été célébrée ni plutôt ni plus tard.

qu'elle se célèbre aujourd'hui. Il n'y auroit eu de changement que dans les mots : 3°. l'année auroit commencé lorsque le soleil commence à se rapprocher de nous, & les jours à augmenter : 4°. le soleil seroit entré dans chaque signe, presque toujours le premier jour de chaque mois, & en seroit sorti le dernier jour : 5°. chaque saison auroit duré exactement trois mois : 6°. rien n'auroit été plus facile que de retenir quels sont les mois de 30 jours, quels sont ceux de 31, &c.

Je démontrai que l'Épacte ordinaire étoit très-défectueuse pour calculer le jour d'une nouvelle ou pleine lune ; que souvent elle annonçoit une nouvelle ou pleine lune un jour trop tôt ou trop tard ; en sorte qu'elle pouvoit annoncer comme pascalle une pleine lune qui ne l'étoit réellement pas. Ce cas est arrivé plusieurs fois ; & en dernier lieu, cette année 1778, où la pleine lune pascalle arrivoit à Paris le samedi 11 Avril à

8^h 26', on devoit donc célébrer Pâques le lendemain 12 Avril ; mais l'Epacte ordinaire n'annonçoit la pleine lune que pour le 12 Avril, & Pâques n'a été célébré que le dimanche suivant 19 Avril, c'est-à-dire huit jours trop tard.

De-là je conclusois qu'il falloit abandonner l'Epacte pour calculer la pleine lune pascale, comme on l'a abandonnée dans la Marine, pour calculer l'heure de la haute ou basse mer dans un port ; qu'il falloit laisser aux Astronomes le soin de calculer la pleine lune pascale ; on conviendrait pour cela d'un méridien fixe, comme Rome, Paris, &c.

Voilà le précis de mes premières Observations sur l'Epacte & le Calendrier ; voici celles que j'ai faites en réfléchissant depuis sur la même matière.

Dans la supposition où l'on auroit fixé l'équinoxe au premier Avril, & où l'on auroit composé les mois d'un nombre de jours conformément à la

table précédente , il m'a paru que ;
 puisque le soleil met moins de tems
 à parcourir le signe du mois de Jan-
 vier que celui de tout autre mois ,
 c'est le mois de Janvier qu'on doit
 faire de 29 jours dans les années
 communes , & de 30 dans les années
 bissextiles.

Puisque le *jour intercalaire* qu'on
 ajoute aux années bissextiles est des-
 tiné à tenir compte des 5^h 48' 48"
 qu'on a négligées dans chacune des
 quatre années précédentes , il me
 paroît que ce jour intercalaire doit
 être au premier Janvier des années
 bissextiles.

Dans la même supposition où
 l'équinoxe auroit été fixé au pre-
 mier Avril , & les mois composés
 comme ci - dessus , j'ai trouvé que
 la circonstance la plus favorable ,
 pour que l'équinoxe arrivât le plus
 souvent possible le premier Avril ,
 étoit de commencer l'année environ
 5^h avant le moment du solstice d'hi-
 ver. Dans ce cas , j'ai trouvé que

Janvier 1779.

105

Sur 100 années il tomberoit 74 fois le premier Avril, & 26 fois seulement le 30 Mars, sans jamais arriver ni le 29 Mars ni le 2 Avril.

*LETTRE à Messieurs les Auteurs
du Journal des Sçavans, conte-
nant des Remarques sur l'Histoire
Ecclesiastique de la Cour.*

MESSIEURS,

L'AMOUR du vrai est, comme vous le sçavez, la plus essentielle de toutes les qualités d'un Historien ; mais ce n'est pas la seule. Cet amour peut bien faire entreprendre le pénible travail des recherches nécessaires, mais il faut de plus un jugement sûr à l'aide duquel on puisse se fixer au milieu de toutes les incertitudes que présente à chaque pas l'Histoire. Souvent même encore, avec ces qualités, voit-on des Auteurs ne pas atteindre à ce vrai qu'ils cherchent.

E v

M. l'Abbé Oroux vient de nous en fournir récemment la preuve. Dans l'Histoire Ecclésiastique de la Cour de France [1], malgré le desir de ne rien avancer d'incertain, cet Auteur, pag. 313 du premier Volume, avance un fait dont les circonstances ne sont pas d'accord avec la vérité. Je vous adresse plusieurs remarques que je vous prie de consigner dans votre Journal : devenues publiques par ce moyen, elles serviront comme de notes à cet endroit de son Livre déjà fort répandu sans doute. Le fait dont il s'agit, intéressant le Corps dont je suis Membre, a fixé plus spécialement mon attention.

A l'occasion de Gilduin, que Louis VI prit pour son Confesseur, M. l'Abbé Oroux parle de la Maison de S. Victor, dont Gilduin étoit alors Abbé, & du différent d'Etienne, Evêque de Paris, avec le Roi ; différent, dit-il, dont peu d'Histo-

[1] Préf. de M. Oroux.

riens ont rapporté fidèlement l'origine, & qu'il se flatte d'avoir découverte. « Voilà le fait, continue-
« t-il : Etienne, Evêque de Paris,
« zélé protecteur des Victorins, leur
« fit don d'une Prébende dans sa
« cathédrale, sans avoir demandé le
« consentement du Chapitre. Les
« Chanoines en portèrent leurs plain-
« tes à la Cour, & firent entendre
« que le dessein de l'Evêque étoit de
« les supplanter, pour mettre des
« Chanoines Réguliers à leur place.
« Le Roi, persuadé que la raison &
« l'équité exigeoient qu'il prît leur
« cause en main, fit aussi-tôt expé-
« dier un diplôme, par lequel il dé-
« clara avoir promis avec serment,
« 1°. de ne jamais souffrir qu'on
« donnât la moindre atteinte à l'an-
« cienne dignité de l'Eglise de Pa-
« ris, ni qu'on fît aucun change-
« ment dans ses usages & prérogati-
« ves : 2°. d'empêcher les Chanoi-
« nes Réguliers d'y posséder aucune
« Prébende, Personnat ou dignité

„ quelconque, & de s'y introduire
„ sous quelque prétexte, & à l'inf-
„ tigation, conseil & recommanda-
„ tion de quelque personne que ce
„ pût être : 3°. de garantir à tous les
„ Membres de cette Eglise, à la ré-
„ serve d'Etienne de Garlande, la
„ jouissance de leurs biens & cou-
„ tumes, sauf toutesfois les exac-
„ tions injustes que pourroient faire
„ les Archidiaques dans leurs départe-
„ temens. En conséquence il pro-
„ testa qu'il défendrait le Chapitre
„ envers & contre tous. Cette ré-
„ solution, loin d'ébranler le Prélat,
„ ne fit que le rendre plus ferme
„ dans la sienne. Louis, piqué de sa
„ résistance, s'en vengea par la saisie
„ de son temporel. Etienne, par re-
„ présailles, jeta un interdit sur
„ les terres du Roi, & prit la fuite.
„ Cependant, tandis que celui-ci in-
„ téressoit dans sa querelle l'Arche-
„ vêque de Sens, & ses Suffragans,
„ les Abbés de Cîteaux, & surtout
„ S. Bernard, le Roi travailloit à

» mettre de son côté les Papes Ho-
 » noré II & son successeur Innocent
 » II. Le premier leva la censure ful-
 » minée par l'Evêque de Paris ; &
 » le second, après quatre ans de
 » troubles , termina enfin l'affaire
 » par un tempéramment digne de la
 » sagesse de ce Pontife. Il demanda
 » lui-même au Chapitre de Paris une
 » Prébende pour les Religieux de S.
 » Victor ; elle lui fut accordée avec
 » le consentement tacite du Prince.
 » De cette manière il sauva en mê-
 » me-tems & l'honneur de la Majesté
 » Royale, & les Libertés ecclésiast-
 » tiques qu'on prétendoit avoir été
 » violées par l'opposition de Louis
 » à la collation du Prélat.»

Qui ne croiroit, au début de M.
 Oroux , qu'il a épuisé toutes les
 sources , consulté toutes les person-
 nes qui étoient capables de lui don-
 ner des éclaircissimens , qu'il a vu
 les pièces originales du tems , que
 c'est après l'examen le plus sérieux
 qu'il fait le procès à la plus grande

partie des Auteurs , & qu'il prétend donner une idée juste de ce fameux démêlé ? Cependant le peu d'accord du récit de M. Oroux avec la vérité prouve tout le contraire.

En effet, si M. Oroux avoit seulement lu l'histoire de l'Eglise de Paris, par du Bois, (histoire d'autant plus sûre, que l'Auteur rapporte les pièces authentiques pour preuve de ce qu'il avance) il auroit vu qu'Étienne n'avoit point donné de Canonie aux Chanoines de S. Victor de l'Eglise de Paris, mais seulement qu'il se le proposoit [1]: *Præbendam quam destinaverat, Præbendam tradere tentasset.* Encore n'étoit-il point sans le consentement des Chanoines de Notre-Dame. Étienne ne se seroit pas conduit autrement sans doute, pour le Canonieat de l'Eglise de Paris, que pour les Anates & les Canonieats qu'il donnoit à S. Victor dans d'autres Eg

[1] Du B. Tom. II, p. 25.

ses, dont il avoit soin de prendre le consentement.

Il auroit vu que les Dignitaires du Chapitre de Notre-Dame, & la plus saine partie des Chanoines se prêtoient volontiers aux delirs de leur Evêque, qu'il n'y avoit parmi eux qu'un petit nombre d'opposans, qui souffroient avec peine qu'on leur reprochât leur conduite [1].

Il auroit vu, & auroit dû faire remarquer qu'Etienne, en se proposant de mettre un Chanoine de S. Victor dans le Chapitre de Notre-Dame, ne vouloit point supplanter les Chanoines de ce Chapitre, comme le disoient les Chanoines oppo-

[1] (Du Bois. *Ibid.*) *Hujus magni Pontificis studia æmulari conabantur viri honoribus & virtutibus eminentes, Bernerus Parisiensis Decanus, Adam Parisiensis Præcentor.... Alii quoque boni reliquæ amantes studebant Episcopi vestigiis inhærere. Nonnulli tamen aliis moribus affucti, ut fieri solet, huic palàm adversari non verebantur, neque facile sustinebant se suæque facta reprehendi.*

112. *Journal des Sçavans;*

sans; mais que l'Eglise de Paris, peu semblable à ce qu'elle est de nos jours, avoit pour lors besoin d'une réforme qui fît disparoître les taches que lui avoit communiquées le siècle qui venoit de s'écouler: que cet Evêque ayant lui-même besoin d'aide, avoit jetté les yeux sur l'Abbaye de S. Victor, qui ne faisoit que de naître, & dont l'Eglise admiroit la science & la vertu [1].

Il auroit vu, & auroit dû faire remarquer que le zèle d'Etienne

[1] Certè Stephano propositum erat melioribus institutis Ecclesiam Parisiensem informare: illa quidem his haud deformata erat maculis quas pravitas temporum pluribus Ecclesiis adsperserat, non tamen ita pristinum retinuerat nitorem, ut nullam omninò labem inter malorum temporum vitia contraxisset: nævisque ejus detergendis Stephanus intendebat animum. Cumque adjutoribus & sociis opus haberet, ad Victorinos Canonicos confugit, quorum celebrata in Ecclesiâ fama ob severiorem vitæ disciplinam & haud vulgarem rerum Theologi-

pour les Victorins , n'étoit pas simplement un zèle de protecteur , qui souvent est condamnable , mais un zèle fondé sur l'estime due à leur vertu [1].

Il auroit connu le conseiller secret des opposans , le moteur de ces troubles. Il auroit vu Etienne de Garlande [2] cité au tribunal de l'Evêque pour des faits très-graves , dont l'Abbé de Saint-Germain-des-Prés avoit porté ses plaintes. Il auroit sçu que cet acte de justice avoit animé le coupable contre son Evêque ; que , malgré son recours au Souverain Pontife , Gilduin , Official , avoit prononcé contre lui , & s'é-

[1] *Hanc ob ea ornamenta familiam imprimis diligebat, & honoribus & donis cumulabat.*

[2] Par reconnoissance pour les bienfaits reçus de lui avant cette époque , je ne veux point retracer le portrait que nous en ont fait Mezerai , Tom. IV. Edit. de Mortier , Amsterdam , Fleury , Hist. Eccles. Tom. XII. Longueval , Hist. de l'Eglise Gall.

toit ainsi attiré sa haine. Il auroit vu la vengeance de l'Archidiacre le porter à méfuser de la confiance du Roi pour prévenir Sa Majesté contre le Prélat; puis enfin, déchu de ses honneurs à la Cour, engager les Chanoines mécontents à porter des plaintes à Sa Majesté de ce qu'Etienne employoit par préférence les Victorins dans les fonctions du Ministère, vouloit même leur donner un Canoniat, & qu'immanquablement il les substituerait à leur place [1].

[1] (Du Bois.) *Credo Stephanum Archidiaconum, antequàm & aulâ discessisset, & excidisset honoribus Regem contra Stephanum Episcopum commovisse, & factione quâ apud Canonicos valebat, quosdam inter eos excitasse, ut apud Regem de Episcopo expostulationem facerent, quod, despectis suâ Ecclesiæ Canonicis in ordinatione suâ Ecclesiæ uteretur solum modò Victorinis, ad quos suâ Ecclesiæ facultates transferret, quod Præbendam ex suâ Ecclesiâ eis etiam tradere tentasset, quod periculum esset, ne, expulsis veteribus Canonicis, eos in majorem Ecclesiam induceret.*

Je dis que ce n'est qu'après être déchu des honneurs de la Cour qu'Etienne de Garlande engagea les Chanoines mécontents à se plaindre à Louis VI. C'est le seul moyen de concilier avec le fait ces paroles du Roi, *qui promet de garantir tous les biens du Chapitre, à l'exception de ceux d'Etienne de Garlande.* Et je suis, en ce point, d'accord avec les Auteurs de l'*Histoire Littéraire de la France* que M. Oroux a cités [1].

Si M. Oroux se fût donné la peine de consulter les archives de Notre-Dame, ou les annales & monumens de S. Victor, il auroit eu connoissance de tous ces faits. Il auroit vu qu'en 1125 ou 1126, étoit arrivé le démêlé d'Etienne, Evêque de Paris, avec Etienne de Garlande. En 1127, celui d'Etienne avec le Roi : que dans cette même année le Souverain avoit donné son diplôme en faveur de Notre-Dame : que la

[1] Tom. IX, pag. 671,

faisie des biens de l'Evêque, & l'interdit des terres du Roi, avoient suivi de près ce diplôme. Il auroit eu connoissance du Bref d'Honoré III en 1129, qui annulla ce que les Chanoines de Notre-Dame avoient fait pendant l'absence forcée de leur Prélat. Il auroit vu que le Canonicate de Notre-Dame, demandé par Innocent II, n'a été donné aux Chanoines de S. Victor qu'après le retour de ce Pape en Italie, après l'assassinat de Thomas, Prieur de S. Victor, commis en 1133 par les neveux de Thibault Nothier, Archidiaque, que la confirmation n'en a été faite par Innocent II qu'en 1136 & enfin par les Lettres-Patentes de Louis VIII en 1138 : ce qui peut naturellement à croire que ce n'est pas par la demande du Canonicate faite par le Pape, que s'est terminé le différent d'Erienne. Auroit-on attendu trois ans à en faire la donation, & six à en faire la confirmation ?

Janvier 1779.

117

Je ne puis m'empêcher de faire quelques reproches à M. l'Abbé Oroux sur la manière peu fidèle avec laquelle il a copié les Auteurs de *l'Histoire Littéraire de la France*, dans des endroits essentiels de leur narration, & sur le peu d'examen qu'il a fait d'un autre endroit qu'il a copié trop servilement. Je ne fais à quel dessein ; au lieu de dire comme les Auteurs qu'il suivoit : *Quelques Chanoines en portèrent leur plainte au Roi.... Louis croyant que son devoir, &c. il a préféré d'écrire : Les Chanoines en portèrent leurs plaintes.... Le Roi persuadé que la raison & l'équité exigeoient.....* Pourquoi attribuer à tout le Corps des Chanoines de Notre-Dame ce qui étoit particulier à quelques mécontents ? Dans l'Ouvrage des Bénédictins on voit au premier coup-d'œil que le Roi est trompé, & qu'il n'agit que parce qu'il croit vraies les plaintes qu'on lui fait. Dans celui de M. Oroux on voit un Corps se plaindre

dire : les plaintes justes écoutées par le Roi , & celui ci guidé par la raison & l'équité agir. Quelle différence ? C'est sans doute par ce même motif , que nous ne connoissons pas , qu'il a retranché la moitié d'une des phrases qu'il copioit. Les Bénédictins avoient écrit : *Louis fut absous par le Pape Honoré II , qui en reçut de vifs reproches du Clergé de France par la plume de S. Bernard.* M. Oroux se contente de dire : *Le premier leva la censure fulminée par l'Evêque de Paris.* Ne pourrions-nous pas appliquer à cet Ecrivain le reproche qu'il fait dans une note , aux Auteurs de l'Art de vérifier les Dates : *est-ce là nous donner une idée juste de ce fameux démêlé ?* Pourquoi supprime-t-il cette autre phrase : *Innocent II , Successeur d'Honoré , completa la victoire d'Etienne ?* Pourquoi supprime-t-il celle qui parle des Règlemens que les Chanoines de Notre - Dame firent pendant l'absence d'Etienne ? Celle qui

rappelle le Bref d'Honoré II qui supprime & annulle tous ces Règlemens ?

Passons au défaut d'examen que je reproche à cet Auteur. Ne voit-on pas que, si M. Oroux se fût donné la peine d'aller à la source indiquée par les Bénédictins qu'il copioit, il auroit vu que le Canoniat de Notre-Dame n'avoit point été donné, comme ils le disent, sans le consentement du Chapitre, puisqu'Etienne ne l'avoit pas encore donné, mais qu'il se disposoit à le faire, comme je l'ai dit ci-dessus. Je termine mes Remarques par celle-ci qu'il seroit à souhaiter que toutes les fois qu'un Auteur parle des faits relatifs à un Ordre, un Chapitre, ou une Maison qui existent encore, il consultât les pièces originales que l'on y conserve, & qu'il eût recours à ces sources comme aux seules véritables.

Je ne crois point que M. Oroux puisse être mécontent de la liberté

que j'ai prise de rectifier la narration. Elle donnoit un vernis désagréable à Etienne, Evêque de Paris, faisoit naître le soupçon d'ambition de la part des Chanoines de Saint Victor. Mes Remarques présentent le fait simplement ; &, sous ce simple aspect, il ne nuit ni à l'Evêque, ni au Chapitre de Notre - Dame, qui, pour la plus saine partie, secondoit les vues du Prélat, ni au Roi qui avoit été trompé, ni aux saints Personnages qui l'avoient repris, ni enfin aux Chanoines de S. Victor ; ce qui est mon but.

Je suis, Messieurs, avec la plus parfaite estime,

Votre très-humble & très-obéissant Serviteur, *MULOT*,
Chanoine Régulier, Bibliothécaire de S. Victor.



LES quatre premiers Chants de la *Louisiade*, Poëme héroïque, proposés aux Amateurs. A Avranches ; & se trouve à Paris, chez Couturier, fils, Libraire, Quai des Augustins, au Coq. in-42. 153 pag. & les Préliminaires 12.

BOILEAU disoit du P. le Moine :
 « il est trop fou pour que j'en dise
 du bien, & trop poëte pour que
 j'en dise du mal ». Ce P. le Moine
 est l'Auteur de la *Louisiade*, ou du
 Poëme de S. Louis ; & c'est ce Poëme
 que l'Auteur de cet Essai imagine
 aujourd'hui de rajeunir en le tradui-
 sant en prose. Tel est l'hommage
 qu'il rend au Poëte. En revanche il
 traite le fou avec bien du mépris ; ou
 il dispute contre lui avec une aigreur
 qu'on n'a ordinairement que contre
 un contemporain & un rival. Le P.
 le Moine avoit dit ces paroles qui ne
 doivent offenser personne, « le plus
 grand, le plus bel esprit du monde »
 Janvier, E.

» ne suffit pas au Poëme héroïque ;
 » s'il n'est accompagné de l'esprit
 » qui fait l'emportement & l'enthou-
 » siasme , & qui est comme la se-
 » conde ame du Poëte ; il faut voir
 comment notre Auteur le relève à ce
 sujet ; le P. le Moine auroit dû , dit-
 il , ajouter immédiatement après ,
 « qu'il faut toujours être circonspect
 » & modéré dans ses écarts , qu'il
 » faut toujours examiner à tête re-
 » posée ce qu'on a écrit dans la cha-
 » leur de l'enthousiasme , & qu'ainsi
 » que l'imagination d'un grand Ma-
 » thématicien doit être d'une exacti-
 » tude extrême , celle d'un grand
 » Poëte doit toujours être très-cha-
 » tiée , & qu'il ne doit jamais pré-
 » senter d'images incompatibles ;
 » incohérentes , trop exagérées , trop
 » peu convenables au sujet ».

Jusques là l'Auteur a trop aisé-
 ment & trop inutilement raison ;
 mais il ajoute :

« Voilà , Père le Moine , ce que
 » vous auriez dû dire , & c'est sur

» de tels principes que vous auriez
 » dû composer votre Poëme, si vous
 » aviez du goût ; mais convenez
 » avec moi que vous n'en aviez *du*
 » *tout point.* »

Est-ce en avoir beaucoup que d'écrire de ce ton contre le P. le Moine ? Le nouveau Poëme en prose a quelque poésie & quelque chaleur, mais le style en est fort inégal. A côté d'une expression poétique, on rencontre souvent un terme bas ou inusité.

« Décidé à marcher *sous deux*
 » *jours* vers le Caire : » *sous deux*
jours est une expression qu'on ne s'attend pas à trouver dans un Poëme Epique.

L'Auteur laisse le Public de décider s'il doit s'en tenir à cet Essai ou continuer son Ouvrage ; nous souhaitons que la réponse du Public soit favorable, & n'ous n'osons la prévenir.



COSME de Médicis, Grand Duc de Toscane, ou la Nature outragée & vengée par le Crime, Poëme. Par M. Méro. A Paris, chez Gueffier, Imprimeur - Libraire, au bas de la rue de la Harpe, vis-à-vis la rue Saint Severin, à la Liberté; & Moutard, Libraire de Madame la Dauphine, rue du Hurepoix, à S. Ambroise. Avec Approbation & Permission. Petit in-8°. 112 pag. & les Préliminaires 16.

COSME, fils de Jean de Médicis & Ayeul de Marie de Médicis, fut un Prince distingué par la Politique & par l'amour des Lettres. Son règne fut long & illustre; il eût pu passer pour heureux sans la terrible & funeste aventure de deux de ses fils, « Jean, l'aîné de ces » deux Princes, étoit d'un caractère » doux & bienfaisant; Garcias, le » cadet, avoit l'ame barbare; les

» vertu de son frère excitèrent sa
» jalousie. Un jour qu'ils étoient en-
» semble à la chasse , ils se trouvè-
» rent par hazard séparés de leurs
» gens ; Garcias ne laissa pas échap-
» per l'occasion d'assouvir sa rage ;
» il s'élança sur Jean ; le tua d'un
» coup de poignard , & réjoignit
» ceux de sa suite , sans paroître ému
» de son forfait.

» On trouva le cadavre sanglant ;
» le meurtrier dissimula comme au-
» roit pu faire un scélérat nourri de-
» puis long-tems dans le crime ; mais
» le père se doutant de la vérité , ren-
» ferma sa douleur , & fit publier
» que son fils étoit mort subitement.
» Le jour d'après il ordonna à Gar-
» cias de le suivre dans le lieu où
» étoit étendu le corps du Prince
» assassiné : là , le désespoir & la
» douleur s'emparent de l'ame de
» Cosme. *Voilà* , (dit alors ce père
» infortuné) *voilà le sang de votre*
» *frère qui vous accuse & qui de-*
» *mande vengeance à Dieu & à moi.*

» même. Garcias fit l'aveu de son
 » forfait ; mais il accusa Jean d'a-
 » voir voulu attenter à ses jours. Le
 » père, loin de recevoir ses excuses ,
 » le tua du même poignard dont
 » Jean avoit été assassiné. »

Tel est le sujet de l'Ouvrage que nous annonçons ; sujet mieux exposé dans cette prose du Discours préliminaire que dans les vers du Poëme. Voici le parallèle que le Poëte fait des deux frères :

L'un fut sage & soumis , l'autre plein de
 caprices.

Jean eut plusieurs vertus , Garcias tous les
 vices.

L'un voulut mériter l'hommage des Mor-
 tels ;

L'autre du crime seul encensa les autels.

Jean avoit la candeur peinte sur son visage ,
 Garcias la laideur & le maintien sauvage.

Chez l'un & l'autre enfin tout fut si diffé-
 rent ,

Qu'on doutoit s'ils étoient issus du même
 sang.

L'Auteur, pour rendre Jean plus intéressant, a cru devoir lui donner une Maîtresse ; il la nomme *Herzilie*. Si l'on veut connoître comment l'Auteur fait peindre l'Amour ; on en peut juger par les vers suivans :

Avec les yeux de Jean les siens se rencontrèrent.

Elle pâlit, trembla, tous ses sens se troublèrent.

Quels desirs, quels transports entrèrent dans son cœur !

Enivrée à l'instant d'une douce langueur,
Elle ne put former aucune résistance :

L'Amour, de ce héros, avoit pris la défense.

A peine elle le vit que son cœur fut aimer.

Et quel autre que Jean auroit pu l'enflammer ?

C'étoit le seul Mortel digne de sa tendresse.
Son port majestueux, sa taille, sa jeunesse,
Son maintien, en un mot, ces doux chers & charmans

Que recherchent envain tant d'orgueille
Amans ,

Mais qu'on tient seulement des mains de
Nature ,

Les charmes de l'esprit & ceux de la figure
Forcèrent Herzilie à lui céder son cœur.
Elle n'obligea pas un perfide Vainqueur.

Avant de tracer ce tableau , avant
de peindre ainsi Herzilie & son
Amant , l'Auteur avoit pris soin
de rappeler le souvenir d'Armide &
Renaud. Observons que l'événement
tragique qui fait le sujet de ce Poë-
me , forme un problème historique.
Il se trouve , à la vérité , dans
le trente-unième Livre de M. de Thou ;
mais il n'étoit pas dans la première
Edition & n'a été ajouté que dans
celle de Genève après la mort de
M. de Thou ; ce qui fait que beau-
coup d'Auteurs rejettent ce fait ,
croient que les deux frères moururent
de la peste , comme le Grand
Duc le fit publier.

OBSERVATIONS *sur les Fossés d'aisance, & moyens de prévenir les inconvéniens de leur vuidege.* Par MM. Laborie, Cadet le jeune & Parmentier, Membres du Collège de Pharmacie, &c. &c. &c. Imprimé par ordre & aux frais du Gouvernement. A Paris, de l'Imprimerie de Ph. D. Pierres, Imprimeur du Collège Royal de France, rue S. Jacques, &c. 1778.

SECOND EXTRAIT.

NOUS avons promis dans le premier Extrait de cet Ouvrage de rendre compte dans un second Extrait du rapport qu'en ont fait à l'Académie des Sciences les Commissaires que cette Compagnie avoit chargés de l'examen du travail de MM. Laborie, Cadet le jeune & Parmentier, parce que le rapport des Académiciens, qui est fort étendu, contient des recherches propres

aux Commissaires de l'Académie, & qu'il peut être regardé comme un second Ouvrage sur le même objet.

MM. les Auteurs du Rapport, en rendant un compte exact & détaillé des recherches contenues dans le Mémoire, exposent comment ils en ont vérifié par eux-mêmes toutes les observations & réitéré les expériences ; il les ont trouvé en général très justes. Les effets de la chaux sont un des objets auxquels ils ont donné le plus d'attention. Ils observent à ce sujet que l'emploi de cette matière est très connu & d'usage en plusieurs endroits du Royaume & de l'Allemagne ; au surplus, son effet est assuré, & les Académiciens ont constaté par plusieurs expériences décisives, qu'elle détruit très-promptement la mauvaise odeur de la matière des fosses & sa qualité méphitique : ainsi il est constant qu'on peut s'en servir avec succès ; mais comme il en faut une quantité considérable & qu'elle oc-

caſionne de la dépense, elle ne peut pas être d'un usage habituel ; ce qui n'empêche pas que son efficacité ne la rende très-utile , au moins dans certains cas.

Dans les expériences que les Académiciens ont faites sur le mélange de la chaux avec la matière des fosses , ils ont observé une odeur d'alkali volatil , que n'ont point apperçue MM. les Apothicaires-Chimistes ; mais il ne s'ensuit point pour cela que l'observation de ces derniers ne soit pas juste ; la raison en est que cette matière étant dans l'état d'une fermentation putride & d'une décomposition continuelle , éprouve nécessairement des changemens qui doivent produire des différences considérables , suivant qu'elle est plus ou moins ancienne & que la disposition des fosses a favorisé ou retardé sa putréfaction. Il n'est pas douteux que la chaux ne dégage beaucoup d'alkali volatil de cette matière , & surtout de l'urine qui

en fait partie , lorsqu'elle est récente ; ou même quand ses altérations n'ont pas été portées très-loin ; on peut même dire que c'est-là le cas le plus ordinaire de celle qui se trouve dans les fosses au tems de leur vuidange : mais il est très-possible aussi qu'il y en ait de tellement altérée , que le phénomène du dégagement de l'alkali volatil par le mélange de la chaux ne puisse plus avoir lieu.

MM. les Académiciens , en vérifiant les faits qui avoient été observés par les Auteurs du Mémoire , ont tenté quelques expériences pour reconnoître la nature des gas des fosses. « Ils firent descendre dans une fosse » nouvellement ouverte un flacon » rempli d'eau , disposé de manière » qu'on pouvoit le retourner & le » vuidier à volonté ; on le vuida effectivement à quatre pouces ou environ de la surface de la matière ; » on le retira promptement & on le » boucha avec exactitude ; l'air qui » s'étoit introduit dans ce flacon à

Janvier 1779. 131

» la place de l'eau, se trouva par
» l'examen qu'on en fit, n'avoir au-
» cun caractère particulier, & étoit
» à-peu-près de même nature que
» l'air commun.

» On descendit des chandelles &
» l'on jeta du papier allumé dans
» cette même fosse ; ils y brûlèrent
» comme dans l'air de l'atmosphère.
» Enfin on suspendit pendant près
» d'un quart d'heure, près de la sur-
» face de la matière, un gobelet rem-
» pli d'eau de chaux, & après ce
» tems on appercevoit à peine à la
» surface de cette eau une légère pel-
» licule, sur laquelle se peignoient
» les couleurs de l'iris. »

On doit conclure de ces expé-
riences que l'air de cette fosse, qui
n'étoit qu'à moitié pleine & à l'ou-
verture de laquelle on avoit travaillé
longtems à cause de la pesanteur de
la pierre, n'étoit point méphitique,
ou du moins qu'il étoit mêlé de beau-
coup d'air de l'atmosphère.

Mais une conclusion plus générale

encore qu'on peut tirer de ces faits comparés avec les effets de la mitte & du plomb, avec l'extinction du feu dans l'air de certaines fosses ou l'inflammation de leur vapeur ; c'est qu'il y a sur ces objets de très grandes variétés, & que la qualité de l'air des fosses, ainsi que la nature de leur partie volatile fétide, dépendent d'un grand nombre de circonstances qui, pour être bien connues, exigeront des recherches multipliées & aussi longues que pénibles.

On ne doit pas être surpris, après cela, s'il se trouve quelques différences entre le sentiment des Académiciens & celui des Apothicaires-Chimistes sur la cause de plusieurs effets du mauvais air des fosses, & en particulier de la mitte. Les Auteurs du Mémoire, d'après le rapport des Vuidangeurs, & l'expérience qu'ils ont faite avec la chaux, semblent ne point admettre d'alkali volatil dans les fosses, & disent qu'on se tromperoit si l'on regardoit l'ac-

tion de cette matière saline comme la cause de cet accident.

Les Auteurs du Rapport pensent , au contraire , que la mitte est occasionnée par l'alkali volatil. Il s'en est dégagé lorsqu'ils ont mêlé de la chaux avec la matière des fosses. Ils ont observé une effervescence des plus considérables lorsqu'ils ont mêlé de l'acide vitriolique affoibli avec cette même matière. Enfin , après avoir diminué considérablement le plomb d'une fosse par l'addition de la chaux , ce dont les Vuidangeurs les ont assuré , la mitte n'existoit pas moins dans cette fosse qu'avant le mélange de la chaux , suivant ce qu'ont déclaré aussi ces mêmes ouvriers. Aussi les Académiciens concluent-ils que , loin que la chaux puisse garantir de la mitte , elle doit au contraire l'augmenter , en décomposant les sels ammoniaux contenus dans la matière des fosses & en dégagant l'alkali volatil qui sert de base à ces sels.

Les Auteurs du Mémoire n'avoient point reconnu de vertu particulière à l'alkali volatil pour la guérison du plomb des Vuidangeurs; ils avoient très-bien vu au contraire, dans les expériences qu'ils ont faites, que l'exposition de ces asphixiques à un air libre & pur étoit le remède le plus efficace, & la condition sans laquelle ils ne pouvoient être guéris ni du plomb, ni même de la mitre.

Les Académiciens rapportent une observation qui semble prouver que le vinaigre est un des meilleurs stimulans qu'on puisse employer dans l'asphixie des Vuidangeurs.

« Un de ces Ouvriers, disent ces
 » Messieurs, nommé Cholet, âgé
 » de 27 ans, fort & bien constitué,
 » fut fortement plombé dans la vuidange d'une fosse située au Temple; il tomba sans connoissance;
 » on le transporta dehors; on l'étendit par terre; un deux lui administra, conjointement avec M. Cadet le jeune qui étoit présent,

» du vinaigre distillé qu'il avoit dans
 » un flacon; on lui ouvrit la bouche
 » par force, & on y introduisit le
 » col du flacon; cette première opé-
 » ration faite, le malade ouvrit les
 » yeux; on recommença, & dans
 » l'instant il se releva sur son séant;
 » on lui frotta les tempes & le nez
 » avec le même vinaigre, & il se re-
 » leva rout-à-fait, disant qu'il étoit
 » prêt de recommencer son travail;
 » l'asphixie ne dura que deux mi-
 » nutes. »

Il faut observer à ce sujet que les Auteurs du Rapport ne concluent point de cette observation que le plomb des Vuidangeurs soit occasionné par l'alkali volatil, ni que ce soit en qualité de matière saturante de cet alkali que le vinaigre produit un si bon effet dans cette sorte d'asphixie; & cette réserve est très-sage, car il paroît prouvé par un grand nombre d'expériences qui ont été faites depuis peu, surtout par celles de M. Bucquet, qu'aucune des

asphixies occasionnées par les gas ou mophètes quelconques, ne vient point de la qualité particulière de chaque mophète; mais seulement de ce que ces fluides, quoiqu'élastiques, ne peuvent tenir lieu du véritable air pour la respiration; & en conséquence si les stimulans produisent de bons effets dans ces sortes d'accidens, ce n'est qu'autant qu'ils peuvent renouveler par leur action les mouvemens inspiratoires de la poitrine, & donner lieu ainsi à l'introduction de l'air respirable dans le poumon. Il est possible seulement que certains stimulans soient plus amis de l'économie animale que d'autres, & que le vinaigre soit de ce nombre, surtout lorsque la mophète meurtrière est toute pleine de matières putrides & infectes, comme cela arrive évidemment dans le plomb des Vuidangeurs.

Quant à la théorie de l'action des gas des fosses & de celle de la chaux sur ces mêmes gas, quoiqu'on ne

puisse guère espérer d'en établir une bien solide , qu'après qu'on sera parvenu à connoître exactement la vraie nature & les mélanges de ces mophères , il n'est pas néanmoins inutile d'exposer , par forme de conjectures , les idées que les faits actuellement connus peuvent faire naître à des Sçavans très-versés dans la Chimie ; c'est pourquoi nous dirons un mot de l'explication que les Auteurs du Rapport ont proposée des phénomènes dont il s'agit.

Il est constant que , quoique le soufre ne soit point une matière putride ni même susceptible de putréfaction proprement dite , il s'en exhale lorsqu'il est combiné avec des alkalis en état *d'hepar* , & surtout lorsqu'on le sépare de cette combinaison par l'intermède d'un acide quelconque , une vapeur d'une fétidité comparable & analogue à celle des matières putrescentes ; il n'est pas moins constant que cette vapeur fétide du foie de soufre décomposé ,

est un gas qui noircit les métaux ,
ressuscite leurs chaux , qui peut s'en-
flammer lorsqu'il est mêlé d'air , &
faire périr les animaux lorsqu'il n'est
point mêlé d'une suffisante quan-
tité d'air respirable ; effets qui sont
entièrement les mêmes que ceux des
gas dominans dans la putréfaction.

On a vu d'un autre côté qu'il se
produit du soufre dans les fosses d'ai-
sance ; & la grande quantité d'al-
kali volatil qui se forme dans les
matières de ces fosses ou qui s'en dé-
gage , ainsi que l'action connue de
ce sel sur le soufre , ne permettent
point de douter qu'il n'y ait dans les
fosses beaucoup de soufre réduit dans
l'état d'hepar. Si donc il se trouve
aussi dans ces mêmes matières des
aides capables de décomposer cet
hepar , la vapeur méphitique de ce
foie de soufre décomposé sera d'au-
tant plus abondante qu'il se rencon-
trera une plus grande quantité d'a-
cide capable de procurer cette dé-
composition. Or , il y a beaucoup

d'acide dans les matières végétales ; faisant partie de nos alimens ; ces acides peuvent produire & produisent en effet la décomposition dont il s'agit , & cela explique parfaitement bien un fait fort singulier ; mais très-constant , au rapport unanime de tous les Vuidangeurs ; c'est que les fosses les moins sujettes au plomb ; celles qu'ils appellent bonnes , sont celles qui ne contiennent que des excréments purs , tandis qu'au contraire les plus mauvaises , les plus dangereuses pour le plomb , sont celles où les matières fécales sont mêlées d'une grande quantité de différentes ordures , & particulièrement de matières végétales , telles que de la paille , du foin , du fumier , du papier , &c. toutes substances qui , contenant beaucoup d'acide , augmentent par conséquent la quantité de celui qui peut décomposer l'hepar.

A l'égard des bons effets de la chaux , pour détruire le plomb , la

cause n'en est pas moins sensible dans l'explication proposée par les Auteurs du Rapport ; c'est que non-seulement elle est propre à absorber & à lier puissamment les acides qui pourroient décomposer l'hepar , mais qu'elle peut encore retenir le gas inflammable méphitique provenant de la décomposition antérieure, ou même celui de la putréfaction qui lui ressemble à tant d'égards.

Les Auteurs du Rapport ont constaté d'ailleurs , par des expériences variées , que la craie , les alkalis & tous les absorbans des acides , produisoient les mêmes bons effets que la chaux , quoiqu'un peu moins efficacement , parce qu'ils sont moins forts ; mais toutes les fois que les Académiciens ont dégagé la vapeur fétide du foie de soufre , par un acide quelconque , même par le plus foible de tous qui est l'acide crayeux , dit air fixe , ils ont fait disparoître à volonté la mauvaise odeur , en ajoutant dans le mélange une suffisante

quantité soit de chaux, soit de quel-
qu'autre matière absorbante des
acides.

Les Commissaires terminent leur
Rapport en disant : « Nous croyons
» que l'Académie ne peut trop
» louer le travail de MM. Laborie,
» Cadet le jeune & Parmentier, &
» encourager les opérations du Ven-
» tilateur, qu'elle a déjà approu-
» vées, puisque cette nouvelle mé-
» thode obvie à de si grands incon-
» vénients, dont on ne connoît peut-
» être pas toute l'influence sur la
» santé des hommes. »

On ne peut assurément que sous-
crire à une conclusion si sage & si
éclairée.



GÉOGRAPHIE naturelle ,
que , politique & raisonné
vie d'un Traité de la Sphère
l'Exposition des différens
mes astronomiques du M
Par M. Robert , Professeur
rite de Philosophie. 3 vol.
Le premier de 588 pag. le
de 423 , & le troisième d'e
386 , avec figures.

LE mérite que M. Ro
voulu donner à sa Géog
est celui d'avoir vu une gran
rie des choses dont il parle. I
part de ceux qui font des tra
Géographie n'ont vu les chos
de leur cabinet , ils décriv
surface des Empires & des R
sans sortir de leur pays. En c
lant ainsi , ils ajoutent ordinai
quelques fautes à celles des
qu'ils mettent à contribution
altèrent , dénaturent , chang
me quelquefois entièrement le

qu'ils ne voyent que par les yeux d'autrui. M. Robert a évité ce défaut essentiel , & qui ne peut se racheter en Géographie : il a fait plusieurs voyages dans les différentes contrées de l'Europe , partie qui nous touche de plus près , qui nous intéresse davantage , & par elle-même & par les relations habituelles que nous avons , & qui seule fait les deux tiers des descriptions Géographiques.

Après avoir donné la définition des principaux termes de la Géographie , il commence son Ouvrage par la description de l'Europe. Il parle d'abord de la France en commençant par l'Alsace. Strasbourg qui en est la capitale est l'une des plus importantes & des plus considérables villes de France dont elle est comme le boulevard & la clef du côté de l'Allemagne. Sa cathédrale est une des plus belles que l'on voie en Europe. On admire particulièrement son clocher , le plus élevé qu'il y ait. La pointe semble

s'en perdre dans les nues : c'est un chef-d'œuvre d'architecture gothique que l'on ne peut le lasser de contempler , & qui n'a point de pareil au monde. C'est une tour pyramidale de 428 pieds de haut , & qui joint à la singularité de cette prodigieuse élévation le mérite d'une extrême délicatesse. Elle est de pierre de taille , percée à jour , découpée & travaillée comme de la dentelle. Ce clocher contient seize cloches dont une d'argent alliée du poids de seize milliers. On le voit des montagnes de Saverne qui en est à huit lieues.

En parlant de la Franche-Comté ; M. Robert décrit des grottes qui sont à 6 lieues aux nord de Besançon , remarquables par les congelations & les pyramides de glace que l'on y voit en tout tems. Le bas de la caverne est de 146 pieds au dessous du niveau de la campagne. L'entrée en est large de 60 pieds & haute d'environ 80. La profondeur en est

de 168 pieds , & la largeur de 135. On y voit pendre à la voute treize ou quatorze pyramides de glace de 7 à 8 pieds de longueur. Dans cette grotte le thermomètre est presque toujours fixé au-dessous du terme de la congelation , phénomène bien singulier, vu la température qui règne toujours dans l'intérieur de la terre , mais dont M. Robert s'est peut-être assuré par lui-même. A l'article de la Champagne M. Robert explique le phénomène connu du pilier tremblant de l'Eglise de saint Nicaise de Rheims bâtie en 1230. Ce phénomène dit-il a toujours exercé les Physiciens sans qu'on puisse être satisfait d'aucune des explications qu'on a tenté jusqu'ici d'en donner ; c'est un arc-boutant qui s'ébranle considérablement lorsqu'on sonne une des cloches de cette église quoiqu'il ne s'ébranle pas par le mouvement des autres cloches , & que les arcs-boutans intermédiaires ne se mettent en mouvement pour

aucune. La cloche qui produit cet effet est la plus petite des quatre qui sont dans la tour. Elle ne pèse que 1100 & n'est pas suspendue au haut de la flèche, comme l'insinue M. Pluche pour dire quelque chose de plausible. Après avoir examiné la chose sur les lieux & de près, je crois, dit M. Robert, en voir le mécanisme dans l'ébranlement insensible causé à la masse de l'édifice, & à tous les arcs-boutans par celle des cloches; la disposition de la charpente transmet l'action de la cloche sur la maçonnerie; dans ce tremoussement de toutes les parties du vaisseau, s'il se trouve au dehors de l'église un des piliers qui soit mal assis, il obéira d'une manière sensible aux mouvemens de la masse, & se portera alternativement sur deux sens opposés, d'autant plus facilement qu'il a plus de hauteur, & que le branle lui étant communiqué par la partie supérieure, la force motrice agit à une plus grande

distance du point d'appui ; il nous semble cependant qu'on devroit recourir à l'isochronisme des vibrations pour expliquer ce phénomène. De la France l'Auteur passe à l'Espagne , il parcourt successivement la Navarre , la Biscaye , l'Asturie , la Galice , l'Andalousie , les royaumes de Grenade , de Murcie , de Valence , la Catalogne , la vieille & la nouvelle Castille , le royaume de Leon & le Portugal ; enfin les îles de l'Espagne.

Il finit son premier volume par une description assez étendue de l'Italie & de l'Allemagne ; l'article de l'Italie sur-tout est fait avec beaucoup de soin & d'érudition. Il rapporte la cérémonie singulière qui se pratique à Venise tous les ans le jour de l'Ascension. Le Doge au son des cloches de toute la Ville , & au bruit d'une immense artillerie monte le bucentaure , superbe bâtiment doré , accompagné du Patriarche de Venise , du Nonce , des

nobles Venitiens, des Ambassadeurs des Couronnes Etrangères, tous en habits de cérémonie. Les rivages sont couverts d'un peuple innombrable pendant la route, l'air retentit d'une musique martiale. Tout autour de ce vaisseau la mer est couverte de riches peotes, de galères & de plusieurs milliers de gondoles qui sillonnent les flots avec une vitesse plus ou moins grande; la marche s'arrête en haute mer, & c'est-là qu'après certaines formes, le Doge jette dans la mer un anneau d'or en disant : *desponsamus te, mare, in signum viri & perpetui dominiæ*. Cette cérémonie jointe à une foire qui se tient pour ce temps-là a Venise y attire un concours prodigieux d'étrangers.

M. Robert commence son second volume par la Suisse. Le gouvernement des Suisses, dit-il, ne peut-être comparé à aucun de ceux établis de nos jours; on peut à la vérité trouver quelque ressemblance entre

leur constitution & celle des provinces unies des pays-bas , par cette étroite alliance qui réunit les treize cantons pour la cause commune , par cette manière de procéder dans leurs diètes générales comme membres d'un même corps , par les traités qu'ils ont faits en commun avec plusieurs états & princes étrangers. Mais si on observe les choses de plus près , on voit que les cantons forment autant de républiques indépendantes les unes des autres , qui ne sont réunies par aucun acte public , & qui n'ont relativement les uns aux autres aucun engagement réciproque qui puisse en faire un seul Corps , un seul Etat , une seule Souveraineté. Les Suisses n'entretiennent point de troupes réglées sur pied , & ils n'en eurent jamais ; mais dès qu'un garçon a atteint l'âge de 16 ans , il est enrôlé , exercé au maniement des armes ; & au premier signal il doit se rendre au poste qui lui est assigné , avec quatre livres de plomb , deux li-

vres de poudre, des vivres pour huit jours & des armes en bon état. Tous les hommes depuis 16 ans jusqu'à 60 font partie de la Milice. Chaque Communauté considérable dans chaque Canton a son arsenal, contenant un assortiment d'armes pour la Milice, indépendamment de l'arsenal établi dans la capitale, qui, pour tout événement, pourroit fournir des armes à toute la Milice du Canton. Chaque Communauté tient encore en réserve une somme suffisante pour soudoyer pendant trois mois toute sa Milice.

L'Angleterre fait une partie intéressante de ce volume. On y trouve un passage qui caractérise un peu la Nation. Dans le Comté de Surrey près Dorking, dit l'Auteur, sont les lugubres & mélancoliques jardins de M. Tyres, où tout rappelle aux inégalités de la vie, à la vanité des choses humaines, à la pensée de la mort, à la méditation des principes de morale & des vérités éternelles.

Janvier 1779. 153

Ces jardins sont placés sur le penchant d'une montagne couverte de taillis épais. Plusieurs routes en tous sens montent, descendent & forment un labyrinthe; elles sont alternativement pénibles & aisées, incommodes & agréables, unies & rudés, montueuses, difficiles: emblème de la vie humaine. De distance à autre se voyent des toiles suspendues à des arbres, où sont tracés des sentences & des principes de morale. Non loin de l'entrée se lisent ces mots: *procul este profani*. On y trouve une espèce d'hermitage, dit le Temple de la Mort, où est un monument élevé au Lord..... & à l'opposite un pupitre où l'on peut lire & méditer. On est invité à y entrer par le son mélancolique d'une petite cloche, & le croassement d'un gros corbeau, placés auprès. Les murs sont couverts de sentences. La partie ultérieure du jardin est ce qui frappe davantage. Quand on a fait l'ennuyeux voyage de

vie, une porte de fer donne entrée dans la vallée de l'ombre de la Mort. Les colonnes y sont remplacées par deux cercueils de pierre, dans chacun desquels est un squelette humain, dont un est celui d'une célèbre fille de joie qui demuroit à près de Covent-Garden ; l'autre est celui d'un homme. Les deux tombeaux sont chargés d'inscriptions relatives à la morale. Les squelettes dans l'attitude qu'on leur a donnée semblent s'adresser à ceux qui entrent ; l'un avertit les hommes que les honneurs, les richesses, &c. eux-mêmes, ne sont que vanité. L'autre annonce que les graces de Sexe, ses faveurs, sa beauté, ne sont que prestiges & illusions. La descente en cette sombre vallée a quelque chose de lugubre ; & présente même un spectacle terrible. Dans un grand enfoncement est un réduit partagé en deux espèces d'alcoves. D'un côté est représenté l'Incrédule mourant dans la crainte, dans le déses-

Janvier 1779. 155

poir , criant avec effroi : où vais-je !
Près de lui sont les livres qui l'ont
égare & l'ont plongé dans le dé-
fordre & le libertinage ; dans l'au-
tre est le bon Chrétien ou le Croyant,
calme & serein au moment de la
mort, prenant congé du monde , &
comme jouissant par anticipation de
la félicité des Bienheureux. Il dit ces
paroles : *Je sçais que mon Rédemp-
teur a vécu.* Il a la Bible ouverte de-
vant lui , & d'autres livres qui ont
été l'objet de ses lectures , & dont
il s'est nourri : le tout est peint de
main de maître. Au - devant & à
quelque distance est une grande sta-
tue sur un piédestal, ôtant son mas-
que , avec cette inscription : *la Vé-
rité.* A la fin de la vie , tout dégui-
sement cesse & la vérité paroît.

M. Robert passe ensuite à l'Asie.
Il commence la description de cette
partie du monde par la Turquie
d'Asie. Il parle fort au long de tous
les monumens précieux de la ville
de Balbeck en Syrie , qui renferme

dans son enceinte les plus beaux restes d'antiquité qui soient dans l'Orient, sans en excepter ceux qui sont répandus en Egypte. Au milieu de tant de monumens précieux qu'offre cette ville, de tous côtés, le Château & le Temple de Balbeck sont, dit-il, ceux que l'on doit remarquer davantage. Avec quel étonnement ne voit-on pas entrer dans la structure des murailles du Château des pierres dont le volume & l'énormité surpassent si fort les dimensions ordinaires, que leur masse sembloit les destiner ou à rester éternellement dans le sein de la terre d'où on les a arrachées, ou à faire le plus superbe ornement des plus grandes capitales. Le fameux Temple de Balbeck est plus entier que le Château ; le tems l'a plus heureusement respecté qu'aucun des monumens qui l'environnent. Le grand goût d'architecture se trouve réuni aux beautés de détail. Le portail élevé sur trente degrés, présente un péristyle

de huit colonnes corinthiennes cannelées, qui portent un entablement de dix-sept toises de longueur, surmonté d'un grand fronton triangulaire qui fait le couronnement de tout ce frontispice : ces colonnes ont cinquante-deux pieds de haut, sur six de diamètre, & sont d'une seule pièce : le péristile qu'elles forment est continué tout-à-l'entour du temple : derrière le péristile est un second ordre de colonnes pareilles aux précédentes, & qui forment au-devant de la porte du temple un vestibule en portique d'environ vingt-quatre pieds de profondeur ; la sommité du fronton est élevée de dix-huit toises ; la porte du temple, de forme carrée, est toute de marbre ; sa hauteur depuis le seuil jusqu'à la cimaise de son entablement, est de quarante-deux pieds, & sa largeur d'un montant à l'autre de vingt-sept pieds. L'architecture en est d'un goût exquis, & dans la précision des meilleures règles. Tout le chambranle est

orné d'une excellente sculpture, au-
dessus de la frise; la nef est soutenue
par un double rang de colonnes can-
nellées d'ordre corinthien. La voûte
s'élève au-dessus d'un riche entab-
lement, est d'une exécution très-belle,
& toute divisée en compa-
rtemens remplis de bonne sculpture.
Dans le vif du mur est pris un dou-
ble rang de niches, remplies au-
paravant par les statues des Dieux ou
Héros de l'Antiquité. Indépendan-
ment de la colonnade qui ceint
le temple d'une superbe gallerie,
bas de tous les murs extérieurement
est orné d'une sorte de double frise
qui contient un bas relief continu
où sont exprimés avec beaucoup d'art
divers points de la Théologie pay-
enne. Toute cette gallerie est couverte
d'un beau plafond voûté enrichi
de bas-reliefs admirables. On monte
au comble de l'édifice par un esca-
lier en limaçon, dont la dernière
pierre est si prodigieuse, qu'elle re-
quiert vingt-neuf marches taillées &

le même bloc. Celles de dessous en contiennent peut-être davantage, mais on ne peut pas les compter. Le bon goût du siècle de ce monument, secondé par l'habileté des ouvriers, se fait sentir également partout, & l'on chercheroit envain la moindre négligence dans tout ce grand ouvrage. Il est construit d'une pierre blanche qui tient de la nature du marbre. Il passe, avec raison, pour un des plus beaux monumens qui nous restent de l'antiquité, & il est fâcheux de le voir abandonné à un peuple barbare qui le dégrade journellement.

Il est sans doute très-étonnant; dir M. Robert en finissant cette description, que les Historiens anciens ne disent rien d'une pareille ville, que l'on en soit à ignorer quels Princes y régnèrent, en quels tems, sur quelles régions s'étendoit leur empire. Ce dût être le centre d'une Monarchie: une République n'eût point donné dans des ouvrages d'un luxe

si marqué : du moins il fut un tems où cette ville dûr se gouverner en République : des ames dégradées qui eussent toujours été pliées sous le joug , n'eussent point eu l'énergie qui respire encore sous ses superbes ruines. Elle s'éleva sans doute & parvint à cet état de splendeur lorsqu'il passa de la liberté à la tyrannie , moment où les esprits échauffés , exaltés par des évènements heureux & malheureux mille fois répétés , accoutumés à tout oser , jouissant encore de tout leur ressort , imprimèrent aux arts le caractère de grandeur qu'elle portoit encore , & développèrent sur des ouvrages de luxe un feu , une activité qui ne pouvoit plus avoir d'autre aliment.

Il parcourt ensuite l'Arabie , la Perse , les Indes , l'empire du grand Mogol , & la presque isle occidentale du Gange. Il y a dans l'isle de Ceylan des singes d'une espèce particulière ; ils ont , à peu de chose près , la taille & la figure humaine ;

& c'est pour cela qu'on les appelle *Hommes sauvages*. On les dresse à marcher sur leurs pieds de derrière, & à se servir de ceux de devant comme de mains; après quoi on s'en sert comme de domestiques, & on en tire mille services. Parmi les arbres singuliers qu'on y trouve, on remarque particulièrement le talipot dont les feuilles sont, dit-on, si larges, qu'une seule peut couvrir quinze ou vingt hommes. On y trouve encore une araignée qui porte sous le ventre un gros œuf, d'où il naît de petites araignées qui mangent la grosse à mesure qu'elles croissent.

M. Robert fait ensuite une ample description de la Chine. On y trouve les mœurs, les coutumes & les usages de cet empire, le plus grand, le plus riche, le plus peuplé, & le plus florissant de l'univers. La pluralité des femmes a lieu parmi les Chinois, & l'Empereur a avec lui trois Reines & deux ou trois mille concubines. Les Chinoises ont une

extrême modestie ; elles n'ont pas même les mains découvertes. Elles se concentrent dans leurs maisons d'où elles sortent peu , & ne voyent guères que leurs enfans. On les prend sans dot & on fait même des présens à leurs parens ; une fois veuves il est bien rare qu'elles se remarient. C'est un mérite chez elles d'avoir les pieds fort petits : delà vient que dès leur enfance , on leur donne des chaussures si étroites qu'elles en sont presque estropiées. Il est défendu en Chine d'enterrer les morts dans l'enceinte des Villes , quoiqu'il soit permis de les conserver dans les maisons, enfermés dans des cercueils, & on les y garde effectivement plusieurs mois & quelquefois même plusieurs années. Chaque année dans les premiers jours de Mars l'Empereur de la Chine à la fête solennelle de l'ouverture des terres , se transporte en grande pompe dans les champs destinés à la cérémonie , accompagné des Princes de sa famille,

des présidens des grands tribunaux , & d'un nombre infini de mandarins. L'Empereur s'avance seul dans le champ , se prosterne , frappe neuf fois la terre de son front pour adorer le Dieu du Ciel. Il prononce à haute voix une prière réglée par le tribunal des rites , pour invoquer la bénédiction du grand maître sur son travail & sur celui de tout son peuple : en qualité de premier Pontife de l'Empire , il immole un bœuf qu'il offre au Ciel comme au Maître de tous les biens. Pendant qu'on le place sur l'autel , on amène à l'Empereur une charrue attelée d'une paire de bœufs magnifiquement ornés. Le Prince quitte ses habits impériaux , s'empare du manche de la charrue , ouvre plusieurs sillons dans toute l'étendue du champ , & remet la charrue aux principaux Mandarins qui labourent successivement. La cérémonie se termine par une distribution d'argent & de pièces d'étoffes aux Laboureurs qui sont présens , &

qui exécutent avec dextérité & promptitude le reste du labourage en présence de l'Empereur. Quelque-tems après que la terre a reçu les labours & engrais nécessaires, l'Empereur revient faire la semaille de son champ.

Le troisieme volume commence par l'Afrique. Entre les peuples d'Afrique, dit M. Robert, les uns habitent dans des villes, d'autres sous des tentes, d'autres enfin sont sauvages. Les maisons y sont construites de branches de palmiers, quelquefois de terre, & sont couvertes de paille, d'osier ou de roseaux. Il n'y a guère de meubles que des paniers, des pots de terre, des nattes qui servent de lit, & des calebasses avec lesquels on fait une bonne partie des ustensiles. Un pagne ou ceinture qui couvre les reins, y tient assez généralement lieu de tout vêtement. Le gibier, le poisson, le ris, le pain de maïs, bled de Turquie, les fruits, sont la nourriture des peuples; le vin de palmier est leur boisson.

Les arts y sont ignorés ; tous les travaux se réduisent à quelques occupations champêtres : un sol ingrat s'y refuse au travail : ce qu'il y a de cultivé ne forme pas la centième partie de cet immense pays , encore la culture abandonnée à des esclaves ou à des gens indigens se ressent elle de l'engourdissement & de la létargie dans laquelle ils restent.

Après l'Afrique M. Robert passe à l'Amérique , découverte en 1492 par Christophe Colomb , Navigateur génois. Dire avec M. de Voltaire ; que Colomb , éclairé par son génie , à la seule inspection d'une carte de ce globe promet un nouveau monde , c'est , dit M. Robert , par l'annonce du merveilleux , le traduire à la postérité comme un visionnaire , & présenter la découverte de l'Amérique dont il veut lui faire honneur , comme un monument signalé de sa démence. Le succès des Portugais qui venoient de se frayer une route aux Indes Orientales par le Cap de

Bonne-Espérance, & les richesses immenses qui furent le fruit de cette expédition, avoient monté les esprits; on ne s'occupoit que de voyages maritimes, de terres découvertes, de spéculations de commerce. Dans cette fermentation générale, Christophe Colomb, qui connoissoit la disposition du globe, conçut que, partant d'Espagne, s'il prolongeoit la navigation par l'ouest, voguant constamment entre les 35 & les 40 degrés de latitude, il ne pouvoit manquer d'être porté à la Chine & au Japon. Il raisonneoit juste: mais lorsqu'il eut parcouru mille ou douze cens lieues, il se trouva arrêté par un continent tout entier, habité, plein de riches métaux, inconnu jusqu'alors au reste des hommes: c'étoit l'Amérique. Les richesses que cette découverte procura aux Espagnols, lui firent depuis perdre la Chine de vue. Du reste il se méprenoit dans l'esti-

me qu'il faisoit de la longueur de l'Océan, qui s'érendoit beaucoup plus qu'il ne le pensoit, avant de toucher aux terres d'Asie; & dans cette traversée, pour laquelle il n'eût point eu de provisions proportionnées, il se fût perdu, sans la rencontre inopinée des isles & du continent de l'Amérique.

L'inégalité des conditions, dit l'Auteur en parlant du Canada, est aux yeux d'un sauvage le comble de la démence. Mais ce qui leur semble une lâcheté, un avilissement, une bassesse inexprimable, c'est que des hommes qui sont essentiellement égaux, se dégradent jusqu'à consentir de dépendre des volontés d'un seul homme. Ils regardent comme un outrage fait à l'espèce humaine, le respect que nous avons pour les titres, les dignités, la noblesse héréditaire. La franchise de ces nations & leur bonne-foi, leur ont fait voir avec mépris les fineses & les perfidies dont on a usé dans notre

commerce avec eux. Quand ils marchent à l'ennemi , ils choisissent un Chef qui ait un air guerrier & la voix forte ; on se met en marche du milieu des festins , des chants , des danses ; les jeunes mariées suivent un jour ou deux leurs époux , sans donner aucun signe de chagrin ; tous presque nuds pour être plus agiles , se sont barbouillés le corps avec du charbon pour être plus terribles. Ils surprennent , s'ils peuvent , l'armée ennemie , & cherchent par des ruses à l'accabler à l'improviste. Les victorieux attachent à ceux qui sont restés sur le champ de bataille , la peau de la tête avec la chevelure , & l'emportent en trophées. Sur tout cela on desireroit que M. Robert eût quelquefois cité ses garans ; les lecteurs instruits n'aiment point à croire des faits sans savoir sur le témoignage de qui.

Les divers traits que nous venons de citer d'après M. Robert , feront voir de quelle manière il a tâché de répandre

répandre de l'intérêt sur les énumérations sèches de la Géographie en général. Il semble, en effet, qu'on ne devroit jamais présenter un nom, sans y attacher une idée, & par conséquent nommer une ville, sans dire par quoi elle est remarquable; & si elle ne l'est point, il vaut mieux n'en pas effrayer la mémoire de ceux à qui l'on fait étudier la Géographie. Au reste, cette règle étoit plus facile à observer dans une petite Géographie comme celle-ci, ou celle de Nicole de la Croix, que dans les grandes Géographies comme celle de Hubner en 6 vol. *in-8°*. ou de Bushing en 12 vol. que l'on vient de traduire en françois. (à Paris, chez Boudet.) Dans celles-ci on est obligé de compléter la nomenclature, malgré la disette des faits; mais dans les autres on peut passer sous silence tout lieu qui n'a pas un caractère propre à le graver dans la mémoire.

A la suite du troisième volume se
Janvier. H

trouve le *Traité de la Sphère* du même Auteur , que nous avons déjà annoncé ; avec une table de tous les noms qui entrent dans les trois volumes de cette *Géographie*.

Comme il est presque inutile de lire la *Géographie* sans avoir des cartes sous les yeux , (& l'on ne sauroit trop le répéter à tous ceux qui font des éducations) nous croyons devoir indiquer à nos Lecteurs les quatre Parties du Monde de M. Danville , chez l'Auteur , aux galeries du Louvre ; l'*Atlas moderne* , chez Lattré , rue S. Jacques , prix 42 liv. ; & l'*Atlas de Vaugondi* , chez Fortin , rue de la Harpe , près la rue du Foin , prix 21 liv.



*MÉMOIRE concernant la manière
de faire revivre les couleurs & les
dorures des Étoffes ; par M. Cro-*
chet.

LE sieur Crochet Artiste pensionné de la Ville de Lyon , ci-devant marchand fabriquant de bas de soie dans la même Ville, a fait en 1771 , le 12 Juillet une expérience de teinture qui fut reconnue de la plus grande utilité , suivant l'extrait du Procès-verbal qui en fut alors dressé : ce premier succès mérita à l'Auteur une récompense du Gouvernement.

Encouragé par cette récompense , & plus encore par les applaudissemens universels qu'il reçut , & animé du zèle d'être utile à ses concitoyens, il a fait de nouvelles tentatives qui l'ont conduit à découvrir le secret de donner le premier lustre dans tout l'éclat possible , à tous les galons , aux broderies , aux étoffes brochées ,

unies , brodées , quelques rougies ou noircies qu'elles pussent être , & cela sans aucune altération ni des étoffes , ni des galons & broderies. A ce secret , le sieur Crochet joint le talent de donner de nouveaux fonds aux étoffes passées ou endommagées , sans attriquer les nuances des fleurs qui , loin d'y perdre , acquièrent un nouvel éclat. Ce secret est d'autant plus commode & utile , qu'on n'a pas besoin de défaire les meubles & habillemens : ce qu'il employe pour y parvenir s'amalgame avec les couleurs & pénètre à travers les pores des soies , enlève les restes de l'alkali dont elles n'ont pu se débarrasser au lavage avant d'être mises en fabrique.

Loin donc que les étoffes perdent par ce procédé , elles acquièrent au contraire le degré de perfection qui leur manque. Purgées des restes de l'alkali dont elles se trouvent encore imprégnées malgré le lavage des

soies, les couleurs reprennent d'elles-mêmes toute la vivacité de leur teinte & ne sont plus sujettes, même dans leur transport sur mer, aux accidens des piquures, ce qui est prouvé par un grand nombre de certificats authentiques des principaux Négocians de Paris & de Lyon & de M. le Député du commerce de ladite Ville.

Ces découvertes procurent encore un bien général au commerce, puisqu'elles viennent au secours de tous les Négocians qui ayant les étoffes les plus riches, ne peuvent plus les vendre dès quelles sont défectueuses. Le sieur Crochet les rétablit dans leur première fraîcheur, & les rend par-là loyales & marchandes : & si elles sont gâtées par les acides de citron & autres, il les remet dans un éclat encore plus brillant qu'elles n'étoient dans leur état primitif.

Il est en outre démontré qu'il a porté la perfection de les découvrer.

tes au dernier période , & il ose se flatter d'être l'unique dans ce genre ; il offre d'en réitérer les épreuves en présence de ceux qui pourroient avoir encore des doutes sur le succès de son travail. Une découverte si utile doit mériter des encouragemens publics puisqu'elle est si avantageuse , non - seulement au commerce en général , mais encore à une infinité de particuliers qui voudroient donner le premier lustre à des étoffes & à des meubles dont la couleur seroit ou passée ou endommagée.



NOUVELLES LITTÉRAIRES.

ANGLETERRE.

DE LONDRES.

A Dissertation on the Controverted Passages in S. Peter and S. Jude... By Samuel Henley, Curate in Northall in Middlesex. i. e. Dissertation sur les Passages controversés de S. Pierre & de S. Jude, concernant les Anges qui ont péché, & qui n'ont pas conservé leur première dignité. in-8°. 1778. Johnson. 2 sh.

Il s'agit ici des Passages de la seconde Epître de S. Pierre II, 4, 6, & de celle de S. Jude, v. 6, 7, où il est parlé des Anges prévaricateurs qui ne conservèrent pas leur première dignité, & qui abandonnèrent leur propre demeure. La plupart ont cru qu'il étoit question des Etres célestes antérieurs à la Création : selon M.

Henley, ces Anges sont réellement des hommes. La première apostasie & rebellion sur la terre, dont parle l'histoire de Moyse, est celle des enfans de Chus sous Nemrod. Ils s'arrogèrent des titres divins, & furent regardés par leur postérité comme des êtres d'un ordre supérieur. Ils ne conservèrent pas leur état, ou plutôt sans égard pour les loix & le gouvernement auxquels ils avoient été soumis, ils se révoltèrent & quittèrent leur demeure. Conduits par Nemrod ils arrivèrent dans la plaine de Sennaar assignée par la Providence aux fils d'Assur; & les ayant chassés, ils y établirent des villes & fondèrent une grande Monarchie, jusqu'au moment qu'ils en furent chassés eux-mêmes & dispersés jusqu'aux extrémités du monde. Pour étayer son opinion, l'Auteur met en usage, avec beaucoup de sagacité, tout ce que peuvent lui fournir l'Histoire sacrée, profane, & la Mythologie.

Janvier 1779. 177

D' O X F O R D.

Discourses on the Four Gospels .: By Thomas Townson B. D. Rector of Malpas, &c. i. e. Discours sur les quatre Evangiles , eu égard principalement au dessein particulier de chacun , de même qu'à l'ordre & au lieu où chacun a été écrit; avec des recherches sur les heures de S. Jean, des Romains & de quelques autres Nations anciennes. in - 4°. Prix , 7 sh. 6 d. en carton. 1778.

Les recherches dont il est fait mention dans le titre forment deux Dissertations , dans la première desquelles M. Townson entreprend de prouver que S. Jean compte les heures autrement que les autres Evangelistes , & de la même manière que les peuples modernes de l'Europe: dans la seconde , que les Romains divisoient le jour naturel en douze heures qu'ils commençoient

H v

178 *Journal des Sçavans*,
toujours à compter depuis le lever
du soleil.

A L L E M A G N E.

D'HOMBOURG-ÈS-MONTS.

*Etablissement, Loix & Statuts de
la Société Patriotique de Hesse-Hom-
bourg*, pour l'encouragement des
Connoissances & des Mœurs, avec
approbation & sous la protection de
S. A. S. M. le Landgrave régnant :
Amore & Labore. A Hombourg-ès-
Monts, de l'Imprimerie de la Société
Patriotique. 1778, le 20 Août. 64
pages in-8°.

Cette Société qui se dévoue au ser-
vice de toutes les autres, qui se
charge d'étendre leur correspondance
& de faciliter leurs travaux, fut éta-
blie par un rescrit du 18 Novembre
1775; elle s'est affiliée avec la So-
ciété Royale Patriotique de Suède,
avec la Société Electorale de l'Ecof.

• *Janvier 1779.* 179

nomie Rurale & des Mœurs, de Bavière, elle a établi une Imprimerie ; & elle rend compte au Public , de tems à autres , du succès de cet Etablissement.

Memorial de l'Europe pour l'année 1779, publié par le Chef Comité de la Société Patriotique de Hesse-Hombourg. C'est le premier Ouvrage que cette Société ait annoncé par un Prospectus particulier. Ce Prospectus annonce un Vol. in-8°. pour chaque année , composé de 6 à 7 cent pag. On y verra , sous un seul point de vue , les principaux événemens de l'Histoire ancienne & moderne de tous les Etats de l'Europe , le Gouvernement , la Pôpulation , les Productions , le Commerce , les lieux les plus remarquables. Le premier Volume traitera spécialement de l'Allemagne. On peut adresser les Mémoires à M. Paradis , Secrétaire de la Société , à Hombourg-ès-Monts

H vj

180 *Journal des Sçavans* ;

près Francfort sur le Mein. Le prix de chaque Volume sera de 6 liv.

La *Bibliothèque du Nord* recommence à se distribuer de mois en mois. Ce Journal porte le nom de la Société, & se publie à Paris sous les auspices du Prince Protecteur; il supplée à la *Correspondance sentimentale* dont on avoit eu le projet. Il est particulièrement destiné à faire connoître en France ce que l'Allemagne produit d'intéressant dans les Sciences, les Arts & la Littérature. A Paris, chez M. Rossel, rue de la Perle, 18 liv. par année.

G E N È V E.

A P P R E S.

M. Bertrand, Professeur de Mathématiques à Genève, y fait imprimer actuellement un Ouvrage intitulé : *Développement nouveau de la Partie élémentaire des Mathéma-*

Janvier 1779. 181

ques , prise dans toute son étendue.
Il se propose d'y traiter de tout ce qui est du ressort des élémens. Il a disposé les matières dans l'ordre le plus favorable pour l'intelligence des unes par les autres. Cet Ouvrage , qui aura deux vol. *in-4°.* avec des planches , doit paroître incessamment. On en trouvera des exemplaires chez la Veuve Tilliard & fils , Libraires , rue de la Harpe , au coin de celle Pierre-Sarrazin.

F R A N C E .

D E R O U E N .

Sermons du Père Pierre-Claude Frery de Neuville , l'aîné ; dédiés au Roi. A Rouen , chez Laurent Dumesnil , Imprimeur - Libraire , rue de l'Ecurueil. Avec Approbation & Privilège du Roi. 1778. 2 vol. *in-12.*

D E G R E N O B L E E T P A R I S .

Recherches sur la porzzolane ;

182 *Journal des Scavans ;*
sur la théorie de la chaux & sur la
cause de la dureté du mortier, avec
la composition de différens cimens
en pouzzolane, & la manière de les
employer , tant pour les bassins ,
aqueducs , réservoirs , citernes & au-
tres ouvrages dans l'eau , que pour
les terrasses , bétons & autres cons-
tructions en plein air. Par M. Faujas
de Saint-Fond. A Grenoble , chez J.
Cuchet , Imprimeur-Libraire de Mgr
le Duc d'Orléans. A Paris , chez
Nyon l'aîné , Libraire , rue St-Jean-
de-Beauvais. 1778. Brochure in-8°.
de 125 pag. Prix , 36 sols.

D E P A R I S.

Traité des propriétés communes à
toutes les Courbes , suivi d'un Mé-
moire sur les Eclipses de soleil. A
Paris, chez Didot, rue Pavée. 1778.
81 pages in-8°. avec figures.

Cet Ouvrage d'un Géomètre ha-
bile , (M. Goudin) a été imprimé

Janvier 1779.

181

sous le privilège de l'Académie des Sciences ; il contient des formules aussi curieuses qu'utiles aux Géomètres , que l'Auteur a pris la peine de calculer pour qu'ils pussent y avoir recours ; il y en a qui sont le fruit de combinaisons singulières , & qui étoient difficiles à découvrir. Leur usage est de transformer une équation quelconque d'une courbe en une autre qui ait des co-ordonnées différentes ; ce qui renferme presque tous les problèmes qu'on peut proposer sur les courbes ; après en avoir donné les tables , l'Auteur en explique l'usage & les applications.

A la suite de ce Traité , l'on trouve un Mémoire analytique sur les Eclipses de soleil ; M. Goudin avoit traité cette matière dès 1761 , dans un Recueil de Mémoires ; & comme M. du Séjour en a donné en suite plusieurs dans les Mémoires de l'Acad. sur le même objet , M. Goudin a repris son travail d'abord dans

284 *Journal des Sçavans;*

L'Encyclopédie in-4^e. édition d'averdon, au mot *Calcul astronomique*, & ensuite dans un Mémoire plus détaillé qu'il vient de paraître dans l'Ouvrage que nous annonçons & qui est très-digne de faire honneur à ses profondes connoissances dans la Géométrie.

Le 39^e Cahier des Oiseaux enluminés au Jardin du Roi, sous les yeux de M. Daubenton le jeune, paru à la fin d'Octobre; il contient le cigne, le grand plongeon, le courly blanc d'Amérique, la grande barge rousse, le petit Guillemot melle, le pluvier du Sénégal, le grand pluvier, les pluviers à collier, la bécassine de Madagascar, le vanneau varié, la guifette, la grande aigrette d'Amérique, le crabier de nouvelle Guinée, le cormoran, le canard siffleur huppé, l'huîtrier, le sarcelle de Java, le jougris, le bécasseau ouvert de Pondichery, le calao

Janvier 1779.

189

casque rond , dont on n'a pu représenter que la tête à cause de sa grosseur , ainsi que le bec de l'oiseau rhinoceros ; enfin , le harle huppé de Virginie mâle & femelle. A Paris , chez Panckoucke , hôtel de Thou , Prix , 15 liv.

Traduction des Fastes d'Ovide ,
avec des Notes & des recherches de Critique , d'Histoire & de Philosophie , tant sur les différens objets du système allégorique de la Religion Romaine que sur les détails de son culte & sur les monumens qui y ont rapport , en quatre volumes in-4°. ornés de figures gravées par les plus célèbres Artistes d'après les dessins de MM. Cochin & Barbier , & de vignettes & culs-de-lampes , composés des principales médailles & pierres gravées. Ouvrage proposé par souscription. Le prix sera de 24 liv. pour les Souscripteurs , & de 30 pour ceux qui n'auront pas souscrit , c'est-

à-dire pour ceux qui n'auront pas donné leur soumission. On souscrit à Paris , chez M. Barbier l'aîné , rue Bergère ; Ballard & fils , Imprimeur du Roi , rue des Mathurins ; Barrois, l'aîné , quai des Augustins ; M. Gaucher , rue S. Jacques , vis-à-vis S. Yves , & chez les principaux Libraires du Royaume.

Discours sur le Goût appliqué aux Arts , & particulièrement à l'Architecture , lu à l'Académie Royale des Sciences & Belles-Lettres de Nancy , dans la Séance publique du 8 Mai 1778 , par un Membre de cette Académie. Broch. in 8°. de 40 pag. A Nancy ; & à Paris , rue Dauphine , chez Cellot & Jombert fils. Prix , 1 liv. 10 s.

L'on n'avoit point vu de Comete depuis 1775 , & M. Messier qui en cherchoit souvent eut la satisfaction d'en appercevoir une le 19 Janvier.

On a su depuis qu'elle avoit été vue le 6 a Berlin par M. Bode ; mais M. Messier n'en avoit aucune connoissance quand il la découvrit. M. Mechain, astronome de la marine, a calculé les élémens de son orbite, que M. l'Abbé Boscovich avoit déjà trouvés à très-peu près, par une méthode graphique très-simple & très ingénieuse. Suivant les calculs de M. Mechain présentés à l'académie le 6 Février, le nœud de cette Comete est à 24 degrés 51 minutes du Belier, son perihelie à 27 degrés 12 minutes des Gemeaux, elle y a passé le 4 Janvier à 2 heures 27 minutes de temps moyen étant à 7132 dix milliemes parties de la distance du soleil. Son inclinaison est de 32 degrés 24 minutes, son mouvement direct. Elle a traversé la lyre, elle sera le premier Mars dans la couronne, & le premier Avril au-dessous de la chevelure de Bérénice, où elle cessera probablement d'être

visible. On a eu beaucoup de peine à la voir sans lunette ; le nœud de son orbite passe fort près de l'orbite de la terre , en sorte que cette Comète est du nombre de celles que M. de la Lande a fait voir en 1773 , qui pouvoient approcher beaucoup de la terre. Les élémens que nous venons de rapporter sont d'après les observations de M. Messier du 19 & du 25 , & une de M. Mechain lui même du 31 Janvier au matin.

Le premier Avril la distance de la Comete au soleil sera 1,73 & sa distance à la terre 0,76 ; or, lorsqu'on cessa de voir , le 25 Octobre, la Comete de 1774 , sa distance au soleil étoit 1,75 & sa distance à la terre 1,03 ; cette Comete étoit plus petite que celle de cette année, il y a donc lieu de croire suivant M. Mechain , que l'on verra celle-ci jusques au mois d'Avril.

Janvier 1779. 189

Almanach pittoresque, historique & alphabétique des riches Monumens que renferme la ville de Paris, pour l'année 1779, à l'usage des Artistes & Amateurs des Beaux-Arts; contenant une description exacte de ce qu'il y a de plus curieux dans cette capitale relatif à l'Architecture, Peinture, Sculpture & Gravure; précédée d'un Discours sur chacun de ces arts. Par M. Hebert, Amateur; & servant de suite à l'Almanach des Beaux-Arts, publié par le même Auteur en 1762 & suivantes.
A Paris, chez l'Auteur, place du Chevalier du Guet, même maison de M. Chauvain, Marchand Epicier & de Liqueurs en gros; Musnier, Libraire, rue du Foin S. Jacques; Guettier, Libraire-Imprimeur, rue de la Harpe, vis-à-vis celle de S. Severin; Esprit, Libraire de Mgr. le Duc de Chartres au Palais Royal; Lamy, Libraire, quai des Augustins.

190 *Journal des Sçavans ;*

tins , au coin de la rue Pavée. Avec
Approbation & Privilège du Roi.

1 vol. petit *in-12.* de 170 pages.

Prix , 36 s. broché.

T A B L E

DES ARTICLES CONTENUS

dans le Journal du mois de

Janvier 1779.

HISTOIRE générale de la
Chine, ou Annales de cet Em-
pire. 3

Fragment d'un Ouvrage grec d'An-
g'rémus sur des Paradoxes de Mé-
chanique ; par M. Dupuy. 12

Lettres sur l'Atlantide de Platon
& sur l'ancienne Histoire de l'Asie. 38

Kongl. Vetenskaps Academiens
Handlingar for , &c. 66

Nouvelles Observations sur l'E-
pacte & sur le Calendrier ; par M.
Carouge. 98

Lettre à Messieurs les Auteurs du

*Journal des Scavans , contenant des
Remarques sur l'Histoire Ecclesiasti-
que de la Cour.* 105

*Les quatre premiers Chants de la
Loüisade , Poëme héroïque , proposés
aux Amateurs.* 121

*Cosme de Médicis , Grand Duc de
Toscane , &c. Par M. Méro.* 124

*Observations sur les Fosses d'ai-
sance , &c.* 129

*Géographie naturelle , historique ,
politique & raisonnée , &c. Par M.
Robert.* 144

Nouvelles Littéraires. 175

Fin de la Table.

LE
JOURNAL
DES
SÇAVANS,
POUR
L'ANNÉE M. DCC. LXXIX.
FÉVRIER.



A PARIS;

Au Bureau du Journal de Paris, rue du Four
S. Honoré.

M. DCC. LXXIX.
AVEC PRIVILEGE DU ROI.

A V I S.

*O*N s'abonne actuellement pour le *JOURNAL DES SÇAVANS* au Bureau du Journal de Paris, rue du Four S. Honoré ; & c'est à l'adresse du Directeur de ce Journal qu'il faut envoyer les objets relatifs à celui des Sçavans. Le prix de la Souscription de l'année est de 16 liv. pour Paris, & de 20 liv. 4 s. pour la Province, soit in-12 ou in-4°. Le *JOURNAL DES SÇAVANS* est composé de quatorze Cahiers ; il en paroît un chaque mois, & deux en Juin & en Décembre.



LE
JOURNAL
DES
SÇAVANS.



FÉVRIER. M. DCC. LXXIX.

*HISTOIRE de l'Académie Royale
des Inscriptions & Belles-Lettres ;
avec les Mémoires de Littérature
tirés des Registres de cette Acadé-
mie , depuis l'année 1770 jusques
& compris l'année 1772. Tomes
XXXVIII^e & XXXIX^e. A Paris ,
de l'Imprimerie Royale, 1777. 2
volumes in-4^o.*

SECOND EXTRAIT.

Nous nous proposons dans ce
second Extrait de donner une
idée sommaire de différens Mémoi-
Février. Iij

res, dont nous n'avons pu parler dans le premier. Nous y avons fait connoître non-seulement tous ceux qui forment la partie intitulée histoire de l'Académie, dans laquelle les Mémoires ne sont insérés que par extraits : nous avons encore donné la liste de tous ceux qui sont imprimés en entier & nous nous sommes arrêtés sur plusieurs, nous allons encore en parcourir quelques autres en commençant par les deux Mémoires de M. de Rochefort *sur la morale d'Hérodote*, dans lesquels le savant Académicien a dessein de faire voir combien cet historien Grec a imité Homere.

La Poésie, dit M. de Rochefort, fut pendant long-tems, seule en possession de rappeler à la mémoire des hommes, tout ce que la religion & la politique pouvoient avoir de plus intéressant. Les Grecs alors n'avoient point d'autres Historiens que les Poètes ; mais ces Poètes abusèrent de la crédulité publique,

& le penchant qu'ils reconnurent dans les Grecs pour le merveilleux les entraîna loin de la vérité. L'abus des choses en amena la réforme ; mais pour éviter un excès on tomba dans un autre. Autant l'ancienne histoire , passant par l'organe de la poésie étoit attrayante , autant elle devint aride & sèche , & n'offrit plus que des extraits succincts des évènements les plus importants. Ce passage de la poésie historique , à l'histoire transformée en simples annales , ne fut pas si subit qu'on n'aperçût sensiblement les nuances de ces dégradations. Cadmus , Phérecyde , Hecatee qui affranchirent l'histoire du rythme poétique , conserverent encore tout ce qui tenoit à la poésie. Hérodote , Ctesias ; Hellanicus , ont été regardés comme les plus fabuleux des Historiens. Il faut donc convenir , dit M. de Rochefort , qu'alors l'histoire tenoit encore beaucoup de la poésie , & qu'elle n'étoit pas telle qu'on la.

conçut depuis , quand Thucydide en eut changé la forme. D'après ces observations générales , M. de Rochefort se propose de faire voir qu'il y a une parfaite ressemblance entre Homere & Hérodote dans les détails , dans le choix des évènements & dans la moralité qui s'y fait sentir de toutes parts. Donnons-en un exemple.

Les Devins étoient fort accrédités parmi les Grecs & jouissoient d'une considération qu'ils n'avoient pas dans les premiers siècles. Il y avoit alors des Philosophes qui étoient opposés à toute divination , d'autres vouloient la réduire à la simplicité antique. Hérodote étoit du nombre de ces derniers ; c'est pourquoi , dans la dispute entre Cléomene & Demarete Rois, de Sparte, on consulta la Pythie. Celle-ci répondit que Demarete n'étoit pas fils d'Ariston. Mais la fourberie ayant été découverte , la Prêtresse fut interdite , Cléomene devint fou & se

rua. Hérodote qui admit les circonstances les plus morales & les plus parfaitement semblables aux principes antiques consacrés dans Homère , prétend que Cléomene porta le prix des noirceurs qu'il avoit tramées contre Demarete.

M. de Rochefort , proteste qu'il est bien éloigné de vouloir attaquer la véracité de l'Historien Grec , que l'intention morale qu'il reconnoît en lui ne peut faire supposer autre chose , sinon que , parmi la foule d'événemens qu'il avoit à rapporter , il a choisi ceux dont la moralité étoit la plus instructive , & la plus homérique pour ainsi dire. Cette protestation étoit nécessaire , parce qu'on auroit pu croire qu'il vouloit faire voir qu'Hérodote , moins occupé de la vérité , ne s'étoit attaché qu'à préparer des circonstances d'après lesquelles on pût tirer une moralité. De plus , il ne faut pas croire que tous les événemens dont Hérodote fait mention , portent ainsi

200 *Journal des Sçavans*,
l'empreinte de la philosophie d'Ho-
mere.

Toute l'histoire de Crésus , qui rendoit les Dieux responsables de l'imprudence qu'il avoit eue d'attaquer les Perses , rend à faire voir que ce n'étoit que lui seul qu'il devoit accuser & non les Dieux. Nous ne pouvons citer ici les différens traits indiqués par M. de Rochefort, dont le but est de faire voir qu'un Historien tel qu'Hérodote ne sauroit être soupçonné d'avoir écrit sans dessein , & à la légère.

M. le Beau que l'Academie a perdu l'année dernière , outre son histoire du Bas-Empire qui l'occupoit depuis long-tems , a lu dans les séances particulières une suite considérable de Mémoires sur la légion Romaine. On en trouve quatre dans les deux volumes que nous annonçons. Dans le premier de ces Mémoires M. le Beau traite des armes défensives du soldat légionnaire. Les Romains étoient surtout

occupés du soin de conserver leurs soldats. L'Auteur commence par le Casque : il examine quelle fut l'origine de cette armure , en quel tems elle passa chez les Romains , de quelle matière elle étoit faite , quelle en étoit la forme , & en général tout ce qui peut avoir quelque rapport au Casque. Il suit cette méthode pour toutes les autres armes des Romains. Après le Casque , vient le Bouclier. Il y en avoit de plusieurs especes ; de-là il passe aux cuirasses : celles des Romains furent d'abord de cuir crud , ensuite ils en eurent de fer ou d'airain , & même de lin ; on en fit aussi de laine foulée avec le vinaigre qui résistoient au fer & même au feu. Pour compléter toutes les pièces de l'armure défensive , M. le Beau parle encore des bottines. C'est une question de sçavoir , si les soldats Romains avoient deux bottines , ou s'ils n'en avoient qu'une. Arrien dit expressément dans sa *Tactique* que le soldat Romain ne por-

toit qu'une bottine qui étoit à sa jambe droite , parce que dans le combat , quand il chargeoit l'ennemi l'épée à la main , il avançoit cette jambe , tenant en arrière sa gauche , qui d'ailleurs étoit couverte par le bouclier. Cette bottine a été de fer. Les soldats légionnaires n'ont jamais connu les brassarts , ni les cuissarts. Les bras de la cuirasse se terminoient quatre ou cinq pouces au-dessous de l'épaule , le reste du bras étoit découvert. Les cuisses étoient nues sous le saye. Les Archers avoient le bras gauche armé d'un brassart , parce que ce bras étoit tendu sur l'arc , & par conséquent plus exposé. On sçait que les Archers n'étoient pas légionnaires.

Dans le vingtieme Mémoire , M. le Beau parle des armes offensives. C'est dans l'épée que les soldats Romains mettoient toute leur confiance ; c'est elle , dit-il , qui a conquis l'univers ; ils laissoient aux troupes légères la pique velitaire &

les flèches. Le soldat pesamment armé, la force & le nerf de la légion, ne faisoit usage que du *pilum* ou javelot & de l'épée, mais il comptoit beaucoup moins sur le javelot, quoique ce fût la plus terrible de toutes les armes de jet. L'épée Romaine étoit courte & tranchoit des deux côtés; le soldat la portoit sur la cuisse droite : mais on voit que cette coutume a changé dans la suite. Elle étoit attachée à un baudrier ou ceinturon; & après la peine capitale, c'étoit la plus grande punition du soldat que d'être dépouillé de sa ceinture.

Les armes changent avec le génie des peuples, dit M. le Beau. Les Romains allongèrent leurs épées à mesure qu'ils perdirent de leur courage. Ils en prirent une longue nommée *Spatha*; Tacite la donne aux Auxiliaires, mais ensuite elle devint commune à toutes les troupes Romaines. Du tems de Polybe les Romains n'avoient qu'une épée;

mais du tems de Vespasien, on voit qu'ils portoient à gauche une épée plus longue, à droite une autre qui n'avoit qu'une palme, c'est-à-dire douze doigts de longueur; c'est une espee de poignard. Il faut observer que l'Auteur ne parle dans ces mémoires que des armes légionnaires. Le détail qu'il en fait est curieux, intéressant & instructif, comme le sont tous les ouvrages de M. le Beau; mais il seroit trop long de le suivre & de rapporter ce qu'il dit sur chacune de ces armes. Nous nous bornons ici à quelques articles qui concernent en général l'armure des légionnaires. L'état fournissoit-il les armes, ou les soldats étoient-ils obligés de s'armer à leurs dépens? Quoiqu'on trouve quelques traits qui pourroient faire croire que le soldat se fournissoit d'armes, M. le Beau est persuadé que c'étoit l'Etat. Il est vrai qu'après l'établissement de la paye on en retenoit quelque portion pour les armes qu'on uioit

des arsenaux publics, & qu'on y reportoit au retour de l'expédition. On punissoit de mort le soldat qui avoit perdu ou aliéné ses armes. Si c'étoit seulement la chaussure ou la casaque, il en étoit quitte pour des coups de fouet; si c'étoit la cuirasse, le bouclier, le casque, l'épée, il étoit puni de la peine des déserteurs.

L'habillement du fantassin légionnaire fait le sujet du vingt-unième Mémoire. Par une éducation male & austère, dit M. le Beau, par la continuité des exercices, par l'habitude des travaux, par la frugalité & la qualité des alimens, la République avoit formé des corps robustes, capables de se soutenir en vigueur dans tous les climats. La richesse mettoit peu de différence entre les habits des officiers & ceux des soldats. Papirius Cursor voyant son armée éblouie par l'éclat de celle des Samnites, disoit à ses troupes, qu'il sied à un guerrier d'être

herissé, que ce ne doit pas être une figure ciselée en or & en argent, que le fer & la valeur doivent faire toute sa parure & toute sa confiance. Le luxe qui régnoit à Rome fut long-temps étranger dans le camp Romain.

La toge étoit l'habit de paix & le saye celui de guerre ; mais dans les deux premiers siècles de Rome, les Romains toujours les armes à la main ne changeoient pas de vêtement pour combattre : dans la suite on raccourcit la toge & on en fit le saye. Celui du général s'appelloit *Paludamentum*. M. le Beau s'étend beaucoup sur cette sorte de vêtement de dessus, après quoi il passe à ce qui étoit sous la cuirasse ou le corslet. C'étoit une tunique de laine qui descendoit jusqu'aux genoux, elle étoit sans ouverture par-devant, & assez ample par le bas, pour ne point gêner les mouvemens ; les manches se terminoient au dessus du coude. Le luxe introduisit

dans la suite une chemise de lin sous cette tunique. Dans les marches ou dans les factions, en tems de pluye ou en hyver, les soldats porroient un *penula*, espèce de sur-tout long & étroit, ouvert seulement par le haut. On le vêtoit en passant la tête par cette ouverture; il étoit de couleur brune avec un capuchon. Le *lacerna* qui tenoit de cet habit, n'avoit pas de capuche.

On voit sur la colonne trajane que les soldats romains porroient des hauts de-chausses qui descendoient jusqu'au-dessous du gras de la jambe; on les nommoit *braccæ*; mais cet usage ne s'étoit introduit que depuis Auguste. Jusques-là les parties inférieures n'étoient couvertes que de la tunique qui descendoit jusqu'aux genoux, & les jambes des soldats n'avoient d'autre enveloppe que les bottines; ainsi les Romains ne porroient point de culote; & Suétone remarque, comme une coutume particulière à Auguste, d'avoir en hiver

les cuisses & les jambes enveloppées. Dans les exercices du champ de Mars, où l'on mettoit bas la toge & la tunique, on portoit un caleçon léger & serré, *subligar*, qui prenoit du nombril, & tomboit au-dessous du genou.

Dans le Mémoire suivant, qui est le 22^e, sur la Légion, M. le Beau traite de l'équipement du Cavalier légionnaire & de la fourniture des habits. L'habillement du Cavalier légionnaire étant le même que celui du Fantassin, il n'est question ici que de ce qui concerne le cheval, c'est-à-dire la housse, la selle, les étriers & les fers. La première notion certaine & distincte, qui nous soit donnée d'une selle de cheval, se tire d'une loi de Théodose de l'an 385. Quant aux étriers, ni les Grecs ni les Romains n'en connurent l'usage avant le sixième siècle de l'Ère chrétienne; du moins n'en trouve-t-on aucune trace ni dans les Auteurs, ni sur les monumens avant le règne de Maurice.

Les chevaux étoient-ils ferrés ?
 Ont-ils été avant le siècle de Ca-
 rulle ? M. le Beau rassemble ici les
 lumières que l'Antiquité peut fournir
 sur ce sujet. On chaussoit les animaux
 d'usage dont le pied pouvoit s'en-
 dommager par une longue marche ;
 c'étoit une espèce de sabot de fer
 qui s'attachoit avec des courroies ;
 c'est tout ce que M. le Beau peut
 conclure , & il ne trouve aucune
 trace de fers tels que sont les nôtres.

Dans le reste du Mémoire il traite
 de la fourniture des habits. C'étoit ,
 dit-il , la République qui habilloit
 les soldats dans toutes les longues
 guerres ; elle envoyoit de tems en
 tems des vêtemens & du blé dans les
 provinces où les troupes étoient em-
 ployées ; le trésor fournissoit à ces
 dépenses. On obligeoit quelquefois
 les peuples vaincus de fournir les vi-
 vres & les habits. Sous Constantin
 & les Successeurs , cette fourniture
 changea de forme ; ce furent les pro-
 vinces qui habillèrent les soldats &

leurs dépens. On nommoit tous les ans, entre les principaux de chaque province, un Collecteur des sommes exigées pour cet effet. Il ne pouvoit être qu'un an dans cet emploi, afin qu'il n'eût pas le tems d'acquérir, par un long usage, l'habileté de la friponnerie.

Nous nous sommes bornés dans cet Extrait à quelques résultats généraux; M. le Beau entre dans des détails remplis d'érudition & de recherches très-intéressantes, mais qu'il seroit trop long de présenter ici. On doit consulter sur cela ses savans Mémoires.

Deux Médailles conservées dans le riche Cabinet de M. d'Ennery, ont donné occasion à M. l'Abbé le Blond de faire des recherches pour les expliquer: elles concernent toutes deux la ville d'Hippone en Afrique, & elles n'ont point été publiées jusqu'à présent. L'une, qui est de grand bronze, présente d'un côté la tête de *Tibère*, avec la légende: TI CAE-

SAR DIVI AUGUSTI F. AUGUSTUS.

Au revers on voit une femme assise , la tête voilée , tenant de la droite la patère , & de la gauche une longue torche allumée ; la légende HIPPO-NE LIBERA est disposée de manière que le premier de ces mots est au-dessus de la figure & le second au-dessous. Dans le champ on lit en plus gros caractères , IVL. AUG. L'autre médaille du même Empereur est de moyen bronze ; la légende , en partie effacée , paroît semblable à la précédente. Au revers est la tête de Drusus , fils de Tibère , avec la légende DRUSUS CAESAR HIPPO-NE LIBERA. Seguin avoit déjà publié une Médaille avec cette légende , *Hippone libera* , & elle doit être de la ville d'Hippone. Il prend le nom d'*Hippona* pour la Déesse des Ecuries. Le P. *Hardouin* , qui s'est fait un jeu de répandre de l'obscurité & du doute sur les questions les plus claires , rend ces mots par *Hippo Neronis Ediçto libera* ; ailleurs, *Hippo*.

Nervæ Edictolibera. Vaillant a attribué à Hippone des Médailles qui doivent être de Parium en Bithynie. Ainsi nous n'en avons pas encore d'Hippone qui fût bien expliquée. Comme il y a en Afrique deux villes de ce nom, l'une en Numidie, appelée *Hippo-Regius*, l'autre dans la province Proconsulaire, à laquelle on donnoit l'épithete de *Diaryzhus*, M. l'Abbé le Blond fait quelques recherches à ce sujet, & c'est à la dernière qu'il attribue les médailles. Le titre de *Libera* est opposé à celui de *Colonia*. Il croit qu'il lui a été donné par opposition à celui de *Royale* qui étoit le titre de l'autre ville d'Hippone, comme étant soumise à des Rois. Il pense qu'il y a lieu de croire que ce fut Tibère qui l'aura rendue libre. Malgré le silence de l'histoire à cet egard, les différens témoignages des Auteurs sur cette ville, qui font connoître qu'elle étoit beaucoup plus célèbre que celle du même nom en Numidie, sa po-

sition dans la province Proconsulaire , pays indépendant des Rois , sont autant de raisons qui le portent à croire que les médailles dont nous venons de parler doivent être attribuées à cette ville.

M. l'Abbé le Blond termine son Mémoire par examiner si la figure de femme , qui est représentée assise , ou dont on voit seulement la tête au revers de certaines médailles de Tibère , est celle de Livie , mère de cet Empereur , ou de Julie sa femme. Il croit que la tête qui est sur les médailles d'Hippone est celle de Livie.



ESSAI sur l'Histoire de la Maison d'Autriche ; par M. le Comte de G... Dédié à la Reine. A Paris, chez Moutard , Imprimeur-Libraire de la Reine , &c. Avec Approbation & Privilège du Roi. 1778. 6 volumes in-12.

DANS cet Essai historique, M. le Comte de Girecour s'est borné aux principaux évènements arrivés dans les différentes branches de l'auguste Maison d'Autriche, principalement à ses démêlés avec celle de France. Il commence à Rodolphe de Habsbourg, qui parvint à l'Empire en 1273; & depuis le règne de ce Prince jusqu'au mariage de Maximilien I avec l'héritière de Bourgogne, sa narration est fort concise; elle l'est moins à l'époque où la Maison d'Autriche, prodigieusement accrue par des possessions immenses sur la fin du 15^e siècle & au commencement du 16^e, joue le

premier rôle en Europe. Charles-Quint éleva la Maison d'Autriche au plus haut période de splendeur & de gloire ; & si Henri VIII, Roi d'Angleterre, après la bataille de Pavie, eût réuni ses forces à celles de l'Empereur, vraisemblablement la France n'auroit pu résister à leurs efforts. Elle auroit aussi couru de grands dangers sous les règnes malheureux des derniers Valois, sans les diversions que la révolte des sept Provinces Unies, & une guerre avec l'Angleterre, opérèrent en sa faveur. Henri IV prenoit des mesures pour attaquer avec avantage la Maison d'Autriche, & pour venger la France, lorsque la mort de ce grand Roi délivra l'Espagne & l'Autriche de l'ennemi le plus redoutable pour elles. Si les Cours de Vienne & de Madrid sentirent enfin qu'il étoit de leur intérêt réciproque de vivre en bonne intelligence, cette union fut altérée par les troubles qui donnèrent naissance à la fameuse guerre de

trente ans, à laquelle les principales Puissances de l'Europe prirent part. Si Louis XIII eût embrassé la défense des Rebelles de la Hongrie, de la Bohême & de l'Autriche, soutenus par les Protestans d'Allemagne qui imploroient son assistance, la Maison de Ferdinand auroit perdu la plus grande partie des Etats qu'elle possédoit dans l'Empire. Ce Prince néanmoins, soutenu par les Espagnols & par plusieurs Princes d'Allemagne, touchoit au moment d'asservir l'Allemagne, lorsque le Cardinal de Richelieu entreprit d'arrêter ses progrès & de donner à la France la supériorité sur les deux branches de la Maison d'Autriche. Les révoltes du Portugal & de la Catalogne, en 1640, secondèrent les vues du Cardinal, & portèrent un coup terrible à la puissance de Philippe IV, Chef de la Branche Espagnole, & les Suédois dépouillèrent presque entièrement de ses Etats Ferdinand III, Chef de la Branche Autrichienne.

Autrichienne. L'un & l'autre respirant sous la minorité de Louis XIV, réparèrent une bonne partie de leurs pertes; mais en 1659 le Traité des Pyrénées décida absolument la supériorité de la Maison de Bourbon sur celle d'Autriche. La France eut à son tour à soutenir les efforts des principaux Potentats de l'Europe, jaloux de la gloire de Louis XIV, jusqu'au moment que les Traités d'Utrecht & de Rastadt partagèrent l'héritage de Charles V entre deux rivaux qui se le disputoient depuis treize ans. L'Espagne & les Indes restèrent au Duc d'Anjou, petit-fils de Louis XIV. Les Etats dépendans de cette Monarchie en Italie & dans les Pays-Bas, furent cédés à Charles VI à quelques portions près, abandonnées au Duc de Savoie, au Roi de Prusse & aux Hollandois. Le Cardinal Albéroni, premier Ministre de Philippe V, essaya envain de reconquérir les Deux-Siciles & la Sardaigne; & ce Prince, en 1720,

Février.

K

fut forcé de renoncer à ses prétentions. Depuis cette époque, jusqu'à la mort d'Auguste II, Roi de Pologne, en 1733, l'Europe goûta enfin les douceurs de la paix.

C'est à cette année que l'Auteur termine, pour le présent, son Ouvrage, dans la résolution néanmoins de le continuer jusqu'au Traité d'alliance conclu en 1756, entre les Cours de Versailles & de Vienne, si les circonstances le lui permettent. Il croit inutile de protester qu'aucune vue d'intérêt ne lui a mis la plume à la main, & que l'amour de la vérité l'a toujours guidé dans ses recherches. « Mais, ajoute-t-il, je ne
» dois pas garder le silence sur une
» pièce qui m'a été très-utile : c'est la
» correspondance d'un de mes ancê-
» tres, Conseiller d'Etat de Charles
» III, Duc de Lorraine, & son En-
» voyé Extraordinaire à la Cour de
» Vienne dans les années 1577 &
» suivantes. Ce Ministre instruisoit
» son Maître de l'état actuel de cette

« Cour. Ses lettres , dont les copies
« se sont conservées dans ma famille ,
« répandent beaucoup de jour sur les
« évènements du règne de Rodolphe
« II. Le caractère singulier de cet
« Empereur , la foiblesse de son ad-
« ministration , & les vues ambi-
« tieuses de son frère Mathias , y sont
« décrites avec soin. On y voit l'ori-
« gine & les causes de la révolution
« qui dépouilla Rodolphe de toutes
« ses possessions. »

M. le Comte de Girecour partage en trois classes les Auteurs qui ont écrit avant lui sur le même sujet. Les uns , exacts , fidèles , judicieux , tels que les de Thou , les Torci , les Hume , &c. occupent le premier rang. Il place dans la dernière ceux qui , plus jaloux d'amuser que d'instruire , semblent n'avoir écrit l'histoire que pour l'altérer & la défigurer ; tels que les Raguener , les Varrillas , les Légi , &c.

La mitoyenne est réservée à ceux qui , quoique dignes d'estime par leur

sagacité, par l'étendue de leurs connoissances & par la profondeur de leurs recherches, tels que Rapin-Thoyras, le Vassor, & plusieurs autres, ont néanmoins montré une injuste partialité. C'est en général le vice des Historiens des deux derniers siècles, dans le tems que subsistoit l'animosité entre la France & la Maison d'Autriche, & celle qu'occasionnoit la diversité des sentimens en matière de Religion.

L'Auteur termine sa Préface par une réflexion qui n'échappera peut-être pas à ceux qui liront son Ouvrage. Elle regarde une des principales causes de la supériorité acquise par la Maison de France sur celle d'Autriche. On verra dans cette histoire par quels degrés la branche aînée de cette dernière Maison, en possession de l'Espagne, des Indes, d'une grande partie de l'Italie & des Pays-Bas, est tombée dans un état de foiblesse incroyable. La branche cadette a senti également l'ascendant

de la France , malgré une multitude de possessions bien plus vastes que celles de sa rivale. La Bohême , l'Autriche , la Silésie , la Moravie , quoique naturellement fertiles , ne renfermant que des esclaves avec des nobles très-opulens , offrent beaucoup moins de ressources que les provinces de France. « La réunion
» de toutes les parties qui composent
» cette Monarchie dans le même
» continent ; la liaison toujours subsistante entre les diverses parties ;
» l'extinction du Gouvernement féodal , si contraire au bien général
» de l'Etat ; l'abaissement des Grands ,
» ouvrage du Cardinal de Richelieu ,
» & enfin l'habileté de la plupart
» des Ministres & des Généraux employés par Louis XIII & par Louis
» XIV , donnèrent à ces Princes cet
» avantage décidé sur la Cour de
» Vienne , qu'ils furent conserver
» jusqu'à la fin du dernier siècle. »
En parlant de la liaison toujours subsistante entre les diverses parties

de la Monarchie françoise, l'Auteur veut aussi indiquer sans doute cet attachement plein de zèle & d'activité pour ses Monarques, qui caractérise le François, qui honore ses Souverains, & qu'il leur importe de maintenir dans toute sa vigueur, parce qu'il n'est pas un des moindres soutiens de leur puissance & de leur autorité.

Cette hîstoire est divisée en vingt-sept Livres, & l'Auteur passe rapidement sur les évènements arrivés depuis le couronnement de Rodolphe en 1273 jusqu'à la mort de Frédéric IV en 1493: c'est le sujet du premier Livre. Le règne de Maximilien occupe le second. La plupart des Auteurs allemands donnent à ce Prince de grands talens pour l'administration, avec un goût décidé pour les Lettres, en faveur desquelles il fonda en 1480 la Bibliothèque de Vienne. Mais, dit l'Auteur, à des qualités brillantes il joignoit plusieurs défauts. « Il avoit un natu-

« rel inquiet, ennemi du repos. Pro-
« digue à l'excès, & toujours prêt à
« susciter à ses voisins des guerres qui
« se terminoient à son désavantage,
« il passa sa vie à enfanter des pro-
« jets, la plupart chimériques, &
« qui échouèrent presque toujours
« par le défaut d'argent. » Son rè-
gne est néanmoins remarquable par
l'agrandissement de la Maison d'Au-
triche.

Charles-Quint, Roi d'Espagne,
qui fut nommé son successeur dans
la dignité impériale, eut aussi des
talens & des défauts, les uns trop
exagérés par ses panégyristes, les au-
tres par ses ennemis. On ne peut,
selon M. le C. de G., lui refuser un
génie élevé, beaucoup de pénétra-
tion, du courage, de la fermeté,
une activité surprenante. « Il est conf-
« tant que pour satisfaire son ambi-
« tion, il ne fut pas toujours délicat
« sur le choix des moyens. Il ne com-
« mandoit pas le crime, mais il sa-
« voit en profiter. Après l'assassinat

» de Pierre-Louis Farnèse, il s'em-
» para de l'Etat de Plaisance au pré-
» judice d'Octave son gendre. Il
» ignora ou feignit d'ignorer les
» cruautés & les vexations odieuses
» commises en son nom dans le nou-
» veau Monde ; mais il s'en appro-
» pria les trésors, & ne se fit pas un
» scrupule de soumettre à sa domi-
» nation, par la violence, des peu-
» ples sur lesquels il n'avoit aucun
» droit. Son obstination à retenir le
» Landgrave de Hesse prisonnier,
» fut une faute contre la Politique,
» dont il eut lieu de se repentir. Il
» donna au Public une espèce de
» scène indigne d'un grand Prince,
» en faisant faire à Madrid des priè-
» res pour la délivrance du Pape
» Clément VII, tandis que ses Gé-
» néraux le tenoient enfermé dans le
» château Saint-Ange. On est forcé
» de convenir que la bonne-foi n'é-
» toit pas sa vertu favorite. »

La plupart des Historiens font un
éloge pompeux de Ferdinand I, qui

fut déclaré Empereur en 1558, après l'abdication de Charles-Quint : cependant « la mort du Cardinal Mar-
» tinus est une tache à la vie diffi-
» cile à laver. Ce trait de violence
» contribua autant que les forces des
» Ottomans, à lui faire perdre la
» Principauté de Transilvanie, dont
» il s'étoit mis en possession. »

L'histoire ne reproche aucun défaut essentiel à Maximilien II, qui lui succéda : sa mort causa un deuil universel dans toute l'Allemagne, où aucun Prince, dit l'Auteur, n'a été plus regretté. Son fils & son successeur Rodolphe II, ne mérita pas les mêmes éloges. Sa nonchalance & le peu d'application qu'il donnoit aux affaires, préparèrent à son frère Mathias les voies pour lui enlever la Hongrie, l'Autriche & la Moravie.
« L'avarice étoit aussi sa passion fa-
» vorite. On assure qu'il aima mieux
» se laisser dépouiller de ses royaumes,
» que de toucher à ses trésors.
» En les employant à propos, il au-

» roit pu se procurer de bonnes res-
» sources contre son ennemi : » ce
qui ne justifie pas le procédé violent
de son frère à son égard. Celui-ci ,
parvenu à l'Empire , n'en fut pas
plus heureux. Comme pour y par-
venir il avoit augmenté les privilè-
ges des Hongrois , des Bohêmes &
des Autrichiens , il ne jouit que
d'une autorité précaire ; & dans l'en-
nui d'être comme en tutelle , la pre-
mière tentative qu'il fit pour en sor-
tir , occasionna une rébellion ou-
verte qui remplit d'amertume ses der-
nières années. On l'accusoit de pen-
cher vers la doctrine des Protestans :
c'est une calomnie , dit l'Auteur ; il
vécut & mourut dans la Religion
Catholique.

Les Protestans ont peint avec les
couleurs les plus noires Ferdinand
II , qui lui succéda. Mais , au juge-
ment de M. le C. de G. , c'est un
des plus grands Monarques que la
Maison d'Autriche ait produits. L'a-
dresse avec laquelle il sut se démê-

ler des embarras qu'on lui suscita dans les commencemens de son règne, prouve sa sagacité & l'étendue de son génie. Il auroit surpassé tous ses prédécesseurs, si, vainqueur de ses ennemis, il eût sçu leur pardonner. En voulant porter son autorité au-delà des bornes ordinaires, & en se livrant trop au desir de la vengeance, il plongea sa patrie dans une longue & cruelle guerre qui la désola pendant trente ans, & dont il ne vit pas la fin. Soit intérêt, soit reconnaissance, il resta constamment uni à la Cour de Madrid; & cette intimité entre les deux branches de la Maison d'Autriche, auroit été fatale à la liberté des autres Puissances, sans la politique du Cardinal de Richelieu & les victoires de Gustave Adolphe. On a reproché à Ferdinand, non sans quelque apparence de justice, dit l'Auteur, la conduite qu'il tint avec Albert Valstein, Duc de Fridland, qui lui avoit rendu les plus grands services,

& qu'il fit ensuite assassiner en 1634.
» Les violences commises par ce Gé-
» néral , sont aussi une tache dans la
» vie de son Maître, qui sembla les
» approuver par son silence, & par
» l'autorité immodérée qu'il accor-
» da à cette homme célèbre. »

Ferdinand III , son fils & son suc-
cesseur, plus modéré & moins am-
bitieux , voulut inutilement signaler
les commencemens de son règne , en
rendant la paix à l'Europe. Sa vie
fut fort agitée ; & après s'être vu ré-
duit à un triste état après la bataille
de Tabor, ensuite abandonné par
tous les Princes d'Allemagne, les
Traités de Westphalie le tirèrent
heureusement de la crise fâcheuse où
il se trouvoit. Sa piété, sa douceur
& la bonté de son cœur le firent re-
gretter de ses peuples. L'Auteur ne
croit pas qu'on puisse lui imputer les
calamités dont ils furent affligés
pendant les onze premières années
de son règne, parce qu'il ne dépen-
dit pas de lui de terminer plutôt une

guerre funeste à ses sujets. « Les re-
» proches les mieux fondés qu'on
» puisse lui faire, ajoute-t-il, sont
» d'avoir sacrifié le Prince Edouard
» de Bragance à la vengeance des Es-
» pagnols, & d'avoir eu trop de
» condescendance pour les Ecclesiast-
» tiques, & surtout pour les Jésuites
» tout-puissans sous son règne. »

Son fils Léopold fit régner la dé-
cence & la régularité dans sa Cour ;
& malgré les déclamations de diffé-
rens Ecrivains, on est forcé de con-
venir, dit l'Auteur, que son naturel
paroissoit plutôt porté à la douceur
& à la clémence qu'à la cruauté.
C'est à tort, ajoute-t-il, qu'on l'a
peint comme une espèce d'imbécille,
incapable de gouverner par lui-même.
Il est vrai qu'avec des lumières
& des connoissances, soit modeste,
soit cette paresse qui étoit son défaut
dominant, il laissa ses Ministres
agir à leur fantaisie, & prêta sou-
vent son nom à des traits d'exaction
& d'inhumanité qui ont fait tort à

sa mémoire. Ses peuples souffrirent aussi beaucoup des impôts multipliés qu'il exigea d'eux pour soutenir les guerres fréquentes dont son règne fut agité. Il abattit la puissance des Turcs, qui depuis près de trois siècles faisoient trembler l'Europe, & réunit à ses domaines Hongrie Ottomane, à la réserve du Bannat de Temeswar, la Transylvanie & l'Esclavonie. L'autorité impériale étoit réduite à peu de chose par les Traités de Westphalie; mais elle vint à bout de l'accroître par le concours des Princes allemands, profitant de la crainte que leur inspiroit l'ambition & les succès de Louis XIV. « La Prusse érigée en royaume » un neuvième Electorat créé en faveur de la Maison de Brunswick » Hanovre, & l'élection de l'Archiduc Joseph, en qualité de Roi des Romains, à l'âge de douze ans » contre les statuts de la Bulle d'or » prouvent assez le crédit immense » dont il jouissoit dans l'Empire,

» qu'il transmet à son fils. » L'Auteur ajoute que ce Prince fit une faute essentielle en n'envoyant pas son second fils en Espagne, avec des troupes, après la paix de Riswick, négligence qui fit perdre à sa Maison l'Espagne & les Indes; qu'il auroit aussi pû éviter les troubles de Hongrie, si après le Traité de Carlowitz, au lieu d'adoucir le sort des peuples de ces royaumes accablés sous son joug, il ne les avoit pas traités avec une dureté qui les réduisit au désespoir & les jeta dans la révolte; que peu de tems avant sa mort il se repentit, à ce qu'on prétend, de la conduite qu'il avoit tenue envers les Hongrois, recommandant à son successeur de s'accommoder avec eux, à quelque prix que ce fût, & avec l'Electeur de Bavière; enfin, que si l'on a censuré le foible de ce Prince pour les Moines & pour les Jésuites, plus puissans encore sous son règne que sous le règne précédent, on ne lui a

pas moins reproché le défaut de reconnaissance envers le Roi Jean Sobieski, son libérateur.

Joseph son fils, qui lui succéda en 1705, mourut de la petite vérole en 1711; & si dans l'espace d'un règne de six ans ce Prince n'éprouva aucun revers, & vit toutes ses entreprises couronnées, il dut en grande partie ce bonheur, selon M. le Comte de G., à ses talens personnels, à la pénétration, à la fermeté, & à plusieurs autres qualités très-estimables. Le choix qu'il fit de Ministres habiles, & la confiance qu'il accorda au Prince Eugène, prouvent sa sagacité. Dans le cours de son administration, point de ces intrigues sourdes, de ces manœuvres basses, qui nuisent ordinairement au bien public. Chacun s'empressoit de remplir ses devoirs & de mériter l'estime d'un Prince éclairé qui savoit se faire craindre & aimer. « On lui repro-
» che d'avoir agi, dans certaines oc-
» casions, avec trop de hauteur &

» de vivacité, & d'avoir, à l'exem-
» ple de plusieurs de ses prédéces-
» seurs, cherché à étendre l'autorité
» impériale au-delà des bornes que
» les loix lui ont prescrites. »

Charles VI, son frère, Archiduc d'Autriche, fut nommé Empereur après sa mort. L'Auteur décrit ce qui se passa sous le règne de ce dernier jusqu'en 1732 ; le succès de son expédition en Espagne, après la cession que son père & son frère lui firent de leurs droits sur cette Monarchie ; les avantages que ses Généraux remportèrent sur les Turcs ; les soins qu'il prit pour faire accepter par les différens peuples de sa domination le règlement concernant la succession de ses vastes Etats, auquel on donna le nom de *Pragmatic-Sanction*. Ce Prince, par cette disposition, prétendoit, au défaut d'hoirs mâles, laisser sans partage tout son héritage à sa fille aînée l'Archiduchesse Marie-Thérèse, & à son défaut à l'Archiduchesse Ma-

rie - Anne sa cadette, leur substituant les Princesses, filles du feu Empereur Joseph, & à celles-ci ses trois sœurs filles de l'Empereur Léopold. Les Hongrois refusèrent pendant deux ans de condescendre aux volontés de leur Souverain; enfin le 11 Janvier 1732, la Diète de Ratisbonne accepta & garantit la Pragmatique-Sanction.

Nous nous sommes bornés, dans cet Extrait, aux portraits que l'Auteur trace des Princes de la Maison d'Autriche en Allemagne, & qui rappellent des faits consignés dans l'histoire, dont le détail seroit presque superflu. Cet Essai est écrit avec sagesse; les évènements y sont déduits avec méthode, exposés avec clarté; les objets présentés sous un point de vue lumineux. La marche de l'Auteur est aisée & régulière. Des notes instructives & séparées offrent des discussions intéressantes, mais qui auroient trop interrompu le fil de la narration. Enfin cet Ouvrage

estimable nous paroît exécuté de manière à faire desirer que l'Auteur pousse sa carrière jusqu'à l'époque de 1756, comme il donne quelque lieu de l'espérer.

SUPPLÉMENT à la France littéraire, contenant, 1^o. les changemens arrivés dans les Académies : 2^o. les Auteurs morts & ceux qui ont donné des Ouvrages nouveaux depuis 1768 : 3^o. le Catalogue alphabétique de ces mêmes Ouvrages. Paris, Duchesne, 1778. Deux parties formant le troisième volume de cet Ouvrage. *in-8^o*. qui parut en 1769.

POUR rendre ce supplément & plus exact & plus complet, « on
« a prié plusieurs fois, est-il dit dans
« l'Avertissement, MM. les Auteurs
« par la voie des journaux, de rédiger
« eux-mêmes leurs articles : ce qu'ils
« ont fait pour la plupart ; & l'on

» espère que ceux qui n'ont pas eu
 » la même complaisance, voudront
 » bien ne se pas plaindre, si malgré
 » tous les soins qu'on s'est donnés
 » pour se procurer une connoissance
 » parfaite de leurs noms & de leurs
 » ouvrages, il s'en est échappé quel-
 » ques-uns à la recherche du rédac-
 » teur. »

C'étoit assurément le meilleur
 moyen de perfectionner cet ouvrage,
 & de le rendre aussi utile qu'il peut
 l'être ; soit *pour connoître l'état de
 la littérature en France & des littéra-
 teurs François depuis un siècle*, com-
 me on le dit ici, soit pour mettre
 les écrivains à portée de connoître
 tout ce qui s'est fait en France sur
 les matières qu'ils entreprennent de
 traiter. Pour cela il est nécessaire
 d'indiquer les morceaux un peu im-
 portans qui ont été publiés dans des
 recueils, dans les journaux ou d'au-
 tres ouvrages périodiques.

Quand on s'est adressé aux Au-
 teurs s'est-on bien expliqué ? Leur

a-t-on fait entendre qu'on desiroit d'eux non seulement le titre des ouvrages qu'ils avoient publiés séparément , mais encore le titre des pièces de leur composition qui sont insérées dans des recueils ou dans des ouvrages périodiques ? Nous avons quelque sujet de mettre cela en question ; & nous savons qu'on n'a fait aucun usage , dans les deux premiers volumes , de quelques listes complètes qui avoient été envoyées avant 1769.

Celle des productions du P. Joly (Joseph Romain) Capucin a sans doute été fournie par lui-même ; on peut dire qu'elle est exacte à l'excès. Car outre les ouvrages imprimés à part , outre ceux qui ont paru en différentes années dans le Mercure , ou dans l'Année littéraire , on y voit de plus une multitude d'ouvrages qui n'existent encore qu'en manuscrit , même jusqu'à des pièces en vers , telles que *trente-huit satyres* , dont on indique les sujets , & plus de cent

238 *Journal des Sçavans*,
soixante, tant contes qu'épigrammes.
C'est pousser l'exactitude fort loin;
mais peut-être vaut-il mieux en ce
genre pécher par excès que par
défaut.

Comme tous les livres indiqués
dans cet ouvrage n'ont pas été im-
primés à Paris, bien des personnes
auroient désiré qu'on eût marqué le
lieu de l'impression & le nom du
Libraire. Mais il seroit injuste d'exi-
ger qu'une production de la nature
de celle-ci fût exempte de fautes de
différente espèce : il est presque im-
possible qu'il n'en soit échappé un
bon nombre. Aussi est il à désirer,
pour l'intérêt de la littérature, que
ceux qui en remarqueront, en aver-
tissent l'Auteur ou le Libraire.

On a mis à part dans ce supplé-
ment, *les ouvrages anonymes*, parmi
lesquels on avertit qu'il y en a dont
on a appris le nom des Auteurs pen-
dant l'impression du précédent cata-
logue. Nous y remarquons un article
qui porte, *Dictionarium Hebraicum*,

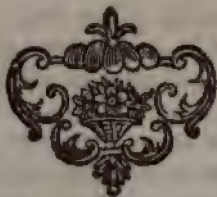
Chaldaicum & Rabbinicum, autore *B. Girardeau in-4*. 1777. C'est un double emploi; car cet article se trouve en mêmes termes dans le catalogue des ouvrages, mais le nom de *Girardeau* n'existe point dans le catalogue des Auteurs *morts & vivans* de ce troisième volume, ni des précédens. On y voit bien le nom de Bonaventure *Girardeau*, ci-devant *Jésuite*, mort en 1774. Mais dans la liste des ouvrages anonymes on lit *Abrégé de la Grammaire Hébraïque par M. Girardeau*, in-12. 1777. Ce M. Girardeau n'est pas l'Exjésuite, si celui-ci est mort en 1774.

Si, dans le catalogue des ouvrages, on ne trouve pas celui de M. Bajon, intitulé *Mémoire pour servir à l'histoire de Cayenne & de la Guyanne Française*, c'est sans doute une omission; car il est indiqué à l'article *Bajon* dans la liste des Auteurs.

Dans la liste des Auteurs & dans

240 *Journal des Sçavans ;*

celle des ouvrages , on dit que M. *Schmidt* , qu'on nomme *Schemide* dans un endroit , & *Schmitz* dans un autre , est de l'Académie des Inscriptions & Belles-Lettres. Il falloit dire *Correspondant* de cette Compagnie.



GRUNDLICHE

GRUNDLICHE vertheidigung never Beobachtungen von Fixsterntrabanten, c.à-d. Défense solide des nouvelles Observations faites sur les Satellites des Etoiles qui ont été découverts dans l'Observatoire de Mannheim. Par M. Christian Mayer, Conseiller de la Cour Palatine, Astronome de S. A. S. M. l'Electeur Palatin, Professeur d'Astronomie dans l'Université de Heidelberg, Membre de l'Académie Electorale de Mannheim &c de plusieurs autres Académies. A Mannheim. 1778. 308 p. in-8°. avec figures.

M. MAYER, ayant reçu au commencement de 1776, de son Souverain M. l'Electeur Palatin un grand mural de huit pieds de rayon, s'en est servi pour entreprendre un cours d'observations Astronomiques. Le premier objet qui a fixé son attention, a été le
Février. L

grand nombre d'étoiles remarquables , qui sont accompagnées de petites étoiles. Il les a appellées *satellites des étoiles, stellarum comites*. Il lut une dissertation à ce sujet dans l'Assemblée de l'Académie de Mannheim du 17 Octobre 1777 , sous ce titre : *De centum stellarum comitibus eorumque insigni usu ad determinandum motum proprium fixarum*. M. l'Abbé Hell , Astronome de leurs M. I. à Vienne en Autriche , ayant vu cette lecture annoncée dans des papiers publics , se permit de l'attaquer dans un Journal de Vienne , en traitant les prétentions de M. Mayer de puériles & de ridicules. C'est ce qui a donné lieu à l'ouvrage que nous annonçons , dans lequel en rapportant de nouvelles observations , l'Auteur semble aller plus loin , & croire qu'il y a de petites étoiles qui sont de véritables satellites pour d'autres étoiles plus considérables.

Flamsteed avoit déjà appelé co-

mites, ce qu'on a traduit par satellites, les petites étoiles qui avoisinent les grandes. La plus remarquable est celle qui est auprès d'Arcturus, & qui a servi à déterminer le mouvement propre en latitude de la belle étoile. C'est pour ce même objet que M. Mayer a entrepris de déterminer toutes les autres étoiles pareilles. Il en a trouvé un nombre immense qui sont d'une très-grande petitesse, d'une lumière pâle, tranquille, d'une figure ronde & qui lui paroissent enfin différentes des étoiles fixes télescopiques. Il a trouvé que du côté du midi, où est placé son mural, à peine y a-t-il une étoile un peu considérable qui ne soit accompagnée d'une ou de plusieurs petites étoiles.

M. Mayer assure qu'il a vu plusieurs de ces petites étoiles pâles & foibles paroître tout de nouveau à côté des étoiles plus grosses; en sorte que celles-ci qui avoient d'abord paru simples se sont trouvées deve-

nir des étoiles doubles. Telles sont le cœur de Charles sous la queue de la grande Ourse, δ du Bouvier, β du Scorpion, γ du Dauphin, γ d'Andromède, δ d'Orion, β de la Lyre, ω du Cigne, & ϕ du Cancer, ζ du Verseau, ω des Poissons, α d'Hercule, ϵ de la Lyre, & plusieurs autres.

Le 7 Août 1777, M. Maskelyne observa que la tête d'Hercule α étoit double ; M. Mayer, le 14 Août de la même année, le reconnut également. L'étoile ϵ de la Lyre, & celle qui en est voisine, que M. Maskelyne avoit observée plusieurs fois depuis 1765 jusqu'à 1775, ont été observées doubles par M. Mayer le 22 & le 24 Août 1778. L'étoile γ d'Andromède, qu'il avoit observée très-souvent en 1776 à la lunette de son mural, comme une étoile simple, lui parut tout à-coup, le 29 Janvier 1777, comme une étoile double, par l'apparition d'une petite étoile obscure & télescopique,

laquelle ensuite, le 29 Janv. 1777, lui a paru comme une étoile fort claire de 7^e grandeur. Il assure même avoir remarqué que ces petites étoiles nouvelles, au commencement de leur apparition, sont pâles & obscures, & qu'elles augmentent ensuite de grandeur & de lumière, tandis que d'autres étoiles secondaires vont en décroissant, par exemple celle de β de la Lyre.

Il a aussi observé des changemens de distance entre les étoiles principales & leurs étoiles secondaires, soit en ascension droite, soit en déclinaison, & souvent dans les deux sens. Il assure, par exemple, d'après plusieurs observations répétées, que la petite étoile qui accompagne α d'Hercule, étoit au mois d'Août 1778 au moins à $\frac{3}{4}$ de seconde de tems en ascension droite à l'orient de l'étoile principale, tandis que M. Maskelyne & lui, en 1777, ne l'avoient trouvée qu'à 0", 4. Il trouve aussi que la différence de déclinaison a

certainement augmentée d'environ 2". Il faut convenir que ces différences sont bien petites, pour qu'on puisse établir un sentiment à ce sujet d'une manière solide; mais en les répétant & en les continuant, on parviendra peut être à constater ces différences. Il a remarqué un semblable changement dans μ du Cygne, γ du Bélier, & plusieurs autres étoiles.

Les observations de Flamsteed font appercevoir des changemens plus sensibles dans ces distances des petites étoiles depuis cent ans ou la fin du dernier siècle. Le 15 de Juin 1691, Flamsteed observa β du Cygne comme une étoile double, les deux parties ayant la même hauteur suivant l'Histoire Céleste britannique, tandis que M. Mayer, par quatorze observations, trouve, en prenant un milieu, 19" de différence: celle qui accompagne β du Lyon la précédoit de 33" $\frac{1}{2}$ de tems, comme on le voit au 24 Avril 1692, &

plusieurs autres jours ; mais M. Mayer , par douze observations de 1776 , l'a trouvée de $30''$, 4 seulement plus occidentale. L'étoile qui accompagne ϵ des Poissons , la précédoit de $47''$, au tems de Flamsteed , actuellement de $51''$. La différence de déclinaison n'étoit , suivant Flamsteed , que de $2' 30''$, & M. Mayer la trouve de $2' 56''$ ou $57''$.

M. Mayer ne veut pas que l'on rejette ces différences sur l'imperfection des anciennes observations ; il ne croit pas non plus qu'elles dépendent du mouvement de l'étoile la plus grosse , parce qu'il assure que dans plusieurs de ces petites étoiles le mouvement propre est prouvé , en ce que , depuis le tems de Flamsteed , la distance à l'étoile principale a changé vers la même partie du ciel trop ou trop peu pour que cela puisse se concilier avec le mouvement propre d'une seule étoile ; par exemple , entre les deux satellites de Procyon qui sont tous deux à l'é-

rient, il y en a un qui est actuellement éloigné de 23" plus que l'autre. Le satellite de θ du Cygne que Flamsteed avoit observé sur le même parallèle que cette étoile, en est actuellement éloigné de 19" du côté du nord. Ce changement de distance ne peut pas provenir du mouvement propre de l'étoile principale dans l'espace de 86 ans, puisque Tobie Mayer a trouvé le mouvement propre de cette étoile dans l'espace de 44 ans, de 43" vers le nord: par conséquent, si son satellite étoit une étoile fixe immobile, au bout de 86 ans elle seroit plus au midi de 1' 24" que l'étoile principale, au lieu que par des observations vingt fois répétées, l'étoile principale est plus boréale de 19". Il faut donc attribuer un mouvement assez sensible à la petite étoile; & l'Auteur juge, par la grande foiblesse de sa lumière, que la petite étoile est fort près de disparaître totalement.

Cependant nous croyons devoir

ajouter, à cet égard, que le mouvement propre de l'étoile, déterminé par Tobie Mayer, ne l'ayant été que par la comparaison de ses observations avec celles de Romer, il pourroit arriver par l'imperfection des instrumens de ce dernier que les conclusions de l'Auteur ne fussent pas bien certaines; & comme c'est ici une observation toute nouvelle & qui a besoin d'être prouvée complètement, il faudra plusieurs faits répétés pour qu'on puisse le regarder comme démontré.

La Table que donne l'Auteur à la page 72 de son Livre pour Arcturus & pour son satellite, lui paroît démontrer évidemment qu'une partie du mouvement propre tombe sur celui-ci. Il ne lui manque qu'un plus grand nombre d'observations anciennes & exactes pour pouvoir s'assurer de la quantité de ce mouvement. M. Mayer donne plusieurs autres exemples du mouvement propre, qu'il croit avoir reconnu dans les

satellites ou petites étoiles voisines des grandes dans les articles 7 & 8 de son Ouvrage.

Le quatrième phénomène nouveau, qu'il annonce dans ce livre, est que toutes les étoiles qu'il a reconnues être nouvellement doubles, & celles dont le mouvement propre est connu pour être le plus considérable, ont aussi un plus grand nombre de ces satellites, ou de ces étoiles secondaires d'une lumière blanche & obscure. On en voit dans la planche gravée, 15 pour Arcturus. J'en pourrais faire de semblables, dit-il, pour α d'Hercule, pour la Lyre, pour les trois premières étoiles de l'aigle & pour les étoiles doubles dont on a parlé ci-devant.

Peut-être pensera-t-on que c'est par le peu d'attention des Astronomes, ou par le défaut de bons instrumens qu'on ne s'est pas apperçu que ces étoiles étoient doubles. Mais l'Auteur assure que lui & son collègue ont vu plus d'une fois qu'il

étoit douteux que ζ du Verseau, & de la lyre & plusieurs autres étoiles fussent doubles & qu'à peine pourvoient-ils l'appercevoir, tandis que quelques jours après cela étoit si sensible qu'on ne pouvait en douter. Le satellite d' α d'Hercule est devenu si sensible que le 22 Août on le voyoit avant le coucher du Soleil, & l'on pouvoit mesurer la distance à l'étoile, quoique l'année précédente au commencement de son apparition on eût peine à le distinguer après le coucher du Soleil. M. Mayer ne peut pas non plus attribuer cet effet à la parallaxe du grand orbe, puisque les nouvelles étoiles doubles, paroissent encore les mêmes à six mois d'intervalle. On ne connoît point d'autre cause, qui puisse occasionner ces apparitions de nouvelles étoiles auprès des grandes.

L'hypothèse de M. de Maupertuis, qui explique les apparitions & les disparitions des étoiles par la figure extrêmement aplatie, est écartée

suivant M. Mayer par toutes les autres circonstances que nous venons de rapporter.

Une autre raison détermine l'Auteur, à attribuer au mouvement propre des petites étoiles le phénomène de celles qui paroissent doubles, après avoir paru simples. C'est qu'au commencement de leur apparition ces étoiles paroissent toujours contiguës; ce qui donne lieu de croire qu'elles étoient auparavant l'une sous l'autre, & qu'ainsi les nouvelles étoiles devoient commencer à paroître dans la partie du ciel opposée à celle où tend le mouvement propre de l'étoile principale; ce qu'il a reconnu contraire à l'observation d'une manière incontestable pour β du Cygne, & surtout γ d'Andromède.

Il observa cette étoile avec son mural, en 1776, les 19, 24 & 26 Janvier, par un très-beau tems, sans aucun satellite. Le 29 Janvier 1777, il vit cette étoile parfaitement dou-

ble pour la première fois ; mais le satellite étoit télescopique & très-pâle , deux secondes de tems à l'orient & $4''\frac{1}{2}$ au nord de l'étoile principale. Si donc l'apparition de ce satellite venoit du mouvement propre de l'étoile principale, il faudroit que dans l'espace d'un an elle eût fait plus de $30''$ vers le couchant ; ce que l'on ne sauroit admettre. M. Mayer fut encore plus surpris, lorsque vers la fin de Janvier 1778 il vit le satellite comme une étoile de la septième grandeur éloignée de l'étoile de $1''$ de tems seulement ; & le 21 de Septembre 1778, à deux heures du matin , la différence étoit encore de $1''$ de tems ; mais la différence de déclinaison étoit de $6''$ ou $6''\frac{1}{2}$. Il paroissoit beaucoup plus pâle que l'année d'uparavant, & comme une étoile de huitième ou neuvième grandeur. L'Auteur a vu quelque chose de semblable dans les satellites de δ du Bouvier, β de la Lyre, γ & μ du Cygne ; il regarde tout

cela comme une preuve du mouvement propre de ces étoiles secondaires ; il pense qu'elles se meuvent dans quelqu'orbite autour d'un centre de gravité placé dans leur système , tandis que le tout gravite vers le centre commun de toute la machine céleste , & il invite les Astronomes à s'occuper avec lui de ces observations pour parvenir à déterminer ces orbites.

Quoi qu'il en soit de ces circonstances extraordinaires & nouvelles , les observations de ces petites étoiles serviront à distinguer les mouvemens propres des étoiles plus grosses , & l'on doit savoir gré à M. Mayer de les avoir observées si souvent & avec tant d'exactitude , & d'avoir fait remarquer aux Astronomes qu'il y en avoit un si grand nombre ; ce dont assurément on ne s'étoit pas encore occupé. Aussi repousse-t-il avec amertume la critique de M. Hell , qui prétendoit que toutes ces petites étoiles avoient déjà été observées en Au-

gleterre, & qu'elles étoient dans les catalogues des Astronomes. Il observe que M. Maskeline, Astronome Royal, occupé, depuis 1769 jusqu'en 1775, à déterminer avec une nouvelle précision la situation des principales étoiles, n'avoit pu s'occuper de celles dont il s'agit dans ce Livre : aussi a-t-il remercié l'Auteur de les lui avoir communiquées. Il a donc lieu d'être surpris que M. Hell traite ses observations de fausses, puériles & ridicules.

Quant à son idée des étoiles véritablement satellites, il l'appuie du témoignage de M. Cassini II, qui dit dans les Mémoires de l'Académie de 1738 : *il est très-possible qu'il y ait aussi des étoiles fixes dont le mouvement se fasse autour d'autres astres de la même nature.* M. Mayer ne prétend point soutenir que ces petites étoiles aient une lumière réfléchie ou empruntée, quoiqu'il paroisse incliner vers ce sentiment. Il ne prétend pas non plus que toutes

les petites étoiles de neuvième & dixième grandeur soient les satellites des plus grosses étoiles, parce que plusieurs, malgré leur petitesse, ont une lumière assez vive & peuvent appartenir à des systèmes particuliers. Il se borne à dire qu'il y a plusieurs satellites d'étoiles, & qu'on n'a pas droit de soutenir que toutes les petites étoiles de même grandeur soient par rapport à nous à la même distance.

M. Mayer se plaint aussi avec raison de ce que M. Hell l'accusoit d'ignorance, prétendant que Tycho Brahé avoit connu depuis long-tems ces mouvemens propres des étoiles, & que M. de la Lande en avoit parlé dans les Mémoires de l'Académie de 1758, tandis qu'il n'est question dans ces Ouvrages que du changement de latitude des étoiles causé par le déplacement de l'écliptique.

Aussi M. Mayer ayant adressé à l'Académie sa Réponse à M. Hell

dès le mois de Juillet dernier, en manuscrit, avec plusieurs catalogues d'observations, pour demander à cette savante Compagnie son jugement sur les objections & les réponses; elle décida, sans difficulté, qu'on devoit engager M. Mayer à suivre des observations aussi nouvelles qu'intéressantes. Nous ne pouvons que former aussi le même vœu, en desirant que toutes les observations rapportées ou indiquées dans l'Ouvrage allemand dont nous venons de rendre compte soient, confirmées ou réformées, multipliées, & communiquées à tous les Astronomes. Ils ne peuvent que savoir gré, dès-à-présent, à M. Mayer & à M. Mezger son collègue, du zèle & de l'assiduité avec lesquels ils mettent en usage le grand & bel instrument qu'ils doivent à la munificence de l'Electeur Palatin.

M. d'Agelet, Professeur de Mathématiques à l'Ecole Royale Militaire, se propose de suivre ces ob-

servations avec un mural semblable dont il a maintenant l'usage. Un Amateur des Sciences & des Arts, M. Bergeret, Receveur-Général des Finances, voyant à Paris les plus habiles Astronomes dépourvus des instrumens dont ils auroient besoin, a pris pour modèles les Souverains les plus zélés pour l'Astronomie : il a fait construire un mural de 8 pieds en Angleterre par le célèbre Bird, & il l'a confié à M. d'Agelet, qui se trouvoit avoir un emplacement tout prêt à recevoir ce grand instrument, avec toute l'activité nécessaire pour en faire usage; l'exemple de M. Bergeret ne sauroit être trop annoncé pour le bien des Sciences & l'émulation des Amateurs.

*OBSERVATIONS nouvelles sur les Propriétés de l'Alkali fluor ammoniacal; d'après quelques expériences faites par M. B***, du Collège Royal & Académie de Chirurgie de Paris; servant d'Ad-*

dition à celles qu'on a déjà publiées sur le même objet, dont on donne ici le résumé. A Paris, de l'Imprim. de MONSIEUR, 1778, chez P. F. Didot le jeune, Libraire, quai des Augustins. Brochure in-8^{vo}. de 49 pag. Prix, 10 s. broché.

Ce petit Ecrit mérite l'attention la plus sérieuse de la part de tous ceux qui s'occupent de l'art de guérir. Quoique l'Auteur ne soit point un empirique, du moins à en juger par les qualités qu'il se donne, quoique le médicament au sujet duquel il entreprend d'exciter l'enthousiasme de la multitude, ne soit point un remède secret ni particulier, son mémoire a pourtant exactement le même style & la même marche que les annonces par lesquelles les charlatans les plus décidés s'efforcent d'échauffer les esprits en faveur du remède inconnu, qu'ils ont intérêt de vendre à l'exclusion.

de tout autre & pour toutes les espèces de maladies.

Après une déclamation violente contre la pratique des Médecins les plus éclairés de tous les temps & de tous les pays, après avoir blâmé l'usage de la saignée qu'il prétend être presque toujours abusivement répétée, & celui des plantes altérantes, aperitives, incisives, &c. qu'il nomme *des boissons de faltranc, aussi ignoramment mixtionnées qu'administrées*; après avoir déploré en termes pathétiques le malheur de l'humanité, & témoigné le plus grand étonnement de ce que depuis des siècles aucun Médecin n'ait conçu ni recherché un moyen simple, mais efficace pour rendre la vie à des milliers d'individus qui n'attendoient pour **RESSUSCITER** que quelques gouttes d'un fluide spiritueux, artistement séparé des substances les plus viles; c'est-à-dire l'esprit volatil ammoniacal, &c. &c. M. B***. exhorte les jeunes gens avec toute

éloquence dont il est capable , à mépriser absolument la pratique des Médecins les plus savans & les plus prudens qui ayent existé jusqu'à présent. Il la qualifie de formulaire dangereux , d'une routine aveugle , dicté sous l'empire de l'ignorance & du préjugé , & veut qu'ils fixent toute leur attention , » sur les précieuses découvertes , & les connoissances utiles que nous ont acquises depuis un demi-siècle , la » Physique , l'Anatomie , l'Electricité , la Chimie , &c. & sur la » salutaire application qu'en ont faite » quelques hommes de génie , vraiment patriotiques , en laissant à » l'écart tout le faltranc que la cupidité & l'empirisme ont enfanté » pour le malheur & la destruction » du genre humain.

Ainsi , si l'on veut en croire l'Auteur , tout ce qu'on a fait jusqu'à présent en Médecine , doit être oublié & abandonné , non-seulement comme inutile , mais encore comme

d'une goutte sciatique ; celle d'une infiltration & engorgement à la suite d'une opération de la taille & surtout celles des contusions, équimoses, commotions au cerveau, occasionnées par des chûtes du quatrieme étage, qui ressemblient beaucoup à la guérison merveilleuse du petit garçon du Médecin malgré lui, qui s'étoit laissé tomber du haut du clocher de son village. Viennent ensuite les autres propriétés admirables de l'Alkali volatil fluor ammoniacal, contre toutes les asphixies, la morsure des animaux venimeux, contre la rage, contre la brûlure, contre les coups de soleil &c., prouvées non pas à la vérité par des observations de M. B*** ; mais appuyées sur la belle théorie que le principe de tous ces maux n'est autre chose qu'un *acide volatil fermentatif* qu'il faut neutraliser par l'*Alkali volatil fluor*.

L'Ouvrage est terminé par la description des procédés Chimiques,
usités

usités pour obtenir l'alkali volatil fluor, l'alkali volatil concret, & l'esprit volatil aromatique huileux de *Sylvius*. Nous observerons qu'on trouve dans cette dernière partie des fautes assez grossières contre la langue, qu'on ne remarque point dans le corps de l'Ouvrage, ce qui nous fait soupçonner que l'Auteur a emprunté la plume de quelque Ecrivain, qui n'a pu rendre cette dernière partie aussi correcte, faute d'entendre la Chimie. Par exemple, toutes les fois que l'Auteur parle de mélanges, de mixtions, il se sert du terme d'*assimilation*. Or *assimiler*, signifie *rendre semblable*, & non pas *mélanger*, *incorporer*, *combinaison*. En décrivant le procédé pour obtenir l'Alkali volatil fluor, l'Auteur prescrit de *mêler exactement* une partie de sel ammoniac pulvérisé avec trois parties de chaux éteinte à l'air & d'introduire le tout *séparément* dans une cornue. Or on ne peut entendre ce qu'il veut dire par-là,

parce que s'il faut commencer , par mêler ces deux matieres , comme cela se doit en effet , il est impossible de les introduire *séparement* dans la cornue. Enfin en parlant de l'esprit volatil aromatique huileux de Sylvins , M. B***. dit qu'il est à préférer pour remplir les flacons de poche , vu qu'il ne cauterise point le nez & la bouche de ceux à qui on le fait respirer & avaler ; *tel qu'il arrive souvent des effets de celui qui s'obtient par le premier procédé* (le fluor ou caustique). Cette dernière partie de la phrase n'est point françoise ; c'est le jargon du bas peuple qui fait souvent ce barbarisme en mettant *tel* dans les occasions où il faut mettre *comme* : pour s'exprimer correctement & intelligiblement, l'Auteur auroit dû dire , *comme il arrive souvent par les effets* , &c.

Mais ces observations sur le style , qui décelent pour-tant que l'Auteur n'est rien moins qu'un homme instruit , ne sont que des bagatelles

en comparaison de celles que nous nous croyons obligés de faire sur la doctrine & le fond de l'Ouvrage, parce que le bon ordre & la sûreté publique y sont très-essentiellement intéressés.

En convenant d'abord que parmi les gens qui se mêlent de médecine, il y en a toujours malheureusement quelques uns de fort ignorans & de fort inéptes qui ne sont capables que de suivre une marche uniforme & une routine aveugle, nous ferons observer que d'étendre ce reproche, comme le fait M. B*** en général à tous les Médecins, & par conséquent à ceux mêmes qui, par leur lumières, leur expérience & leur prudence, jouissent à juste titre de l'estime & de la confiance du public, & sur lesquels roule la Pratique de la Médecine, c'est assurément une fausseté & une calomnie insigne.

En second lieu, c'est une autre fausseté que de faire entendre comme

notre Auteur , que les propriétés médicinales de l'Alkali volatil ont été inconnues & négligées jusqu'à présent par les Médecins ; la preuve que cela n'est pas vrai , c'est qu'on trouve dans toutes les Pharmacopées , la préparation de ce remède , ainsi que de beaucoup d'autres dans la composition desquels il entre , & en particulier l'esprit volatil aromatique huileux de Sylvius , qui n'est rien moins que nouveau ; & qu'on pourroit citer d'ailleurs une foule d'observations de Médecine , dans lesquelles ce sel a été administré avec plus ou moins de succès. La vérité est donc qu'il n'y a rien de nouveau dans l'usage que cet enthousiaste prétend qu'on en doit faire , si ce n'est la témérité avec laquelle , à en juger par les observations qu'il rapporte , il administre cette drogue brûlante & caustique.

Ces observations , quoiqu'en petit nombre , paroissent à la vérité tranchantes & décisives si l'on s'en

rapporte à la manière dont il les présente ; mais sans compter que rien ne prouve que les maladies & accidens qu'il dit avoir guéris par son Alkali volatil , n'auroient pas été guéris de même par d'autres remèdes , ou par les seuls efforts de la nature ; sans compter que l'Auteur ne parle que des cas où il prétend avoir eu un plein succès , & n'en rapporte pas un seul où il n'ait pas réussi , ce qui doit rendre sa bonne foi bien suspecte , quelle certitude a-t-on , qu'il dit vrai , & combien n'est-il pas probable au contraire , qu'un énergumène qui en impose évidemment par ses déclamations , qui ne cite aucun témoin , qui n'ose pas se nommer lui-même , aura menti avec l'impudence ordinaire aux gens de son espèce , pour séduire les simples , ou ce qui revient au même quant à l'effet , la très-grande partie du public , qui n'entend rien ni à la Chimie , ni à la Médecine ? Quelle foi peut-on.

ajouter à de pareilles observations ?

Nous ne prétendons pas avancer par-là que l'Alkali volatil ne puisse être employé comme un remède efficace, dans plusieurs cas ; peut-être même ce médicament mériter-il plus d'attention qu'on n'a semblé lui en donner jusqu'à ces derniers temps ; mais s'il arrive que les bons Médecins en fassent par la suite un plus grand usage, nous disons que ce ne sera pas en conséquence des raisonnemens, ni des prétendues observations d'un Déclamateur inconnu, qui fait preuve d'ignorance en médecine, & sur-tout que ce ne sera pas avec l'imprudence & la témérité avec laquelle il ose faire prendre intérieurement un caustique, qui ne peut être que très-dangereux, à moins qu'il ne soit dirigé par la prudence & les lumières des vrais Médecins, exempts de tout préjugé, & consommés dans la pratique de leur art. A quels malheurs en effet ne seroit-on pas exposé, si, par

exemple , dans des maladies inflammatoires très-aiguës , & qui dégénèrent rapidement en gangrène mortelle , au lieu d'arrêter dès le commencement les progrès du mal par quelques saignées très-clairement indiquées & ordonnées avec prudence , des Médecins à tête échauffée par les clameurs de M. B*** , & de ses semblables , laissoient écouler les premiers momens précieux & décisifs , prétendant obtenir par le moyen évidemment beaucoup trop lent de la diette , le même effet que de la saignée ? Ce seroit encore bien pis , si quelque enthousiaste de l'Alkali volatil fluor , faisoit prendre ce caustique dans de pareilles circonstances , comme cela pourroit bien arriver ; le malheureux malade , brûlé , cauterisé & gangrené , seroit assassiné presque en un instant.

Tels sont pout-tant les accidens terribles que doivent naturellement occasionner des petites brochures de

lujet, combien il importe à
ordre & à la sûreté publique
les Censeurs, dont le devoir
surveiller, ne donnent jamais
probation à des ouvrages si
reux. Comme on ne voit
approbation à celui-ci, nous
rons s'il a passé à la censure
d'être imprimé. Non sans
car il n'est pas croyable que
les hommes éclairés, à
cette importante fonction
fiée, il s'en soit trouvé aucun
ait eu l'imprudence d'approuver
écrit tel que celui-ci.



*OBSERVATIONS critiques sur l'Atlantide de Platon de M. Bailly, par M. L. Crey *** , adressées à MM. les Auteurs du Journal, le 5 Janvier 1779.*

POUR se faire une juste idée d'un nouvel Ouvrage de M. Bailly , il est nécessaire de dire un mot de ceux qu'il a publiés précédemment. M. B. a d'abord débuté par l'histoire de l'Astronomie ancienne. Là il prétend faire voir que cette science a été cultivée plus de 1300 ans avant le déluge , & quelle a aujourd'hui plus de 7000 ans d'antiquité : c'est-à-dire qu'elle a commencé à peu-près avec le monde , ou 156 ans après la création , le déluge ayant eu lieu l'an 1656 , selon le Texte hébreu.

Les premiers Astronomes furent *Uranus* & *Atlas* , l'un & l'autre personnages très-réels , dit - il , & dont le dernier cultivoit l'Astrono-

mie 3890 avant J. C., ce qui revient à 110 de la création : & par une suite de calculs très extraordinaires, il tâche de prouver que les Egyptiens, Chaldéens, Perses, Indiens, Chinois & Tartares ne remontent pas plus haut les uns que les autres, & que leur antiquité n'excède pas l'an 3000 avant J. C., ce qui présente des idées aussi neuves que curieuses. M. Bailly, nous donne ensuite l'histoire des premières idées astronomiques, le 3^e. livre est consacré à l'histoire de l'Astronomie ante-diluvienne : mais cette histoire, selon l'Auteur, ne présente que les débris des découvertes d'un *Peuple antérieur* aux Peuples connus les plus anciens. Et c'est à ce Peuple, l'objet du culte de M. B., qu'il vouloit sur-tout en venir, & à la recherche duquel il a particulièrement destiné deux gros volumes in-8^o., sous le titre de *Lettres à M. de Voltaire*. Ce Peuple fameux qui remonte au berceau de toutes

choses , est l'inventeur & le prototype universel de tous les arts , de toutes les sciences , les institutions , culte &c. &c. Mais il est sur-tout comme le pere de l'Astronomie. De-là nous viennent la conoissance des sept Planètes , l'année solaire en 12 mois , les mois en 30 jours , la division du Zodiaque déjà très-con nue &c. &c. Il prétend même que la mesure de la Terre a été exécutée dans ces tems les plus reculés. Toutes ces assertions qui ont paru à tout le monde instruit , autant de paradoxes , le deviennent bien davantage lorsque M. B. nous assure que toutes ces connoissances nous viennent de la 49°. ou 50°. latitude, & que tout le monde les doit à un Peuple du Nord , au lieu de le devoir à ceux du Midi , comme on l'avoit toujours pensé ; & pour comble d'évidence , M. B. ne nous laisse pas ignorer ceux à qui nous devons tant de reconnoissance : il nous désigne les Scythes pour être le Peuple

ple astronome , l'objet de ses recherches. On trouve , dit - il , les vestiges d'un Peuple civilisé sous la parallèle 50^e. , depuis la 80^e. longitude , jusqu'à 230.

Cette idée une fois établie , M. B. en parcourant les connoissances des Indiens , Chinois , &c. a toujours pour objet d'y chercher les débris de son Peuple chéri , & de cette science cultivée long - tems avant eux , chez les Scythes ou Tartares du Thibet , ce qui est contraire à tous les monumens , (*Journal des Savans 1776*).

L'historien astronome ayant ainsi inféré son paradoxe dans son premier volume d'histoire , a crû devoir suivre son Peuple chéri dans un ouvrage particulier. Il en donna d'abord un volume en 1777 , qui ne paroissoit pas devoir être accompagné d'un second ; mais il est de la nature de tout paradoxe en général , de s'accroître & de s'aggrandir en quelque sorte dans un esprit fécond.

C'est ce qui est arrivé au savant Académicien. Il a commencé par hasarder que les lumières venoient du nord, qu'il en paroîssoit des traces sous la 49^e parallèle, que le peuple à qui nous les devons n'étoit autre que les Scythes : M. B. s'est attaché à prouver ces faits dans son premier volume de Lettres. Il a paru satisfait de ses recherches, & ce peuple qui a comme envahi son imagination, est devenu l'isle atlantique de Platon. Le second volume de Lettres est destiné à cette isle fameuse, célébrée avec tous les charmes de la Poésie dans les deux dialogues romanesques connus sous le nom du *Timée* & de *Critias*. Il paroîtra, au premier coup-d'œil, un peu surprenant qu'on veuille placer l'isle atlantique sous la 49^e parallèle, d'où la mer est assez éloignée ; mais avec de l'esprit & du travail, il n'est rien dont on ne vienne à bout.

Il s'est premièrement attaché à établir l'existence du peuple atlanti-

que ; & comme nombre d'Auteurs ont parlé des habitans de ces isles, & de divers peuples qui leur ressemblent , il a adroitement tout mis à contribution. Ainsi il applique au peuple atlante ce qui en est dit dans les dialogues cités de Platon , ce qu'Homere a dit des Champs Elisées , (Liv. IV de son Odyssée) ce qu'on trouve dans Diodore au sujet des Hespérides atlantides, les détails que Pline & plusieurs Anciens ont fait des isles fortunées , &c. Ces peuples se trouvent tous malheureusement placés sur l'océan africain ou atlantique ; les *Hespérides* & leur jardin sont dans la Cyrenaique.

Mais il paroît d'abord que M. B. a confondu mal-à-propos les Hespérides de Diodore avec l'isle atlantique de Platon. Il se présente entre ces deux peuples des différences auxquelles il semble que M. B. eut dû faire attention. Les plus savans Géographes , à la suite de toute l'Antiquité, s'accordent à placer les Hespé-

des de Diodore à Bérnisk ou Bérénice, autrement dite Hesperis, ville de la Cyrenaïque, terminée par la côte d'Afrique. Voyez M. *Danville* dans la *Géographie ancienne*, Tom. III. pag. 45. *Plin*e, Liv. 5. c. 5, y est tout aussi précis.

L'isle atlantique de Platon est constamment placée sur l'océan du même nom, un peu au-delà du détroit de Gibraltar. *Tous les Anciens s'accordent sur ce point*; dit M. *Baudelot*, (*Hist. Inscrit.* Tom. III.) & leur témoignage est si positif, qu'il paroît qu'ils avoient quelques monumens qui les en assuroient. Il cite à ce sujet *Aristote*, *Platon*, *Eudoxe*, *Strabon*, *Philon*, &c.

Platon dit expressément : « sur les bords (de la mer Atlantique) étoit une isle vis-à-vis de l'embouchure, que dans votre langue vous nommez colonnes d'Hercule. »

L'autorité de *Plin*e semble jeter une nouvelle lumière sur cet objet; & si M. B. eût étudié ce que ce

vant homme dit (dans son Liv. VI. c. 31. & ailleurs), il eût certainement de beaucoup abrégé son voyage. Il m'a semblé déterminer l'Atlantide d'une manière bien précise. Voici ses mors : « On parle aussi » d'une autre isle dite Atlantis, qui » est vis-à-vis du petit Mont Atlas, » & à cinq journées de-là on trouve » les déserts du Senega & de Gialoc : » de-là on arrive au Cap Verd, où » les côtes de la mer se tournent » vers le couchant; en sorte que la » mer prend le nom d'Atlantique. » Les isles Gorgades ou des Gorgones, sont vis-à-vis de ce Cap à » deux journées. Après ces isles viennent celles des Hespérides, qui » sont à 45 journées des Gorgones. » Voyez dans ce même Auteur, Liv. V. c. 5. c. 8.—Liv. VI. c. 30. *Hérodote* a un passage à peu-près de la même clarté; je le cite ailleurs.

Il résulte évidemment de ces autorités que l'isle Atlantique, les Hespérides & l'isle des Gorgones, sont

ois lieux ou positions différentes. Dans la nécessité d'abrégé, je renvoie pour de plus amples détails au Mémoire de M. Baudelot & à celui de M. Massieu sur les Hespérides. (Mém. Inscrit. Tom. IV.)

Il est à observer que les deux Auteurs, loin de confondre le récit de Diodore avec celui de Platon, l'un en traitant de l'isle Atlantique ne fait nulle mention de Diodore, & l'autre en parlant des Hespérides ne fait nulle mention de Platon. M. B. au contraire, lie les deux histoires dans un même texte, & avec la même confiance. Il a en cela suivi l'exemple de M. Baër, dont je parlerai, & comme lui il a négligé le passage de Pline que je viens de citer.

L'Académicien n'est point arrêté par la difficulté de la position, Tous les Anciens ont beau convenir que l'isle Atlantique (en supposant son existence) étoit sur l'océan non loin des colonnes d'Hercule, que l'on a toujours regardé comme le détroit

de Gibraltar, notre Académicien a besoin de les placer au nord; & il en viendra à bout à force de suppositions, de conjectures, de probabilités, auxquelles il donnera souvent le nom d'évidence, de certitude & même de démonstration.

Le motif de cette nécessité est que ce peuple, 1°. est l'auteur primitif de toutes les institutions, de tous les arts & de toutes les sciences : 2°. toutes les connoissances doivent nous venir du nord & non du midi, comme les Anciens l'avoient cru & transmis dans leurs traditions : mais M. B. nous dit plaisamment qu'il en est de la vieillesse en général comme de celle de l'homme en particulier: sans doute que l'une & l'autre radottent également : ce qu'il y a de vrai, c'est que M. B. se conduit en conséquence, quoique toujours avec esprit.

3°. Les Atlantes étant les auteurs de tous les arts dans l'Asie, ils auroient eu à vaincre des obstacles infinis pour venir des bords de l'océan

Égypte , en Phénicie & les autres
ys orientaux : donc les Atlantes
étoient pas sur l'océan.

Il y aura moins de difficulté à les
faire venir du nord ; & cette idée
sera d'ailleurs beaucoup plus confor-
me au système. Il faut alors se mettre
à la torture pour trouver des espèces
de preuves , afin d'en étayer l'édi-
fice. Je ne m'arrêterai qu'aux prin-
cipales , & M. B. ne m'accusera pas
de les avoir mal choisies.

L'Historien atlantique observe ,
r.^e. [1] que Platon dans son récit fait
assembler les dix chefs de ces peu-
ples *tous les cinq ou six ans* dans le
temple de Neptune , ayant les mê-
mes égards pour le nombre pair ou
impair. Or , si Platon avoit créé ce
peuple , lui qui a bâti le monde avec
les cinq corps réguliers de la Géo-
métrie ; Platon , qui dans ses médi-
tations a fondé sur le nombre *trois*
la perfection divine & la génération

[1] M. Bailly , pag. 45 & suiv.

humaine, n'eût pas manqué de donner à son peuple créé les propres idées, & se fût bien gardé de fron-der l'Antiquité toujours à genoux devant le nombre impair... & il ajoute agréablement: le chien manque ici; le tableau n'est pas du Bassan.

N'est-ce pas là, Monsieur, une observation plus que suffisante pour déplacer le peuple atlantique de dessus les bords de l'océan, contre la même Antiquité, (qu'il ne faut pas fronder) afin de l'établir sur les bords de la mer glaciale.

Pour se convaincre du sentiment unanime des Anciens à cet égard, il n'est question que d'avoir recours au Mémoire cité de M. Baudelot [2], où l'on lit: *Tous les Anciens la placent dans l'océan, auquel le Mont Atlas a donné son nom.* (Pline, Liv. VI. 36. — Liv. II. 9.)

La seconde observation de M.

[2] *Hist. Acad. Inscrit. Tom. III, p. 70.*

ly, mérite un peu plus d'attention. Dans ses études profondes sur l'histoire des anciens Peuples, le savant Académicien a remarqué un culte presque généralement établi chez les nations orientales, Egypte, Phénicie, &c. en l'honneur du Soleil. Cette idée l'a conduit à des découvertes très-importantes pour son système. Dès-lors il a conclu que s'il étoit possible de faire naître ce culte sous le climat désiré ; qu'il n'y auroit ensuite rien de plus aisé que de le faire circuler de proche en proche, en partant de la mer glaciale, descendant du nord au midi, & laissant leurs Dieux sur leur passage, à ceux qu'ils daignoient visiter les armes à la main.

Tâchons de suivre notre Académicien dans ses savantes recherches, qui doivent le mener à des découvertes propres à convaincre les esprits les plus éloignés de l'opinion qu'il veut établir. Son travail à cet égard, ou plutôt ses tentatives, m'ont paru

le morceau le plus intéressant de tout l'Ouvrage, & celui où l'on remarque la plus grande sagacité, surtout, si ses raisonnemens étoient dépouillés du ton romanesque & conjectural qui règne malheureusement d'un bout à l'autre dans tout ce système ingénieux.

Mais voyons M. Bailly établir le culte du soleil dans les contrées méridionales, comme venant des pays septentrionaux ou des climats de l'Ourse, pour me servir de ses termes.

Il observe d'abord [3] qu'*Adonis* étoit adoré en Phénicie; il étoit beau: *Vénus* en devint éperduement amoureuse; elle quitta les bosquets d'*Amathonte* pour les forêts du *Liban*, & suivit son jeune Amant à la chasse. *Diane*, à la prière de *Mars jaloux*, fit blesser & ruer le Prince par un sanglier. *Adonis* descend aux enfers; & comme sa destinée étoit d'enflammer les déesses, il inspira

Les mêmes sentimens à Proserpine.
 Vénus désolée demanda à son père (Jupiter) le retour de son Amant : elle fut exaucée : Adonis revit la lumière pendant six mois, pour Vénus, & regagnoit les sombres bords pendant les autres six mois pour Proserpine. On institua une fête en son honneur. On prenoit chaque année le deuil ; on le pleuroit ; & puis la joie succédoit à la tristesse , sans doute pour célébrer son retour à la vie : voilà évidemment , conclut M. B. la révolution du soleil , sa longue présence & sa longue absence , telle qu'on la remarque sous la zone glaciale.

Les mêmes fêtes, ajoute-t-il , se célébroient pendant quarante jours en Egypte pour *Osiris* perdu & retrouvé : ces deux fêtes ont une si parfaite ressemblance , qu'on ne peut la méconnoître : s'il s'y trouve quelque différence , c'est qu'il en est des fables qui voyagent comme des végétaux transplantés ; souvent elles se

dénaturent. Cette réflexion est juste ; mais alors il ne faut pas prétendre à la certitude , à l'évidence , à la démonstration ; mots que M. B. répète à toutes les pages, en y ajoutant celui de philosophique ; comme si ce mot donnoit aux choses une valeur , & pût devenir par-là le supplément de la vérité.

Mais suivons nos institutions scolaires : on ne sera point embarrassé , dit M. B. , du voyage que les Egyptiens ont fait faire à Osiris depuis les sables inhabités de l'Inde jusqu'aux glaces du nord. (A propos de l'Inde , M. B. nous renvoie à son histoire de l'Astronomie , pour nous dire que l'Inde est la même chose que l'Éthiopie , (pag. 294 , Hist. Astron.) Les Egyptiens n'ont pas dû éprouver sur ce voyage le plus petit embarras , car M. B. n'en trouve pas le moindre.

Osiris étoit issu de Saturne [4] ;

[4] Pag. 117.

celui-ci

celui-ci étoit un des Dieux des Atlantes : voilà encore une présomption pour faire descendre ce peuple de quelque contrée septentrionale. Vient ensuite la fable de Prométhée, père du Scythe Deucalion, qui apporta en Phénicie le culte d'Adonis. Ce Prométhée tient aux Atlantes par son frère *Atlas*, & au Caucase par le rocher où la fable l'attache : ainsi l'institution du culte d'*Adonis* & d'*Osiris*, vient des Atlantes & du Mont Caucase, par conséquent de la Scythie & de la parallele annoncée par M. B. [5].

Ce culte étoit le même; & il avoit évidemment le Soleil pour objet. Il se présente une objection tirée de l'Abbé Bannier, que l'Auteur tourne même à son avantage. Il ne s'agit plus maintenant que de tirer parti de l'histoire d'Adonis & d'Osiris, ou le Soleil perdu & retrouvé. A cette époque, tous les frais du sys-

tême sont faits ; c'est une machine garnie de tous les ressorts , qui ne demande que la première impulsion.

Le Soleil perdu & retrouvé , ou Adonis & Osiris , n'est autre chose que la présence ou l'absence de cet astre sous les climats glacés. Cet astre ne meurt ni en Syrie ni en Egypte ; on n'y connoit pas même l'hyver. L'individu qui ne s'apperçoit pas de ce changement , ne sauroit ni en souffrir ni s'en affliger. M. B. entre ici dans les raisonnemens les plus ingénieux pour prouver que l'impres-sion , ou plutôt l'affliction que les peuples du nord éprouvent pendant la longue privation du Soleil , a pû seule donner lieu au culte d'Adonis & d'Osiris. Je vous montre le Soleil , dit-il [6] , le plus bel ouvrage du Créateur : mais je vous demande où il a d'abord été adoré ? Examinons son influence sous les divers climats... Sous la Zône Torride , où le Soleil

[6] Pag. 56 & suiv.

régne en despote , il est maudit par ses sujets. (Hérodote, Liv. VI.) Au-delà des Tropiques , dans l'Inde , la Perse , son autorité est encore un abus. On évite ses regards comme ceux d'un tyran. On voyage la nuit. Là , les eaux , les forêts auroient des autels , si la reconnoissance en avoit toujours.

Dans des climats plus doux , plus tempérés , son influence est presque habituelle. L'habitude & l'admiration vont rarement ensemble. Le Soleil de tous les jours n'y est pour l'homme que l'annonce du travail. D'ailleurs , dans les climats tempérés les saisons sont différentes & les affections varient comme elles.

Mais sommes-nous nés dans les climats durs que le Soleil abandonne pendant un tems de l'année , sa perte nous apprend ce qu'il donne , par ce qui manque en son absence. Tout languit , tout meurt autour de nous.. Le cours des liqueurs se ralentit dans notre machine ; lorsque les

N iij

fleuves se glacent , on conçoit que le mouvement & la vie peuvent cesser. Alors les desirs s'élancent vers le Soleil absent ; on l'attend comme un Sauveur pour renaître avec lui ; les hymnes sont prodigués à son retour.... Delà le culte du Soleil.... Cependant ennuyé de ces absences répétées tous les ans , l'homme a deviné qu'il falloit suivre le Soleil ; il a levé l'habitation ; il est descendu avec lui pour s'approcher de l'Equateur ; arrivé à un climat plus doux , il a béni le Soleil dans sa présence habituelle , & il a adoré le bienfaiteur qu'il étoit venu chercher.

Voilà sans doute le morceau le plus intéressant de l'Ouvrage de M. Bailly , & l'argument dans lequel il paroît mettre le plus de confiance. J'essayerai de lui faire quelques observations puisées dans les monumens historiques , & qui jetteront quelque lumière sur le sujet dont il est ici question.

1°. J'observerai à M. B. , qu'Hé-

rodote [7] en parlant des Atlantes, nous dit que ce peuple par une grande singularité, a en horreur le Soleil, au point de le maudire, & de lui dire toutes sortes d'injures. Pour nous désigner cette nation, cet Historien ajoute qu'à certain nombre de journées, il se trouve une roche qui touche à une montagne si élevée, que ceux du pays la nomment Colonne du Ciel. Les *Atlantes*, dit-il, tirent leur nom de cette montagne, & ayant à cet endroit parcouru tous les peuples qui habitent le long de cette montagne de la Lybie, jusqu'aux Atlantes, il déclare qu'il lui est impossible d'aller plus avant, cette montagne s'étendant jusqu'aux colonnes d'*Hercule*. J'ai rapporté ce long passage, parce qu'il m'a paru important. D'ailleurs *Plin*e dit absolument la même chose dans son Histoire Naturelle (l. v. c. 8). [8] Après

[7] Liv. IV.

[8] Voyez aussi Pomp. Mela. L. I. C. 8.

294 *Journal des Sçavans*,
avoir distingué avec Homère, l'E-
thiopie occidentale & orientale.

Hérodote, & *Pline* [9] après lui,
nous aprennent donc que les *Atlan-*
tes, peuple barbare, au lieu de ren-
dre un culte de prédilection à l'astre
du jour, lui adressoient des malé-
dictions pour toutes prières [1] ;
& pour nous désigner le peuple plus
particulièrement, il en fait dériver
le nom de celui du mont Atlas,
placé près des colonnes d'Hercule,
ce qui convient à la situation ré-
pétée dans tous les Auteurs sur ce

[9] *Solinus*, C. 31. & *Martianus*.

[1] Pour avoir sur ce passage d'Hérodote
une entière satisfaction, il faut lire *Natalis*
Comes, qui nous a donné la plus savante
Mytologie. (Voyez Liv. IV. p. 281.) Il
parle des Atlantes, ainsi nommés du Mont
Atlas, près les colonnes d'Hercule, qui
n'ont pas de noms particuliers, & qui détes-
tent le soleil; il cite Hérodote, Liv. IV.
ou *Melpomene*.

peuple fameux. Que deviennent alors les adorations adressées au Soleil, & si élégamment célébrées par M. B. ? Ce qui paroîtra peut-être singulier, c'est que [2] parmi les cérémonies, le culte & les fêtes établies en l'honneur du père du jour, M. B. s'arrête sur-tout aux honneurs funéraires rendus au bel Adonis, emblème certaine de l'absence & du retour du Soleil. Mais malheureusement une observation essentielle aura encore échappé à l'Historien Atlantique ; c'est que le plus fameux, le plus remarquable, à tous égards, des héros du Peuple Atlante, étoit le célèbre *Hercule*. On le voit par-tout en vainqueur, parcourir les diffé-

[:] M. B. en indiquant un certain peuple qui maudissoit le soleil, a cité *Hérodote*, sans nommer la nation dont il est question. Cette réticence m'a paru des plus adroites : car s'il eût nommé les *Atlantes*, l'édifice crouloit de lui même, surtout en désignant tout ce qui les aide à le reconnoître.

xentes régions de la Terre, signaler tous les lieux par quelque action d'éclat, & poser les colonnes pour terme à ses travaux, ou comme un monument de sa reconnoissance; & pour parler avec M. B. marquant les stations en érigeant des temples. Or ce héros demi-Dieu, cet Atlante renommé étant en Macédoine, témoigna le plus grand mépris pour le culte d'*Adonis*; « on » lui rendoit les plus grands hon- » neurs à *Dio*, où lui avoit élevé » un temple. Hercule passant auprès » fut invité d'y entrer pour assister » à la fête d'*Adonis*: mais ce héros » se moqua des habitans, & dit » ces mots, qui devinrent dans la » suite un proverbe *οὐδ' ἐν ἱερῷ, nihil* » *sacrum*. Comme s'il avoit voulu » faire entendre que ce jeune effé- » miné n'avoit jamais mérité d'être » mis au rang des Dieux; & c'est- » là à mon avis, dit M. L. Bannier, » un des plus beaux endroits de la » *vie d'Hercule* ». Immédiatement

après, dans le même Mémoire, M. L. Bannier, cite les sentimens des Allégoristes Mytologues au sujet d'Adonis, & on y lit tous les détails que j'ai rapportés de M. B., mais qu'il a, à la vérité, fort embellis.

Ce qui a peut-être engagé M. B. à s'attacher au culte du Soleil, & à le donner à son peuple de préférence, c'est que voulant le faire Auteur de toutes les institutions, il s'est apperçu que toute la science mythologique, que toute la Théologie ancienne pouvoit se réduire au culte du Soleil.

Hercule méprisoit donc Adonis, il méprisoit de même le culte du Soleil, dont lui-même étoit l'image? Et que devient alors la belle fable du sommeil de ce héros que l'on cite, (p. 124. 125.) & que l'on termine par ces mots très-remarquables, « comme on ne peut douter
» qu'*Hercule* ne soit l'emblème du
» *Soleil*, il faut conclure que cet

» emblème relatif au Soleil de la
 » Scythie , en a été apporté dans la
 » Syrie , comme le culte d'Adonis ».

Il est , je pense , bien difficile d'accorder cette conclusion avec le mépris qu'*Hercule* marqua lui-même pour le culte d'Adonis , au point que ce mépris avoit passé en proverbe. Enfin cet *Hercule* , selon l'Auteur , c'est le Soleil lui-même , *Adonis* est aussi le Soleil ; donc *Hercule* méprisant *Adonis* , c'est le Soleil méprisant le Soleil. Ce qui est assez plaisant , comme on voit.

Mais pour rendre ceci plus sensible , disons quelque chose de cette fable : *Hercule* , (dit M. B.) , s'avance vers la Scythie , mais gelé & morfondu par les glaces du Nord , il se repose sur sa peau de lion ; à son réveil , il ne voit plus ses chevaux , il parcourt la Scythie pour les chercher. Voici l'explication de l'Auteur : *Hercule* privé de ces chevaux , c'est le Soleil , qui au solstice est quelque tems immobile , sans

monter , ni descendre à l'égard des Pôles : il se repose sur sa peau de liou , parce que le solstice d'Été étoit déjà dans le signe du lion : mais pourquoi le héros y arrive-t-il gelé & morfondu ; c'est , dit M. B. , la peinture des rayons foibles & languissans , tels que ceux qui sont lancés obliquement dans la Scythie septentrionale. D'après cette ingénieuse interprétation , il n'est plus permis de douter qu'Hercule ne soit lui-même le Soleil. Ainsi-dans les principes de l'Auteur , le Soleil a méprisé le Soleil , lorsqu'Hercule a dit d'Adonis , ce mot devenu proverbe , *nihil sacrum*.

En rapportant cette fable , M. B. n'auroit pas dû omettre les circonstances qu'y ajoute l'Auteur ancien , où il la puise. On voit que l'Académicien place tout à - coup son Hercule au cœur de la Scythie , sans dire d'où il vient, *Hérodote* [3],

au contraire fait partir le héros de la maison de *Géryon*, de l'isle *Erythie*, non loin de *Gades*, ou *Cadix*, au-de-là des colonnes d'*Hercule*, ayant enlevé les vaches de ce roi, il passe dans la contrée des *Scythes* alors inhabitée [4].

L'Historien Grec nous ramène toujours sur l'Océan Atlantique, toutes les fois qu'il est question de ceux qui ont quelque rapport à l'isle de ce nom, & M. B. qui avoit déjà omis le nom du peuple qui maudissoit le Soleil, a voulu aussi omettre ici le lieu d'où le héros atlante avoit pris son chemin; il faut bien savoir taire ce qui peut nuire.

M. B. se fait quelque fois des objections auxquelles il répond, comme on s'imagine, de la manière la plus

[4] Comment un *Scythe*, héros demi-Dieu, auroit-il volé les vaches de *Géryon*; c'étoit le crime le plus horrible chez eux que de voler le bétail. (Justin. Liv. II.)

convenable à ses vues. Il s'objecte ,
 entr'autres choses , le froid rigou-
 reux & les glaces éternelles qui cou-
 vrent les climats où il place les
 Atlantides , nous croyons avoir dit ,
 qu'il les a poussés jusqu'au Spisberg ,
 à la nouvelle Zemble , &c. mais il
 tire de cette difficulté le plus grand
 parti , car il en prend occasion de
 faire sa cour à M. de Buffon. « Ces
 » climats sont changés , nous dit-il ,
 » j'ose vous presser de croire au re-
 » froidissement de la Terre [5].
 » L'eau & la glace sont des états
 » successifs. Les mers solides , les
 » ceintures , ou Zones polaires gla-
 » cées , ont été jadis comme le mé-
 » tal coulant dans nos fournaïses :

[5] Le système du refroidissement est
 très-ancien. Justin dit qu'il commença par le
 septentrion , (L. II.) Héraclite & les Stoi-
 ciens ont dit que le feu avoit produit l'uni-
 vers. M. de Buffon nous enseigne qu'une
 comète avoit détaché une partie du disque
 solaire , qui avoit formé le monde.

» l'eau qui compose ces teintures a
» coulé autrefois, elle s'est conge-
» lée ensuite comme le métal, lors-
» que la grande chaleur de la Terre
» a perdu de son activité ». Ainsi
ces climats étoient autrefois aussi
tempérés, & même aussi chauds
qu'ils sont aujourd'hui insupportables
par le froid qu'on y éprouve.

Mais M. B. me permettra de lui
observer (sans sortir du récit de la
fable que nous venons de rapporter)
que le terrible Hercule lui-même
fut gelé & morfondu, lorsque passant
des bords de l'Océan dans le pays
(qu'occupent maintenant les Scy-
thes, dit Hérodote), il fut obligé
de s'y arrêter, & que saisi de froid,
il s'y endormit d'un sommeil fati-
guant & pénible, puisqu'il voyoit
en songe des choses facheuses. Cet
état d'assoupissement, ou plutôt
d'engourdissement, ne seroit-il pas
l'effet même du froid ? J'invite M.
B. à lire dans le voyage de Cook,
la description des effets du froid ;

cet endroit intéressant lui fera voir que lorsque cette sensation est extrême, on est saisi d'un engourdissement & d'un assoupissement horrible dont on ne peut se défendre. Le D. *Solander* qui exhortoit ses compagnons de combattre ce sommeil, & de ne pas s'arrêter, ne put les en empêcher; il y succomba lui-même à son tour, & plusieurs furent trouvés morts à la suite de ce sommeil. On peut voir un trait pareil dans Xénophon, liv. 5. Expédition de Cyrus, & la note du Traducteur, M. Larcher, de l'Académie des Inscriptions & Belles-Lettres. Voilà au naturel la cause du sommeil d'Hercule.

Hérodote nous dit expressément qu'Hercule y fut saisi par la pluie & la gelée. Justin [6] fait dire aux Egyptiens, que le pays des Scythes ne pouvoit être ancien à cause du froid excessif. Le premier de ces

[6] Justin, L. II. C. 1.

Historiens nous assure en plusieurs endroits, que la Scythie étoit inhabitée; il le dit expressément (au liv. 4.) du tems d'Hercule, & à l'époque du larcin fait chez Géryon. Mais si du tems de ce héros, ce pays étoit inhabité, lui qui étoit le père de Scythe, son troisième fils, d'où sont sortis, selon le même Historien, tous les rois Scythes, ou Atlantes, selon M. B., qu'étoit donc ce pays du tems d'*Uranus*, *Hypérion*, *Atlas*, *Saturne*, *Jupiter*, le fameux *Hercule* étant le fils de ce dernier? Que deviennent les beaux édifices de ce premier Atlante? Que devient l'Astronomie commencée par lui, l'âge d'or que Saturne établit dans ce plus délicieux des pays? &c. ces maisons, ces palais couverts d'or, ces ponts, ces aqueducs, bains, statues d'or représentant les Dieux, les Rois, les Héros, &c. en un mot tout ce que le luxe d'*Asie*, de Grèce, de Rome, ont *seu* imaginer dans les plus beaux

jours de leurs Etats florissans ? Il n'y a qu'un mot à ajouter à ces détails brillans : du temps d'Hercule, qui n'est venu qu'après les Princes que nous avons nommés, *la Scythie étoit déserte & inhabitée*, selon Hérodote [7] & ailleurs, les pays du Septentrion n'ont pas d'habitans ; *Pline* & les autres en ont dit autant, toujours fondés sur le froid excessif ; & à cette occasion, j'observerai à M. B. qu'en nous expliquant pourquoi les mers & les fleuves couloient dans les commencemens ; après nous avoir dit que la chaleur de la terre en entretenoit la fluidité, il a oublié sans doute qu'à la pag. 129 il avoit rendu, d'une manière très sensible, comment les peuples du nord avoient dirigé leurs premières adorations au soleil : « c'est que le cours » des liqueurs se rallentit dans notre » machine ; lorsque les fleuves se gla- » cent, on conçoit que le mouvement

[7] Livre cité.

» & la vie peuvent cesser. » C'est donc l'aspect affligeant des fleuves glacés qui a causé le culte rendu à l'astre du jour ; les eaux étoient donc solides ; le chaleur interne de la terre étoit donc oubliée en ce moment. Il faut surtout que l'homme à système ait de la mémoire.

Il faut conclure que le froid du nord a été une chose incontestable en tout tems. Mais s'il est hors de doute, comment s'y baignoit-on ? Il me semble que le grand usage des bains avoient des droits exclusifs d'abord sur les peuples méridionaux, & tout au plus dans les climats tempérés.

Des Aqueducs, des Ponts . . .
 Mais, Monsieur, à quoi servent des aqueducs, lorsqu'ils doivent voiturer une matière dure & compacte ? à quoi servent des ponts ? L'eau glacée n'est-elle pas elle-même un pont des plus solides à la 60^e latitude ? C'est le récit de Platon ; & le Philosophe avoit raison, s'il parle de l'Isle

Atlantide près les colonnes d'Hercule. Mais cette île une fois transplantée au Spitzberg ou dans toute autre île de la mer glaciale, le bonhomme ne fait plus ce qu'il dit; il fait plus qu'*Homère* qui sommeilloit quelquefois. M. B. a tout amalgamé avec son système, comme nous avons dit; les Atlantides Hespérides, Champs Élysées, îles fortunées, île Atlantique; il y a de même diverses opinions sur les Scythes; il les a toutes réunies: ainsi il fait de Japhet le premier Scythe, puis les Turcs, Tartares, Mongols, Scythes laboureurs, Scythes Nomades, les Hyperboréens; & s'embarrassant fort peu de la différence réelle qui se trouve entre eux, ils sont tous rangés sous l'étendard Atlantique. Cependant Hérodote s'est attaché à marquer les diverses opinions sur les Scythes en particulier.

Pour en revenir aux édifices tous rayonnans d'or, on lit dans Justin

(Liv. II.) que les Scythes ne s'amusoient pas à élever des édifices, des maisons, ou quelque espèce de retraite fixe pour leur habitation.

(C. I.) Comment auroient-ils orné leurs maisons de toits d'or, eux qui avoient l'or en horreur, au point de ne pas oser le manier ?

Ce seroit ici le lieu de montrer la diversité des mœurs, d'usages entre les différens peuples que M. B. a confondus pour en former son isle Atlantide, qui, quoiqu'elle fût plus grande que la Phrigie & l'Asie, il n'a pas cependant hésité de la confiner dans une isle de la mer glaciale, & même dans la petite isle du Spitzberg. Ce détail me mèneroit trop loin ; je me contenterai d'observer que les trois nations les plus fameuses, les Grecs, les Egyptiens, les Phéniciens, étant sortis de l'isle Atlantique, ainsi que leurs coutumes, arts & habitudes, il faudroit qu'il ne se trouvât pas de la contra-

ciéré dans les choses essentielles. Les *Scythes*, dit Hérodote [8], sèment & mangent de l'ail, des oignons, lentilles & autres légumes. Or, on fait le respect religieux que les Egyptiens avoient pour ces sortes de plantes. Le même Historien (Liv. II.) nous apprend que les Egyptiens ne sèment point de fèves, & ne les mangent ni crues ni cuites; les Prêtres ne peuvent seulement les regarder, & les mettent au nombre des choses immondes. Ils ne mangeoient pas non plus les oignons ni les porreaux, parce qu'ils les regardoient comme sacrés: *porrum & cepe nefas violare, ac frangere morsu. O Sanctas gentes quibus hæc nascuntur in hortis.* (Juven. Saty. 15.)

Le portrait que nous fait M. B. de son peuple chéri (à la p. 40. 41.) est de la plus grande perfection; & à toutes ces qualités estimables, il auroit pû y joindre celles que Dio-

[8] Liv. IV.

dore donne aux Hespérides , puisque l'Auteur a confondu son récit avec celui de Platon , & en a adopté toutes les circonstances. On voit dans ce tableau brillant la nation la plus sociable , la plus douce , la plus hospitalière [1] , la mieux civilisée , digne en un mot de servir de modèle à toutes les nations de la terre. Chaque Roi y est dans son ordre chronologique , chaque science y a sa domination particulière. Mais comme il se rencontre des obstacles à tout , même aux systêmes les plus ingénieux , on lit dans Hérodote [2] que les Atlantes sont une espèce de peuple barbare , les seuls entre les peuples dont il avoit entendu parler qui ne se donnent point de nom particulier. Pline [3] ajoute qu'ils vivent très-brutalement , qu'ils ne nomment rien , & que tout diffé-

[1] Diodore , L. IV.

[2] Liv. IV.

[3] Liv. V , C. 8.

rens des autres hommes ils n'ont jamais de songes.

Les Atlantes, les Scythes, les Hyperboréens, le pays de Magog, ne font qu'une même nation; (selon M. B.) il se trouve cependant de grandes différences parmi ces peuples. Les Atlantes de M. Bailly étoient doux, sociables, hospitaliers. Les Scythes, selon Ammian Marcellin [4], ne trafiquoient avec aucuns étrangers; ils étoient toujours errans, ne cultivant point le bled, dont ils ne se nourrissoient pas. Ainsi M. B. a beau faire valoir [5] le bled dont ils ont fait présent aux Asiatiques, il croissoit de lui-même chez eux, & ils ne le destinoient à d'autres usages qu'à en faire du feu [6]. Le Scythe étoit cruel au point de se nourrir de chair humaine; ils fouettoient leurs enfans

[4] Liv. 31, C. 22.

[5] Pag. 449.

[6] Hérod. Liv. IV.

en l'honneur de Diane, jusqu'au sang; ce qui n'a aucun rapport aux Egyptiens, aux Phéniciens, ni aux Grecs dont ils sont les pères. On fouettoit, à la vérité, les enfans à Lacédémone, mais par un motif tout différent. [7] Les Scythes Cathéens ou les Seres, à qui les Géographes arabes (dit M. Huet) ont attribué les noms de *Gog & Magog*, avoient le même éloignement pour les étrangers; leur manière de commercer, qui est une des plus grandes singularités de l'histoire, en est une preuve; mais les Seres avoient des mœurs plus douces.

Les Hyperboréens étoient tranquilles & sédentaires [8]: les Scythes & tous les autres peuples du nord étoient continuellement en guerre, & se chassoient mutuellement les uns les autres. Pour les

[7] Strabon, Liv. XV. Ptolom. L. VI, C. 15. Tob 7. Asix.

[8] Hérod. L. IV.

Atlantes on ne fait qu'en dire d'après M. B. ; car à la (page 40) *ils furent long-tems sages & religieux ; & pag. 41 , leur sagesse ne fut pas de longue durée.* Ce qui me paroît encore moins inconsequent , que lorsqu'il nous dit que l'isle d'Ogygie est la même que l'isle Atlantique. Cela pourroit être dans le sentiment commun , qui place l'une & l'autre sur l'océan ou mer d'Afrique ; mais tous les Auteurs s'accordent à placer l'isle d'Ogygie sur les côtes africaines ; & M. B. remportant l'Atlantique dans le Spitzberg , le moyen de faire qu'elles se rencontrent ?

Je m'apperçois que cet article devient long ; je voudrois cependant , avant de le terminer , faire quelques observations sur les vues , le plan & le modèle que M. B. s'est proposé d'imiter. La manière qui règne dans son Ouvrage , est celle des conjectures , des probabilités accumulées avec beaucoup d'art , & dirigées à son but. Toutes

les fables , tous les noms antiques , toutes les rêveries mytologiques , allégoriques , même les traditions altérées [9] , sont des monumens précieux à ses yeux , pourvu cependant que ces chimères antiques soient examinées par un esprit philosophe. Il attache à la Philosophie ainsi considérée , une telle supériorité , un si grand pouvoir , que les récits extravagans des Anciens , *leur démençe même* [1] , est un grand caractère d'antiquité lorsqu'elle sert de base à l'histoire : (c'est une base bien ruinée) ce qui fait que jusqu'à ce jour on n'étoit pas venu à bout de nous expliquer , d'une manière satisfaisante , tout ce qui regarde ce peuple merveilleux , c'est que ceux qui ont suivi Platon n'étoient pas des Philosophes [2]. Il ajoute que , sans prétendre à cet honneur , il

[9] Pag. 31.

[1] Pag. 73.

[2] Pag. 83.

écoute Platon, il parle à M. de V., & qu'il se rendra digne de l'un & l'autre.

[3] Un système, dit M. B., est un mot grec qui signifie *assemblage*, & qui ne mérite point l'improbation générale, comme si toujours cet assemblage étoit une production chimérique.

« L'explication d'un fait, dit-il
» ailleurs [4], est un roman; elle ne
» devient système que lorsqu'elle em-
» brasse deux faits : alors elle *assem-*
» *ble*, & elle a un degré de propa-
» bilité : cette probabilité augmente
» en raison des faits unis, & elle
» peut devenir infinie, comme le
» nombre des faits. C'est ainsi que
» mon opinion est un système. » On
peut juger, d'après ces principes,
de la solidité des raisonnemens de
l'Auteur, surtout si on se souvient
qu'un fait, selon lui, est une fable

[3] Pag. 446.

[4] Pag. 438.

ancienne, un débris même de fable, une tradition altérée, un nom, &c.

Je vais adresser à M. B. les réflexions d'un homme qui ne paroîtra pas suspect : c'est M. Freret. Les voici [5] : « Une méthode si peu
» raisonnable, (dit-il à l'occasion
» du Systême historique du Cheva-
» lier Marsham) ne peut être regar-
» dée que comme le fruit de cet
» amour déréglé des systêmes, qui
» s'est emparé des sciences depuis
» long-tems, & qui a si souvent
» emporté les meilleurs esprits hors
» des bornes du vrai & du raisonna-
» ble. Les Philosophes entendent par
» ce mot de systême un assemblage
» de faits certains, de vérités dé-
» montrées, de propositions éviden-
» tes, qui, liées les unes aux autres
» par un rapport naturel & nécessaire,
» forment un seul & même corps.
» Le systême dépend donc de la liai-
» son & de la vérité de chacune de

[5] *Mém. Inscrit. Tom. VIII. in-12,*

» ses parties ; si une seule se dément,
» tout l'édifice s'ébranle & se ren-
» verse de lui-même. » D'après ces
conditions, celui de M. B. est dans
un bien grand danger.

« Rien n'est plus beau que cette
» idée : mais les bornes de notre es-
» prit sont si étroites , qu'il est bien
» difficile de se flatter de pouvoir
» jamais ramasser toutes les connois-
» sances nécessaires pour former un
» système général *sur quelque matière*
» *que ce soit.* Nous ne connoissons
» guères que quelques vérités parti-
» culières, presque toujours disjoin-
» tes les unes des autres, & l'expé-
» rience ne nous a que trop convain-
» cus de la fausseté de tous les sys-
» tèmes ingénieux, que la critique
» & la philosophie surtout ont ima-
» ginés dans les derniers siècles
» Aussi les deux plus savantes Com-
» pagnies de l'Europe ont-elles ex-
» clu formellement tout ce qu'on
» appelle système général. » Il parle
ensuite de l'esprit philosophique

318 *Journal des Sçavans*,
qui, selon lui, n'est autre que l'es-
prit méthodique.

Telles sont les réflexions que M. Freret adresse à l'Auteur du *Système Chronologique des Dynasties d'Égypte*; je crois pouvoir en faire tout naturellement l'application à celui de M. B., qui embrasse, comme on a vu, la plus grande universalité.

L'opinion du Chevalier Marsham, quoique présentée avec toute la méthode, la netteté, la brièveté & toute l'érudition imaginables, a cependant été regardé comme un paradoxe, & même un paradoxe dangereux [6]. Il est difficile, dit le » sçavant Abbé Renaudot, d'ex- » cuser l'Auteur de ce que, par pré- » vention pour les antiquités égyptiennes, ou par quelque autre motif, il affoiblit tellement tout ce » qui relève l'antiquité & la dignité » des Écritures, qu'il a fourni plus » de sujets de douter aux libertins,

[6] *Mém. Inscrit.* Tom. II. in-12.

» que n'ont fait la plupart de ceux
 » qui ont attaqué ouvertement la
 » Religion ouvertement. »

Ce que l'Abbé Renaudot dit ici du Chevalier Marsham, peut se dire, à bien plus forte raison, de l'Auteur des nouveaux Atlantes. Toute l'antiquité, toutes les institutions, tous les arts, toutes les sciences, sont rapportés à ce peuple imaginaire, qui, s'il eût existé, devroit se chercher sur l'Océan atlantique, où tous les Anciens l'ont placé, & non dans la mer glaciale, où personne, excepté M. B., n'auroit pensé le trouver : ainsi le peuple hébreu est par-là totalement dépouillé de la prérogative d'avoir éclairé les nations, comme presque tous les Scavans les plus respectables l'ont pensé. On peut voir cette vérité établie dans le Mémoire de l'Abbé Renaudot sur l'*Origine de la Sphère* [7], dans le Livre excellent

[7] Mém. Inscip. Tom. I in-12.

320 *Journal des Sçavans*,
de Joseph contre Appion ; mais sur-
tout dans les savantes Notes de
Grotius sur son *Traité de la Reli-
gion*, Edition de Leclerc. M. Bailly
lui-même convient que le Livre de
Moyse [8] est le plus ancien des Li-
vres, & que celui de Sanchoniaton
ne vient qu'après ; « que *la Bible* [9]
» renferme la tradition la plus suivie
» & la mieux conservée : c'est la
» source la plus pure de l'histoire. »
C'est pourquoi il pense, dit-il, que
l'homme ne sauroit rendre compte
de la création, si l'Auteur même ne
la lui avoit révélée [1].

Mais nous devons rendre justice à
la manière dont M. B. établit la
grande vérité du Déluge [2], en

[8] Pag. 47.

[9] Pag. 3.

[1] Pag. 73.

[2] Il se présente sur tous ces objets une
espèce de contradiction positive, (*Lettres*,
Tom. II, pag. 260 & suiv.) où tous les
hommes naissent de Noë après le déluge ;

réunissant toutes les traditions, & concluant, du concert unanime, la certitude de ce grand évènement. L'embarras est de le concilier avec lui-même, lorsqu'il fait remonter plusieurs de ses calculs long-tems avant cette époque qui a tout englouti, excepté Noë & ses enfans. Cela ne l'empêche pas de nous assurer [3] qu'Atlas, fils d'Uranus, premier Atlante, cultivoit l'Astronomie 3860 av. J. C., qu'elle l'étoit 1500 ans av. le Déluge, & qu'elle a aujourd'hui plus de 7000 ans, tandis que nous ne comptons que 5783 ans [4].

Je ne saurois mieux finir cet article qu'en désignant brièvement ceux qui ont servi de modèle à M. B. dans ses Recherches Atlantiques : on peut nommer *Jean Eureunius*,

ce qui coupe la filiation des Atlantes anté-Diluviens.

[3] Tom. I, de ses Lettres.

[4] Hist. de l'Astronomie.

O v.

322 *Journal des Sçavans* ,
M. Baër, & M. Olivier de Marseille.
Ces trois Sçavans ont tourné toutes
leurs observations du côté des Hé-
breux ; mais ils ne sont pas les seuls
qui ont servi à éclairer ce nouvel
Historien. Le plus fameux & celui
qui a fait le plus de bruit par son
immense érudition , & par l'abus
ridicule qu'il en a fait , c'est , sans
contredit , le docteur *Rudebek*. Ce
Suédois a tâché de démontrer , à la
manière de M. B , que tous les arts
& tous les peuples étoient sortis de
sa patrie ; il entre sur cela dans les dé-
tails les plus immenses ; & par une
conformité singulière avec notre Au-
teur , il a intitulé son Livre : *Atlan-
tica, vera Japheti posterorum genus
ex quâ Reges . . . Scythæ, Barbari,
Gigantes, Amazones, Thraces, &c.
&c. &c. aliique celebres populi, olim
exierunt.* 4 tom. 1675. in folio. Cet
Auteur , qui a été une belle bouffole
pour M. B , a été critiqué par les
Erudits de toutes les contrées de
l'Europe. Cela n'a pas empêché

Olaf Crucel de faire un système à-peu-près pareil dans ses *Dissertations sur les anciens Goths*. Celui-ci avoue avoir profité de *Jean Magnus*, de *Loccenius* & de *Rudbek*. Il prétend que les Goths, (ou tous les anciens peuples du nord) ont excellé dans les sciences divines & humaines, & qu'ils ont instruits toutes les nations, même les plus polies; telles que les Grecs & les Romains. Il insiste surtout sur les premières découvertes astronomiques, & à cet égard il fait les mêmes observations que M. B., & à peu-près dans le même ordre. Si M. B. n'a pas eu connoissance de cet Ouvrage, il a eu le talent de deviner bien des choses qui lui sont communes. On en trouve un abrégé dans le *Journal des Sçavans*, an. 1709. p. 630.

A l'occasion de ces premières idées astronomiques, qui consistent dans la division de l'année, des mois, des jours, il est bien essentiel de lire dans l'écriture la manière

dont elle marque l'année, le mois, le jour où le Déluge commença & finit. Ce qui démontre que les Patriarches connoissoient ces divisions avant le Déluge.

On voit par les exemples que je viens de citer, que plusieurs se sont particulièrement attachés à quelque peuple qu'ils ont voulu illustrer. Ainsi le Chevalier Marsham [5] voulut imaginer un je ne sais quel Royaume, Medo-Perfique, dont les Sçavans se sont moqués. Il s'appuyoit sur un passage d'Eschyle, qui dit le contraire de ce qu'il veut. Un Auvergnat plein de savoir, (nommé Audigier) ramène aussi tous les peuples à une origine commune avec les François [6]. Mais il semble que le goût des paradoxes s'est signalé de préférence pour les *Scythes*. Il est vrai qu'ils sont de la plus haute antiquité : *Scytharum gens antiquis-*

[5] Mém. Trévoux. 1702. av. pag. 151.

[6] Orig. des Franç. 2e. vol.

suma semper habita [7]. Après avoir été long-tems barbares & ignorans, ils ne commencèrent à se civiliser que vers le tems des sept Sages, par le commerce de quelques-uns d'entre eux avec les Grecs ; tels furent le célèbre *Anacharsis* & *Abaris*, les deux seuls Philosophes de cette nation. L'histoire nous a conservé la réponse du premier à un Grec qui lui reprochoit sa grossiereté : « Si je suis barbare dans ton pays, tu le seras dans le mien. » Il est une autre sorte de Scythes appelés *Celto-Scythes* ou *Hyperboréens* : mais comme ils étoient presque inconnus aux Anciens, à peine en savons-nous autre chose que le nom. Le passage de *Pline* est remarquable : « Au-delà de ces monts (Ryphæens) & du vent Aquilon, on trouve les Hyperboréens, qui est un pays fertile [8], & où les hommes vivent un siècle,

[7] Justin. Liv. II. C. 1.

[8] Pline. Liv. IV. C. 12.

» s'il faut en croire les contes mer-
 » veilleux qu'on en débite : mais
 » auprès de ces monts il n'y a que
 » gelée, glace ou bise froide. » Il
 est bien difficile d'établir là ni l'Age
 d'or ni les Champs Elisés. Dégou-
 tés du peuple Scythe, d'autres ont
 pris parti pour les *Druides*. On sait
 que M. l'Abbé Beaudeau est de ce
 nombre, dans sa *Consultation* adres-
 sée à M. Bailly. Ce nouvel Athlète
 avoit été précédé par M. Deslandes,
 dans son *Histoire de la Philosophie* ;
 [9] qui soutient « que les *Druides*
 » ont été précurseurs des Philoso-
 » phes parmi les Grecs. » Ces ob-
 servations sont prises d'une Histoire
 critique de l'ame des Bêtes [1], &
 je finis par cette dernière citation
 que le même Ouvrage m'a fourni :
 « Il s'est trouvé de nos jours des Sça-
 » vans, qui, croyant s'avilir s'ils
 » pensoient comme le commun des

[9] Tom. V. L. I. C. 2. §. 9.

[1] Imprimée en 1749.

» hommes, ont entrepris de venger
» les peuples du nord, & de réta-
» blir leur réputation si générale-
» ment décriée : à les croire, non-
» seulement ils sont les pères du
» genre humain, c'est encore d'eux
» que nous tenons toutes les vertus,
» toutes les sciences, tous les arts
» les plus ingénieux & les plus uti-
» les : c'est pourtant ce qui est bien
» original & bien étrange. Se peut-il
» qu'en dépit de tous les siècles &
» du bon sens, au milieu des glaces
» du nord, on veuille nous faire
» trouver l'Académie & le Lycée,
» les Champs Elisées & le Jardin
» des Hespérides ; que malgré les
» neiges & les frimats du septen-
» trion, on prétend que son sé-
» jour est préférable à celui de ces
» climats heureux où règne un prin-
» tems éternel : *c'est un paradoxe*
» qui ne peut être reçu, tout au plus,
» que chez les Lapons & parmi les
» habitans sauvages & grossiers de la
» Sybérie. »

P. S. M. B. en associant presque tous les peuples à ses Atlantes, a oublié d'y associer aussi les bêtes & les animaux, qui, selon Platon [2], raisonnoient & s'entretenoient avec les hommes du tems de l'âge d'or, qu'il établit au milieu d'eux; & on peut, à juste titre, lui appliquer le mot de Cicéron : *J'aime mieux errer avec Platon, que de penser juste avec les autres Philosophes.* (Tuscul. Lib. I.)

L. CREYSS ***. C. D. B.

5 Janvier 1779.

[2] *In Politico.*



EXTRAIT des Observations Météorologiques faites à Montmorency, par ordre du Roi, pendant le mois de Décembre 1778, par le R. P. Cotte, Correspondant de l'Académie Royale des Sciences.

LA température de ce mois a été en général douce & humide. Les brouillards ont été assez fréquens. Les blés étoient beaux.

Vents dominans, sud-ouest & ouest. Ils furent violens les 4, 5, 7, 8, 13, 14, 29 & 31.

Plus grande chaleur, 10, 3^d le 7 à 1 $\frac{1}{2}$ ^h soir, le vent sud-ouest violent & le ciel couvert. *Plus grand froid* 1, 4^d de condensation le 28 à 8^h matin, les vents sud-ouest & nord-est & le ciel couvert. *Différence* 11, 7^l. *Chaleur moyenne de chaque jour* 4, 6^d.

Plus grande élévation du Mercure 28 po. 7, 10 lig. le 26 à 8^h soir, le vent nord-est & le ciel serein. C'est

la plus grande élévation que j'aie jamais observé. *Moindre élévation*, 27 po. 0, 7 lig. le 5 à 8^h soir, le vent sud violent & le ciel couvert. *Différence*, 19, 3 lig. *Elévation moyenne au matin*, 27 po. 11, 6 lignes; à *midi*, 27 po. 11, 10 lig. au *soir*, 27 po. 10, 9 lig. *Du jour*, 27 po. 11, 1 lig. *Marche du baromètre*. Le premier, à 8^h matin, 28 po. 1, 4 lig. Du premier au 5, baissé de 12, 9 lig. Du 6 au 9, monté de 11, 8 lig. Du 10 au 13, baissé de 8, 3 lig. Du 13 au 16, monté de 15, 10 lig. Du 17 au 29, baissé de 12, 4 lig. Du 29 au 30, monté de 4, 10 lig. Du 30 au 31, baissé de 7, 2 lig. le 31, à 8^h $\frac{1}{4}$ soir, 27 po. 3, 8 lig. On voit que le Mercure a varié considérablement, surtout en montant, les 6, 7, 15, 30; & en descendant, les 2, 3, 5, 12, 28, 29 & 31.

Il est tombé de la pluie les 2, 3, 5, 7, 9, 10, 11, 13, 14, 16, 17, 29 & 31; de la grêle, les 2,

Février 1779. 331

3 & 31; & de la neige, le 30. La quantité d'eau a été de 12, 9 lignes. J'ai mesuré 14 lig. d'évaporation.

Plus grande déclinaison de l'aiguille aimantée, 19 deg. 32' le 31. *Moindre déclinaison*, 19° 15' les 1 & 2. *Différence*, 17. *Déclinaison moyenne, matin*, 19° 25' 10"; *à midi*, 19° 30' 5"; *au soir*, 19° 27' 13". *Du jour*, 19° 27' 48". Elle fut un peu troublée le 29, jour de tempête.

Plus grande sécheresse, 32, 3^d le 12 à 1 $\frac{1}{2}$ soir, le vent sud & le ciel en partie serein. *Plus grande humidité*, 8, 4^d le 28 à 8 soir, le vent sud ouest & le ciel couvert avec brouillard. *Différence*, 23, 9^d. *Etat moyen*, 16, 9^d.

L'aurore boréale a paru le 14 & le 26. Celle du 14 a été observée à Troyes par Madame Colloz, qui a eu la complaisance de m'en envoyer la description : c'étoit une aurore boréale tranquille, accompagnée de jets lumineux de couleur rouge, qui

332 *Journal des Sçavans*,
s'élevoient jusqu'au zénith. L'aurore
boréale du 26, présentoit à-peu-
près les mêmes phénomènes. Pen-
dant l'ouragan terrible du 31, on
a entendu plusieurs coups de ton-
nerre, & on a vu des éclairs très-
vifs.

Les fièvres putrides contagieuses,
avec aphres & pétéchies, du mois
précédent, ont diminué ce mois-ci;
on n'a point observé d'autres ma-
ladies.

*Résultats des trois mois de l'Aut-
omne. Vent dominant, sud-ouest.
Plus grande chaleur, 16, 0^d. Plus
grand froid, 1, 4^d de condensa-
tion. Chaleur moyenne, 6, 0^d. Plus
grande élévation du Mercure, 28 po.
7, 10 lig. Moindre élévation, 27
po. 0, 7 lig. Elévation moyenne,
au matin & au soir, 27 po. 9, 10 l.
à midi, 27 po. 9, 7 lig. Du jour,
27 po. 9, 9 lig.*

*Plus grande déclinaison de l'ai-
guille aimantée, 19^d 45'. Moindre
déclinaison, 19^d 15'. Déclinaison*

Février 1779. 333

Le 1^{er}, au matin, 19^d 24' 30";
19^d 30' 28"; au soir, 19^d

Du jour, 19^d 27' 3". Plus
sécheresse, 45, 5^d. Plus
humidité 2, 6. Etat moyen

Quantité de pluie, 7 po.
Evaporation, 4 po. 3,
ombre de jours de pluie, 46.

e, 1. De grêle, 6. Beaux,
verts, 62. De nuages, 10.

De brouillard, 27.

De aurores boréales,

température douce & prodigieu-

humides. Productions de la

colte médiocre en vin; tems

favorable pour les semailles.

**EXTRAIT des Tables & des Observations Botanico - Météorologiques faites
à Montmorency par ordre du Roi, pendant l'année M. DCC. LXXVIII.**

Mois.	Vents dominans.	Thermometre.			Barometre.			Quantité		Temperature.
		Plus grande chaleur.	Moind. chaleur.	Moyenne.	Plus grande elevat.	Moind. elevat.	Elevat. moyen.	de pluie.	de va- pora- tion.	
		Deg.	Deg.	Degres.	60 lig.	60 lig.	0 lig.	80 lig.	60 lig.	
Janvier.	NE & SO.	8.0.	5.6.	1.6.	28.1, 7.	26.8, 1.	27. 7.10.	2. 6.3.	0.7, 1.	Froide & humide.
Février.	NSO & NO.	7.2.	3.0.	1.5.	28.3, 3.	27.1, 0.	27. 9. 1.	1. 8.3.	0.6, 0.	Idem.
Mars.	NE & SO	12.4.	1.3.	4.7.	28.2, 9.	27.1, 1.	27. 8. 9.	1. 1.3.	2.3, 0.	Idem.
Avril.	N NE & SO.	19.0.	0.0.	8.9.	28.0, 9.	27.3, 0.	27. 8. 4.	1. 5.0.	4.5, 0.	Variable, froide.
	SO.	17.7.	5.5.	11.6.	28.2, 7.	27.4, 0.	27.10, 10.	1. 4.9.	4.7, 0.	Var. froide & humide.
Mai.	N & O.	23.0.	5.7.	13.9.	28.1, 2.	27.7, 5.	27.11, 9.	1. 5.6.	5.8, 0.	Var. chaude & sèche.
Juin.	SO.	25.5.	10.0.	16.1.	28.2, 0.	27.6, 0.	27.11, 4.	1.11.6.	7.0, 0.	Très-chaude, sèche.
Juillet.	N & NE.	24.0.	7.5.	16.0.	28.4, 3.	27.9, 4.	28. 0. 8.	0. 1.3.	9.2, 0.	Très-ch. & très-sèche.
Août.	N & NE.	17.4.	3.0.	11.1.	25.4, 1.	27.4, 5.	27.11, 4.	1. 7.3.	4.3, 0.	Douce & peu sèche.
Septem.	NE & SO.	16.0.	0.1.	7.7.	28.2, 2.	27.3, 4.	27. 8. 1.	1. 4. 6.	1.9, 0.	Var. froide, très-hum.
Octobr.	SO & S.	11.2.	2.0.	5.8.	28.3, 6.	27.2, 9.	27. 9. 8.	3. 1.0.	1.4, 0.	Douce, très-humide.
Novem.	SO & O.	10.3.	1.4.	4.6.	28.7, 10.	27.0, 7.	27.11, 1.	1. 0.9.	1.2, 0.	Douce, humide.

Hygromètre.

Déclinaison de l'Aiguille aimantée.

Mois.	Hygromètre.			Déclinaison de l'Aiguille aimantée.							
	Plus grande chaleur.	Plus grande humid.	Etat moyen.	Plus grande décl.	Moindre décl.	Déclinaif. moyenne, matin.	Déclinaif. moyenne, midi.	Déclinaif. moyenne, soir.	Déclinaif. moyenne, du jour.		
	Deg.	Deg.	Deg.	O	°	O	°	O	°	O	°
Janvier.	40,7.	4,3.	19,6.	19,45	18,55	19,16.44.	19,28.58.	10,14.37	19,20.6.		
Février.	62,2.	6,0.	30,8.	19,45	19,2.	19,15.15.	19,32.30.	19,20.25.	19,22.43.		
Mars.	62,3.	15,0.	40,4.	19,55	19,15.	19,19.42.	19,37.6.	19,24.21.	19,27.3.		
Avril.	62,0.	7,3.	38,5.	19,55	19,35.	19,30.55.	19,44.52.	19,32.56	19,36.14.		
Mai.	59,6.	24,3.	43,2.	20,0	19,25.	19,36.39.	19,45.48.	19,39.36.	19,40.41.		
Juin.	59,5.	11,6.	39,4.	19,55	19,30.	19,38.24.	19,45.43.	19,39.15.	19,41.7.		
Juillet.	67,5.	22,4.	47,7.	19,55	19,35.	19,40.41.	19,49.26.	19,41.48.	19,43.58.		
Septembre.	45,5.	3,2.	23,3.	19,45	19,25.	19,33.3.	19,42.22.	19,33.8.	19,36.11.		
Octobre.	37,8.	2,6.	17,1.	19,30	19,15.	19,23.21.	19,31.18.	19,24.42.	19,26.27.		
Novembre.	32,3.	8,4.	16,9.	19,32	19,15.	19,25.10.	19,30.5.	19,27.13.	19,27.48.		
Décembre.	67,5.	2,6.	32,2.	20,0.	18,54.	19,29.15.	19,38.53.	19,30.39.	19,32.55.		
Résultats.											

Il résulte des Tables précédentes :

1^o. Que les vents dominants ont été le sud-ouest & le nord-est, celui de sud-ouest fut violent en Janvier, Mars, Juillet, Octobre, Novembre & Décembre.

2^o. Que le *plus grand degré de chaleur* a été de 25, 5^d. le 5 Juillet, le vent sud, l'air serein & étouffant, & le baromètre à 27 po. 11, 0 lig. Le *plus grand froid* a été de 5, 6^d. de condensation; le 6 Janvier, le vent nord est, le ciel couvert, & le baromètre à 28 po. 0, 6 lig. La *différence* de la plus grande à la moindre chaleur a donc été de 31, 1^d. Le *degré moyen de chaleur de chaque jour*, a été de 8, 7^d., il avoit été l'année dernière de 8, 1^d., & il doit être année commune de 8, 6^d.

3^o. Que la *plus grande élévation du Mercure* a été de 28 po. 7, 10 lig., le 26 Décembre, le vent nord-est, le ciel serein, le thermomètre

mètre extérieur à 4 , 8^l. de dilatation , & l'intérieur à 6 , 8^d. La *moindre élévation* a été de 26 po. 8 , 5 lig. , le 14 Janvier , le vent sud , le ciel couvert avec pluie & dégel , le thermomètre extérieur à 4 , 8^d. de dilatation , & l'intérieur à 2 , 8^d. aussi de dilatation. La *différence* entre la plus grande & la moindre élévation a donc été de 23 , 5 lig. L'*élévation moyenne* , pendant l'année , a été au *matin* & au *soir* , 27 po. 10 , 0 lig. comme en 1776 & 1777. Le Mercure a beaucoup varié en Janvier , Février , Septembre , Octobre , Novembre & Décembre , il a été élevé & presque stationnaire en Juin , Juillet & Août.

4^e. Que la *plus grande sécheresse* indiquée par l'hygromètre de M. Retz , a été de 67 , 5^d. , le 17 Août , à 9 heu. du soir , le vent est frais , le ciel serain , le thermomètre à 16^d. & le baromètre à 28 po. 2 , 0 lig. La *plus grande humidité* a été de
Février. P.

2, 6^{d.}, le 18 Novembre à 7 $\frac{1}{2}$ h. matin, le vent nord-ouest, le ciel couvert avec brouillard, le thermomètre à 7, 0^{d.}, & le baromètre à 27 po. 7, 8 lig. La *différence* entre ces deux extrêmes a donc été de 64, 9^{d.}. L'*état moyen* de l'atmosphère a été de 32, 2^{d.}. Je suis fort content de cet instrument, qui est on ne peut pas plus sensible & dont la marche me paroît assez uniforme.

5^o. Que la *plus grande déclinaison de l'aiguille aimantée* a été de 20^{d.} 0'. le 29 Juin, on avoit observé une aurore boréale la veille à 11 h. du soir, & la *plus petite déclinaison* a été de 18^{d.} 54'. le 28 Janvier, la *différence* a donc été de 1^{d.} 6'. La *déclinaison moyenne* a été le *matin*, 19^{d.} 29'. 15". à *midi*, 19^{d.} 38' 53"., au *soir*, 19^{d.} 30'. 39", pendant le *jour*, 19^{d.} 32'. 55", moindre de 2'. 5"., que celle de l'année dernière & plus grande de 2'. 55". que celle que

l'on fixe pour Paris dans le *Collombat* de 1779, à 19°. 30'. La variation a été grande en Janvier, & dans les derniers jours de Juin; la variation diurne a encore diminué cette année-ci, elle avoit diminué aussi l'année dernière. L'aiguille a éprouvé des variations particulières très-sensibles aux approches & pendant la durée de plusieurs aurores boréales; MM. Blondeau à Brest, & Van Swinden à Francker en Frise, ont observé les mêmes variations. J'ai observé pendant toute cette année mon aiguille d'heure en heure, je donnerai les résultats de mes observations dans un Mémoire particulier.

6°. Que la quantité de pluie & de neige tombée cette année, a été de 21 po. 0, 3 lig. plus grande de 3 po. 0, 3 lig., que celle de l'année commune fixée à 18 pouces. La neige a fourni 26 lignes d'eau; j'ai trouvé que cette neige fondue se réduisoit à $\frac{1}{3}$ de son volume, ainsi

les 26 lignes d'eau, supposent qu'il est tombé 19, 6 pouces de neige, les mois d'Octobre & de Novembre, ont été les plus pluvieux, les inondations ont été considérables & presque générales dans le royaume. Le mois d'Août a été le moins pluvieux, la sécheresse a été extrême.

7°. Que *l'évaporation* a été de 42 po. 8, 0 lig., ainsi elle a excédé de 21 po. 7, 9 lig. La quantité d'eau tombée par les pluies; la chaleur & la sécheresse excessive que nous avons éprouvé, ont occasionné cette grande évaporation, dont l'eau nous a été rendue avec usure dans les mois d'Octobre & Novembre.

8°. Que le nombre des jours de *pluie*, a été de 134; de *neige*, 18; *beaux*, 130; *couverts*, 172; de *nuages*, 63; de *vent*, 118; de *brouillards*, 75; de *tonnere*, 22; d'*aurore boréale*, 12; de *paraséle*, 3; & de *grêle*, 13. Le tonnerre a grondé tant de près que de loin,

le 22 Janvier ; les 3 , 8 , 10 , & 21 Avril ; le 25 Mai , les 8 , 16 , 19 , 24 , 25 , 27 & 29 Juin ; les 17 , 20 & 31 Juillet ; le 7 Août ; le 27 Septembre ; les 1 , 6 & 7 Octobre , & le 31 Décembre. Les carillons électriques se font fait entendre pendant ces orages , & souvent pendant des pluies d'orage sans tonnerre. L'*aurore boréale* a paru le 21 Janvier ; le 25 Février ; les 17 , 18 & 26 Mars ; le 28 Juin ; les 17 , 21 & 22 Septembre ; le 14 Octobre , & les 14 & 26 Décembre. Je n'ai pas observé une seule lumière zodiacale , ni de parhélies.

9°. La température de cette année a été variable ; l'hyver a été long ; le degré de froid n'a cependant pas été excessif. Le printems a été aussi froid & humide ; l'été a été excessivement chaud & sec , & l'automne a été douce & prodigieusement humide. La récolte du blé a été bonne ; le grain a été ferré sans qu'il soit tombé une goutte d'eau. Les blés d'hyver étoient beaux

à la fin de Décembre. La récolte du vin a été assez médiocre. La gelée du 17 Avril a fait un tort considérable à la vigne ; on espère que le vin aura de la qualité. On a recueilli beaucoup de pois, peu de fèves-haricots. La sécheresse & la chaleur les ont grillés. Il y a eu beaucoup de cerises & d'abricots, peu de prunes & de poires ; beaucoup de noix & des pommes par cantons. Les fruits ne se gardent pas, quoique l'été ait été très-chaud & très-sec.

10°. Nous n'avons point eu ici de maladies régnantes ; mais dans nos environs, on a essuyé des fièvres putrides contagieuses avec aphtes & pétéchies qui ont duré pendant les cinq derniers mois de l'année. Cette maladie a pénétré un peu dans ma paroisse ; sur sept qui en ont été atteints, cinq en sont morts.

11°. Le nombre des naissances a été dans ma paroisse (composé de 1400 ames) de 40, dont 18 garçons & 22 filles ; 11 mariages & 4+

ſépultures, dont 12 hommes, 13 femmes, 10 enfans garçons & 9 enfans filles. Parmi les adultes il eſt mort d'apoplexie 2 hommes; du mal de poitrine & de péripneumonie, une femme & 2 filles; de fièvre maligne, une fille; de mal d'eſtomac, un homme & une femme; d'obſtruction au foie, une femme; de rétention d'urine, un homme; de fièvres putrides contagieufes, 2 hommes, un garçon & une femme; de vieilleſſe & de défaillance de nature, 2 hommes & 5 femmes; de langueur, un garçon; de mort ſubite, un homme & une femme; de mort violente, un homme. Parmi les enfans il eſt mort 2 garçons en naiſſant, 5 garçons & 5 filles des dents & de convulſions, 3 garçons & 2 filles de langueur, un garçon de fièvre putride contagieuſe, & une fille de la petite-vérole.

M. Monet, Chanoine de la Sainte Chapelle du Palais de Vic-le-Comte près Clermont en Auvergne, vient de

me faire part d'une observation qu'il dit avoir vérifiée depuis bien des années: la voici. M. Monnet prétend que la plupart des orages, des tonnerres & des ouragans, sont occasionnés par des feux un peu considérables; tels que les incendies, les feux de joie, ceux des herbes que l'on brûle dans la campagne, les décharges d'artillerie, &c. Il étaye ce petit système de plusieurs observations qui ont quelque chose de frappant; cependant il faut se défier des apparences; d'un autre côté il ne faut point rejeter entièrement des conjectures qui peuvent être fondées jusqu'à un certain point. C'est donc pour engager les Physiciens à les vérifier ou à les combattre, que je publie les observations de M. Monnet qui n'y met d'ailleurs aucune prétention.



NOUVELLES LITTÉRAIRES.

I T A L I E.

D E N A P L E S.

E D U C A Z I O N E ed Istruzione
Cristiana. In Napoli. 1776.
n'ella stamperia Simoniana, con li-
cenza de' superiori. i. e. Education.
& Instruction Chrétienne. 3 volumes
in 12.

Nous apprenons qu'on va donner à Gênes une troisième Edition de cet Ouvrage qui parut à Naples en 1776, dédié à la Reine de Naples & de Sicile; avec des approbations très-favorables. Les Journaux en parlèrent très-avantageusement, & nous sommes instruits qu'on ne tardera pas d'en voir une Traduction en françois. L'éducation Chrétienne roule sur quatre points qui font la division naturelle de l'Ouvrage, ca

quatre parties: 1^o. ce que nous devons croire: 2^o. ce que nous devons faire ou éviter: 3^o. ce que nous devons demander: 4^o. ce que nous devons recevoir. Les objets de notre croyance sont renfermés principalement dans le symbole des Apôtres. Les Commandemens de Dieu & de l'Eglise prescrivent ce que nous devons faire ou éviter: l'Oraison Dominicale nous apprend ce que nous devons demander: les Sacremens sont ce que nous sommes obligés de recevoir; & la doctrine qui les concerne, embrasse aussi une partie de ce qu'on doit croire & pratiquer. Tous ces objets sont développés dans le cours de l'Ouvrage avec précision. La saine doctrine, ajoute un des Approbateurs, y est présentée avec onction, & les devoirs réels du Chrétien mis dans leur vrai jour. Un autre Approbateur déclare que l'Ouvrage est aussi utile à l'Etat qu'à l'Eglise, à l'éducation du Citoyen qu'à l'instruction du Chrétien, &

Février 1779.

347

peut servir , surtout , de modèle aux Pasteurs. En le parcourant , nous y avons remarqué beaucoup de clarté , soit dans les demandes , soit dans les réponses ; car c'est la forme dans laquelle il est écrit , sans verbiage , sans confusion , avec une méthode simple & lumineuse qui met les idées à la place qui leur convient , & le Lecteur à portée d'en saisir facilement la liaison.

P A Y S - B A S.

D E B R U X E L L E S.

Catalogue des Livres du Collège des Jésuites de Louvain, dont la vente commencera le 12 Avril 1779. 450 pages in 8°. A Louvain, chez Michel; à Bruxelles, chez Vandenberghe.

Catalogue des Livres de la Maison Professe du Collège & du Couvent des Jésuites d'Anvers, dont la vente se commencera le 26 Mai 1779. 426

P 43

348 *Journal des Sçavans* ,
pages in-8°. & 180 pages pour le
Catalogue des Livres défendus.

On peut juger par le volume de
ces Catalogues de l'immensité des
Bibliothèques qui vont être vendues:
c'est une occasion rare pour complé-
ter les grandes Bibliothèques ou les
cabinets des Curieux; l'Histoire &
la Théologie remplissent une très-
grande partie de ces Catalogues;
mais on y trouve encore des Livres
rares dans d'autres genres.

H O L L A N D E.

D' A M S T E R D A M.

*Observations impartiales d'un vrai
Hollandois , pour servir de réponse
au Discours d'un soi-disant bon
Hollandois à ses Compatriotes.* 64
pag. in 8°.

Cette Brochure intéressante est
destinée à prouver que les Hollan-
dois doivent s'intéresser, ainsi que
la France, pour les Etats-Unis de

L'Amérique. L'Auteur auquel il répond avoit prétendu :

1°. Que les Américains étant des peuples rebelles , toutes les Puissances de l'Europe sont intéressées à les faire rentrer sous le joug : 2°. que les Provinces-Unies ont tout à craindre de l'accroissement de la Marine des François , faisant cause commune avec les Américains : 3°. que les Provinces-Unies sont liées à l'Angleterre par les mêmes intérêts : 4°. que l'Angleterre ne fait aucune infraction aux Traités en arrêtant les vaisseaux hollandois : 5°. que les requêtes & les adresses des Négocians hollandois qui se plaignent de la conduite des Anglois , font l'effet d'un intérêt mal-entendu & d'une politique imprudente. L'Auteur des Observations que nous annonçons , très-instruit dans l'histoire & les intérêts des Puissances , prouve par les faits & par le droit , par la conduite des Anglois & par celle des François & des Hollandois , qu'il est du de-

voir & de l'intérêt de ceux-ci de prendre le parti de l'Amérique & de la France. Cette Dissertation est curieuse, pleine de réflexions solides & de sentimens patriotiques.

Description de l'espèce de Singe très-singulière & très-rare nommée Orang-outang de l'isle de Borneo, apporté vivant à la Haye, décrit par A. Vosmaer. A Amsterdam, chez Pierre Méyer, 1778 in-4°. 23 pag. avec figures.

M. de Buffon avoit déjà donné la description de ce fameux animal dans son Histoire-Naturelle Tome XIV, & dans les Supplémens Tom. III. Le Bourguemaître Tulp en avoit décrit un donné en 1640 au Prince d'Orange, & qui étoit de la côte d'Angola en Affrique: Tyson & Edwards en avoient aussi décrit; il a deux pieds & demi de haut, comme celui du Jardin du Roi, & l'on ne croit pas qu'il y ait d'animal plus approchant de l'homme que celui-là;

ce qui rend intéressante une description nouvelle donnée par un des plus célèbres Naturalistes que nous ayons.

A L L E M A G N E.

D E F R A N C F O R T.

Herrn Portal Bericht uber die mephitischen dampfe, &c. ou Rapport fait par ordre de l'Académie des Sciences sur les effets des vapeurs méphitiques dans le corps de l'homme, & principalement sur la vapeur du charbon. Par M. Portal, de l'Académie Royale des Sciences, &c.

M. Spielman, fils du fameux Chimiste de Strasbourg, dont nous avons annoncé les Ouvrages plus d'une fois, a pris la peine de traduire lui-même cet excellent Ouvrage de M. Portal, d'après la cinquième Edition qui avoit paru en 1776, à Paris, chez Vincent. On y voit la manière de rappeler à la vie les personnes suffoquées, en em-

ployant le vinaigre, les aspersions d'eau froide, l'exposition au grand air & autres moyens opposés à la méthode échauffante qui étoit en usage précédemment, & que des Auteurs modernes ont voulu renouveler. Pour le traitement des Noyés, M. Portal recommande l'usage de l'émétique, des échauffans, tels que les liqueurs spiritueuses, des lavemens de tabac que l'Auteur trouve beaucoup plus efficaces que les fumigations. Ces remèdes efficaces pour les Noyés sont nuisibles pour les Suffoqués; ce que l'on n'avoit point distingué avant la publication de cet Ouvrage qui a été imprimé & distribué dans toutes les Provinces par ordre & aux frais du Gouvernement. On a aussi annoncé une Traduction italienne du même Livre.

DE GOTTINGUE.

De novâ methodo naturam ac morum fluidi Electrici investigandi.

Février 1779.

353

commentatio prior. Auctore Georgio Christophoro Lichtenberg, in Acad. Gottingensi, Prof. Philos. Publ. Ord. ac Regiæ Societatis, Scientiarum Sodali. Gottingæ, apud Joan. Christian. Dieterich. 15 pag. in-4^e. avec figures.

Parmi les découvertes récentes faites dans l'Electricité, on remarque surtout l'électrophore, que M. Lichtenberg attribue à son compatriote M. Wilkes de Wismar, actuellement Professeur de Physique à Stockholm, & il cite à ce sujet les Mémoires de l'Académie de Suède pour 1762. M. Volta a fait, avec de la résine, ce que M. Wilkes avoit fait dès 1762 avec du verre, pour démontrer quelques faits relatifs à l'expérience de Leyde; mais il est vraisemblable que M. Volta n'en avoit pas connoissance; d'ailleurs il a trouvé une méthode très-ingénieuse d'augmenter à volonté la force de l'électrophore sans le secours de la machine électrique.

M. L. ayant fait construire, en 1777, un électrophore de six pieds de diamètre, dont la baze étoit formée de résine & de poix de Bourgogne, & le bouclier ou conducteur d'étain, il apperçut des phénomènes nouveaux; il en tiroit des étincelles de 14 ou 15 pouces, qui donnoient des commotions violentes & qui perçoient quelquefois avec grand bruit la baze de l'électrophore. La poussière résineuse qui s'étoit élevée dans le travail & qui tomboit sur la plaque d'étain quand elle étoit suspendue, y formoit des blancheurs, des nuages, des étincelles, des soleils, qui venoient du passage de la matière de cette plaque électrisée en plus, à la résine dont la baze étoit enduite; le passage se faisoit par des faisceaux de rayons dont ces soleils de la plaque étoient des projections. Mais il a aussi trouvé que l'électricité de la baze étoit positive dans cette partie, & que la plaque étant soulevée tant soit peu étoit électri-

Février 1779. 355

en moins. Cela lui ouvrit un
nouveau champ d'expériences ; il fit
des cercles de feuilles d'étain
sur la plaque qu'on soulevoit un
peu, retomboient sur la baze & la
parcouroient avec un mouvement de
rotation, en marquant leur passage
par des traits de blancheur, une
pointe de compas qu'on y présen-
toit étoit environnée de couronnes
& d'aréoles lumineuses. Pour faire
plus aisément toutes ces expériences,
il fit faire un petit électrophore dou-
ble dont il donne la description, &
qui lui a fourni des expériences nou-
velles qui peuvent conduire à con-
noître mieux la route & la nature du
fluide électrique.

DE MANNHEIM.

*Tabulæ aberrationis & nutationis
in ascensionem rectam & declinatio-
nem insigniorum 352 stellarum, cum
aliis tabulis. A Joanne Mezger, Sc.*

356 *Journal des Sçavans*,
renissimi Electoris Palatini Astro-
nomo-Aulico adjuncto. 224 pages
in-8°. 1778, Mannhemii typis Ac-
cademiæ.

Ces Tables d'aberration pour
chaque étoile que M. de la Lande
avoit publiées dans différens volu-
mes de la *Connoissance des Temps*,
& dont il songeoit lui-même à faire
bien-tôt un volume à part, ont été
rassemblées, mais de 15 en 15 de-
grés seulement par M. Jaurat dans
la *Connoissance des Temps* pour
1781, que nous avons annoncée.
Dans le même temps, M. Mallet,
Astronome de Genève, travailloit
à les augmenter, pour en faire im-
primer le recueil plus complet. M.
Gariquy, Astronome de Toulouse,
invitoit M. Aubert, Imprimeur d'A-
vignon, à les réimprimer, & M.
Mezger le faisoit à Mannheim. Cet
accord de différens Astronomes pour
le même projet, prouve qu'ils en
avoient tous reconnu l'utilité. Mais
le recueil de la *Connoissance des*

Temps ne contient que 258 de ces tables, & M. Mezger en donne 352, il en calcule 90, il a réduit les autres à 1780, il y a corrigé des fautes d'impression, & sans les abréger il en a fait entrer deux dans chaque page, en choisissant une plus grande justification que celle de la Connoissance des Temps. On a ajouté à la fin de ce recueil le catalogue des ascensions droites & déclinaisons de ces 352 étoiles, tirées des catalogues de Bradley, la Caille & Maskelyne qui en a déterminé 34 avec un soin tout particulier. On trouve ensuite des tables pour le mouvement du nœud de la lune, la précession en ascension droite, l'aberration en longitude en ascension droite & en déclinaison, & la nutation, tirées du recueil d'observations de M. Maskelyne.

M. Mayer, Astronome en chef de l'Electeur Palatin, & dont M. Mezger est adjoint, a profité de ce

droit pour mettre une préface à la tête de cet Ouvrage , elle est même annoncée dans le titre du livre , comme étant de M. Mayer. On lit dans cette préface que le mural de 8 pieds fait en Angleterre , il y a trois ans , aux frais de l'Electeur Palatin , ayant donné occasion à M. Mayer , d'observer avec soin les petites étoiles qui avoisinent les grandes , il en a apperçu un nombre prodigieux , en sorte qu'il y a peu d'étoiles remarquables qui n'en ait une ou plusieurs tout au près ; il y en a d'avantage près des étoiles qui ont un mouvement plus rapide : il a vu paroître tout de nouveau de ces petites étoiles au près des autres & en faire des étoiles doubles , de simples qu'elles étoient ; ces nouvelles étoiles quelquefois d'abord pâles & foibles , augmenter de lumière & s'éloigner dans le cours d'une année de l'étoile principale. Il pense peut-être que ce seront de véritables satellites des étoiles fixes ,

Février 1779. 359

Seil a publié un Ouvrage allemand, dont nous donnerons l'extrait pour deffendre ces observations contre le P. Hell , Astronome de Vienne en Autriche , qui les rejettoit. Au reste M. Mayer desire lui-même que les Astronomes des autres pays , vérifient & constatent les observations singulières qu'il annonce comme certaines.

F R A N C E.

D E B R E S T.

Petit Glossaire , ou Manuel instructif pour faciliter l'intelligence de quelques Termes de la Coutume de Bretagne¹, contenant leur définition exacte , leurs significations & étymologies.

Et qui didicerint ista , invenient quid respondeant.

Sap. Ch. VI. vers. 11.

A Brest, chez R. Malassis, Imprimeur

360 *Journal des Sçavans,*
du Roi & de la Marine. L'an du Re-
tour des Parlemens 1774 ; avec Per-
mission. Ouvrage dédié à M. de la
Chalotais. in-12 Broch. de 96 pages.

Nous donnerons dans la suite une
idée de ce petit Ouvrage qui ne nous
est connu que depuis peu.

DE LYON.

*Lettre contenant l'Analyse des
Eaux de la Boisse, & quelques Ré-
flexions sur cette Analyse, pour servir
de réponse a la Brochure de M. Fleu-
ry, exerçant le Proto-Médecin de Sa-
voie. A Chambery. Par M. Chaste-
gnier, Professeur Agrégé au Collège
des Médecins de Lyon. A Lyon,
de l'Imprimerie de Regnault. 1778.
Brochure in-8°. de 46 pages.*

D'AVIGNON

*Traité d'Observations de Chirur-
gie, qui conduit un Praticien en cer-
tains*

tains cas , par des moyens nouveaux , dans l'art d'opérer & de panser méthodiquement les plaies & les ulcères. On a joint à cet ouvrage une Dissertation & une conduite pour les femmes en couche , très-intéressante , & un Abrégé pour l'inoculation de la petite vérole aussi aisé à administrer qu'efficace dans le succès. Par M. *Fabre* , Maître en Chirurgie. A Avignon , chez Louis Chambeau , Imprimeur-Libraire , près le Collège , 1778 ; & se trouve à Paris , chez Nyon l'aîné , Libraire , rue S. Jean-de-Beauvais. Brochure in-12. de 212 pages. Prix broché , 1 liv. 10 s.

La théorie & la pratique du Jaugeage des tonneaux , des navires , & de leurs segmens ; par feu père Pezenas , Professeur royal d'Hydrographie , à Marseille , seconde Edition augmentée de deux Mémoires sur la nouvelle jauge , par M. Dez , Professeur de Mathématiques , à
Février. Q

l'Ecole royale Militaire. A Avignon, chez Jean Aubert, Imprimeur Libraire 1778 ; 194 pag. in-8°. avec figures , & se trouve à Paris , chez la Porte , rue des Noyers. Prix 4 liv.

Cet Ouvrage avoit été imprimé en 1749 , à Marseille , chez Brebillon , mais ayant été sans doute tiré à très - petit nombre , il étoit peu connu , & cependant l'Edition étoit épuisée ; M. de la Lande l'ayant fait connoître à M. Dez qui travailloit sur le Jeaugage , celui-ci parut desirer que le livre fut réimprimé ; & M. Aubert , Imprimeur , qui a déjà signalé son goût pour les Mathématiques , consentit à faire cette nouvelle entreprise. Il y a ajouté les recherches de M. Dez , exposées peut être trop en abrégé pour l'utilité publique , mais que l'Auteur détaillera sans doute si le Gouvernement l'encourage , comme il en avoit été question , à l'occasion d'une réforme générale dans le

Jaugeage du royaume ; dont M. Dez devoit être le principal Directeur.

Le père Pezenas avoit déjà donné une methode en 1742 , pour le Jaugeage des segmens de tonneaux ; mais il n'en avoit pas donné la démonstration ; on la trouve dans ce livre , ainsi qu'une excellente methode du père Grégoire marchand , pour rectifier l'usage de la Jauge diagonale , & une ancienne methode singulière pour jager les navires aussi promptement & aussi exactement qu'il est possible , le père Pezenas la démontre dans cet Ouvrage.

Cet Auteur mort à Avignon , en 1776 , dans un âge fort avancé , s'étoit distingué par plusieurs bons Ouvrages , tels que les Mémoires rédigés à l'Observatoire de Marseille , l'astronomie des marins , la traduction de l'optique de Smhidr , avec des augmentations , &c. C'est à lui que nous devons principale-

ment la nouvelle Edition des tables de Logarithmes imprimée chez Aubert à Avignon , & qui est préférable à celle de Londres , à plusieurs égards.

D E D I J O N.

Traité de la Connoissance générale des Grains & de la Mouture par économie ; contenant la manière de moudre les grains pour en tirer une plus grande quantité de meilleure farine avec le moins de déchet, le mécanisme & la construction de diverses sortes de moulins ; &c. précédé d's principes sur la connoissance & l'achat des grains , leur conservation , &c. les greniers publics & particuliers, ceux de la Chine , &c. Par M. *Beguillet* , Correspondant de l'Académie Royale des Sciences , & de celle des Inscriptions & Belles-Lettres , &c. A Dijon , chez Prantin ; à Paris , chez Panckouche , 1778. Seconde Partie. 776 pages

in-4°. avec 30 planches en taille-douce. Le premier volume de cet Ouvrage avoit paru en 1777 *in-4°.* & *in-8°.* Celui-ci s'imprimera aussi *in-8°.* aux frais du Gouvernement & au profit de l'Auteur. Nous en rendrons compte en détail.

Description historique & topographique du Duché de Bourgogne, Tome IV ; contenant le Charollois, le Briennois, les Faillages de Montcenis & de Bourbon-Lanci ; l'histoire de Châlon-sur-Saône & des villes du Châlonnois, Seurre, Verdun, Louans, Cuiseaux, Cuifery. Par M. Courtépée, Prêtre, Sous-Principal-Préfet du Collège de Dijon. A Dijon, chez Causse ; à Paris, chez Delalain. 687 pag. in-12.

Ce 4^e Volume aussi curieux & aussi bien fait que le 3^e dont nous avons rendu compte dans notre Journal de Juin 1778, est le fruit de plusieurs voyages & d'une multitude de recherches que l'Auteur a faites

sur cette belle Province. Les Antiquités, les Mœurs, les Anecdotes historiques, les Productions, les Bains, les Hommes célèbres, tout concourt à rendre cette lecture instructive & agréable.

D E P A R I S.

Essai géographique, par demandes & par réponses, enrichis de Traits historiques, d'Anecdotes & d'Estampes; par Madame Topin, Maîtresse de Géographie.

Madame Topin, en composant cet Ouvrage, se propose d'instruire les jeunes gens en les amusant. Elle présente d'abord, après un abrégé de la Sphère, des leçons préliminaires à la portée des enfans de trois ou quatre ans, la simplicité des demandes & des réponses ne leur apprenant que le nom de chaque chose.

A l'Europe, elle commence à exposer ces mêmes demandes & réponses avec plus d'étendue : elle di-

*visé l'Europe en vingt-quatre parties ,
& la France en trente-deux gouver-
nements militaires.*

Elle indique d'où une contrée ,
un état & une province tirent leur
nom ; *quels en sont* l'origine , le
gouvernement , les révolutions , la
religion dominante , le caractère des
habitans , la langue , le commerce ,
les grands hommes qui y ont pris
naissance , les anciens Souverains &
les Souverains actuels , la situation ,
l'étendue , la division , les bornes ,
le climat , les productions , les mers ,
les principaux lacs , les principales
rivières avec leur source ; leur em-
bouchure & les villes par où elles
passent ; les capitales avec leur lon-
gitude , leur latitude , leur distance
de Paris , & le chemin pour y aller.

A chaque partie du monde , elle
joint le caractère & les mœurs des
Peuples qui l'ont habitée : elle choi-
sit les traits les plus frappans , &
tous ceux qui peuvent fixer l'atten-
tion. Ensuite elle donne un abrégé

du caractère & des mœurs des Rois de France les plus connus , c'est-à-dire , de ceux qui se sont le plus distingués par leurs vertus. Elle suit la même règle pour les autres parties du monde. A l'Amérique, elle ajoute un précis de ses premières découvertes , depuis Christophe Colomb jusqu'à nos jours.

C O N D I T I O N S .

Cet ouvrage sera imprimé en très-beaux caractères , & sur de très beau papier ; les estampes en seront dessinées & gravées par les meilleurs maîtres.

Les Personnes que cet Ouvrage pourra intéresser , feront parvenir à Madame Topin , leur nom , leur demeure , & le nombre d'exemplaires dont elles voudront s'assurer. Par ce moyen , elles auront les premières épreuves des estampes.

L'ouvrage sera composé de six cahiers , & chaque cahier de six

Février 1779. 369

feuilles d'impression, format *in-12*, avec une estampe, à raison de 1 liv. 4 sols. Le premier cahier paroîtra dans le courant du mois de Février 1779, & les autres, de mois en mois, même plus promptement, si on paroît le desirer.

On peut s'adresser chez *Gueffier*, Libraire-Imprimeur, rue de la Harpe; & chez l'Auteur, à l'hôtel de Jonsac, rue Saint Honoré, vis-à-vis les Jacobins.

Œuvres de M. Charles Bonnet, Membres de diverses Académies, revue & corrigée par l'Auteur, & augmentée de plusieurs Écrits qui n'ont pas encore paru, 8 vol. *in-4*. A Paris, chez Hardouin, Libraire, rue des Prêtres S. Germain-l'Auxerrois.

Nous avons déjà parlé du premier volume de cette Collection des Œuvres d'un célèbre Magistrat de Genève; mais nous n'avons point annoncé la souscription, ce qui nous

Qu

oblige d'y revenir. Cette Collection est composée d'Ouvrages connus & estimés de toute l'Europe savante, qui manquent presque par-tout; plusieurs Libraires avoient voulu en faire réimprimer quelques-uns. En conséquence, M. Bonnet s'est déterminé à les réunir tous dans une nouvelle édition, à l'exécution de laquelle il préside, & qu'il enrichit de changemens & d'augmentations considérables. On voit dans une Lettre de l'Auteur du premier Juin 1778 la déclaration suivante :

« Comme il m'est parvenu qu'on
» présuinoit assez généralement dans
» l'étranger, que l'Edition de mes
» *Ouvres* qui s'exécute à Neuchâtel,
» *in 4^o.* & *in 8* . n'est qu'une simple
» réimpression des écrits que j'ai pu-
» bliés en divers tems depuis 1745,
» je crois devoir désabuser ceux qui
» pourroient être encore dans cette
» erreur. Je ne m'étendrai pas ici sur
» mon travail : un mot suffira à mon
» but. On imprime actuellement le

» troisième volume de l'Edit. in-4^e.
» & les additions que j'ai déjà faites
» aux trois premiers volumes, vont
» à cinq ou six cens pages. Les vo-
» lumes qui suivront, n'en contiennent
» dront probablement pas moins. Je
» me rétere d'ailleurs sur cette entre-
» prise typographique, à ce que j'en
» ai dit dans ma Préface générale.
» Fait à Genthod près de Genève,
» le premier de Juin 1778.»

Cela suffit pour établir le mérite de cette nouvelle Edition, où l'on retrouvera dans le dernier état de perfection des morceaux déjà connus d'Histoire Naturelle & de Philosophie ; tels que : les *Recherches sur l'usage des Feuilles dans les Plantes* ; les *Observations sur les Insectes* ; les *Considérations sur les Corps organisés* ; la *Contemplation de la Nature* ; la *Palingénésie Philosophique* ; l'*Essai Ana'ytique sur l'Ame* ; les *Recherches sur le Christianisme*.

Quant au mérite Typographique,
Qvj

les Gens de Lettres pourront le reconnoître chez le sieur Hardoin, par l'inspection des volumes imprimés.

L'Edition *in-4°* des Œuvres complètes de M. Bonnet, sera composée de huit volumes, dont le quatrième est sous-pressé.

L'Edition *in-8°*. contiendra seize volumes, & n'est pas moins avancée que la première.

Voici les conditions que l'on propose, à commencer du premier de Janvier 1779, jusqu'au premier de Juillet de la même année.

Une simple promesse par écrit de prendre les volumes à mesure qu'ils paroîtront, sans rien payer d'avance, c'est tout ce qu'on exige.

Chaque volume *in-4°*. y compris les planches, coûtera 12 liv. Passé le premier de Juillet, il sera payé 15 liv.

Chaque volume *in-8°*. aussi avec les planches, coûtera 3 liv 10 s. On les payera 4 liv. 10 s. après le tems prescrit.

Au mois d'Octobre prochain, les deux Editions seront achevées. Il sera fait de chacune trois livraisons.

La *première*, au mois de Janvier 1779, de 3 vol. *in-4*, & de 6 vol. *in-8*.

La *seconde*, dans le courant d'Avril suivant, de 2 vol. *in-4*. & de 4 vol. *in-8*.

La *troisième*, dans le courant d'Octobre de la même année, de 3 vol. *in-4*. & de 6 vol. *in-8*.

Au moyen de ces arrangemens, on aura pour la somme de 96 liv. la Collection complète. Passé le premier de Juillet, ils seront payés 120 liv.

Et pareillement pour l'Edition en 16 vol. *in-8*. on payera 56 liv. & passé le premier de Juillet, 72 liv.

On trouve chez le même Libraire les Nouveautés suivantes :

1°. *Les Femmes Illustres*, Enten-
nes & Bouquet à présenter aux Dames
en tout tems. *Format in-24, prix 15
sols broché.* Chaque saison de l'année

374 *Journal des Sçavans,*

offre un certain nombre de Femmes renommées dans l'Histoire par différens genres de célébrité. Au printemps, sont placées les Belles; à l'été, les Courageuses; à l'automne, les Savantes; à l'hiver, les Sages & les Vertueuses.

2°. *Almanach du Voyageur*, à Paris & dans les lieux les plus remarquables du Royaume; *petit in-12, prix 24 sols broché*. Une heureuse distribution de matières, une critique saine, & l'amour de la vérité, distinguent ce petit Ouvrage de la foule de ceux de ce genre.

3°. *Almanach édifiant*, à l'usage des jeunes personnes de l'un & de l'autre sexe, où chaque jour de l'année offre le précis de la Vie du Saint indiqué dans le Calendrier. *Petit in-12, prix 2 liv. 8 sols broché*. C'est, comme on voit, une véritable Vie des Saints. Les pères & mères ne peuvent guère se dispenser de procurer à

leurs enfans ce livre peu coûteux & dont l'utilité se fait sentir.

Nouvelle Méthode d'extraire la pierre de la vessie urinaire par dessus le pubis, qu'on nomme vulgairement *le haut appareil* dans l'un & dans l'autre sexe, sans le secours d'aucun fluide retenu ni forcé dans la vessie, suivie de l'analyse des expériences de l'Acad. Royale de Chirurgie de Paris, sur l'extraction de la pierre de la vessie urinaire de l'homme, *par dessous le pubis*; avec figures en taille-douce. A Bruxelles; & se trouve à Paris, chez d'Houry, Imprimeur-Libraire de Mgr. le Duc d'Orléans & de Mgr. le Duc de Chartres, rue Vieille-Bouclerie. 1779. vol in-12 de 284 pages. Prix, 3 liv. broché, 3 liv. 12 sols relié.

On trouve chez le même Libraire le *Rassemblement des Pièces importantes*, concernant la Taille par le Lithotome caché, & l'addition qui la suit, dans laquelle est insérée une thèse,

376 *Journal des Sçavans,*

avec la figure de l'instrument en taille douce. Deux volumes in-12. Prix, 5 liv.

Indépendamment de l'extrême importance de la matière qui fait le sujet de l'Ouvrage que nous annonçons, il suffit de dire qu'il contient la description d'une nouvelle méthode de tailler par le haut appareil, inventée & constatée par un grand nombre d'opérations heureuses, faites par le célèbre *Frère Côme*, pour que tous ceux qui s'occupent de l'art de guérir, & même les malades attaqués ou menacés de la pierre, s'empressent de prendre connoissance de cette nouvelle Méthode. Nous nous proposons d'en donner une idée à nos Lecteurs.

Nouveau Remède anti-vénérien.

Le Roi s'étant fait rendre compte des effets d'un nouveau Remède anti-vénérien, & les résultats des expériences authentiques faites à ce sujet, en

ence de plusieurs Médecins célèbres, soit de la Faculté de Paris, soit de la Société Royale, s'étant trouvés conformes à ce que le Possesseur du Remède avoit annoncé, Sa Majesté a déterminée sur le rapport qui lui en a été fait par la Société Royale de Médecine à en permettre la vente & la distribution, par un Arrêt de son Conseil.

Les inconvéniens du mercure ont fait desirer, dans tous les tems, aux Médecins, un Remède qui eût la même efficacité, & n'eût pas les mêmes dangers. On a imaginé, à différens tems, des moyens de guérir les maladies vénériennes sans le secours du mercure; mais les essais n'ont pas répondu aux espérances, & les gens atteints de ces maladies ont été forcés d'abandonner ces nouveaux Remèdes.

L'auteur de celui qu'on annonce ici, a eu pour objet d'avoir satisfait à ce que les Médecins desiraient depuis si long-tems, il joint à l'avantage de guérir d'une manière plus prompte, plus

sûre, & plus douce, celui de n'avoir aucune espèce d'inconvénients, & il n'entre aucune préparation mercurielle dans le Rob-antivénérien. Les attestations des Médecins qui ont suivi les malades traités par cette méthode, déposent suffisamment en la faveur, & le choix que Sa Majesté a fait de deux Médecins de la Faculté & de la Société Royale pour en suivre l'administration, est une preuve du desir qu'elle a d'en étendre l'usage.

Essai sur l'histoire générale des Tribunaux, des Peuples tant anciens que modernes, ou Dictionnaire historique & judiciaire, contenant les Anecdotes & les Jugemens fameux des Tribunaux de tous les tems & de toutes les nations. Par M. Des-Essarts, Avocat, & Membre de plusieurs Académies.

Indotti discant & ament meminisse periti.

Tom. premier & deuxième, vol.

in-8^o. de 400 pag. Prix , 4 liv. le vol. A Paris , chez l'Auteur , rue de Verneuil , la troisième porte cochère avant la rue des Poitiers ; Durand , Neveu , Libraire , rue Galande ; Nyon aîné , Libraire , rue S. Jean-de-Beauvais ; Mérimot jeune , Libraire , quai des Augustins. 1778. Avec Approbation & Privilège du Roi.

Cet Ouvrage estimable à bien des égards , & qui réunit au mérite de la vérité de l'histoire l'agrément de la curiosité , paroîtra successivement de trois mois en trois mois , c'est-à-dire , qu'on aura quatre volumes par an. Le 3^e a été mis en vente le 15 de ce mois , & ainsi successivement jusqu'à la fin de l'Ouvrage. Nous rendrons , dans le prochain Journal , un compte détaillé des deux premiers volumes , & de la manière dont l'Auteur , déjà connu , a traité sa matière relativement à l'Histoire , à la Jurisprudence & aux loix des différens peuples.

380 *Journal des Sçavans,*

Cours Elémentaire d'Education des Sourds & Muets ; par M. l'Abbé Deschamps, Chapelain de l'Eglise d'Orléans : suivi d'une *Dissertation sur la Parole*, traduite du latin de Jean - Conrad Amman, Médecin d'Amsterdam. Par M. Beauvais de Préau, Docteur en Médecine à Orléans.

Labor improbus omnia vincit. VIAG.

A Paris, chez les Frères Debure, Libraire, quai des Augustins. 1779. Avec Approbation & privilège du Roi. in-12. 362 pag. & les Préliminaires 54.

Mémoires secrets tirés des Archives des Souverains de l'Europe ; contenant le Règne de Louis XIII. Ouvrage traduit de l'italien. A Amsterdam ; & se trouve à Paris, chez Nyon l'aîné, Libraire, rue S. Jean-de-Beauvais. 1779. 33°. & 34°. Par-ries, l'une de 240 pag. l'autre de 251.

Février, 1779. 381

C'est la continuation de la Traduction des *Memorie Recondite* de Vittorio Siri, par M. Requier; Ouvrage plein d'intérêt & d'agrément, dont on doit savoir gré à M. Requier d'avoir enrichi notre Littérature.

Hiéroglyphes, dits d'*Horapollé*; ouvrage traduit du grec, par M. Requier. A Amsterdam; & se trouve à Paris, chez Jean-François Bastien, Libraire, rue du Petit-Lion, F. S. G. t. 12. 326 pag.

faute à corriger dans le Journal de Janvier précédent.

In-4^o. pag. 16, prem. Col. lig. 8.

In-12. pag. 41, lig. 8.

En allemand & en françois; lisez;
en allemand & en latin.

T A B L E

DES ARTICLES CONTENUS
dans le Journal du mois de
Février 1779.

*HISTOIRE de l'Académie Royale des Inscriptions
& Belles-Lettres.* 196

*Essai sur l'Histoire de la Maison
d'Autriche ; par M. le Comte de G...*
214

Supplément à la France littéraire.
235

*Grundliche vertheidigung never
Beobachtungen von Fixsterntraban-
ten ; par M. Christian Mayer.* 241

	383
<i>Observations nouvelles sur les propriétés de l'Alkali fluor ammoniacal.</i>	158
<i>Observations critiques sur l'Atlantide de Platon.</i>	273
<i>Extrait des Observations Météorologiques.</i>	329
<i>Nouvelles Littéraires.</i>	345

Fin de la Table.

19

19

19

19

19

19

19

19

19

19

1914 - 1915

LE
JOURNAL
DES
SÇAVANS,
POUR
L'ANNÉE M. DCC. LXXIX.
MARS.



A PARIS;

Au Bureau du Journal de Paris, rue du Four
S. Honoré.

M. DCC. LXXIX.

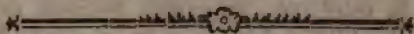
AVEC PRIVILEGE DU ROI.

A V I S.

*O*N s'abonne actuellement pour le
JOURNAL DES SÇAVANS au Bu-
reau du Journal de Paris, rue du
Four S. Honoré ; & c'est à l'adresse
du Directeur de ce Journal qu'il faut
envoyer les objets relatifs à celui des
Sçavans. Le prix de la Souscription
de l'année est de 16 liv. pour Paris,
& de 20 liv. 4 s. pour la Province,
soit in-12 ou in-4°. Le *JOURNAL*
DES SÇAVANS est composé de qua-
torze Cahiers ; il en paroît un cha-
que mois, & deux en Juin & en Dé-
cembre.



LE
JOURNAL
DES
SCAVANS.



MARS. M. DCC. LXXIX.

VOYAGE Pittoresque de la Grèce,
deux Volumes grand *in-folio* avec
figures, &c. Les trois premiers
Cahiers sont les seuls qui paroif-
sent.

ON ne peut trop nous entretenir
de la Grèce; on ne peut trop
considérer & nous montrer sous tou-
tes ses diverses faces cette heureuse
Contrée, signalée autrefois par tant
d'actions héroïques & tant de monu-

Mars,

R ij

mems du génie dans tous les genres ; la vraie Patrie des talens , des sciences & des arts ; qui dès notre enfance s'empare si puissamment de notre imagination par ses Historiens & par ses Poètes & y laisse des impressions si douces & si durables. Plus elle est aujourd'hui différente d'elle-même , plus elle mérite d'être observée. Elle offre , plus encore que Rome antique & moderne , un grand exemple des révolutions humaines & une grande instruction pour les Politiques. On y voit combien l'influence du Gouvernement l'emporte sur celle même du climat , combien la liberté peut élever l'homme , combien la servitude peut le dégrader. On reconnoît la vérité de ces vers qu'Arons dit à Albin dans la Tragédie de Brutus :

Crois moi , la liberté que tout mortel adore ,
 Que je veux leur ôter , mais que j'admire en-
 core ,
 Donne à l'homme un courage , inspire une
 grandeur
 Qu'il n'eût jamais trouvé dans le fond de
 son cœur.

Spon, dans son voyage de la Grèce & du Levant, avoit principalement considéré le côté Littéraire.

Tournefort, quoiqu'il ait paru ne négliger aucun objet, donnoit sa principale attention à la Botanique & à l'Histoire Naturelle.

M. Leroi s'est occupé par préférence des monumens des Arts.

Des vûes nouvelles sur les mœurs & les usages des Grecs modernes, comparés avec les Anciens, paroissent caractériser le voyage littéraire de la Grèce par M. Guys.

Tous ces divers voyages ont ainsi, outre le mérite commun à tous, un mérite particulier qui les caractérise.

Le mérite inestimable qui distingue le nouveau voyage que nous annonçons, est de représenter avec la plus grande exactitude, comme avec la plus grande magnificence, l'état actuel du Pays. C'est un voyage pittoresque; on y voit tous les lieux, tous les monumens, tels qu'ils existent, tels que l'Auteur les a vûs, tels qu'il

les a dessinés de sa main ou fait dessiner sous ses yeux, & c'est le Lecteur lui-même qui fait le voyage de la Grèce.

Ipse sibi tradit spectator.

L'Auteur, au milieu des devoirs que lui impose un nom illustre, cher à la Nation, a su joindre à tous les genres de gloire dont ce nom réveille l'idée, la gloire qui naît de talens littéraires, précoces & supérieurs, d'un amour pour les Arts porté jusqu'à y exceller, de connoissances enfin, fruit tardif de l'âge & de l'étude chez les Savans de profession.

Il parle de son ouvrage avec toute la modestie d'un talent vrai & d'un caractère aimable; en faveur de sa jeunesse & de son zèle, il demande de l'indulgence, il n'obtiendra que des éloges.

Il annonce les estampes comme la partie principale de son livre, & le texte comme l'accessoire seulement; & le principal & l'accessoire sont in-

ment précieux ; l'un & l'autre est
ouvrage , les dessins sont de lui
la plupart & ils suffiroient à la
oration d'un Artiste ; le texte an-
ce un Écrivain nourri de tous les
Auteurs anciens & modernes ,
toriens , Poètes , Observateurs ,
vageurs , Géographes qui ont
té de la Grèce ; l'Auteur fait les
er & les apprécier ; il se règle sur
s travaux pour éviter des redites
tiles , pour distinguer ce qui a plus
moins besoin d'être détaillé ,
irci & développé , il confronte
r ainsi dire les descriptions aux
ets mêmes ; on verra dans la suite
ouvrage qu'il a vû & décrit beau-
p d'objets inconnus jusqu'à pré-
; dans les objets qu'on croyoit
nus , il saisit souvent des points
ue nouveaux , il découvre des
tés , relève & corrige des erreurs ,
ifonne son récit de réflexions pi-
ntes & de traits de sentiment ;
n il ne manque à cet ouvrage au-
un genre d'utilité ni d'agrément.

Telle est l'impression générale qu'il laisse à ses Lecteurs , nous allons justifier ce jugement par l'examen des détails.

Cet ouvrage paroît par chapitres ou cahiers , chaque cahier formant un chapitre & une livraison ; chaque livraison contient six , sept ou huit feuilles d'estampes , (suivant l'abondance des matières ,) ces estampes sont toujours accompagnées du texte relatif , servant d'explication ; la réunion de tous ces chapitres formera deux volumes *in-folio* , dont le premier contiendra les Isles de l'Archipel , & l'Asie Mineure ; le second , Constantinople décrite avec beaucoup de détail , le Continent de la Grèce , la Thessalie , la Macédoine.

Les trois premiers cahiers , les seuls qui aient paru jusqu'à présent , ne contiennent qu'une partie des Isles de l'Archipel ; savoir : le premier , l'Argenrière , autrefois *Cimolis* , nom dont les Grecs modernes ont fait *Kimoli* ; Milo, anciennement Melos ;

Siphanto, anciennement *Siphnos* ;
Sikino, autrefois *Sicinos*.

Le second, Nio, anciennement
Ios ; Santorin, autrefois *Théra* ; &
les Isles Volcaniques adjacentes.

Le troisième, Naxia, ancienne-
ment *Naxos* ; Tine, anciennement
Ténos ; Syra, anciennement *Syros* ;
qu'il ne faut pas confondre avec l'Isle
de *Scyros*, actuellement S. Georges
de Skiro, où regnoit Lycomède,
père de Déidamie, & où Thétis
avoit caché Achille ; cette dernière
est située près de l'Isle de Nègrepont,
l'ancienne Eubée. Syra dont il s'agit
ici, est une des Cyclades, voisine de
Délos, dont la description termine
ce troisième cahier.

Suivons la marche de l'Auteur.

Embarqué à Toulon sur la Fré-
gate *l'Atalante*, commandée par
M. le Marquis de Chabert, il part
les derniers jours de Mars 1776, &
après avoir relâché en Sardaigne, à
Malthe, en Sicile ; avoir tenté inuti-
lement de gagner le Port de Zante,

puis celui de Modon, le vent le force d'entrer dans la Rade de Coron, & de mouiller en face de cette Ville.

La description de l'état où la Morée étoit alors réduite, entraîne des détails curieux sur la dernière guerre entre les Russes & les Turcs; sur la fameuse expédition des Russes dans la Grèce; sur la lâcheté des Grecs, le brigandage des Magnotes, les violences des Soldats Albanois que le Grand Seigneur avoit appellés au secours de la Morée, & qui, depuis la paix, refusant de rentrer dans leurs montagnes, s'étoient faits les tyrans du pays qu'ils étoient venus défendre. La seconde planche représente cinq de ces Soldats avec leurs vêtemens & leurs armures. A travers l'air farouche qu'ils ont tous presque également, & une ressemblance générale qu'ils tirent d'une Patrie commune, leurs physionomies sont si vives & si marquées, qu'on reconnoîtroit chacun d'eux pour l'avoir vû seulement dans cette estampe. Ils joignent, selon l'u-

« sage, beaucoup de superstition à leur
« férocité. » Ce n'est qu'avec bien de
« l'adresse, dit M. le Comte de C.
« G. que j'ai pû obtenir le dessin que
« je donne ici : ils étoient Musul-
« mans, & l'on sçait combien ils
« exagèrent l'article de leur Reli-
« gion qui proscriit les images. Un de
« ces misérables, qui, pour un sé-
« quin, auroit assassiné dix person-
« nes, me fit répondre, que, pour
« tout l'or du monde, il ne consen-
« tiroit pas de laisser ainsi prendre sa
« figure, & que je serois bien effrayé,
« quand, au jour du jugement, tous
« les petits hommes, que produisoit
« mon crayon, viendroient me deman-
« der leurs ames ».

Les Grecs, dans cette guerre, pri-
rent contre les Turcs, mais avec leur
foiblesse & leur lâcheté ordinaires,
le parti des Russes, qu'ils regardoient
comme des libérateurs, & qui n'eus-
sent peut-être été pour eux que des
oppresseurs encore plus durs. C'est la

396 *Journal des Sçavans*,
réflexion que fait M. le Comte de
C. G.

» L'esclave d'un Gouvernement
» aussi débile, aussi caduc que celui
» des Ottomans, auroit-il pu trou-
» ver quelque soulagement dans l'ad-
» ministration rigoureuse d'un Etat
» également despotique, mais auquel
» sa jeunesse, s'il est permis de le
» dire, prête encore une énergie que
» le premier a perdue depuis long-
» temps? ».

Partis de Coron & rembarqués,
les voyageurs descendirent encore
dans une autre partie de la Morée,
plus dangereuse que la première; ce
fut au Cap Matapan, autrefois *Pro-
montorium Tenarium*. Cette partie
est celle qu'on appelle actuellement
il braccio di Maina, le bras du Ma-
gne, formé par l'extrémité des Monts
Taïgetes, qui se prolongent dans la
mer, de ces Monts Taïgetes que
Virgile donne envie d'habiter, quand
il s'écrie,

O ubi campi;

*Sperchiusque , & virginibus bacchata Læ-
cænis*

Taygeta !

C'est aujourd'hui le pays des Ma-
gnotes , brigands , dont les uns in-
festent les mers , les autres vivent sur
leurs rochers de la proie que les nau-
frages leur apportent.

» Nous eumes le bonheur , dit M.
» le Comte de C. G. de regagner la
» Frégate sans avoir été apperçus , &
» nous avons appris depuis que l'es-
» clavage le plus dur étoit le moin-
» dre des dangers que nous avions
» courus.

» Nous passâmes , continue l'Au-
teur , assez près de Cérigo , & ce
» que nous en vîmes ne nous donna
» aucun regret de ne pas aborder à
» cette charmante Cythere dont le
» caprice des Poètes avoit fait la de-
» meure chérie de Vénus ».

Etoit-ce caprice de leur part , ou
le tems & les révolutions auroient-elles

ils produit un si grand changement ?

Après avoir relâché à l'Isle de Cérvi ou Servi , les Voyageurs arrivent à l'Isle de l'Argentière. Ici commence la description des Isles de l'Archipel.

Tournefort avoit remarqué le ridicule de l'habillement des femmes de l'Argentière & de Milo ; » ces
» Dames, dit-il, ne sont bonnes qu'à
» être représentées sur des écrans ou
» sur des éventails ». M. le Comte de C. G. rend ce ridicule beaucoup plus sensible & par l'estampe qui représente ces femmes , & par l'explication qui l'accompagne. » Cet ha-
» billement , dit - il , est une masse
» énorme de linge toujours fort sale ;
» leur jupon, qui n'est qu'une chemise
» très-courte & brodée de rouge ,
» laisse voir toute leur jambe , dont
» l'extrême grosseur fait à leurs yeux
» la plus grande beauté. Celles à qui
» la Nature a refusé cet agrément ,
» tâchent d'y suppléer par trois ou
» quatre paires de bas bien épais ; &
» comme il faut qu'une jambe soit

également grosse dans toute sa longueur, pour qu'il ne manque rien » à sa perfection, elles poussent la » coquetterie jusqu'à mettre des demi bas, ou brodequins de velours » piqués, souvent brodés & garnis » de petits boutons d'argent ».

Ces femmes sont belles cependant; les Corsaires Chrétiens avoient établi à l'Argentièrre un usage dont profitent eucore nos Navigateurs à Madagascar, celui de s'y marier pour le tems de leur relâche. » J'y ai vu, dit » l'Auteur, plusieurs filles fort jolies, » qui auroient pu faire regretter à » d'autres qu'à des Corsaires les anciens usages du pays; c'est toujours » un propos de vieillard, de regretter le tems passé, il faut aller à » l'Argentièrre pour que ce soit un » propos de jeune homme ».

L'insalubrité de l'Isle de Milo est telle, que, de cinq mille habitans que Tournefort a trouvés dans la Ville seule, à peine en reste-t-il aujourd'hui deux cens, & ils sont dans

un état de langueur & d'infirmité qui fait tout craindre pour ce malheureux reste.

L'Isle de Siphanto contraste heureusement avec l'Argentièrre & Milo, c'est le climat le plus riant & le terrain le plus fertile. Cette Isle étoit célèbre dans l'antiquité par ses mines d'or & d'argent , aujourd'hui absolument ignorées pour le bonheur des habitans. » Pausanias dit qu'A-
» pollon exigeoit la dixme du produit
» de ces mines , & qu'il les fit inon-
» der par les eaux de la mer , irrité
» de ce qu'on avoit voulu la lui re-
» fuser , car alors les Prêtres étoient
» avides & les Peuples superstitieux ».

Les deux morceaux suivans feront connoître l'imagination vive & douce de l'Auteur ; ce sont de ces traits de sentiment , qui , sans rien prendre sur la vérité , animent les tableaux & donnent la vie aux récits. Le premier de ces morceaux est tiré de la description de Siphanto. On interroge nos Voyageurs à leur arrivée.

cette foule de questions succé-
 oit un moment de silence ; les
 yeux fixés sur moi , ils attendoient
 les réponses ; elles étoient agitées ,
 discutées , combattues , enfin les
 plus vieux prononçoient , & leurs
 décisions politiques paroissoient re-
 çues avec respect.

» Je ne puis rendre ce qui ce pas-
 soit alors en moi : ce moment est
 un de ceux qui semblent payer le
 Voyageur de ses fatigues & de ses
 dangers , & si j'ai goûté dans la
 » suite des plaisirs du même genre ,
 » au moins l'illusion n'a-t-elle jamais
 » été si prompte , si vive & si com-
 » plette. Je me crus transporté aux
 » beaux jours de la Grèce ; ces por-
 » tiques , cette assemblée populaire ,
 » ces vieillards qu'on écoutoit avec
 » un silence respectueux , leurs figu-
 » res, leurs habillemens, leur langage,
 » tout me rapelloit Athènes , ou Co-
 » rinthe , & ces places publiques, où
 » un peuple avide de nouvelles , en-
 »

» vironnoit les Étrangers & les
» Voyageurs. ».

Le second morceau est le tableau
de l'hospitalité chez les habitans de
l'île de Nio. « Tout rappelle la
» simplicité des premiers âges. J'en
» éprouvai tout le charme : maîtres
» femmes, enfans, tous s'empress
» soient à me servir, à prévenir mes
» besoins. Ils regrettoient ce qu'
» pouvoit manquer chez eux : cou
» roient le chercher chez leurs voi
» sins, & ne permettoient à leurs
» domestiques de partager aucun
» de ces soins. Ce n'étoit point ce
» empressement mêlé de curiosité
» tel que je l'ai souvent éprouvé
» depuis ; c'étoit celui de la simpl
» bien-veillance, de l'humanité sans
» mélange d'aucune espèce d'inté
» rêt : c'étoit enfin un portrait fi
» dèle & touchant de l'antique
» hospitalité.

» Je ne pus leur faire accepter
» aucun dédommagement des pe

« nes que je leur avois causées : ils
 » me demandèrent seulement une
 » attestation de l'accueil qu'ils m'a-
 » voient fait. Ce sont les seuls titres
 » que ces hommes honnêtes aiment
 » à conserver. On a très-bien dit ,
 » que l'hospitalité est le point d'hon-
 » neur de l'Orient , & cette vertu
 » tient sans doute au fond des
 » mœurs , puisqu'on la retrouve
 » dans les temps modernes , comme
 » dans les temps les plus reculés ,
 » sous le despotisme , comme dans
 » les Républiques , dans le sein des
 » Religions Grecque & Mahomé-
 » tane , comme dans les siècles du
 » paganisme ».

La description de l'habillement
 des femmes de cette Isle, est encore
 un tableau plein de grace & de
 sentiment.

« Une simple camisolle marque
 » leur taille sans la contraindre , &
 » leurs jupons fort courts , au lieu
 » d'allarmer la décence , ne font
 » qu'annoncer la pureté de leurs

» mœurs. Elles peuvent paroître trop
 » peu vêtues, mais on ne les trou-
 » vera jamais vêtues immodeste-
 » ment ».

Et cette distinction délicate est rendue sensible dans l'estampe qui représente ces femmes.

Remarquons que cet habillement est un peu différent dans l'estampe de Tournefort, soit que la forme de l'habillement ait changé dans l'intervalle, soit que le Botaniste Tournefort observât moins exactement les femmes que les plantes.

Les ravages que plusieurs des Isles de l'Archipel, avoient éprouvés dans la dernière guerre, étoient une circonstance qui devoit naturellement exciter la défiance des gens du pays, & qui ajoutoit aux dangers ordinaires des voyages. En passant de Siphanto à Nio, un excès
 » de curiosité fort peu raisonnée,
 dit l'Auteur, me fit aborder à
 » Sikino. Je ne fus point effrayé
 » de la hauteur des rochers; j'es-

« Saisois déjà d'y grimper ; mais
 « mon empressement fut un peu
 « ralenti par la manière dont on
 « m'y reçut. Quelques habitans de
 « l'île , qui avoient vû approcher
 « mon bateau , s'étoient placés sur
 « la montagne pour nous empêcher
 « d'y pénétrer. Vingt fusils dirigés
 « sur nous , & le peu de succès
 « qu'eut l'éloquence de mon Pilote,
 « me forcèrent d'abandonner mon
 « projet. Je rentrai dans mon ba-
 « teau , & ne restai devant l'île ,
 « que le temps nécessaire pour en
 « avoir un dessin.

« J'aurois tort de me plaindre
 « de l'accueil que j'ai reçu des ha-
 « bitans de Sikino ; leur frayeur
 « & leurs précautions étoient plei-
 « nement justifiées par les malheurs
 « qu'ils ont éprouvés dans la der-
 « nière guerre ».

C'est dans l'Ouvrage même qu'il
 faut voir la savante & effrayante
 description du Golphe & des Isles
 Volcaniques de Santorin , & l'his-

toire de la Formation de ces Isles ; dont Tournefort n'avoit dit qu'un mot en passant.

Un récit plaissant de l'accueil fait à l'Auteur , chez l'Evêque Catholique de Santorin , contraste agréablement avec ce tableau imposant & terrible.

« Les sœurs de cet Evêque sem-
» bloient vouloir , par l'extérieur
» du luxe , se cacher à elles-mêmes
» la médiocrité de leur fortune : la
» vanité leur faisoit oublier les be-
» soins les plus réels : ou plutôt
» elles n'en avoient point de plus
» grand , que celui de la parure.

« L'Evêque..... en descendant
» de l'Autel , vint me joindre , &
» me conduisit chez lui dans toute
» la pompe des ornemens Pontifi-
» caux. Il avoit réservé sa simplicité
» pour l'intérieur de sa maison ;
» elle n'avoit rien qui ne fût en-
» tièrement conforme à la modestie
» de son revenu. Le diner fut ap-
» prêté par ses sœurs , qui , pour

n instant, mirent à part leur
 vanité & leurs beaux habits. Son
 domestique étoit peu nombreux,
 » mais il y maintenoit exactement
 » l'ordre hiérarchique. Le Curé
 » servoit de maître d'hôtel, & son
 » embonpoint le rendoit digne de
 » cet emploi : le Diacre, une as-
 » siette sous le bras, s'étoit placé
 » derrière ma chaise ; je reconnus
 » le Sous-Diacre servant un de mes
 » compagnons de voyage..... Je
 » croyois tous leurs talens épuisés
 » par la double fonction que j'e leur
 » avois vu remplir..... Je désirai
 » faire une promenade dans l'inté-
 » rieur de l'Isle..... Le Diacre
 » toujours officieux m'amena un
 » petit mulet tout équipé, me tint
 » l'étrier, & se chargea lui même
 » de le presser dans sa marche. J'é-
 » tois confus d'en recevoir tant de
 » services. L'Evêque, me dit
 » que cette austère subordination
 » étoit un usage de la primitive
 » Eglise, fort précieux à conserver.

La description de l'isle de Naxia ; nous offre d'abord un précis savant de l'histoire du culte de Bacchus , & de l'histoire particulière de l'isle ; nous sommes forcés de négliger ces grands morceaux dans nos citations , & de nous borner à des traits plus courts & faits pour être plus généralement sentis , tels que ceux-ci :

« Les femmes de l'Argenrière ,
 » ont à celles de Naxia , l'obligation de ne pas porter le vêtement
 » le plus ridicule de l'Archipel. Celui des Naxiotes en a toute la disgrâce , & de plus , deux aîles de
 » velours noir , qui , ajoutées à leur carrure factice , en forment un ensemble monstrueux Elles défendent leur sein par un plastron
 » de velours recouvert de broderie & de petites perles. Si on les regarde par derrière , on est encore
 » plus choqué de voir tourner sur leurs reins une espèce de panier . . .
 » Elles ajoutent à cette parure tout ce que la coquetterie a de
 » plus

» plus recherché ; elles mettent du
» rouge , se noircissent les sourcils
» & les paupières ; enfin elles se
» couvrent le visage de mouches ;
» elles les font avec des feuilles d'un
» talc noir & brillant , qui se trouve
» dans l'isle ; les figures de ces
» mouches sont toujours variées :
» tantôt c'est un triangle , tantôt
» une étoile. Un croissant de cette
» matière , placé entre les deux
» yeux , leur paroît sur-tout ce qu'il
» y a de plus séduisant ».

On voit dans l'estampe tout ce que l'Auteur dit ici.

L'habillement voluptueux des femmes de l'isle de Tine , couvre leurs charmes sans les cacher.

La description de l'isle de Syra ou Syros , commence par cette réflexion.

« Le voyageur qui parcourt l'Ar-
» chipel , éprouve à chaque pas les
» émotions les plus douces & les
» plus variées ; c'est un hommage
» involontaire qu'il rend aux lieux

Mars.

S

» qui ont vu naître les grands hom-
 » mes , ou qui conservent leurs
 » cendres. Il arrive à Paros , c'est-
 » là que naquît le poëte Archiloque,
 » qui partagea avec Homère, l'hon-
 » neur d'avoir étendu les limites de
 » l'art. A Céos , il se rappelle Si-
 » monide qui eut Pindare pour
 » élève , Bacchylide qu'il eut pour
 » rival , & ce Prodicus célèbre par
 » ses sophismes & son éloquence.
 » Cos fut le berceau d'Hippocrate ,
 » Samos de Pythagore , Lesbos
 » d'Alcée & de Sapho ; Syros de
 » Phérécide , qui fut le maître de
 » Pythagore ».

L'article de Délos offre un ta-
 bleau d'un grand prix , c'est la des-
 cription des fêtes qui se célébroient
 dans cette Isle , en l'honneur d'A-
 pollon & de Diane ; c'est tout à
 la fois un morceau d'histoire pro-
 fond & un poëme brillant ; c'est un
 des plus heureux emplois que le
 talent ait scû faire de l'érudition ,
 c'est un genre de composition des-

tiné à faire époque. Tout ce que les Auteurs & Voyageurs tant anciens que modernes, ont écrit sur Délos, est habilement fondu dans un récit plein de sentiment & d'images, où respire toute la simplicité antique, tout le charme de cette belle & tendre Poësie Grecque. Ce morceau est extrait d'un Ouvrage considérable, dont l'Auteur n'a pas voulu être nommé; mais, comme l'avoit prévu M. le Comte de C. G., il est trop aisé de le reconnoître au mérite si rare de réunir une vaste érudition aux grâces du style.

Tournefort croyoit avoir trouvé vers le nord-est de l'Isle de Délos, la fontaine Inopus, dont Pline a parlé; M. le Comte de C. G. croit que cette fontaine est un fleuve, & il le trouve dans un autre endroit de l'Isle, coulant du nord-est au sud-ouest, & se jettant dans la Mer au port de Fourny, vis-à-vis l'Isle de Rhénée, ou plus particulièrement vis-à-vis l'écueil nommé le grand

Rematiari ; en effet , si Pline l'appelle *Fons* , Strabon l'appelle *Potamos* , c'est sans doute , comme dit Horace :

Fons etiam rivo dare nomen idoneus ;

& c'est l'idée qu'on en prend en voyant le cours de ce ruisseau dans le plan que M. le Comte de C. G. donne de l'isle de Délos.

L'antiquité grossit les objets. Lorsque Virgile nous montre Apollon dans l'isle de Délos , entouré des théories des Crétois , des Dryopes & des Agathyrses , marchant sur les sommets du Cynthe ,

Ipse jugis Cynthi graditur.

lorsque dans un autre endroit , nous voyons trembler au loin la masse pesante de cette montagne dont Apollon & Diane s'honoroient de porter le nom.

Totusque moveri

Mons circum.

nous représentons une montagne distinguée entre toutes les autres par la grandeur & son élévation ; « ce mont Cynthus ; dit M. le Comte de C. G. , n'est qu'un rocher escarpé , dont il me semble que Whéeler exagère beaucoup la hauteur , en le comparant au mont Valérien , près de Paris ».

Nous ne craignons pas d'être accusés d'exagérer , en disant que ce livre est dans son genre , un des plus beaux à tous égards , qui aient enrichi la Littérature , & honoré notre Librairie. Les dessins , les plans , les gravures , les vignettes , les culs-de-lampe ornés des médailles des différentes Isles que l'Auteur a parcourues , tout est de la plus grande richesse & de la plus grande perfection ; c'est au sieur Tilliard , que la direction des gravures a été confiée , & la plupart sont de lui.

L'exécution typographique ré-

pond à la beauté des ornemens ; c'est un des chefs-d'œuvre de Barbou, l'un des Imprimeurs les plus jaloux d'illustrer leur art : nous ne dissimulerons pas cependant qu'on y trouve quelques fautes d'impression , parce que c'est un avertissement de les éviter dans les cahiers suivans ; il y en a une sur-tout , qui n'est que de ponctuation , mais qui est considérable , parce qu'elle confond deux tems divers , & nous croyons devoir la relever , parce que nous la rencontrons fréquemment dans les livres modernes. Cette faute consiste à confondre le prétérit de l'indicatif :

Il fut sage un tel jour

avec l'imparfait du subjonctif ,

Je ne croyois pas qu'il fût si sage ;

& cette faute peut se faire en trois manières ; soit en mettant l'accent circonflexe aux deux tems également ; soit en l'omettant dans tous

deux ; soit en le mettant au présent de l'indicatif, où il ne doit jamais être, & en l'omettant à l'imparfait du subjonctif, dont il est la marque essentielle & distinctive.

On a poussé l'attention jusqu'à s'astreindre dans cet Ouvrage au même format qui est employé dans le Voyage de Suisse & d'Italie, afin que ces divers voyages puissent se servir respectivement de suite.

On a placé à la tête de l'Ouvrage deux cartes générales, l'une de la Grèce ancienne, l'autre de la Grèce moderne sur la même échelle ; la route de l'Auteur est marquée sur l'une & sur l'autre. « Ces cartes ont été rédigées d'après celles de M. d'Anville, dont personne n'est plus en état d'exalter l'étonnante exactitude que l'Auteur de ce voyage, qui l'a vérifiée sur les lieux ».

La totalité de l'Ouvrage sera divisée en vingt-quatre chapitres, for-

mant chacun une livraison du prix de 12 liv. , & contenant au moins huit feuilles d'estampes , sans compter les vignettes & culs-de lampe. Le nombre des exemplaires de cet Ouvrage est fort borné. On prévient les amateurs , qu'on ne donnera les premiers cahiers qu'à ceux qui s'engageront à prendre la totalité de l'Ouvrage.

On peut s'adresser , pour faire la soumission , soit au sieur Barbou , Imprimeur-Libraire , rue des Mathurins , soit au sieur Tilliard , Graveur , quai des Augustins , près la rue Pavée , maison des sieurs de Bure , Libraires.

Nous nous empresserons de rendre compte des cahiers suivans , à mesure qu'ils paroîtront.

[*Extrait de M. Gaillard.*]



O P U S C U L E S Dramatiques, ou Nouveaux Amusemens de Campagne. Par M. de Sacy. A Paris, chez Demonville, Imprimeur-Libraire de l'Académie Française, rue S. Severin, aux armes de Dombes. Deux vol. in-8°.

CES Opuscules, à-peu-près au nombre de quarante, sont, pour la plupart, de petites comédies qu'on peut jouer en société. Les unes présentent aux spectateurs des caractères faits pour remplir quelques scènes avec agrément, mais qui ne peuvent se prêter à l'étendue d'une comédie en plusieurs actes. De ce nombre sont le *Bavard*, le *retour du Distrain*, la *Vanité mortifiée*, (nouvelle espèce de métroumane) la *Rivalité inutile*, les *Nouvellistes*, le *Mystérieux*, les *Songes*, le *Fat de Province*, la *Simpathie*. D'autres roulent sur une petite intrigue nouée sans effort, & dénouée de même, mais qui donne

quelquefois lieu à des surprises, à des situations comiques. Ils sont l'*Impromptu*, le *Bénéfice*, le *Quine*, *Merlin-Précepteur*, la *Fausse Pay-
sanne*, le *Garçon à Paris*, la *Serpente
magique*, les *Morts vivans*, la *Ha-
rangue* Il en est d'autres où l'on trouve
des tableaux variés des différentes
classes de la société : tels sont la *Ré-
pétition*, le *Secrétaire*, le *Naufrage*,
le *Testament*, les *trois Ivrognes*, la
Medifance. D'autres sujets d'un genre
plus noble sont pris dans l'histoire :
on y voit figurer des personnages d'un
plus haut rang. Jean Boucher, Au-
teur des annales d'Aquitaine, est le
héros de la *Méprise*. Le sujet de *De-
nis II. à Corinthe*, est la vanité ridi-
cule que ce tyran détrôné conservoit
dans sa disgrâce : celui des *Dames
Romaines*, est plus comique ; c'est
Papyrius, qui, pressé par sa mère de
lui révéler le secret du Sénat lui per-
suade qu'on délibère sur cette ques-
tion, si l'on doit donner deux maris
aux femmes, ou deux femmes aux

is. Celui de *Jeanne de Cossé-Bris-*
est plus intéressant : cette héroïne
litte sa dot pour acquitter les det-
que son père a contractées en Ita-
pour sauver l'Armée. *Boisrosé*,
connu par l'escalade du rocher de
amp, & par sa méprise avec Sul-
est le sujet d'un drame en un acte.
trouve encore dans ce recueil plu-
rs dialogues. Nous allons donner
idée des différens tons que prend
teur dans ces différens genres.

Le Naufrage. Un vaisseau vient
re brisé contre les rochers qui
urent une isle déserte, située
s une mer inconnue. Tout l'é-
age s'est sauvé; le Capitaine
ésente aux passagers & aux ma-
ts qu'ils n'ont plus d'espoir de
ir la patrie; qu'il faut songer à
rocurer les choses les plus néces-
s à la vie, à construire des ca-
nes, à ensemençer la terre avec
eu de froment qu'on a sauvé du
frage. Les passagers, sont une
ne, un Pédant, un Abbé, un

Musicien, un Architecte, un Sculpteur, un Peintre Le Capitaine s'adresse d'abord au Pédant, & l'invite au travail [*Le Pédant.*] *Teucer salamina patremque cum fugeret.* Nous voilà précisément dans la même situation, dont Horace fait une peinture si éloquente lorsqu'il parle des malheurs de Teucer. Mais Teucer buvoit du vin avec ses compagnons : nous n'avons que de l'eau, encore n'est elle pas bonne. [*Le Capitaine.*] Eh ! Monsieur, il s'agit bien ici d'Horace & de Teucer : attelez-vous à l'ouvrage... [*Le Pédant.*] Comment voulez-vous que je travaille, je n'ai point de matériaux. [*Le Capitaine.*] Voilà du moëlon, du bois, du fer. [*Le Pédant.*] Ce n'est pas de ces vils matériaux que je parle ; il me faut des livres ; vous savez que je ne fais que des compilations. [*Le Capitaine.*] Pourquoi ai-je admis dans mon vaisseau cet homme inutile ? *A son fils.* Toi, mon

» fils , mets-toi à la tête de mes ma-
» telots ; anime - les par ton exem-
» ple [*Le Pédant.*] Non , Mon-
» sieur , je ne souffrirai pas que mon
» Elève me quitte avant que je lui aie
» expliqué la magnifique description
» que Virgile fait d'une tempête ; il
» n'en sentira jamais mieux les beau-
» tés que dans ce moment-ci. [*Le*
» *Musicien.* Je doute fort que cette
» description soit aussi belle qu'un
» morceau de musique que je viens
» de composer sur le même objet :
» Vous y distinguerez le sifflement des
» vents , les cris des matelots , le
» bruit des vagues , le battement des
» voiles , le craquement du vaisseau.
» Ecoutez , je vais exécuter. [*Le Ca-*
» *pitaine.*] Eh ! Monsieur , est - il
» tems de faire des chansons ? [*Le*
» *Musicien.*] Des chansons ! Quoi !
» vous ôsez traiter de chanson un
» morceau de musique dans le genre
» le plus sublime ! Vous blasphémez
» contre l'harmonie Lisez l'his-
» toire , & vous verrez que les Ré-

» publiques les plus sages ont entre-
» tenu des Musiciens. Vous voulez
» fonder ici une République, &
» vous ignorez qu'un Musicien est la
» seconde personne de l'Etat. [*Le*
» *Pédant.*] Il a raison. Amphion au
» son de la lyre attiroit les rochers :
» c'est ainsi que les murs de Thèbes
» s'élevèrent. Si Monsieur le Musi-
» cien n'avoit pas perdu sa harpe
» dans le naufrage, vous verriez sur
» ces bords les mêmes prodiges s'o-
» pérer; une seconde Thèbes s'élé-
» veroit sans que personne y mît la
» main, & rien ne seroit plus com-
» mode. » Le Pédant s'occupe en-
suite de la forme de gouvernement
qu'on donnera à la Colonie. « Sera-
» ce une Monarchie ? une Démocra-
» tie ? une Aristocratie ? Il demande
» ensuite où l'on placera l'imprime-
» rie. [*La Dame.*] *Au Pédant.* En
» vérité, Monsieur; vous devriez
» rougir d'interrompre le Capitaine
» par des questions si frivoles. Je
» vais lui en faire une beaucoup

» plus importante. Comment ferez-
» vous pour nous procurer un ma-
» gasin de modes ? [*L'Abbé*] Ma-
» dame a raison ; les modes sont né-
» cessaires dans un Etat ; car sans les
» modes il n'y a point de parure ;
» sans parure point de galanterie, &
» dès-lors point de bonheur. . . . »
Le Capitaine le prie d'oublier la ga-
lanterie & de travailler ; mais l'Abbé
lui répond : « Vous savez que ma
» profession m'interdit toute œuvre
» servile : mon travail , à moi , c'est
» de prier le ciel qu'il seconde le vô-
» tre. Je n'ai qu'une seule chose à
» vous recommander , c'est de ne pas
» oublier , dans le partage des terres ,
» la dixme pour l'Eglise. » Le Ca-
pitaine s'adresse à l'Architecte , & le
prie de tracer le plan des cabanes.
» [*L'Architecte*] Vous plaisantez ,
» sans doute. Pensez-vous qu'un Ar-
» tiste tel que moi avilisse ses talens
» jusqu'à construire des cabanes ?
» Quand vous jouirez d'un rang &
» d'une opulence digne de vous ,

» quand vous serez Doge de notre
» République, je vous bâtirai un
» palais superbe orné de colonnes
» corinthiennes. [*Le Sculpteur.*]
» Moi, je me charge de faire les sta-
» tues dont il faudra le décorer.
» [*Le Capitaine.*] J'ai besoin d'hom-
» mes & non pas de statues. [*Le*
» *Sculpteur.*] Je vais parcourir cette
» isle & y chercher quelque veine de
» marbre. [*Le Capitaine.*] Si je
» parle à ce Peintre, j'en recevrai
» peut-être quelque réponse aussi ri-
» dicule. Voyons, cependant ; ne
» nous rebutons point. *Au Peintre.*
» Approchez ; Monsieur, & venez
» nous aider. [*Le Peintre, dessinant.*]
» Ah ! ne m'interrompez pas ; je suis
» dans la chaleur du travail ; jamais
» on ne vit une esquisse plus brô-
» lante ; comme les flots se pressent,
» écument sous mon crayon ! Com-
» me les attitudes des matelots sont
» variées ! Ces débris du vaisseau
» épars sur la surface de la mer font
» un effet admirable ! Et ce loing

» tain , comme il est vaporeux !
» Monsieur le Capitaine ; placez-
» vous là & restez immobile ; je vais
» vous dessiner ; vous servirez de re-
» poussoir au tableau [*Le Capitaine.*]
» N'aurai-je donc que des hommes
» en peinture ! [*Un Matelot.* Mon
» Capitaine , j'apperçois deux cha-
» loupes que la tempête a jettées sur
» le rivage ; on peut les amener sur
» la colline avec des rouleaux , les
» couvrir de quelques planches , &
» voilà des maisons toutes faites.
» [*Le Capitaine.*] C'est bien ima-
» giné , mon ami ; je vais vous aider ;
» nous coucherons ensemble dans
» ces chaloupes. Quant au Peintre ,
» il s'amusera cette nuit à dessiner les
» étoiles ; & l'Architecte ira coucher
» dans son palais. »

Le Dialogue entre un Bourgeois de Paris , offre le contraste de nos mœurs & de celles de nos pères. [*Le Revenant.*] « Monsieur , quelle est cette ville immense que j'apprends ? [*Le Bourgeois.*] De quel

» pays venez-vous pour me faire une
» question si étrange ? [*Le Revenant.*]
» De l'autre monde. [*Le Bourgeois.*]
» Vous plaisantez , on ne croit plus
» aux Revenans. [*Le Revenant.*] Il est
» vrai que depuis la renaissance des
» Lettres les portes des enfers nous
» étoient fermées & que nous ne
» pouvions en sortir : mais Dom
» Calmet & l'Abbé Lenglet nous
» les ont ouvertes & nous ont per-
» mis de nous promener sur la sur-
» face de ce monde , quand nous
» nous ennuions dans l'autre. [*Le*
» *Bourgeois.*] Parbleu je suis char-
» mé de vous rencontrer : voilà de
» quoi confondre nos esprits forts ;
» je vous présenterai à nos trois Aca-
» démies , & je vous jure qu'elles se-
» ront fort étonnées. [*Le Revenant.*]
» J'aurai aussi beaucoup de plaisir à
» les voir ; car j'aimois les Lettres
» jadis , quoique Gentilhomme : je
» me cachois pour lire ; je vous di-
» rai même en confidence que je sa-
» vois écrire , & quand , dans un

» acte, je déclarois que je ne savois
» pas signer mon nom, c'étoit sim-
» plement par forme, & pour ne pas
» déshonorer ma famille. . . . Vos
» Académiciens sont sans doute de
» grands Clercs, de savans Bache-
» liers, de profonds Théologiens ?
» [*Le Bourgeois.*] Eh non, Mon-
» sieur, tout est changé, tout est dé-
» généré, nos trois Académies en-
» semble ne seroient pas capables de
» soutenir une thèse de Théologie...
» Dans quel siècle viviez-vous ? [*Le*
» *Revenant*] J'étois un des princi-
» paux Officiers du Roi Louis-le-
» Gros; je brillois beaucoup à la
» Cour: j'avois deux valets, & la
» permission de faire servir deux
» plats sur ma table, & deux mets
» dans chaque plat; les envieux
» crioient un peu contre mon luxe:
» mais je les laissois dire. Au reste,
» j'en ai fait pénitence là-bas, ne me
» le reprochez point, & faites-moi
» revoir ma Patrie. » Le Revenant
demeure frappé d'étonnement à l'al-

pect de notre magnifique Capitale :
il remarque cependant qu'on y a con-
servé un peu de boue , sans doute ,
par respect pour son ancien nom de
Lutèce. Il voit passer un fiacre dans
lequel sont voiturées une petite mar-
chande & sa cuisiniere ; il prend la
marchande pour une Princesse , & sa
cuisiniere pour sa Dame d'honneur.
» Je vous avoue cependant , ajoute-
» t-il , que le luxe de la Princesse
» m'a choqué : de mon tems , les
» Princeses voyageoient en croupe
» derrière leurs époux ; c'étoit-là
» leur char le plus magnifique. » Il
apperçoit la maison d'un Commis ,
& la prend pour le palais d'un Prince ;
il est plus étonné encore quand on
lui montre la maison de la femme
de ce Commis. » Quoi , dit-il , le
» mari & la femme ne demeurent pas
» ensemble : c'est par esprit de chas-
» teté, sans doute ? [*Le Bourgeois.*]
» Oui : les maris sont chastes avec
» leurs femmes , & les femmes sont
» chastes avec leurs maris. :

Une anecdote fort singulière est le sujet de la *MÉPRISE*. Jean Boucher, Auteur des annales d'Aquitaine, arrive à Fontainebleau, conduit par le seul desir de voir le vainqueur de Maignan, & le restaurateur des Arts: il est bourré par un Suisse dans la galerie, & persiflé par les Courtisans. Il représente qu'il est venu de Poitiers pour voir François premier; que ce Prince seroit tâché s'il savoit qu'un de ses sujets, après un si long voyage, s'en retourne sans l'avoir vu. » [*Un*
» *Marquis, d'un ton railleur.*] Oh !
» sans doute, le Roi seroit fâché,
» désolé, désespéré, s'il ne voyoit
» pas un Historien, un Poëte tel que
» vous: il y perdrait beaucoup & me
» diroit à moi, *amice, diem pe-didi.*
» Suisse, ne privez pas le Roi du
» honneur de voir M. Boucher ». Un
» Duc, un Comte enchérissent encore
» sur cette ironie. Un Baron veut,
» qu'on ferme l'entrée de la Cour à
» tous ces petits importans lettrés
» qui viennent solliciter des pensions

» & enlever à de vieux militaires le
» prix de leur courage ». Un Abbé,
Poète de profession , demande une
exception en sa faveur. » [*Le Duc.*]
» On vous la doit , Monsieur l'Abbé ;
» le couplet que vous fîtes le jour de
» mon mariage , est délicieux : vous
» m'y compariez à César , cela est
» un peu fort ; mais du reste le couplet
» est divin. [*Le Baron.*] Et l'oraison
» funèbre de mon grand oncle , où
» M. l'Abbé ne parle que de moi ,
» avouez que c'est-là de l'éloquence. »
Enfin les moindres productions du
jeune Abbé sont vantées par ses pro-
tecteurs comme autant de chefs-
d'œuvre , & il ne manque pas lui-
même de parler avec mépris des
ouvrages de Bouchet. » [*Le Duc.*]
» J'espère que bientôt la disgrâce du
» Chancelier du Prat. . . . Il court
» de certains bruits. . . . Le Roi pa-
» rut hier le voir d'un mauvais œil. . .
» S'il peut tomber , je réponds que
» les Jean Bouchet ne se présenteront
» plus à la Cour ». On annonce que

le Roi va paroître. » [*Le Marquis*
» *en riant.*] A-t-on prévenu le Roi
» que M. Bouchet venoit le visiter.
» (*Le Baron en riant.*) Soyez per-
» suadé que le Roi ne s'occupera
» que de lui, ne verra que lui ». François premier passe, s'arrête de-
vant Bouchet, & le regarde d'un
œil fixe. » [*François premier.*] Voilà
» l'homme qu'il nous faut; je m'en
» tiens à celui-là: il y a bien des
» choses dans cette tête-là: cette
» main-là tiendra bien le gouvernail..
» Cet homme-là vaut mieux que du
» Prat, beaucoup mieux; on ne peut
» pas les comparer: venez, mon ami,
» approchez ». Voilà les Courtisans
persuadés que du Prat est disgracié,
que Bouchet lui succède, & qu'il
va se vanger. L'un veut tenter de le
perdre dans l'esprit du Roi: un au-
tre, lui faire des excuses; le Comte
songe à s'exiler volontairement. Bou-
chet parle au Roi en confidence;
sans doute qu'il travaille à leur ruine.
Le petit Abbé ne perd point la tête;

il rêve à une ode sur l'élévation du nouveau Chancelier. Cependant François premier a amené Bouchet, pour le mieux voir, dans l'embrasure d'une croisée d'où il ne peut être entendu des Courtisans. Il lui annonce qu'il la choisi pour servir de modele à un Neptune qu'il veut placer dans une piece d'eau. On lui avoit proposé de prendre du Prat : mais la figure de Bouchet lui semble plus propre à donner une idée du Dieu des mers. Cette équivoque a causé les alarmes des Courtisans qui s'attendent toujours à une vengeance éclatante de la part de Bouchet. François premier lui demande qui il est : il se nomme : un nom cher aux Lettres ne pouvoit être indifférent à François premier : ce Prince veut lui donner des pensions. » Sire , répond » Bouchet, je jouis d'un patrimoine » honnête, & , si je l'osois, je de- » manderois pour un de mes com- » patriotes les bienfaits que votre » Majesté veut répandre sur moi. C'est
» un

» un jeune Artiste né avec les plus
» heureuses dispositions : mais son
» extrême indigence l'a forcé d'a-
» bandonner les pinceaux ». Fran-
çois premier promet des secours,
des pensions pour le jeune infortuné.
» Puis il ajoute : mais , dites-moi ,
» quand je suis entré , il m'a semblé
» que ces Courtisans vous persifloient :
» je ne le souffrirois pas : outrager
» les Lettres, c'est m'insulter. [*Bou-*
» *nchet*] Sire, on m'avoit refusé la
» porte ; ces Messieurs me l'ont fait
» ouvrir ; c'est à eux que je dois le
» bonheur inestimable de voir votre
» Majesté : c'est à eux que je dois
» l'honneur d'en être aperçu, de lui
» parler : sans eux , Sire , je n'aurois
» pas eu le plaisir de détourner vos
» bienfaits sur un de mes compa-
» triotes. Ah ! je leur dois une éter-
» nelle reconnoissance. J'ose même
» dire , grand Roi , que vous leur en
» devez , puisque , sans eux , votre
» Majesté ignoreroit qu'au milieu de
» ses Etats , un Artiste a besoin de

» la bienfaisance pour cultiver un
» Art auquel il est appelé par la
» Nature. [*François premier*] Vous
» m'étonnez , vous me charmez ,
» homme de bien , ne restez pas long-
» tems à ma Cour , vous y perdriez
» bientôt cette candeur qui m'en-
» chante. (*assez haut pour être enten-*
» *du des Courtisans.*) Encore une
» fois , je m'en tiens à cet honnête
» homme-là , je n'en veux point
» d'autres. . . . Mon cher Bouchet ,
» trouvez vous à six heures dans le
» Parc , vers la grande piece d'eau ,
» (*aux Courtisans ,*) Messieurs ,
» traitez Bouchet avec les égards
» qu'on doit au mérite ; les hommes
» tels que lui sont très-rares , sur-tout
» à la Cour ». Ces derniers mots
consternent les Courtisans : ils ne
doutent plus que Bouchet ne soit
Chancelier. Il s'amuse de leur mé-
prise : ils lui font de profondes ré-
vérences , & tâchent , par de fades
éloges , d'effacer l'impression que
leur persiflage a fait sur son esprit : ils

« cherchent déjà à se nuire les uns aux
« autres auprès du nouveau favori. Le
« Marquis prétend » qu'il n'a pas peu
« contribué à la disgrâce de du Prat,
« & que quelques mots qu'il a dit au
« Roi. . . . ». L'Abbé demande à
« Bouchet, » la permission de lui dé-
« dier un recueil de ses œuvres, pré-
« cédé d'une ode sur son élévation.
« [Bouchet.] Je pardonne à ces
« Messieurs d'avoir encensé un hom-
« me qu'ils ont cru Ministre : ils sont
« Courtisans, flatter est leur métier :
« mais vous, Monsieur, sachez que
« la flatterie est indigne d'un homme
« de Lettres, sa profession est de cher-
« cher la vérité ; sa gloire est de la
« dire, & ce n'est qu'aux morts qu'il
« doit son encens. (*Aux Courtisans.*)
« Et vous, Messieurs, quoiqu'à la
« Cour la flatterie soit passée en usa-
« ge ; vieux guerriers, hommes esti-
« mables dans les combats, ne rou-
« gissez-vous pas du rôle que vous
« jouez ici ? J'arrive, vous me croyez
« pauvre & sans crédit, vous m'in-

» insultez : vous me croyez Ministre ;
» vous me comblez d'éloges. Eh bien
» insultez-moi encore. . . . Une équi-
» voque a causé votre erreur. Le Roi
» ne m'a point choisi pour succéder
» à M. du Prat , mais pour servir de
» modèle à une statue ».

[*Extrait de M. Dupuy*]

*RECHERCHES historiques & criti-
ques sur l'Administration publique
& privée des Terres chez les Ro-
mains ; depuis le commencement
de la République jusqu'au siècle
de Jules César : dans lesquelles on
traite incidemment de leur Com-
merce , par rapport aux produc-
tions de leur crû , & l'on prouve
en même-tems le peu d'influence
que l'Agriculture a eue sur leurs
mœurs. Par l'Auteur de la *Theorie
du Luxe*. A Paris , chez la Veuve
Duchesne , Lib. rue S. Jacques ,*

Mars 1779.

437

au Temple du Goût. Avec Approbation & Privilège du Roi.
1 vol. in-8°. de 528 pag.

L'ACADÉMIE Royale des Inscriptions & Belles-Lettres, avoit proposé pour sujet du prix, d'examiner quel étoit l'état de l'Agriculture chez les Romains, depuis le commencement de la République, jusqu'au siècle de Jules-César, relativement au Gouvernement, aux mœurs & au commerce; ce prix devoit être adjugé à Pâques, 1774. Mais les Mémoires n'ayant pas paru satisfaisants, le sujet fut remis pour l'année 1776, & c'est le Mémoire que nous annonçons, qui a été couronné. Il est de M. Dumont qui avoit déjà remporté plusieurs autres prix dans la même Académie.

Pour traiter ce sujet dans toute son étendue, l'Auteur ne croit pas devoir se contenter de présenter l'état de l'Agriculture sous ses seuls

rapports , avec le Gouvernement , le commerce & les mœurs ; au tableau de ces rapports , il joint une esquisse de l'Agriculture même , de ses variations , & essaie de donner une description succincte des différentes branches de culture , dont les Romains se sont occupés , sujet sur lequel nous n'avons que des notions fort vagues. Une autre considération a déterminé l'Auteur à s'engager de plus en plus dans cette carrière. La manière dont les Romains ont exploité leurs terres , a de quoi piquer , dit-il , la curiosité des amateurs de l'antiquité ; & ce qui est infiniment plus précieux , elle présente des méthodes dont la connoissance ne fera pas sans utilité pour nos cultivateurs , quoiqu'à beaucoup d'égards , nous surpassions les Anciens.

L'Ouvrage est divisé en trois parties , dans la première , M Dumont traite des propriétés territoriales , des loix , coutumes & établissemens relatifs à ce sujet ; dans la seconde ,

des objets de l'économie rurale, chez les Romains; dans la troisième, du commerce que l'on faisoit du produit des terres & de la circulation intérieure, & enfin de l'influence de l'agriculture sur les mœurs des Romains.

Pour faire connoître d'une manière complète l'état de l'Agriculture chez les Romains, depuis le commencement de la République, jusqu'au siècle de Jules-César, M. Dumont croit devoir remonter jusqu'au tems des Rois de Rome, parce que les institutions faites par les Rois, ont subsisté après la révolution. Jusques vers l'an 289 de la fondation de Rome, les Romains ne furent occupés que de guerres; Romulus avoit divisé les terres, de manière que chaque chef de famille n'avoit pour sa part que deux journaux de terre, selon Pline; ce que M. Dumont se propose de refuter en s'appuyant sur plusieurs passages d'après lesquels il conclut

que les gens du commun reçurent seulement deux journaux de terre , qu'on ne pouvoit en avoir moins ; mais que les personnes les plus distinguées en avoient davantage. Il résulte de la discussion dans laquelle il entre à ce sujet , que dès le premier tems il y avoit chez les Romains , des possessions d'une étendue plus grande & suffisante , pour que leur agriculture fût dans un état florissant. Il fait voir combien on s'écarta dans la suite de cette première simplicité , & quels terrains immenses , certains particuliers osèrent s'approprier , ce qui attira sur eux l'attention des Magistrats. Il donne à cette occasion une idée des loix agraires , qui tendoient à reformer les abus trop multipliés ; & fait voir ensuite que la propriété étoit solidement assurée ; il indique les loix portées contre ceux qui osoient gâter les moissons , enlever un terme ou une borne , empiéter sur le terrain de leurs voisins.

Les Romains n'envisagèrent point l'Agriculture dans son rapport avec les forces de l'Etat , & ne s'en occupèrent que comme d'un objet qui intéressoit chaque particulier. Mais ils eurent l'attention de taxer les vivres & tous les comestibles. C. Gracchus avoit fixé le bled à un prix très-bas , M. Dumont blâme cette conduite , & est persuadé qu'on est convaincu aujourd'hui par l'expérience & par le raisonnement , que le système de taxer les marchandises , est le plus faux des systèmes , quand on a pour objet de procurer le bon marché. Telle est la manière de penser de M. Dumont. Mais les Romains n'avoient pas poussé si loin leurs réflexions , & comme ils avoient publié des loix , pour empêcher que les gens opulens , n'occupassent trop de terres , où qu'ils envahissent les biens de leurs voisins , en protégeant ainsi les propriétés , ils ne voulurent pas non plus que les propriétaires fissent un

gain qui passant les bornes de la modération , mît les autres citoyens dans l'impossibilité d'acquérir les choses dont ils pouvoient avoir le plus de besoin. La Philosophie ne venoit point encore alors au secours du cultivateur toujours trop intéressé , & la politique des Romains ne vouloit pas que la vie des citoyens dépendît de l'avidité du laboureur. L'Auteur pense aussi que les loix somptuaires qui régloient les dépenses de la table , celles des funérailles , qui toutes étoient souvent éludées , n'opèrent aucun bien & que le plus souvent elles nuisent beaucoup. *Quand les objets que les Loix somptuaires proscrivent , dit-il , ne viennent pas de l'étranger , quel avantage produisent-elles à l'Etat ? Elles ralentissent la circulation qui donne la vie à l'Agriculture , ou bien elles portent les dépenses , avec le même excès qu'on veut réprimer , vers les choses qui ne sont pas défendues & qui sont également superflues.*

D'après les mêmes principes, que les anciens Philosophes n'avoient pas apperçus, l'Auteur croit, ce qui paroîtra fort singulier, que les largesses de grains que l'on faisoit fréquemment à Rome, sont une des causes du renversement de la République. Les Romains attachoient de l'importance à l'Agriculture, comme à une source de jouissance & de biens pour les particuliers. Ils vouloient que le champ d'un homme fût soigné, dans la crainte que cet homme ne tombât à la charge de l'État. Leurs vues n'alloient pas plus loin, & le peuple étoit dans l'abondance. D'après ce prétendu vice du Gouvernement des Romains, M. Dumont dit que s'ils avoient eu des notions plus étendues sur cette partie, leur administration n'offriroit pas tant de décisions, d'usages, de méthodes nuisibles au progrès & même au maintien de l'Agriculture. Mais ces décisions & ces usages n'ont ils pas

dû varier à mesure que la Nation, devenue plus puissante, changeoit ses mœurs & la manière de vivre ?

L'Auteur trace en peu de mots les mœurs de ces premiers Romains qui étoient assez grossières. Ensuite par leurs conquêtes & par le commerce & les liaisons qu'ils eurent avec les Nations voisines, ces Peuples s'étendirent & perfectionnèrent leurs connoissances dans l'Agriculture. Ils sçurent tirer, par exemple, un produit surprenant de leurs vignes. Ils portèrent aussi très-loin le jardinage & la culture des légumes, ils donnèrent une grande attention aux moyens de se procurer des engrais, ils avoient étudié profondément la nature & la propriété des terrains. Mais pour mieux faire juger en quel état étoit ou pouvoit être l'Agriculture Romaine, M. Dumont expose ici quelques uns des préceptes qui nous ont été conservés.

Dans la seconde partie unique

ient destinée à présenter les objets de l'économie rurale , M. Dumont s'attache particulièrement à ceux que l'on cultivoit en grand; c'est-à-dire, les grains & les graines que l'on cultivoit en plein champ, par journaux, en certaine quantité. Quant aux autres plantes, il parle préféablement de celles qui étoient d'un plus grand secours pour la nourriture domestique, ou qui formoient un revenu de quelque importance. Il suit la même méthode pour ce qui concerne le nourrissage des bestiaux & des animaux de la basse-cour. Tous ces détails sont intéressans & très-bien présentés, mais ils ne sont pas susceptibles d'analyse.

M. Dumont considère dans la troisième partie, l'Agriculture relativement aux mœurs & au commerce. Dans les premiers tems, les Romains qui avoient quitté la conduite des troupeaux pour embrasser une vie plus sédentaire, s'adonnèrent au labourage & au jardinage.

les plus riches y joignirent le nourrissage du bétail. La culture fut bornée long-tems aux plantes les plus communes du jardinage , à l'orge au far , & à quelques légumes farineux. Dans ces premiers tems , c'est-à-dire , jusqu'au quatrième siècle de Rome , on cultivoit très-peu de vignes , encore moins d'oliviers.

Après la prise de Veyes , & lorsque les Romains se virent maîtres d'un plus grand pays , lorsqu'ils communiquèrent avec des Peuples plus éclairés , ils travaillèrent les terres avec plus d'art. Depuis cette époque jusqu'à la ruine de Carthage , l'Agriculture ne cessa de prospérer dans toutes ses branches. Bien-tôt on sacrifia en grande partie le produit des terres de l'Italie , à la fantaisie d'en faire des lieux de plaisance ; ce n'étoit plus le tems , où , quand il s'agissoit d'assembler les Sénateurs , on alloit les chercher dans leurs métairies. Le Gouvernement alors fut obligé de faire venir

du bled de l'Égypte , de la Sicile , de l'Afrique , de l'Espagne pour le distribuer à bon marché , ainsi ce Gouvernement fut toujours attentif à entretenir l'abondance. Cette conduite , dit M. Dumont , qui empêchoit le labourage d'être lucratif en Italie , fit renoncer à la culture du bled pour se livrer à celle des vignes , des oliviers , du jardinage , &c. dont le Gouvernement ne se mêloit pas , & l'Italie entière devint un vaste verger. En cet état , dit-il , elle étoit plus riche par sa culture que jamais elle ne l'avoit été , elle produisoit des denrées plus chères que le bled , & qui lui procuroit un revenu net , infiniment plus considérable. Le luxe ne cessa de prendre de nouvelles forces. Toute la campagne se trouva livrée entre les mains des esclaves , & l'Italie presque entière eût manqué de subsistance , sans le secours journalier des provinces situées au-de-là de la Mer. Ce tableau sert à nous faire

voir que ce ne sont pas les distributions de bled , ni la taxe de cette production , qui mirent les Romains dans cet état , mais leur propre luxe.

L'Agriculture de ce temps manquoit de beaucoup de moyens que nous avons employés depuis. C'est ce que M. Dumont fait voir. Faute d'instrument pour couper & battre le bled , la moisson étoit plus longue. Pour conserver la paille & ne la pas briser , les Romains en séparoient les épis ; ils ne changeoient point de semence au bout d'un certain tems , ils charioient lentement avec des bœufs , des vaches , ou transportoient leurs denrées à dos d'anes. On ne s'avisa que dans les derniers tems de charier avec des mules. La séparation qui existoit alors entre le nourrissage des bestiaux & le labourage , étoit cause que le cultivateur manquoit d'engrais , & qu'il en coûtoit davantage pour la nourriture & la conserva-

tion des troupeaux , plus d'hommes en totalité étoient employés & avec moins de fruit.

« De ces circonstances procé-
» doient , dit M. Dumont , des
» difficultés qui rendoient la culture
» plus pénible , & qui devoient en
» diminuer l'encouragement. Si l'on
» joint à ces difficultés , celles qui
» naïssent de l'état imparfait où
» étoient en Italie , les sciences &
» les arts , dont l'homme reçoit
» tant de secours dans ses travaux ;
» si l'on considère ensuite l'état
» sauvage des premiers Romains , &
» les progrès rapides de leur agri-
» culture , depuis que , sortis des bor-
» nes étroites où ils furent ren-
» fermés pendant quatre cens ans ,
» par des voisins presque aussi bar-
» bares qu'eux , ils eurent commu-
» niqué avec des peuples plus éclai-
» rés ; si , dis-je , on réfléchit sur
» tous ces objets , on ne peut assez
» admirer comment les Romains ,
» avec si peu de ressources , ont ob-

» tenu de si grands succès dans
» l'économie rurale ; car l'Italie qui
» n'avoit été long-tems connue que
» par les bœufs , en étoit venue à
» ce point , qu'elle l'emportoit sur
» tous les pays , pour les vins , les
» huiles , les laines , les bleds &
» les légumes ».

L'Auteur finit par de nouvelles observations, dans lesquelles il fait connoître la supériorité de notre Agriculture sur celle des Romains , & par plusieurs autres détails qui servent à pouvoir apprécier cette dernière relativement au produit des terres ; il parle des mesures dont on se servoit , & enfin du commerce extérieur que les Romains faisoient de leurs productions & de la circulation intérieure de ces mêmes productions. En général, dit-il, les Romains n'ont jamais fait ni dû faire aucun commerce extérieur de ce que leur pays leur donnoit. Le laboureur en trouvoit un débit sûr & facile près de lui. Tou-

tes ces recherches conduisent M. Dumont à examiner le caractère des peuples cultivateurs ou agricoles , & celui des peuples Nomades , qu'il compare avec celui des Romains , avec leur gouvernement , avec leurs mœurs ; d'où il conclut que des mœurs semblables à celles qu'il vient de décrire , ne prennent point leur source dans l'innocence de la vie agricole , qu'ainsi l'Agriculture n'a eu aucune influence sur les mœurs des Romains , cet Ouvrage n'est point celui d'un compilateur , mais d'un homme qui a beaucoup lu , & encore plus réfléchi & qui a su mettre de l'intérêt dans un sujet assez stérile par lui-même en apparence. [*Extrait de M. de Guignes.*]

RECHERCHES sur les Volcans éteints du Vivarais & du Velay ; avec un Discours sur les Volcans brûlans ; des Mémoires analytiques sur les Schorls , la Zeolite , le Basalte , la Pouzzolane , les La-

452 *Journal des Sçavans* ,
ves & les différentes substances
qui s'y trouvent engagées , &c.
Par M. Faujas de S. Fond.

Vidimus undantem ruptis fornacibus Æ-
nam,
Flammamque globos, liquefactaque vo-
lvere Saxa.

V I R G. Georg Lib. IV. v. 472.

A Grenoble , chez Joseph Cu-
cher, Imprimeur-Libraire de Mon-
seigneur le Duc d'Orléans ; à Pa-
ris , chez Nyon aîné, Libraire ,
rue S. Jean - de - Beauvais , &
chez Née & Masquelier, Gra-
veurs, rue des Francs-Bourgeois ,
porte Saint Michel, 1778. Avec
Approbation & Privilège du Roi.
490 pages *in fol.* avec vingt belles
planches en taille-douce.

QUOIQUE M. Faujas n'annonce
dans cet Ouvrage que de sim-
ples recherches sur les Volcans des
deux Provinces qu'il étoit à portée

d'examiner, il étoit naturel qu'il commençât son Ouvrage par donner une idée des principaux volcans connus; cette notice occupe 84 pag.: mais l'Auteur espere revenir sur cette matière dans un Ouvrage qui pourra faire une suite de celui qu'il publie aujourd'hui; il traite ensuite des principales matières que l'on trouve dans les volcans; il avoit sous la main des suites nombreuses & variées non seulement de toutes les laves du Vivarais, du Velay & de l'Auvergne; mais une riche collection de celles du Vésuve, de l'Étna, de l'Hæcla, de plusieurs des Îles de l'Océan Indien, & de la plupart des montagnes volcaniques du Pérou; il s'occupa à les étudier à fond, à les rapprocher, à les comparer, à les analyser; il s'assura que les différens corps étrangers qui s'y trouvent si communément engagés, y avoient été pris accidentellement, ce qui l'obligea à discuter les opinions de plusieurs naturalistes qui étoient d'un sentiment contrai-

re : ce travail pénible & long, lui a fourni le sujet de plusieurs mémoires. Le premier qui fixa toute son attention, fut celui qui concernoit les schorls, qui se rencontrent généralement dans presque toutes les laves connues; M. Ferber & d'autres naturalistes l'ont regardée comme le produit des volcans; M. Faujas forcé par ses recherches d'être d'une opinion contraire, fut dans la nécessité de combattre leur sentiment; mais en travaillant sur les schorls dont les espèces & les variétés sont plus multipliées qu'on ne le croiroit d'abord, il vit que ce sujet étoit encore dans une grande confusion; qu'on plaçoit souvent dans cette classe des substances qui en différoient essentiellement; que quelque fois même on ne s'étoit pas entendu sur le mot; il trouvoit dans quelques Auteurs le schorl confondu avec le ballate, avec le trapp des Suédois, avec le Gabro des Florentins. Il s'est occupé à distinguer tout cela, il re-

connoît neuf espèces de schorl : ce sont presque toutes des corps prismatiques , vitreux , fusibles , contenant du fer , qui paroissent être des produits du feu ; mais qui sont cristallisés par l'intermède d'un fluide aqueux , suivant l'Auteur. Il répond à toutes les objections de M. Ferber ; il cite le temoignage de M. Saussure , habile Physicien de Genève , qui est de même avis que lui. On voit dans une planche les figures des plus beaux morceaux de schorl que M. Faujas ait rassemblés.

La Zéolite est une terre composée , volcanique , vitrifiable , cristallisée , formant une espèce de gelée avec les acides , comme le lapis ; c'est un genre de pierre dont la première découverte appartient à M. le Baron de Cronstadr , (Mémoires de Stockholm 1756.) mais sur laquelle M. Pazumot a lu en 1776 , un Mémoire intéressant. Cette pierre se trouvant dans plusieurs matières volcaniques , & en gros noyaux dans le balsate des environs

de Rochemaure en Vivarais, il étoit
essentiel de faire connoître cette sub-
stance qui tient une place marquée
dans la Lithologie ; l'Auteur en
donne l'analyse pour apprendre à en
distinguer les caractères & les prin-
cipes constitutifs ; il fait ensuite
mention des différentes Zéolites dé-
crites par plusieurs Auteurs , particu-
lièrement de toutes celles que M. le
Chevalier de Born indique dans son
cabinet : ces dernières sont d'autant
plus intéressantes que les matrices où
elles se trouvent sont désignées. M.
Faujas donne après cela un tableau
comparé , relatif au plus ou au
moins de facilité qu'ont un grand
nombre de Zéolites à se dissoudre
dans l'acide nitreux pour y former
une gelée ; il discute ensuite dans
son mémoire les questions suivantes :
1^o. la Zéolite est-elle formée par une
réproduction de la décomposition de
la terre volcanisée ? 2^o. La Zéolite
ne peut-elle dans certaines circon-
stances , être déposée par infiltration
dans

dans les cavités , dans les fissures des matières volcaniques? 3°. La Zéolite ne peut-elle dans aucune circonstance se former , se produire dans les matières volcanisées? Enfin, après vingt-quatre pages de discussions, il en conclut , 1°. que la Zéolite est une pierre mixte & de seconde formation , produite par l'union intime de la matière calcaire avec la terre vitrifiable : 2° que la voie humide est en général celle que la nature emploie ordinairement pour la formation de cette pierre , & que la plupart des Zéolites qu'on trouve dans les Laves & dans le Basalte y sont étrangères , & y ont été prises accidentellement pendant que la matière étoit en fusion : 3°. que les eaux ont pu & peuvent encore attaquer la Zéolite dans les laves , la déplacer & la déposer en lames , quelquefois même en petits cristaux dans les fissures du basalte : 4°. que les feux souterrains doivent aussi former des combinaisons de la matière calcaire

avec la terre vitrifiable ou de la terre vitrifiable avec certaines substances salines , propres à servir de baze aux Zéolites ; mais qu'il faut toujours que l'eau vienne perfectionner ce que le feu n'a fait qu'ébaucher.

Le Mémoire sur le Basalte est peut-être la plus considérable des Dissertations de M. Faujas ; il y traite de toutes les déjections volcaniques. Deux Naturalistes françois ont traité fort au long une question relative au Basalte des Anciens ; il s'agit de savoir d'où il venoit & s'il étoit volcanique. M. Guétard a composé un très-grand Mémoire , rempli d'érudition , qui annonce des recherches profondes dans une multitude d'Auteurs anciens & modernes. On ne croyoit pas alors que les prismes de Basalte fussent volcaniques. M. Delmarest , s'appuyant sur une partie des mêmes passages & des mêmes citations , a publié des Observations méthodiques , & que M. Faujas croit être en général préférables. N'auroit

il pas été plus simple, dans une question relative à des faits, dit M. Faujas, de laisser-là les livres anciens & les statues antiques, sur l'origine desquelles il n'y a rien absolument de bien positif? Pour s'occuper essentiellement de l'objet utile de la chose, il falloit aller en Egypte même, vérifier le point de fait, ou tout au moins y prendre des renseignemens exacts qui auroient mis fin à toute discussion. M. Faujas rapporte des observations qu'il a faites sur le Basalte des Egyptiens, pour faire voir qu'on a mis en œuvre en Egypte un Basalte qui a tous les caractères d'une lave compacte, & pour prouver qu'on trouve sur une des plus hautes montagnes du Velay un Basalte qui en rapproche beaucoup.

C'est à M. le Duc de Chaulnes & à son amour pour les Sciences, que M. Faujas doit les échantillons qu'il lui a laissé détacher de deux statues de Basalte, égyptiennes, mutilées & non réparées, qui font suite à la

belle & nombreuse Collection qu'il a rapportée de son voyage en Egypte. Ces deux statues sont chargées de caractères hiéroglyphiques ; la manière en est absolument la même ; c'étoit un Basalte gris cendré, un peu verdâtre, le *Basaltes viridis orientalis*, ou *Basalda verda, dura, orientale* ; *Basalda cinerina, dura, antica orientale* des Italiens, le même dont on voit de très-belles statues dans la villa Albani & au Capitole.

Ce Basalte que M. Faujas a examiné avec attention, est moins dur que le Basalte noir du Vivarais, puisque à l'aide d'une pointe bien acérée on peut l'attaquer & le mordre sans le faire partir en éclats ; tandis que le Basalte noir de nos volcans, qui est presque intraitable, se brise & s'écaille plutôt que de se laisser entamer par des instrumens tranchans. Lorsqu'on promène une lame de couteau bien trempée, en appuyant avec effort sur les cassures

du Basalte égyptien, la lame y mord un peu, & dès lors la matière prend sur cette superficie ainsi égrugée un œil blanc; ce qui est occasionné par la division des molécules. Vu en cet état, le grain de ce Basalte paroît d'un gris blanc, semé de petites taches noires qui ne sont que des portions plus dures & plus compactes. L'on voit, après cette opération, des particules métalliques brillantes; mais il ne faut pas s'y tromper. M. Faujas avertit qu'elles ne sont occasionnées que par l'acier de l'instrument qui s'est attaché sur la surface mordante & raboteuse de la pierre. Un Naturaliste exercé fera aisément cette distinction. Ce Basalte est attirable à l'aimant, & fait mouvoir le barreau magnétique tout aussi bien que le Basalte-lave. Il fait une excellente pierre de touche. Enfin il se fond sans addition; il devient poreux; & poussé à un feu violent, il forme une espèce de verre ou d'émail noir.

Les nœuds de granit qu'on remarque quelquefois dans les Basaltes prismatiques s'y rencontrent ordinairement dans l'intérieur vers les parties que la rupture a mises à découvert ; mais dans quelques uns le granit se trouve placé dans le plan d'une des faces du prisme , dans une position très-propre à donner des éclaircissemens sur la théorie de la formation des colonnes. Si l'on suppose , en effet , qu'avant que la matière fluide de la lave eût affecté la forme prismatique , un noyau de granit s'y trouvât accidentellement engagé , & qu'on examine ce qui devoit arriver dans cette circonstance , on pourra se former une idée de cette opération , en la considérant sous deux points de vue différens , les seuls qui paroissent être vraisemblables ; on peut considérer leur organisation ou comme le produit d'une cristallisation semblable à celle des cristaux pierreux , ou des sels , ou simplement comme une suite d'ac-

ciens opérés par la retraite d'une matière qui prend telle ou telle forme en passant par degrés de l'état d'incandescence le plus fort à l'état de refroidissement total. Il faut donc se représenter dans le premier cas une matière qui, après avoir subi un degré de feu aussi violent que soutenu, se trouvant en fusion parfaite, auroit la propriété particulière de se cristalliser par la disposition & le rapprochement de ses molécules, à l'exemple de l'antimoine, du soufre, &c. Dès-lors le fluide feroit la fonction du fluide aqueux, & tiendrait comme lui en dissolution les particules constituantes de la matière basaltique. Dans cette circonstance le rapprochement, la juxtaposition des molécules se feroit d'une manière tranquille, graduelle & sans effort. Le noyau de granit ou tout autre corps étranger qui se trouveroit interposé dans la lave basaltique occuperoit, à la vérité, une place, gêneroit & dérangeroit peut-

être, en quelque sorte, la direction des prismes; mais si par hazard il étoit exactement placé dans la ligne de séparation d'un prisme à l'autre, il ne devroit souffrir aucune espèce d'atteinte ni de dérangement; on le verroit simplement être adhérent aux deux prismes & leur servir de lien.

Dans la seconde hypothèse, c'est-à-dire, dans la circonstance où le seul refroidissement de la lave occasionneroit une retraite de nature à donner naissance à des prismes diversement configurés, une telle opération, bien différente de la première, entraîneroit nécessairement avec elle des efforts, des déchiremens, des disjonctions forcées: les corps étrangers renfermés dans la lave, s'ils se trouvoient placés dans les lignes de séparation, seroient rompus, partagés, & chaque prisme en retiendrait une portion: cette hypothèse se trouve réalisée dans deux prismes de cette espèce, que décrit M. Faujas. Il a vu deux co-

lonnes qui offrent dans leurs deux faces correspondantes chacune une portion d'un gros nœud de granit , qui n'avoit fait d'abord qu'un ensemble , qu'un même corps. Ces deux noyaux de granit se correspondoient exactement ; l'un faisoit la contre-partie de l'autre , & on voyoit indubitablement qu'ils n'avoient fait primitivement qu'un tout , disjoint & séparé par l'effort de la retraite de la matière lors de son refroidissement. Ces deux prismes sont dans son cabinet où ils ont été vus avec admiration par de très célèbres Naturalistes , comme des pièces qui prouvent le mécanisme de la formation du Basalte.

Les prismes de Basalte varient pour le nombre des côtés , & l'Auteur les décrit & les figure tous. Comme il savoit que M. de Romé Delisle fait mention à la page 256 de sa Cristallographie de prismes de Basalte octogone & enneagone , & que M. Molineux parle de ceux

d'antrim de cette forme, il avoit fait depuis long-tems les plus grandes recherches pour trouver de ces prismes à huit & à neuf côtés; cependant malgré la multitude de colonnes volcaniques qu'il avoit vues & revues tant de fois, il n'en avoit jamais trouvé aucune qui excédât sept faces; lorsqu'enfin, dans le commencement de l'année 1778, il en découvrit une à huit côtés bien caractérisés sur le haut de la montagne de Chenavari, au-dessus de Rochemaure; & il en donne la description ainsi que des prismes articulés. A l'égard des prismes à neuf pans, il n'en a jamais vus, ni aucune personne de sa connoissance; il n'y a que M. Molineux qui en parle.

Il existe du basalte en boules, c'est-à-dire, des masses plus ou moins volumineuses qui ne doivent point leur forme à des accidens postérieurs au refroidissement de la lave, mais à une configuration par-

ticulière que la matière en fusion a quelquefois affectée. L'Auteur décrit également les basaltes en table, les basaltes irréguliers, & tous ceux qui sont mêlés de différentes matières, comme de schorl, de granit & de chrysolite.

Il décrit ensuite des brèches volcaniques. Ce sont, dit-il, d'anciens basaltes, d'anciennes laves, ou de nouvelles matières volcaniques remaniées par le feu, & amalgamées avec des laves plus modernes qui s'en emparent pour former un seul & même corps. Dès-lors ces laves varient par la dureté, par la couleur; elles imitent certains marbres, certains porphyres composés de fragmens irréguliers de diverses matières.

Il décrit aussi les brèches provenues des éruptions boueuses, dans lesquelles l'eau paroît avoir eu quelque part; & il rapporte une observation de M. Deslandes (de S. Gobin), qui prouve que l'eau ne

s'évapore pas & ne détonne pas toujours, lors même qu'elle est jetée sur un corps en fusion, & cela par le défaut d'air ambiant.

Suit un Mémoire sur la Pouzzolane, qui a été publié séparément à cause de son utilité dans les arts. Une terre volcanisée propre à faire un ciment, dont la réputation s'est soutenue depuis les tems les plus reculés; une terre que les Romains, qui excelloient dans l'art de bâtir, avoient toujours regardé comme l'ame & la base de la solidité de leurs constructions, & que Vitruve reconnoissoit comme propre à opérer des choses admirables, *genus pulveris quod efficit naturaliter res admirandas*, méritoit sans doute de faire l'objet d'un mémoire détaillé. L'intérêt national, celui des particuliers, ont obligé l'Auteur, d'entrer dans les plus grands détails sur cette terre: nous la possédons en France; elle y est abondante; elle peut y circuler facilement à l'aide

Mars 1779.

469

de plusieurs grandes rivières. Quelle ressource pour la construction des grands ouvrages & des monumens publics , à la solidité desquels on ne sauroit trop apporter d'attention ! quel avantage pour le citoyen en particulier qui pourra se procurer cette pouzzolane à un prix modique ! si un objet d'utilité reconnu & confirmé par plus de vingt siècles d'expériences , doit fixer l'attention du Gouvernement , c'est sans contredit celui ci. La Pouzzolane doit en général son origine aux débris graveleux de la lave poreuse ; ce n'est point une cendre proprement dite ; les volcans qui ne sauroient être comparés aux incendies ordinaires , ne laissent point après eux , comme les matières végétales ou animales , des traces de cendres : poussée à un feu violent , elle se réduit en scories , & ensuite en émail noir. L'Auteur donne plusieurs procédés pour employer la Pouzzolane , & plusieurs expériences pour con-

cher la cause de ses effets ; les expériences que l'on a faites sur les Pouzzolanes du Vivarais ; même des procès-verbaux d'Ingénieurs qui constatent la bonté de la Pouzzolane de France comparée avec celle d'Italie.

Après tous ces Mémoires préliminaires, l'Auteur commence à la page 263. la description particulière des volcans du Vivarais.

Les chaufées les plus vastes & les plus considérables du Haut-Vivarais, sont en général plutôt disposées en grandes masses, en ébauche de prismes, ou en colonnes d'un très-gros calibre, qu'en prismes réguliers & bien caractérisés, comme ceux du Bas-Vivarais, où les chaufées sont plus égales, plus régulières & mieux disposées, & se prolongent beaucoup plus loin : on voit en un mot un ton de fraîcheur & de conservation dans les produits volcaniques du Bas-Vivarais, qu'on ne retrouve plus dès qu'on s'est élevé sur le plus haut de

la Côte de Maire : il est vrai qu'on y remarque en revanche de très-grands objets qui méritent d'être observés & d'être médités avec attention. On y trouve une multitude de beaux rochers basaltiques, tels que ceux de Bannes, de la Chavade, de Chenelette, de Bonjour, de Pradelles, d'Ardenes, de Ruschambon, de Saint-Clement, de Beauregard; rien n'est aussi intéressant que Montlor, la Farre, Goudet, le Calvaire de Coucourou, Saint-Paul de Tartas, la Fayette, Monchaud, l'Hermitage de Pradelles, la Fagette, les Ufernès, la Monteyre, Ribens, Landos, Pijeres, Moutelle, Saint-Arcon, Barges, le Villard, Coulon, &c. Les bords de l'Allier, ceux de la Loire, dans cette partie du Vivarais, offrent des objets de la plus grande curiosité pour ceux qui veulent appliquer l'étude des montagnes volcaniques, à ces recherches suivies sur la structure & l'organisation de la terre. On peut suivre les volcans du

Vivarais sans interruption depuis Rochemaure jusqu'à Pradelles sur une longueur de 18 lieues & même de 26 & sur 4 lieues de large : elle se continue dans l'Auvergne & dans le Languedoc , jusqu'à plus de 70 lieues.

L'Auteur décrit séparément chacune des montagnes & chacun des bassins qui présentent évidemment les débris de ces anciens volcans ; il représente les plus considérables dans de très-belles planches Le cratere de Montbrul , à 3 lieues & demie de Montelimar , a 80 toises de profondeur sur 50 toises de diamètre ; il est de forme circulaire , fait en entonnoir , avec une large déchirure dans la partie qui est entre le midi & le couchant ; on peut y descendre par un petit ravin étroit , rude & des plus escarpés : l'entrée de cet abîme offre le spectacle le plus étrange & le plus nouveau : on n'y voit que des laves calcinées , de toutes les formes

de toutes les couleurs : les parois
de ce cratere , (car c'en est un des
plus beaux & des plus curieux) sont
taillées à pic & coupées dans certaines
parties , comme des murs de maçon-
nerie ; dans d'autres , la matière en-
tièrement poreuse & réduite en sco-
rie , forme des espèces de tours , des
bastions , des demi-lunes qui imi-
tent des ouvrages de fortifications.
On voit en plusieurs endroits des
crévasses & des enfoncemens qui pa-
roissent avoir été autant de bouches
à feu ; aussi tout est brûlé à un tel
point , qu'on croiroit que le feu s'y
est éteint depuis peu , quoique ce
cratere soit de l'antiquité la plus re-
culée.

En quittant Vals , on peut rémon-
ter la rivière du Volant , jusqu'aux
approches du pont nommé le Bridon ;
c'est ici où commence la plus belle
suite de chaussées qui existe dans tout
le Vivarais. On peut dire que le tor-
rent roule ses eaux entre des digues
de basaltes prismatiques , depuis ce

pont jusqu'au-dessus du village d'Entraigues, c'est-à-dire pendant environ 2 lieues.

Si les différentes chaussées, telles que celles de Chenavari, de Maillas, présentent des tableaux grands & majestueux, portant souvent l'empreinte du désordre, le pavé du pont du Bridon offre au contraire une suite de colonnes d'une forme agréable, disposées dans un bel ordre, assez grandes, sans être colossales, entièrement à découvert, placées à propos pour être étudiées facilement tout au-près du grand chemin, & dans un des plus beaux sites de la nature. Ce pavé est le commencement des chaussées qui regnent le long de la rivière du Volant & dont la plus grande partie est sortie du cratère de la montagne de la Coupe, dont on voit la figure dans le livre, & qui ressemble beaucoup à celui du Vésuve.

Le pavé du pont de la Baume ou de Portaloup, au bord de la rivière

Ardeche , est un des plus curieux
r'il y ait. La chaussée des bords de
rivière d'Aulière , le pont de
ueule-d'Enfer , sont aussi des en-
roits remarquables dont l'Auteur
onne des figures , ainsi que des
gucs d'Expailly qui font le plus
eau pavé basaltique de tout le Ve-
i , & celui de Polignac à une lieue
u Puy ; celui-ci est le plus propre
instruire sur la décomposition des
ves. Enfin le rocher basaltique de
 Roche-Rouge , à une lieue & demie
e Brive , qui est incontestablement
le plus curieux & le plus instructif
e tout l'ouvrage ; on y voit les
ans de granit soulevés par l'effet de
lave , qui se sont appliqués contre
le basalte bouillant auquel ils se
ont adaptés & comme soudés.

Cet Ouvrage intéressant est ter-
miné par six lettres de M. l'Abbé de
fortefagne , sur les volcans du
haut-Vivarais.

On voit par le court extrait que
M. Faujas a fait les plus pénibles re-

476 *Journal des Sçavans*,
cherches & les plus savantes discussions sur toutes les productions des volcans, & que son Ouvrage est très-intéressant pour la Litogéogno-
fie. [*Extrait de M. de la Lande.*]

DICTIONNAIRE Iconologique,
ou Introduction à la connoissance
des Peintures, Sculptures, Estam-
pes, Médailles, Pierres gravées,
Emblèmes, Devises; &c. avec
des Descriptions tirées des Poètes
anciens & modernes. Par M. de
Prezel. Nouvelle Edition, revue
& considérablement augmentée. 2
vol. in-12. petit format. Prix, 4
liv. 4 s. A Paris, chez Hardouin,
Libraire, rue des Prêtres S. Ger-
main - l'Auxerrois, vis-à-vis l'E-
glise.

LA première édition de ce Dic-
tionnaire publiée en 1756, fut
d'autant mieux accueillie qu'il man-
quoit à la Littérature un Diction-
naire du langage symbolique, ou de

celui dont la peinture & tous les Arts relatifs au dessin sont obligés de se servir pour exprimer des pensées morales, des idées abstraites ou intellectuelles. L'Auteur dans la vue, très-utile pour les beaux Arts, de se rendre en quelque sorte l'interprète de ce langage quelquefois obscur pour le spectateur, & d'ouvrir une nouvelle carrière à l'Artiste inspiré par le génie de la poésie, vient de publier une nouvelle édition de son Dictionnaire avec des augmentations considérables. Ses articles sur le beau idéal des Grecs & sur les formes qu'ils ont adoptées pour la représentation de leurs Divinités, annoncent suffisamment les nouvelles recherches de l'Auteur. Les fondateurs de la Religion chez les Grecs, comme il l'observe, étoient Poëtes, & ils s'efforcèrent de donner dans leurs chants les idées les plus élevées & les plus sublimes des Divinités que leur imagination avoit créées. Ces images échaufferent le génie des Artistes;

chargés de donner l'existence aux objets de l'adoration publique, ils s'élevèrent en quelque sorte au dessus de la sphère naturelle des Etres. Jupiter, le Souverain des Dieux, s'annonce par des formes grandes & majestueuses ; c'est un vieillard qui paroît avoir toute la vigueur de la jeunesse. Les Poètes supposoient les Dieux dans un état de jeunesse éternelle ; idée, au reste, conforme à l'immutabilité de l'Etre suprême. Les sculpteurs Grecs ne manquèrent pas d'adopter cette idée si favorable à l'art dans la représentation sur tout d'Appollon, de Mercure, de Mars, de Vénus, de Diane, de Minerve, de Junon. Mais les Artistes, en donnant une beauté adolescente à leurs Divinités, avoient soin d'allier à cette beauté la force de la maturité de l'âge. La jeunesse, par exemple, de l'Apoillon du Belvedere, est vigoureuse & non efféminée. La jeunesse est plus mâle dans Mercure & dans Mars : mais celle de Bacchus

ont un peu des formes féminines :
semble que les Statuaires Grecs
ont voulu réunir dans ses statues
beautés propres aux deux sexes ;
contours sont doux & coulans ,
membres un peu arrondis , & il
les hanches pleines du beau sexe ;
physionomie est celle d'un jeune
homme chez qui la douce chaleur du
intems de la vie a commencé à faire
rmer la sensation de la volupté.
quelques statues d'Apollon ont aussi
tte même fleur de jeunesse : de ce
ombre est l'Apollon du Vatican ,
ui a un cygne sous lui & s'appuie
ollement contre un arbre. Hercule
ombattant contre les monstres &
s brigands , & non encore parvenu
ix termes de ses travaux , s'annonce
ar l'expression très-ressentie des
erfs & des muscles. L'Auteur , ainsi
ue les admirateurs des belles statues
ntiques , observe également parmi
s Déeses divers âges & divers genres
es de beauté : mais nous sommes
bligés de renvoyer le lecteur à l'ou-
rage même.

her la cause de ses effets ; les expériences que l'on a faites sur les Pouzzolanes du Vivarais ; même des procès-verbaux d'Ingénieurs qui constatent la bonté de la Pouzzolane de France comparée avec celle d'Italie.

Après tous ces Mémoires préliminaires, l'Auteur commence à la page 263. la description particulière des volcans du Vivarais.

Les chaufferies les plus vastes & les plus considérables du Haut-Vivarais, sont en général plutôt disposées en grandes masses, en ébauche de prismes, ou en colonnes d'un très-gros calibre, qu'en prismes réguliers & bien caractérisés, comme ceux du Bas-Vivarais, où les chaufferies sont plus égales, plus régulières & mieux disposées, & se prolongent beaucoup plus loin : on voit en un mot un ton de fraîcheur & de conservation dans les produits volcaniques du Bas-Vivarais, qu'on ne retrouve plus dès qu'on s'est élevé sur le plus haut.

ôte de Maire : il est vrai qu'on
marque en revanche de très-
ds objets qui méritent d'être ob-
s & d'être médités avec atten-

On y trouve une multitude de
x rochers basaltiques, tels que
de Bannes, de la Chavade, de
iclette, de Bonjour, de Pradelles,
dennes, de Ruschambon, de
-Clement, de Beauregard; rien
aussi intéressant que Montlor,
tre, Goudet, le Calvaire de Cou-
ou, Saint-Paul de Tartas, la
te, Monchaud, l'Hermitage de
elles, la Fagette, les Ufernès,
lonteyre, Ribens, Landos,
es, Moutelle, Saint-Arcon,
es, le Villard, Coulon, &c.
bords de l'Allier, ceux de la
, dans cette partie du Vivarais,
et des objets de la plus grande
sité pour ceux qui veulent ap-
er l'étude des montagnes vol-
ues, à ces recherches suivies sur
icture & l'organisation de la
On peut suivre les volcans du

» pes de l'éducation ou de la décence,
» portés même pour leurs propres in-
» térêts à la dissimulation, se mon-
» trent presque toujours sous le mas-
» que? il portera donc ses crayons &
» ses pinceaux au milieu de ces
» hommes, qui n'aspirent point à
» secouer le joug impérieux des pas-
» sions, & s'efforcent encore moins
» d'en réprimer les signes; mais s'il
» peint les mouvemens de la nature
» absolument libre dans ses attitudes,
» dans ses gestes, dans ses traits,
» n'aura-t-il pas à craindre que ces
» expressions ne paroissent exagérées,
» qu'elles ne soient même prises pour
» des caricatures par ces hommes ai-
» mables, accoutumés de bonne
» heure à réprimer ces mêmes mou-
» vemens, qui troubleroient l'har-
» monie douce mais monotone de
» leur société? » l'Auteur avoue néan-
» moins que l'on blameroit avec rai-
» son un Artiste qui, dans l'expression
» des passions, n'auroit point égard
» au rang, à la dignité, au caractère

même du personnage historique. La colère d'Ajax doit être différente de celle de Thersite, & Philoctete ne doit point succomber à la douleur comme un vil esclave. Le but de l'Auteur, en faisant cette observation, n'est point de persuader à l'Artiste d'ennoblir les passions violentes, & d'imiter celui qui pour ne pas effrayer les spectateurs, essayeroit de rendre les monstres agréables & de faire sourire les furies ; mais il pense avec les grands maîtres, qu'il ne suffit pas que l'expression soit forte, qu'il faut encore qu'elle nous affecte agréablement, ou du moins ne fasse point disparaître dans les mouvemens convulsifs des passions ces linéamens qui constituent les belles formes & donnent de la grace à l'ensemble. L'Apollon vainqueur du serpent Pithon, le Laocoon, la Niobé, le Gladiateur mourant, sont parmi les anciens ouvrages de sculpture des exemples de ce précepte : précepte commun à la poésie,

& à la musique, dont le premier objet, comme beaux arts, est de plaire & de flatter les sens par le choix, la grace, le charme de l'expression poétique ou musicale, en même-tems qu'ils cherchent à les émouvoir par les plaintes, les accens, ou les sentimens douloureux de la passion.

Toutes ces réflexions font assez connoître le degré d'utilité & d'intérêt que l'on peut espérer de trouver dans ce Dictionnaire iconologique. Elles ne peuvent avoir été dictées que par un homme de goût, & qui connoît tout le prix des arts faits pour charmer les ennuis de notre existence physique & morale, & nous procurer des sensations plus vives & plus agréables que celles que nous recevons des objets ordinaires.

MÉMOIRE sur la meilleure manière de construire les Alambics & Fourneaux propres à la distillation des Vins pour en tirer les Eaux-de-vie. Par M. Baumé, du

Mars 1779. 485

Collège de Pharmacie de Paris, de l'Académie Royale des Sciences & de celle de Madrid : Ouvrage qui a obtenu le Prix sur la Question relative à cette matière, proposée par la Société Libre d'Emulation. A Paris, chez P. F. Didot jeune, Libraire de la Faculté de Médecine, quai des Augustins. 1778. Brochure in-8°. de 128 pag. avec figures.

LA France étant un des pays du monde qui produit la plus grande quantité de vin, & les eaux-de-vie qu'on retire des vins de ce royaume étant à juste titre regardées comme des meilleurs & des plus parfaites, la Société libre d'Emulation ne pouvoit guère proposer de sujet de prix plus intéressant pour notre commerce que d'indiquer tous les moyens de perfection de la distillation des eaux-de-vie en grand, & personne n'étoit plus en état de procurer de nouvelles lumières sur cet objet que M.

Baumé, qui, par état & par goût ; s'étoit occupé depuis très-longtems des opérations de Chimie, même en grand, surtout de la distillation.

Ce Chimiste éclairé a très-bien saisi le véritable objet du problème ; il a senti qu'il ne s'agissoit point ici de la distillation dans les petits alambics des laboratoires qui est d'ailleurs déjà portée à un assez haut degré de perfection ; mais des grandes opérations des brûleries, dont la théorie & la pratique, quoique les mêmes pour le fond que celles des petites opérations, varient néanmoins beaucoup lorsqu'il s'agit de travailler sur des quantités considérables de liqueur.

M. Baumé fait remarquer dans une courte Introduction que ce n'est guère que dans les grandes villes, & surtout à Paris, où se réunissent les arts & les sciences, qu'on peut espérer de perfectionner un art comme celui-ci, qui exige nécessairement leur concours ; & il indique

même-tems les vraies causes qui ont empêché jusqu'à présent qu'on ne fît les recherches convenables sur cet objet important : ce sont ces prohibitions : la distillation en grand des liqueurs fermentées & la fabrication de toute espèce deau-de-vie sont prohibées dans cette capitale & deviennent des objets de saisie, qui produisent, dit M. Beaumé, l'effet qui doit naturellement en résulter, c'est-à-dire, de rebuter tous ceux qui pourroient contribuer à perfectionner la distillation en grand.

Malgré ces obstacles, M. Beaumé n'avoit pas laissé que de faire quelques tentatives heureuses dans ce genre. Il avoit fait construire un alambic de mille pintes pour son usage, & un de six mille pour un particulier qui l'a transporté en province. Les observations qu'il a eu occasion de faire sur ces grands vaisseaux & sur la manière de s'en servir l'ont éclairé, l'ont mis sur la voie,

& lui ont fait naître les idées de perfection qu'il expose dans le Mémoire dont nous rendons compte.

Il n'a pas de peine à démontrer les vices de construction des alambics actuellement en usage dans nos brûleries. Un des plus préjudiciables à la distillation, c'est la forme des cucurbites qui ne laisse point présenter assez de surface à la liqueur, son rétrécissement à la jonction avec le chapiteau, & le trop petit diamètre du bec du chapiteau & du serpent in, qui ne donnent pas une issue assez libre aux vapeurs raréfiées dans la distillation; ce qui retarde considérablement cette opération & l'allonge en pure perte.

D'après cela, M. Baumé donne la description de six alambics de différentes formes & grandeurs; mais tous construits de manière que les vapeurs raréfiées dans la distillation trouvent le passage le plus facile & le plus libre pour sortir de la

Mars 1779.

489

cucurbite, enfiler le tuyeau du chapiteau, & de - là le serpentín, pièce essentielle dans laquelle se fait la condensation des vapeurs, au moyen de l'eau froide dans laquelle est plongé ce long tuyeau courbé en spirale & qui la transmet jusques dans le *bassiot*, c'est-à-dire dans le récipient destiné à recevoir le produit de la distillation.

On conçoit facilement que quand il s'agit de distiller une grande quantité de matière, il faut, en général, de grands vaisseaux, & qu'ils sont beaucoup plus avantageux, à tous égards, qu'un nombre équivalent de petits : aussi ne s'est-on point avisé d'établir de centaines de petits alambics & de petits fourneaux pour distiller les eaux - de - vie; on a construit, au contraire, les alambics les plus grands qu'on a pu. M. Baumé n'a pas de peine à démontrer, d'après le raisonnement & d'après sa propre expérience, combien il y a à gagner à employer les plus grands

vaisseaux pour ces sortes d'opérations ; il fait voir qu'on obtient, toutes choses égales d'ailleurs, une quantité d'eau de-vie d'autant plus grande que l'opération se fait plus en grand, & qu'il en résulte d'ailleurs une économie très-considérable tant sur la main-d'œuvre que sur la matière de l'aliment du feu.

La forme de l'alambic & celle du fourneau ne sont point non plus indifférentes pour ce dernier objet. M. Baumé a très-bien vu qu'il doit y avoir beaucoup plus de chaleur employée à profit dans un fourneau & sous un alambic d'une forme très-allongée horizontalement que dans toute autre disposition, parce qu'alors la flamme parcourant un long chemin avant de sortir du fourneau, ou ne s'en échappe point en nature de flamme, ou du moins n'est plus, après un long trajet, qu'une flamme légère presque épuisée & qui ne produit qu'une très-foible chaleur.

Frappé de tous ces avantages,

ce Chimiste propose de faire un alambic de cent pieds de long, de quatre pieds de large & de trois pieds de hauteur, dans lequel on pourroit distiller, en très-peu de temps, le vin de toute une province.

La plus grande difficulté qu'on auroit à surmonter seroit sans doute la construction de cette machine énorme avec ses chapiraux, leur tuyaux & leur serpentín d'un diamètre proportionné & toujours le plus grand qu'il seroit possible. M. Baumé ne dissimule point que dans les tentatives pour faire des alambics moins considérables, que celui qu'il propose, mais pourtant fort grands, avec toutes leurs pièces bien proportionnées, il a éprouvé de la part de nos meilleurs ouvriers des difficultés qu'il n'a pu vaincre; mais il en attribue la cause à leur impéritie, & insiste avec raison sur la possibilité de l'exécution. Il n'y a en effet rien d'impossible dans la construction de ces

grandes machines, & la preuve sans réplique de cette possibilité, c'est qu'en Angleterre où les ouvriers sont apparemment plus habiles & plus industrieux que les nôtres, il existe pour la distillation de leau-de-vie de grain, des alambics encore plus grands que celui que propose M. Baume: suivant le calcul de ce dernier, son plus grand alambic projeté, contiendrait quarante mille pintes ou cent quarante muids de vin, & nous savons d'un témoin oculaire très-éclairé & très-digne de foi, qu'on distille des eaux-de-vie de grain en Angleterre dans des alambics contenant quatorze mille cent quarante-huit gallons, faisant environ cinquante-six mille cinq cent quatre-vingt-douze pintes de France. Ces alambics énormes ne sont chauffés que par du charbon de terre; & ces distillations se faisant avec grand avantage & grand profit, cela suppose que l'on a résolu déjà depuis du tems en Angleterre au moins une

bonne partie du problème de la distillation économique des eaux-de-vie, tant pour ce qui concerne la capacité des vaisseaux que pour l'emploi de la matière combustible la moins dispendieuse & la construction des fourneaux, la plus convenable à la combustion de ce charbon.

Ces faits importans, dont il ne paroît pas qu'on eut connoissance ici, quoiqu'ils aient lieu chez nos voisins, prouvent combien il y auroit à gagner à avoir des descriptions bien exactes & bien détaillées de ce qui concerne les grandes fabriques & manufactures dans les différens pays du monde où les arts sont cultivés: l'on jouiroit de tous les avantages de cette précieuse communication de lumières, si le bel exemple qu'a donné l'Académie des Sciences de France par la description des métiers, arts & manufactures, étoit suivi dans les autres États de l'Europe.

M. Baumé s'occupe dans le resté

de son Mémoire , de la construction & description des fourneaux propres aux différens alambics , & aux différentes espèces de matières combustibles , bois & charbon de terre. Il fait de très-bonnes réflexions sur les perfections à donner aux serpentin , aux ballots & aux autres instrumens dont on se sert dans les brûleries , & finit par des observations sur plusieurs phénomènes de la fermentation vineuse. Nous ne faisons qu'indiquer ces recherches qu'il faut lire dans l'Ouvrage même ; ainsi que deux Dissertations sur des objets qui n'ont point de rapport direct à la distillation , mais qu'il a mises à la suite de son Mémoire , pour les conserver ou les réunir dans un même volume. La première est la description de l'aréomètre ou pèse-liqueur de comparaison , qu'il a imaginé pour connoître les degrés de rectification des eaux-de-vie , avec les tables qui y sont relatives & leurs usages. La

seconde contient des recherches & expériences sur plusieurs phénomènes singuliers que l'eau présente au moment de la congélation & sur les effets des aréomètres plongés dans les liqueurs spiritueuses, prises à différentes températures.

[*Extrait de M. Maquer.*]

LETTRE sur les Edifices tremblans ou inclinés, adressée à Messieurs les Auteurs du Journal des Sçavans, par M. le Baron de Servières, Officier au Régiment d'Orléans Cavalerie, & Membre de plusieurs Sociétés Littéraires; contenant des Recherches sur les Rochers tremblans & sur les Edifices branlans & inclinés.

Ponderibus librata suis.

OVIDE, *Métamorp.* Lib. I.

Pont-à-Mousson, le 20 Déc. 1778

MESSIEURS,

RAPPROCHER & comparer les

phénomènes analogues, pour en tirer l'explication , c'est l'unique moyen que l'homme ait en son pouvoir pour arriver à la connoissance des loix de la Nature ; c'est en suivant cette marche que je prends la liberté de rassembler sous vos yeux les divers phénomènes des *rochers & édifices branlans ou inclinés.*

Il n'est personne qui n'ait oui parler du fameux *rocher tremblant* de la *Roquette* près de *Castres* en *Languedoc* , dont M. le Régent , que la curiosité y avoit attiré , fit lever le plan en 1718. *Marcorelle* a donné une explication de ce merveilleux phénomène , sur lequel on peut consulter les *Mélanges d'Histoire nat. d'Alléon du Lac ; le Dict. d'Hist. nat. de Valmont de Bomarre ; les Lettres de Buchoz sur les animaux végétaux &c. l'Essai sur les phénomènes de la nature.* Bouillon , 1773. in-12 , p. 209 , 212.

Il y a encore au Mont Pilate, dans

le canton de *Lucerne*, une pierre
branlante.

Le phénomène d'un *rocher trem-
blant* existe aussi en *Gévaudan*; l'Au-
teur du *Mém. Hist. sur le Gévaudan*,
en parle ainsi, p. 126.

« On voit un gros rocher telle-
» ment suspendu sur un autre grand
» rocher, auquel il ne tient que par
» un point du milieu, qu'en le tou-
» chant du bout des doigts de la
» main, on le fait *branler & ba-*
» *lancer*, sans le tirer de son cen-
» tre ».

Le phénomène des *rochers trem-
blans* rappelle tout de suite celui des
édifices branlans, dont je vais citer
les plus remarquables.

Le singulier phénomène du *pillier
branlant* de l'Eglise de *S. Nicaise à
Reims*, est connu de tout le monde.
En 1717, il attira la curiosité de
Pierre le Grand. Dom Jean Garreau
en donna en 1708, une explication
aussi simple & ingénieuse que satis-
faisante. On peut la voir dans le

498 *Journal des Sçavans ,*
Speëtacle de la Nature de Pluche ,
tom. VII. p. 325 , 348.

Le célèbre *le Cat* , débuta dans la République des Lettres , par une *Dissertation* sur ce phénomène , publiée en 1724.

Pluche , (ubi suprà , p. 336.) dit qu'il a éprouvé un balancement très-sensible dans la tour de *St Etienne-du-Mont* , à Paris.

« *Nekam* nous parle d'un clocher
» qui fut de l'invention de *Virgile* ,
» qu'il fit , dit-il , avec un si mer-
» veilleux artifice , que la *tour* , qui
» étoit de pierre , se mouvoit au
» branle des cloches. Il y en a un à
» Bristol , bâti avec un pareil arti-
» fice , & un autre à *Moustiers* en
» *Provence*. Il y en a un quatrième
» à *Burzet* , dans le Diocèse de *Vi-*
» *viers* en *Vivarez* , dont les pierres
» qui sont enclavées , ont le même
» branle presque que les cloches.
» Nous avons vû *branler* , aller &
» revenir celui-ci plus d'une fois ;
» mais non sans admiration , & sans

» quelque peur, tant son mouve-
» ment est grand & sensible ». (*Traité
hist. & critiq. des princip. Signes de
nos pensées*, par le R. P. *Alphonse
Cosladau*. Lyon, 1717. in-12. 8 v.
tom. III. pag. 203).

Le phénomène des *édifices bran-
lans*, m'a conduit à parler des *édi-
fices inclinés*. Je commence par la
Tour de Bologne, dont on lit la des-
cription suivante dans *Masson de
Morvillers*. (*Géograph. de l'Italie*.
Paris, 1774. in-12. pag. 322.)

» Au centre de *Bologne*, est une
» *Tour* de brique nommé *Azinelli*,
» bâtie en 1109; elle a 307 pieds de
» hauteur, sans compter la coupole
» qui est encore fort haute. [1] Cette
» *Tour* est remarquable en ce qu'elle
» est inclinée de 4 pieds 6 pouces. La
» *Tour* de *Garisendi*, qui est à côté,

[1] *La Croix* (*Geog. Mod.* Tom. I. pag.
489.) donne à cette *Tour* 376 pieds d'élé-
vation; ce qui s'accorde assez avec celle in-
diquée par *Masson de Morvillers*.

» & qui n'a que 144 pieds de haut,
» a 8 pieds 2 pouces d'inclinaison.
» C'en'est pas que le terrain ait fléchi;
» mais c'est plutôt, comme dit M.
» *De la Lande*, un espèce de tour
» de force de l'Architecte : car tout
» l'intérieur de la *Tour* est très-bien
» lié, & la coupe des pierres prouve
» que cela a été fait à dessein ».

Passons maintenant à un phénomène du même genre, encore plus étonnant, je veux dire la *Tour de Pise* (Voyez. la Géographie de la Croix & le dit Géographe.) *Masson de Morvilliers*, (Géogr. de l'Italie, pag. 218.) parle en ces termes de la *Tour de Pise*.

» Le *Clocher*, ou la *Tour inclinée*,
» est la chose la plus remarquable
» qu'il y ait dans cette Ville; sa forme
» est un cylindre environné de huit
» rangs de colonnes posées les unes
» sur les autres, ayant chacune leur
» corniche. Le dernier rang qui forme
» la campanile est en retraite : sa
» hauteur, sans y comprendre la

Mars 1779.

501

„ campanile, est de 143 pieds : &
„ si l'on jette un plomb de dessus la
„ platte-forme en bas, on trouve
„ qu'il s'éloigne de 13 pieds de la
„ base de la *Tour*. Le noyau du mi-
„ lieu, ainsi que les degrés, ont la
„ même pente. Toutes les parties de
„ la *Tour* sont si bien liées qu'il est
„ difficile de croire qu'une si prodigieuse *inclinaison* ait pu se faire
„ par une *inclinaison* du terrain „.

M. d'Orbessan, (*Mélanges hist. crit. de phys. de litt. & de poésie*. Paris, 1768. in-8°. 3 vol. tom. I. p. 586.)
Parle ainsi de cette *Tour*.

„ La *Tour penchante* ou *campanile*, bâtie en entier de marbre, a
„ un escalier de 216 marches.
„ *Missou* en rapporte la figure; mais
„ on auroit dû la représenter un peu
„ moins effilée vers le milieu où sont
„ placées les cloches. Cette galerie
„ ayant 64 pas de tour, la forme de
„ ce bâtiment est cylindrique. Est-ce
„ par un tremblement de terre qu'il
„ a perdu 15 pieds de son à plomb ?

« A-t-il été construit ainsi ? On ne
 « peut donner sur cela que des con-
 « jectures ; mais s'il est vrai que les
 « fondemens se soient affaîlés d'un
 « côté, comment n'apperçoit-on pas
 « quelque fracture, & d'où vient que
 « le niveau de la surface de la platte
 « forme ou terrasse qui termine cet
 « édifice est parfaitement exact ? »

Cette dernière circonstance prouve d'une manière incontestable que la *Tour de Pise*, n'a point été dérangée de son à plomb par quelque accident ; mais qu'elle a été construite *penchée* à dessein. On en sera encore plus fortement persuadé, si l'on fait attention que cette Tour subsiste depuis 1174.

Au reste, on a plusieurs autres exemples de *Bâtimens penchés* construits exprès de la sorte : parmi le nombre, j'en choisirai un, rapporté par d'*Orbessan*. (*Ubi supra*, p. 333.)

« Les jardins du Palais *Barberin*
 « à Rome, sont agréables, en y en-
 « tre par un pont à deux arches, dont

« l'une bâtie seulement jusqu'à la
 « hauteur du ceintre , paroît prête à
 » romber ; quoiqu'elle ne se soit pas
 » démentie depuis sa construction ,
 » conduite par le Chevalier *Bernin*,
 » qui dans cette occasion voulut dou-
 » ner une preuve de son adresse. Le
 » vuide de cette arche jusqu'à l'ap-
 » partement, est fermé par des pièces
 » de bois qui forment la suite de ce
 » pont. Cette singularité a donné la
 » torture à plus d'un Architecte ».

Une explication physique des divers phénomènes qu'on vient de rapporter est nécessaire pour compléter ces recherches : elle ne sera point difficile à trouver : l'épigraphe de cette lettre offre en deux mots cette explication. Au surplus , pour la satisfaction de quelques Lecteurs , je vais transcrire ici celle qu'en a donnée un de mes meilleurs amis , & de la justesse de laquelle il n'est pas permis de douter.

» Un édifice peut subsister quoiqu'il
 » soit incliné à l'horizon ; car ou la di-

» recti^{on} du *centre de gravité* du *mur*
 » qui *penche*, est *hors de la base* du
 » *mur*, ou elle la rencontre ; dans le
 » second cas, il n'est pas étonnant
 » qu'un *mur* subsiste, puisqu'il est
 » appuyé, sur-tout si les pierres sont
 » bien cimentées ; dans le premier cas
 » l'*édifice* peut encore rester en cet
 » état, pourvû que le *mur* soit bien
 » lié avec le corps de l'*édifice*, pour
 » qu'il ne puisse pas s'en séparer par
 » sa propre pente ; car alors, pour
 » juger de la solidité de l'*édifice*, il
 » ne faut pas tant avoir égard au
 » *centre de gravité* du *mur* qui *penche*,
 » qu'au *centre de gravité* de tout l'*é-*
 » *difice* ; d'où il s'ensuit par compa-
 » raison, que la *Tour de Bologne* en
 » *Italie*, n'est pas une chose surpri-
 » nante ; la ligne à plomb, abaissée
 » du haut de la *Tour*, s'éloigne du
 » pied du *mur* de 9 pieds, & la
 » même ligne à plomb s'éloigne du
 » pied de la *Tour de Pise* de 7 cou-
 » dées $\frac{1}{4}$. On fait que les anciens bâ-
 » timens sont assez solides pour ré-
 » sister

» sifier à cette *pente*, & encore plus
» facilement si le *centre de gravité* du
» mur qui est penché, n'a pas sa di-
» rection *hors de la base* ». (*Mélan-
ges d'Astronomie, de Physique, d'His-
toire naturelle, de Chymie, d'Ana-
tomie, de Géométrie, de Méchaniques,
par M. Taitbout. Paris 1777. in-8°.*
pag. 551).

J'ai l'honneur d'être, &c.

SERVIÈRES.

P. S. On voit sur tous les piliers
ou piles du *Pont du S. Esprit*, des
gerfures ou fentes perpendiculaires,
qui se prolongent depuis le parapet
jusques sur l'avant-bec en avant-
corps de la partie inférieure de la
pile. Des observations suivies ont
prouvé que la masse de la maçonne-
rie travaille, & que les rapproche-
mens ou écartemens de ces fentes
suivent les variations de la tempéra-
ture de l'athmosphère. Ce Pont fut
bâti vers le milieu du treizième siècle.
(Voyez *Journal de Physique.* tom.
VIII. pag. 400.

Mars.

V

ESSAI sur l'histoire générale des Tribunaux des Peuples tant anciens que modernes, ou Dictionnaire historique ou judiciaire ; contenant les Anecdotes piquantes & les Jugemens fameux des Tribunaux de tous les tems & de toutes les Nations. Par M. Dessesarts, Avocat, Membre de plusieurs Académies.

Indotli discant & ament meminisse periti.

Tomes I & II. in-8°. de 400 pag. chacun. A Paris, chez l'Auteur, rue de Verneuil, la 3^e porte cochère après la rue des Pochers ; Durand Neveu, Libraire, rue Galande ; Nyon l'aîné, Lib. rue S. Jean-de-Beauvais ; & Mérigot le jeune, Lib. quai des Augustins. 1778. Avec Approbation & Privilège du Roi.

L'OUVRAGE dont nous allons rendre compte est d'un Auteur déjà connu avantageusement

par le Recueil des *Causes célèbres & intéressantes*, auquel il travaille depuis long-tems, & dont il nous a déjà donné un assez grand nombre de volumes, aidé par des co opérateurs aussi estimables qu'ils sont instruits. Si ce Recueil des *Causes célèbres* est, comme on ne peut pas en douter, un Ouvrage très-utile & très-instructif, celui-ci sera un Ouvrage curieux & piquant, & qui aura au moins le mérite d'amuser & d'occuper ses Lecteurs.

Il sera composé de six volumes *in-8°*. Chaque volume contiendra 400 pages, & sera vendu 4 liv. Le troisième volume a dû paroître le 15 Février de la présente année, & les autres paroîtront successivement de trois mois en trois mois très-régulièrement.

L'Auteur, dans un Discours préliminaire fort court, qui est à la tête de l'Ouvrage, annonce le dessein & l'utilité de son Ouvrage; c'est de faire connoître les mœurs des

Peuples & le génie des différens Gouvernemens. Il y a, dit-il, dans tous les hommes, un desir naturel de connoître l'histoire des passions & des crimes; on aime à dévoiler les manœuvres des coupables, à voir leur audace ou à suivre leur marche ténébreuse; c'est surtout lorsque la justice vigilante les poursuit, qu'elle leur arrache le masque, qu'elle enchaîne leur fureur & les immole à la partie outragée; c'est alors que tout citoyen s'intéresse au récit des atteintes portées à son repos, & qu'il applaudit aux moyens employés pour le défendre & le rassurer.

« C'est dans le choc varié des pas-
» sions & dans la peinture des mœurs
» des particuliers, qu'on peut con-
» noître le cœur humain & tirer des
» leçons de morale & de conduite
» pour toutes les classes de la so-
» ciété. Nous osons l'espérer, con-
» tinue M. Desselarts, que les Es-
» sais historiques que nous publions
» auront cet avantage. Ils réuniront,

» sous un même point de vue , l'his-
 » toire des tribunaux de presque tou-
 » tes les nations du monde entier ; les
 » loix capitales des différens peuples ;
 » les peines qu'elles prononcent con-
 » tre les coupables ; les fonctions des
 » Magistrats ; les jugemens fameux ;
 » les anecdotes relatives à l'admi-
 » nistration de la justice sous les
 » traits divers dont l'ensemble for-
 » mera le tableau général que nous
 » nous proposons d'esquisser : les
 » uns intéresseront par des couleurs
 » sombres ; les autres amuseront par
 » leur singularité ; & tous également
 » propres à exciter la curiosité de
 » tous les ordres de citoyens , réu-
 » niront un degré d'intérêt parti-
 » culier. ».

L'Auteur a choisi la forme de Dic-
 tionnaire , comme beaucoup plus
 commode , dit-il , que toute autre ,
 pour un Ouvrage qui renferme une
 multitude de traits séparés. On pour-
 roit peut-être lui objecter qu'il y a
 déjà une très-prodigieuse quantité

de Dictionnaires; que plusieurs d'entre eux sont souvent imparfaits, & que cette forme peut souvent, en favorisant la paresse, dispenser bien des gens de puiser dans les sources & ne donner que des connoissances un peu superficielles de bien des choses. Peut-être pourroit-on ajouter qu'en divisant son Ouvrage par peuples ou par gouvernemens, on auroit trouvé dans chacun les événemens historiques de cette nation, les crimes des nationaux, les loix qui les punissent & les tribunaux qui sont chargés de leur exécution. Nous ne déciderons rien sur ce point, & nous croyons au contraire que le titre d'*Essai historique* & la partie de l'épigraphie qu'il a mis en tête de son Ouvrage, *Ament meminisse periti*, justifie la forme de Dictionnaire, & que celui-ci ne doit pas être confondu avec plusieurs autres, puisqu'il réunit le double avantage d'instruire & d'amuser.

Le premier volume qui nous oc-

cupe aujourd'hui contient la lettre A. & la lettre B. jusques & compris le mot *la Brosse*.

On y trouve des articles fort intéressans , soit par les personnes qui en sont l'objet , soit par la singularité où l'atrocité des crimes qui y sont détaillés , & du procès & du supplice de ceux qui s'en étoient rendus coupables : par exemple, à l'article *Abélard*, on voit la punition de l'oncle d'Héloïse & de ses complices , qui avoient mutilé Abélard. M. Desseffarts, après avoir rendu compte historiquement de tout ce qui regarde Abélard & Héloïse; mais en bref, parce que tout le monde le sait, finit ainsi. « Suivant une lettre écrite par
« Foulques à Abélard, le Chanoine
« Fulbert fut dépouillé de tous ses
« biens par un jugement, pour avoir
« été complice de l'attentat commis
« contre Abélard; pour un avarice
« c'étoit sans doute un châtimement
« très-dur; quant aux deux assassins
« qui avoient mutilé Abélard.

On ne peut pas s'empêcher en lisant cet article de désirer que l'Auteur eût pu apprendre à ses lecteurs de quel Tribunal est émané le jugement dont Foulques parle dans cette lettre, de leur donner une idée au moins superficielle de la procédure qu'on avoit tenue pour y parvenir. Il seroit à souhaiter aussi que dans les différens articles de cet Ouvrage, très-estimable à bien des égards, l'Auteur donnât une idée un peu plus précise des Tribunaux & de la Jurisprudence des différens Peuples, & sur-tout qu'il eût attention de citer, sur-tout dans les affaires un peu importantes, ou qui regardent des personnes élevées en dignité, ou des crimes rares & terribles, les sources où il a puisé les faits de la procédure; nous l'exhortons à avoir cette attention dans les autres volumes, parce que nous croyons qu'elle ne peut qu'être agréable à un plus grand nombre de Lecteurs, & rendre plus intéressant un Ouvrage qui l'est déjà à bien des égards.

L'article *Adultere* est très-curieux : on y trouve la manière dont ce crime est puni à Rome ; à Athènes , en France , en Espagne , en Angleterre , en Pologne , en Saxe , &c. & comment il l'étoit chez quatorze autres Nations. Ce détail très-curieux contient plus de 20 pages du premier volume.

On y trouve aussi l'historique des procès fameux & des supplices de Jeanne d'Arc , du Chancelier Bacon , du Duc de Biron , Jeanne de Boulen & du Connétable de Bourbon.

Nous finirons cet extrait en transcrivant l'article *Aubriot* , Prevôt de Paris , pour donner une idée du style de l'Auteur , & de sa manière de mettre les faits sous les yeux de ses Lecteurs.

Hugues Aubriot étoit né à Dijon de parens obscurs : son esprit , l'étendue de ses lumières & la protection du Duc d'Anjou lui méritèrent la faveur de Charles V. Ce Monarque l'éleva à la dignité de Prevôt de

Paris. Pendant le tems qu'il fut revêtu de cette Charge , il s'occupa de tout ce qui pût contribuer à l'embellissement de la Capitale & la commodité du public ; ce fut lui qui fut chargé de la construction de la Bastille.

Aux différens ouvrages qu'il entreprit , qui furent tous des monumens de son zèle pour l'utilité publique , il n'employa que les mendiens & les malheureux que l'indigence & le desœuvrement conduisent souvent à la friponnerie.

Ce Citoyen bienfaiteur de sa patrie , s'attachoit à réprimer tout ce qui pouvoit troubler l'ordre & à détruire tous les abus. Les Etudiens de l'Université , fiers de leur nombre & de leurs privilèges , s'abandonnoient souvent aux excès les plus scandaleux : le Prevôt , attentif à tout ce qui pouvoit maintenir l'ordre public , les traita plusieurs fois avec la rigueur que méritoit leurs insolences réitérées. Des tumultes excités , des

Mars 1779.

515

combats mêmes livrés au sein de la ville par cette jeunesse inconsidérée, déterminèrent enfin Aubriot à en faire enfermer plusieurs dans les cachots du petit Châtelet.

Cette conduite sévère, mais sage, lui attira la haine de tous les Membres de l'Université : ils résolurent sa perte, & mirent tout en usage pour y parvenir. Sa conduite publique étoit irréprochable; heureux si sa vie privée eût été aussi pure ! Peu scrupuleux sur le choix de ses plaisirs, il s'abandonnoit à des débauches honteuses, dont les excès ne purent long-tems être secrets. L'Université fit sourdement des perquisitions ; & lorsqu'elle crut avoir des preuves suffisantes, elle le fit citer au Tribunal ecclésiastique.

Plein de confiance dans la protection de la Cour, il méprisa d'abord les poursuites que l'on faisoit contre lui ; mais le crédit de ses adversaires l'emporta sur la faveur des Princes. Il fut arrêté & conduit dans les pri-

sons de l'Officialité. On instruisit son procès ; des témoins *tels quels* (dit une chronique du tems) furent entendus. Il résulta de la procédure qu'il étoit mauvais Catholique, intempérant, débauché ; qu'il entretenoit des femmes de mauvaise vie, surtout des juives, enfin qu'il étoit juif & hérétique ; ce qui ne paroît-foir pas alors contradictoire.

Aubriot étoit sur le point d'être brûlé vif, lorsqu'il fut obligé de faire intervenir la Cour, pour solliciter un jugement plus doux en sa faveur. Voici la sentence qui fut prononcée contre lui, & la manière dont elle fut exécutée.

On dressa un échaffaud en face de Notre - Dame, sur lequel il fut traîné sans chaperon ni ceinture, en présence d'un concours innombrable de peuple. Etant monté sur l'échaffaud, il se mit à genoux, demanda pardon, & promit d'exécuter la pénitence qu'on lui imposeroit.

Mars/ 1779.

317

Le Recteur, à la tête de l'Université, assistoit à ce triste spectacle. L'Inquisiteur lut les charges du procès; on mit sur la tête d'Aubriot une mitre; l'Evêque de Paris, en habits pontificaux, le prêcha publiquement, & finit son sermon en le condamnant à passer le reste de sa vie dans une fosse avec du pain & de l'eau pour toute nourriture.

Cette sentence fut exécutée pendant une année. Le peuple indigné enfin du traitement barbare qu'on faisoit éprouver à un Magistrat qui étoit son bienfaiteur; & se reprochant d'avoir assisté à son supplice, courut à sa prison & brisa ses fers.

Aubriot, loin de chercher à se venger de ses ennemis, fit un usage plus noble de sa liberté; il la consacra au bien public, & fit rougir ses persécuteurs de la manière barbare avec laquelle ils l'avoient traité.

Nous donnerons incessamment l'Extrait des 2 & 3^e volumes

[*Extrait de M. Coqueley de
Chaussépierre.*]

*LETTRE à Messieurs les Auteurs du
Journal des Sçavans, sur l'inven-
tion du Fusil à vent & sur le Pa-
pier velouté.*

MESSIEURS,

M. DORIGNY, dans son *Dictionnaire des Origines, &c.* qui paroît chez Bastien, Libraire, rue du Petit-Lion, fauxb. S. G. rapporte, Tome VI, pag. 296, que les Fusils à vent furent inventés par Guter de Nuremberg; mais il se trompe très-certainement; car les premiers dont l'histoire fasse mention sont sortis des mains d'un Artiste françois. En effet, les Fusils à vent sont de l'invention de *Marin*, Bourgeois de Lizieux; & les expériences en furent faites en présence d'Henri IV & de M. Muzé, Secrétaire d'Etat. Il est bien étonnant qu'un Artiste aussi habile ne soit presque point

connu en France, & que son nom ne se trouve pas consacré dans aucun de nos Dictionnaires historiques. C'est ce qui m'oblige, en quelque sorte, à le faire connoître, & j'emprunte pour cela le pinceau d'un de ses contemporains. Voici comme il s'exprime : « c'étoit un homme, dit Flurance, du plus rare jugement en toutes sortes d'inventions, de la plus artificieuse imagination, & de la plus subtile main à manier un outil de quel art que ce soit qui se trouve en Europe Sans avoir appris d'aucun maître, il est excellent Peintre, rare statuaire, Musicien & Astronome ; manie plus délicatement le fer & le cuivre qu'Artisan que je sache. Le Roi Louis XIII a de sa main une table d'acier poli, où Sa Majesté est représentée au naturel, sans gravure, moulure, ni peinture, seulement par le feu, que ce subtil Ingénieur y a donné par endroits, plus ou moins, selon que la figure

l'a désiré, du clair, du brun ou de l'obscur. Il en a un globe, dans lequel sont rapportés le mouvement du soleil, de la lune & des étoiles.... Il s'est inventé à lui-même une musique, par laquelle il met en tablature, à lui seul connue, tous airs de chansons, & les joue après sur la viole, accordant avec ceux qui sonnent les autres parties, sans qu'ils sachent rien de son artifice, ni lui qu'il entende aucune note de leur science. » Flurance vit le Fusil à vent de Marin en 1607, & il obtint la description de cette machine, qu'il publia en 1608. M. Dorigny, Tom. V. p. 332, donne aussi aux Anglois l'honneur de l'invention du *Papier velouté*; cependant je crois être en droit d'assurer qu'il se trompe encore; car le sieur Tierce, de Rouen, revendiqua cet honneur en faveur de sa patrie, & soutient que ce secret né en France, étoit passé en Angleterre avec des

ouvriers françois qui s'y étoient réfugiés ; & il prouva que le sieur François, établi à Rouen, avoit découvert cet art en 1620, & confirma sa preuve par des planches appartenantes audit Inventeur, que l'on conserve encore, & qui portent les dates de 1620 & de 1630. Enfin, une chose que je ne puis passer sous silence, cest de trouver dans le même volume, pag. 366, au mot *Peinture sur verre*, que ce fût un Peintre de Marseille qui inventa cette *Peinture*; & il découvrit, dit-il, son secret aux Italiens, lorsqu'il travailloit à Rome, au commencement du seizième siècle. Je l'avoue, il faut bien peu connoître notre histoire, pour avancer une pareille assertion; puisqu'on y trouve que cet art commença à s'y montrer vers le commencement du onzième siècle; & on voit encore à Saint Denis le portrait de l'Abbé Suger dans des vitres du douzième siècle; & à Saint

522 *Journal des Sçavans ;*

Yred, ceux du Comte & de la
Comtesse de Braine, dans des vi-
tres du même tems.

MESSIEURS,

J'ai l'honneur d'être, votre
très-humble & très-obéis-
sant Serviteur,

LE PRINCE, le jeune,
attaché à la Bibliothèque
du Roi.



EXTRAIT des Observations Météorologiques faites à Montmorency, par ordre du Roi, pendant le mois de Janvier 1779, par le R. P. Cotte, Correspondant de l'Académie Royale des Sciences.

LA température de ce mois a été singulière, & précédée immédiatement par une tempête des plus furieuses qu'on ait jamais essuyée, la nuit du 31 Décembre au premier Janvier, & ce jour tout entier. Le tems se mit au froid dès le lendemain, & la gelée a eu lieu tous les jours du mois, excepté les 14, 16, 27, 28, 29 & 30. Le baromètre s'est toujours soutenu à une hauteur extraordinaire, surtout pour la saison. La sécheresse a été très grande, puisqu'il n'est tombé d'eau en très-petite quantité, que le premier & le 26. La fin du mois a cependant été humide à cause des brouillards très-épais, & le plus souvent fétides,

qui ont régné alors surtout dans notre vallée ; car le plus souvent ils ne s'élevoient pas jusqu'à notre montagne. Les blés étoient jaunes à la fin du mois , & paroïssent avoir souffert de la gelée qui a pénétré bien avant en terre , parce qu'il n'y avoit point de neige ; il n'en étoit tombé que 2 , 3 lignes le premier.

Le vent dominant a été celui d'est ; celui du nord-ouest fut très-violent le premier. Du 20 au 31 il régnoit habituellement deux vents.

Plus grande chaleur, 4, 7^d le 31 à 1^h *soir*, le vent est & le ciel serein. *Plus grand froid* ; 7, 5^d de condensation, le 5 à 8 *matin*, le vent nord-est & le ciel serein. *Différence*, 12, 2^d. La somme des degrés de froid l'a emporté sur celle des degrés de chaleur ; ainsi le *froid moyen* a été de 0, 7^d de condensation.

Plus grande élévation du mercure, 28 po. 5, 4 lig. le 20 le *matin*, le vent est & le ciel couvert avec grand

ouillard. J'ai presque toujours observé que les grandes élévations du mercure concouroient avec des tems orageux & ouillard.

Hauteur d'élévation, 27 po. 5, 8 lig. le premier à 8 heures matin, le ciel se couvrit avec pluie & tempête du Nord-Ouest. *Différence*, 11, 8 lig. *Hauteur moyenne*, au matin, 28 po. 1, 1 lig.; à midi, 8 po. 1, 8 lig.; au soir, 28 po. 2, 5 lig. *Hauteur du jour*, 28 po. 2, 2 lig., c'est-à-dire 4, 3 lignes de plus que l'élévation moyenne ordinaire. *Marche du baromètre*. Le premier, à 8 heures, 27 po. 5, 8 lig. Du premier au 4, monté de 10, 11 lig. Du 4 au 6, baissé de 4, 3 lig. Du 6 au 8, baissé de 3, 9 lig. Du 8 au 16, baissé de 3, 1 lig. Du 16 au 20, baissé de 4, 4 lig. Du 20 au 27, baissé de 8, 10 lig. Du 27 au 31, baissé de 8, 6 lig. Le 31, à 8 heures, 28 po. 5, 0 lig. Le mercure a pendant ces jours été haut & assez fixe; il a beaucoup varié en montant les 1,

526 *Journal des Sçavans ;*

2, 19, 28 & 29, & en descendant
le 26.

Il n'est tombé de la *pluie* que le
premier & le 16, & de la *neige* le
premier. La pluie a fourni une ligne
d'eau, & la neige $\frac{1}{4}$ de ligne ; en
tout 1, 3 lig. L'évaporation a été de
15 lignes, dont 9 lignes se sont éva-
porées pendant la tempête du pre-
mier du mois.

*Plus grande déclinaison de l'ai-
guille aimantée, 19^d 32'. Moindre
déclinaison, 19^d 15'. Différence,
17'. Déclinaison moyenne, matin,
19^d 27 13"; midi, 19^d 30' 26";
soir, 19^d 28 32". Du jour, 19^d
28' 4". Sa variation périodique
diurne a été un peu troublée les pre-
mier, 14, 19 & 26.*

*Plus grande sécheresse, 58, 0^d le
9 à 1 $\frac{1}{2}$ " soir, le vent nord-est froid
& le ciel serein. Plus grande humi-
dité, 2, 5^d le 21 à 7 $\frac{1}{2}$ " matin, les
vents nord & est & le ciel couvert
avec grand brouillard. Différence,
55, 5^d. Etat moyen, 20, 6^d.*

Je n'ai point observé d'aurore boréale ; j'ai vu un très-beau *paraselène* le 27 à 6^h soir.

La gelée a commencé la lune étant péricée le premier, & étant pleine & dans son lunistice boréal le 2 ; elle s'est soutenue jusqu'au 25, premier jour du dégel, la lune étant ce jour-là dans son premier quartier.

Je rapprocherai désormais les températures des années où les lunaïsons concouroient aux mêmes jours que cette année-ci : telles sont 1703, 1722, 1741 & 1760. Les Observations de cette dernière année manquent dans les *Mémoires de l'Académie*.

Janvier 1703. Plus grand froid, 3, 7 de condensation, vents sud-ouest & nord-ouest. Quantité de pluie, 9 lignes, peu de neige. En 1722, plus grand froid, 4, 2^d de condensation, élévation extraordinaire du baromètre. Quantité de pluie, 4, 8 lig. En 1741, plus grand froid, 9, 5 lig. de condensa-

528 *Journal des Scavans,*

tion, grand froid pendant quelques heures. Du 27 au 31, brouillard épais, tems doux & sec. *Quantité de pluie, 13, 3 lig. peu de neige.*

Nous n'avons point eu de maladies pendant ce mois, mais les fièvres putrides contagieuses qui avoient paru cesser dans nos environs où elles régnoient depuis le mois de Juillet de l'année dernière, ont reparu vers le 15 de ce mois, & elles sont plus dangereuses qu'auparavant.



NOUVELLES

NOUVELLES LITTÉRAIRES.

I T A L I E.

D E V E N I S E.

GIORNALE *Astro-Meteorologico per l'anno 1779, con varie utili osservazioni. In Venetia per Gaspare Storli. 92 pag. in-12.*

Ce petit almanac dressé par M. Toaldo, habile Professeur d'Astronomie & de Météorologie, contient sur-tout, les phénomènes célestes que l'on croit influer sur les saisons; comme les passages de la lune par son apogée, les Lunistices, &c. L'ouvrage de M. Toaldo dont nous avons rendu compte il y quelques années, donne lieu de penser que cette influence est réelle, du moins par les observations faites en Italie.

On trouve à la suite du calendrier des résultats d'observations météo-

Mars.

Z

rologiques rassemblés & combinés par le savant Professeur, & les conséquences qu'il en a tirées ; son objet est de répandre le goût de ces observations dans le Public, en en faisant remarquer les avantages, & d'en procurer de nouvelles qui puissent avancer cette partie des sciences. Il y joint des instructions faciles pour tous ceux qui voudroient s'en occuper, & un extrait raisonné d'observations lû à l'Académie d'Agriculture de Padoue, le 7 Déc. 1778. Enfin il annonce que le Sénat de Venise, a décidé d'établir des conducteurs préservatifs de la foudre, sur les magasins à poudre & sur les vaisseaux de la République ; & à cette occasion, l'on a réimprimé le recueil de M. Toaldo, intitulé *Raccolta di memorie sopra de' Conduttori*, avec de nouvelles augmentations.



H O L L A N D E.

D E L A H A Y E.

Description d'un graphomètre universel, nouvel instrument propre à dessiner toutes sortes d'objets de la manière la plus exacte & la plus prompte, inventée par A. G. Eckardr, membre de la société royale de Londres. A la Haye, chez Mannikhuizen. 1^e. partie. 20 pag. in-folio avec 12 planches.

Cette première partie ne contient pas la description de l'instrument à dessiner, mais plusieurs des dessins qui ont été exécutés par son moyen. Le nom de graphomètre ne doit point le faire confondre avec l'instrument des arpenteurs, c'est une espèce de pantographe qui se meut sur le papier, & qui le touche en pointillant à l'instant que l'œil a mesuré une grandeur à travers la pinnule; il sert à dessiner la forme réelle

de l'objet , quand le dessin est parallèle à l'objet , & sa forme apparente en perspective dans d'autres positions.

M. Eckardt est déjà connu par une machine ingénieuse pour élever les eaux , & un cabestan de nouvelle invention.

P A Y S - B A S.

La Société Zélandoise des sciences , établie à Flessingue , dans son Assemblée générale tenue le 1 Décembre 1778 , a jugé non satisfaisante les réponses qui lui sont parvenues à la question : *Quelles sont les causes du dommage important que les Habitans de la Province de Zélande viennent à souffrir par le cours défavantageux du change , & par quels moyens pourroit-on le prévenir sans exposer cette Province au danger d'avoir disette d'espèces comptantes ; mais de manière qu'au contraire elle demeurât en état de monnoier les*

nouvelles espèces nécessaires ? & par quel moyen pourroit-on réussir à mettre les espèces sur le même pied quant au titre & à l'évaluation dans la République entière , en sorte que dans toutes les monnoies on pût à la continue monnoier les espèces tant d'or que d'argent selon le titre & l'évaluation établi ou à établir ?

Le grand intérêt qu'a la Province de Zélande à cette question , & le desir qu'a la Société de la voir mise dans un plus grand jour , font cause qu'elle la propose de nouveau ; mais pour éviter des digressions inutiles , & pour mieux approcher du grand but , les Auteurs dont les réponses envoyées ont leur mérite , la Société a trouvé bon de proposer la même question de cette manière : *Comme les Etats de Zelande , non pour l'avantage des finances de la Province , mais pour prévenir la disette des espèces comptantes , ont jugé déjà depuis plus de cent ans de voir hausser le denier de Commerce ,*

connu sous le nom de Ducat d'argent ou Risdale, avec les parties d'icelui de 50 à 51 sols, comme aussi depuis ce tems-là, ils ont dû faire encore deux fois, pour la même raison une pareille augmentation d'un sol & ainsi mettre ce denier de Commerce dans leur Province au cours de 53 sols; quels sont les moyens de prévenir le dommage considérable qu'on estime en général que les Habitans de la Province de Zélande souffrent par le cours défavantageux du change, en particulier depuis la dernière argumentation, sans exposer cette Province au danger d'avoir disette d'espèces comptantes; mais de manière qu'au contraire elle demeurât en état de monnoier les nouvelles espèces nécessaires? & par quel moyen pourroit-on réussir à mettre les espèces sur le même pied, quant au titre & à l'évaluation dans la République entière, en sorte que dans toutes les monnoieries on pût à la continue monnoier les espèces tant d'or que

Mars 1779. 535

d'argent, selon le titre & l'évaluation établi ou à établir?

Les réponses à cette question devront parvenir à la Société avant le premier du mois de Janvier 1781.

Pour ce qui regarde les réponses reçues ou encore à recevoir ; tant sur la manière de mieux soutenir dans les Villes & plat pays de la République , & en particulier de la Zélande, les pauvres & de les aider plus solidement à avoir la nourriture à la diminution des charges des Diaconies , & pour plus grande utilité de la société civile , & des pauvres mêmes , proposée dans le *Programme* de l'année dernière , avec les limitations nécessaires à l'examen de la question ; que sur les plus convenables & les plus utiles Vaisseaux que la Compagnie des Indes orientales des Pays-Bas peut employer à son service , question amplement proposée dans le même *Programme* à la généreuse réquisition de M. D. RADERMACHER, Seigneur de

Nieurdekerk , Directeur de susdite Compagnie & aussi Directeur de cette Société : on ne saura juger de ceci qu'à la prochaine Assemblée générale , puisque jusqu'au dernier de Décembre on peut fournir des réponses à ces deux questions.

De plus , la Société a trouvé bon de proposer au Public la question suivante pour y répondre avant le premier Janvier 1780 : De quelle amélioration ont encore besoin les Ecoles communes ou publiques , surtout les Ecoles Flamandes , afin de mieux polir notre Nation ? comment pourroit-on l'introduire de la manière la plus avantageuse , & l'entretenir sur un pied durable ?

La Société promet une Médaille d'or frappée à son coin ordinaire à ceux qui auront répondu aux susdites questions de la meilleure & de la plus satisfaisante manière.

Tous peuvent aspirer à ce Prix , excepté ceux qui sont Membres de la Société ; ceux-ci pourront cepen-

dont envoyer leurs dissertations sur les questions proposées, pourvu qu'ils ajoutent à leurs réponses & sur le billet cacheté les mots suivans : *Membre de la Société Zélandoise.*

Toutes les réponses doivent être lisiblement écrites en Flamand, Latin ou François, en y ajoutant une copie du Mémoire, & envoyées exactement avant le tems stipulé, franchises de port à *M JUST TJEENK, Secrétaire de la Société Zélandoise des Sciences, à Flessingue.* Les Ouvrages ne seront point signés du nom des Auteurs, mais d'une devise avec un billet cacheté qui renfermera le nom & le lieu de la résidence de l'Auteur, & dont le dessus portera la même devise.


Il ne sera point permis à celui qui aura remporté le Prix, de faire imprimer l'Ouvrage couronné, en tout ou en partie, à part ou dans quelque autre Ouvrage, sans avoir préalablement obtenu le consentement de la Société.

Enfin la Société se réserve le droit de faire tel usage qu'elle trouvera à propos de tous les Ouvrages qui lui seront envoyés , & de les faire imprimer parmi les siens , bien que non couronnés.

A L L E M A G N E.

D E G O T T I N G E N.

Les Mémoires de l'Accadémie des Sciences de Gottingen , pour 1777 , viennent de paroître , chez Dietrick, Imprimeur de la même ville , 330 pag. in-4°. C'est le huitième volume de cette collection intéressante, que nous avons annoncée plusieurs fois , mais ce volume ne nous est pas encore parvenu.



Mars 1779.

539

F R A N C E.

D E D I J O N.

Prix de l'Académie de Dijon.

Il s'agit de donner la théorie des Vents.

Les connoissances, que l'on a acquises de nos jours, sur la nature de l'air & sur l'électricité de l'atmosphère, en multipliant les données qui peuvent conduire à la solution de ce problème, font espérer à l'Académie quelque succès.

Elle verroit avec plaisir les Auteurs tirer de leurs principes quelques conséquences relatives à l'influence de ces météores sur les corps sublunaires, & indiquer quelques nouveaux moyens d'en juger la direction & d'en estimer la force ; mais elle ne l'exige point.

Cette Compagnie distribuera deux prix en 1781. *L'éloge de Claude*

540 *Journal des Sçavans;*

Saumaïse, qu'elle avoit proposé pour 1778, sera le lu, et d'un de ces prix.

Celui de l'autre, sera *l'éloge de Sébastien le Prêtre de Vauban, Maréchal de France.*

Indépendamment des prix ordinaires, annoncés pour 1780 & 1781, elle en adjugera encore un extraordinaire dans chacune de ces années.

Elle demande pour le prix extraordinaire de 1780 : *Que l'on détermine la nature du charbon malin, connu en Bourgogne, & dans quelques Provinces voisines, sous le nom de Pustule maligne; qu'on en désigne les causes; & qu'on établisse, sur l'observation, la méthode la plus sûre à suivre dans le traitement de cette maladie.*

Elle propose pour sujet de celui qui sera adjugé en 1781 : *de désigner les plantes vénimeuses & les inutiles qui infectent souvent les prairies en cette Province, & diminuent*

Mars 1779.

341

leur fertilité , & d'indiquer les moyens les plus avantageux d'en substituer de salubres & d'utiles , de manière que le bétail y trouve une nourriture saine & abondante.

Tous les Ouvrages destinés au Concours seront envoyés, avec les formalités accoutumées, à M. Maret, Secrétaire perpétuel; ceux qui devront concourir pour les prix ordinaires, avant le premier Avril, & les autres, avant le premier Janvier des années dans lesquelles ces prix seront adjugés.

La distribution des premiers se fera, comme il est d'usage dans la Séance publique du mois d'Août; les autres seront distribués dans la première séance du Cours public de Chymie.

Chacun de ces prix consistera en une médaille d'or de la valeur de 300 livres; portant d'un côté l'empreinte des armes & du nom de M. Pouffier, Fondateur de l'Aca-

542 *Journal des Sçavans*,
démie ; & de l'autre , la devise de
cette Société Littéraire.

DE PARIS.

*Prospectus d'une nouvelle histoire
de Paris & de la France*, précédée
des Annales celtiques & d'une Des-
cription topographique des Gaules,
& ornée d'un grand nombre de
gravures en taille-douce , par M.
Béguillet , Avocat au Parlement ,
Correspondant de l'Académie royale
des Sciences & de celle des Inscrip-
tions & Belles-Lettres , Honoraire
de l'Institut de Boulogne ; des arca-
des de Rome , de la Société de
Berne , des Académies de Florence,
Lyon, Marseille, Montpellier, Caen,
Metz , &c. A Paris , chez Martinet ,
Graveur & Ingénieur du Roi , rue
S. Jacques.

M. Béguillet dont nous avons
fait connoître divers Ouvrages dans
les Sciences & l'érudition , en an-

Mars 1779.

343

nonce un nouveau dont le Roi a accepté la dédicace, déjà composé, & dont les figures même sont gravées. Son Prospectus contient les motifs de cette entreprise d'une histoire de Paris, ou plutôt de la France, il expose ce qui manque à celles qu'on a données jusqu'ici. Mezerai est peu sûr & ne cite pas ses garants; le P. Daniel s'est trop occupé de guerres & d'affaires étrangères; celle de MM. Velly & Villaret, n'étoit qu'une abrégé jusqu'à Philippe Auguste, elle devient immanente entre les mains du savant continuateur. Les meilleurs abrégés sont comme des tables cronologiques à cause de la sécheresse & de la multitude des détails que l'on a voulu y faire entrer. L'on a sur-tout beaucoup d'histoires de Paris, M. Beguillet les analyse de même, & il expose le plan qu'il a suivi, pour en faire une meilleure. Il a voulu nous faire connoître autant qu'il est possible les anciens Gaulois, issus

54 *Journal des Sçavans*,
des Troyens & frères des Romains
suivant Lucain; & ceux qui ont
précédé l'arrivée de Clovis. Il veut
s'attacher à ce qu'il y a de curieux
& d'important pour l'instruction &
l'exemple, enfin augmenter l'intérêt
par un grand nombre de gravures.
La description de Paris sera faite
à part, le tout ne passera pas 16
volumes in-8°. ; on payera 9 liv.
en souscrivant, & 9 liv. en rece-
vant chaque volume; l'argent sera
déposé chez M. Fouillette, Notaire,
rue de la Verrierie. Les estampes de
M. Martinet sont de véritables mi-
niatures, & l'on pourra les avoir
enluminées pour des optiques.

Nous ne pouvons nous empêcher
de parler à cette occasion des belles
planches annoncées par M. Lebas,
Graveur, pour l'Histoire de France,
dont il paroît déjà trois cahiers ou
54 planches, avec les explications,
par M. l'Abbé Garnier; il y en aura
360, elles sont si expressives & si
bien choisies, que ce sera vérita-

blement le moyen le plus déterminant de faire apprendre l'Histoire de France , à ceux-même qui auroient le moins de disposition à s'appliquer , elles coûtent 1 liv. chacune.

Almanach Iconologique , année 1779; les vertus & les vices , quinzième suite ; par M. Cochin ; à Paris , chez Lattré , Graveur , rue S. Jacques , vis-à-vis la rue de la Parcheminerie , in-16 , prix 6 liv. en blanc , 8 liv. en maroquin. Cette collection de petites estampes allégoriques devient chaque année plus complète & plus intéressante ; chaque volume contient douze figures , supérieurement gravées & composées avec esprit , la première de cette année contient la magnanimité & la pusillanimité , avec leurs attributs , suivant Ripa & les autres Auteurs connus dans ce genre , mais auxquels le génie de M. Cochin ajoute toujours quelques traits nouveaux ; la

seconde représente la magnificence & la parcimonie, &c. M. Lattré se distingue toujours par la beauté des ouvrages qu'il fait exécuter, & dans lesquels il n'épargne rien pour l'exactitude & l'agrément.

Leçons élémentaires de Mathématiques, par M. l'Abbé de la Caille, de l'Académie Royale des Sciences, de celles de Pétersbourg, de Berlin, &c. nouvelle édition, avec de nouveaux élémens d'Algèbre, de Géométrie, de Trigonométrie rectiligne & sphérique, de sections coniques, de plusieurs autres courbes, de calcul différentiel & de calcul intégral; par M. l'Abbé Marie, de la Maison & Société de Sorbonne, Sous-Précepteur de Mgr. le Duc d'Angoulême, Professeur de Mathématiques au Collège Mazarin. A Paris, chez la veuve Desaint, 1778, 517 pages in-8°. avec figures.

La première édition que donna M. l'Abbé Marie, des leçons de son

il'ustre Prédécesseur en 1770, renfermoit déjà beaucoup d'augmentations importantes, il a fini de perfectionner cet Ouvrage dans l'édition que nous annonçons; on y trouve les constructions géométriques, la trigonométrie sphérique, & beaucoup de problèmes à résoudre pour essayer les forces de ceux qui étudient. L'Arithmétique a été rendue encore plus claire, l'Algèbre augmenté de moitié, & le reste refondu; en sorte que ces élémens appartiennent plus à M. l'Abbé Marie qu'à celui dont il a voulu conserver le nom par respect pour sa mémoire. Au reste la manière dont M. l'Abbé Marie remplit la place de l'Abbé de la Caille, le concours d'auditeurs qu'il y rassemble, les Elèves distingués qu'il a formés, suffisent pour donner la plus grande confiance & la plus grande réputation à son Ouvrage.

*Observations sur la Physique, sur
l'Histoire naturelle & sur les Arts,*

548 *Journal des Sçavans* ,

avec des planches en taille-douce ,
dédiées à Mgr. le Comte d'Artois ,
par M. l'Abbé Rozier , Chevalier de
l'Eglise de Lyon , de diverses Acadé-
mies , & M. Mongez , Chanoine
Régulier de Sainte Genevieve , des
Académies de Rouen , &c. Supplé-
ment tom. XIII. A Paris , au Bureau
du Journal , cloître S. Benoît rue des
Mathurins.

Le Journal de Physique de M.
l'Abbé Rozier , dont nous avons
parlé si souvent , acquiert chaque
année une nouvelle réputation parmi
les Physiciens ; cela lui attire néces-
sairement un grand nombre de Mé-
moires des Savans de Paris & des
Pays étrangers ; ceux qu'il n'avoit
pu insérer dans son Journal étoient
au nombre de 71 , il vient d'en for-
mer un volume à part , qui peut aller
de pair avec les Mémoires des plus
célèbres Académies par l'importance
des matières & le mérite des Auteurs.
On y trouve beaucoup d'articles de
Minéralogie , plusieurs de Chymie ,

Mars 1779.

549

de Botanique, de Météorologie, d'Electricité, de Magnetisme, des articles de Médecine ou de Philosophie, des Mémoires sur les marées, les tuyaux capillaires, des vues sur la population, les communaux, &c.

Mémoire sur la manière d'affainir les murs nouvellement faits ; par M. le Comte de Milly. A Paris, chez Demonville, rue S. Severin.

Ce Mémoire extrait du *Journal de Monsieur*, méritoit d'être publié séparément, surtout pour l'utilité de la Capitale, où les nouveaux plâtres font tant de mal, parce qu'on y est toujours pressé d'habiter les maisons neuves. Le savant Académicien examine la nature des émanations nuisibles de la chaux & du plâtre, & il en tire le remède suivant. Une chambre étant bien fermée & échauffée avec un poêle à 30 ou 40 deg. on placeta le long des murs des terrines où il y aura 5 à 6 onces de salpêtre brut de la première cuite, avec autant

570 *Journal des Sçavans,*

de sel marin ; on versera dans chacune cinq ou six onces d'huile de vitriol , & toutes les personnes qui auront fait cette opération se retireront promptement. On répétera cette opération trois ou quatre fois par jour pendant un mois ou six semaines , ayant soin à chaque fois d'ouvrir les fenêtres pour faire sortir les vapeurs ; on pourra habiter alors une maison neuve , comme on l'auroit pu au bout d'un an sans cette précaution. L'explication ou la cause de cette opération consiste en ce que les acides nitreux & marins étant dégagés , s'unissent au phlogistique surabondant des matières calcinées des murs neufs & les emportent avec eux.

Dictionnaire universel des Sciences Morale, Economique, Politique & Diplomatique, ou Bibliothèque de l'Homme d'Etat & du Citoyen, rédigé & mis en ordre par M. Robinet, Censeur Royal. A Paris, chez l'Editeur, rue S. Do-

Mars 1779.

551

minique près la rue d'Enfer. Tom.
V^e. 700 pages in-4^e. 1778.

Ce cinquième volume contient des articles très-étendus & très-intéressans sur le Commerce & les Colonies des Anglois, sur les Approvisionnement des villes & marchés, sur le Pouvoir arbitraire; il finit par le mot *Archevêché*, sous lequel on trouve une Table de tous les Archevêchés & Evêchés de l'univers; on peut juger par l'étendue de la lettre A dans ce Dictionnaire, combien les articles y sont d'étailés: ce sont des Traités de Politique & d'Histoire tirés des meilleurs Auteurs, ou faits de nouveau par les personnes les plus instruites & avec le plus grand soin. Ceux qui s'intéressent aux affaires publiques ou qui ont quelque part à l'administration, y trouveront tout ce qu'il leur importe de savoir. Les 30 volumes de ce Dictionnaire seront en effet une Bibliothèque ou une Ency-

552 *Journal des Sçavans ;*

Journal de Lecture, ou Choix périodique de Littérature & de Morale.

Simul & jucunda & idonea dicere vita.

Tome XI. in-12. A Paris, chez Esprit, Libraire au Palais Royal.

Le trente-unième Cahier de ce Recueil intéressant, commençant le onzième Tome a paru le 19 Octobre. On y trouve un Dialogue pastoral traduit de Gesner, un Fragment d'un caractère de Dévoté intrigante dans le goût de la Bruyere; cinq Anecdotes, les unes touchantes, les autres amusantes; des Fragmens de M. Marmontel sur la Comparaison, sur les Carastrophes, sur les Esquisses en Poésie; des Réflexions sur la Mythologie d'Homère & sur son style, tirées de M. Wood; un Détail de l'Expédition du Colonel Bouquet en 1763, contre les Sauvages du Canada, dont l'original a été imprimé à Philadelphie, & que M. Dumas a traduit. Cet article offre divers traits qui peignent

peignent le naturel de ces Indiens, leurs sentimens pour les Européens & pour les François en particulier; un détail de leurs forces, qui monte à cinquante-sept mille combattans, leur manière de combattre, &c. M. de Lizern, Auteur de ce Recueil, continue de le former avec autant de savoir que de goût; & à compter du premier Juillet 1775, que parut son premier Cahier, il n'en a pas donné un seul qui n'ait porté ce caractère.

Dissertations sur des Parties intéressantes du Droit Public en Angleterre & en France; d'après les loix des deux Nations comparées entre elles. 2 vol. in-8^e. l'un de 230 pages, & l'autre de 676. A Genève; & se trouve à Paris chez Knapen & fils, Libraires-Imprimeurs de la Cour des Aides, au bas du Pont S. Michel.

Manuel Ecclésiastique de Disci-
Mars, A a

554 *Journal des Sçavans ;*

pline & de Droit, ou Sommaire des Mémoires du Clergé, rédigé par ordre alphabétique, contenant tout ce qui concerne la Discipline & le Régime actuel de l'Eglise de France, les Libertés, les Droits & Privilèges & ceux de les Membres; par MM. les Abbés Garreau, & L. B. D. C. A Paris, chez Guillaume Després, Imprimeur du Roi & du Clergé, rue S. Jacques; & Ch. P. Berton, Libraire, rue Saint Victor, vis-à-vis le Séminaire S. Nicolas du Chardonnet, au Soleil levant, in-8°. de 460 pages.

Concordance des Principes & de la Doctrine de Saint Paul. Par M. Laugeois de Chastelliers.

La partie la plus essentielle de cet Ouvrage qui explique les versets contentieux quant à la Doctrine, parut en 1766 sous le titre d'introduction à la Lecture de S. Paul en trois Entretiens. Cette Bro-

Mars 1779.

555

chure fut favorablement accueillie du Public & regardée comme un ouvrage des plus intéressans pour la Religion.

Cette Concordance a été déferée à l'Assemblée générale du Clergé tenue à Paris en 1775. Après un mûr examen de quatre mois, l'Assemblée générale, par une gratification de 600 livres, a confirmé le Jugement qu'on en avoit porté & reconnu cette Concordance être à l'avantage de la Religion. Les trois attributs qui lui sont particuliers, sont, l'uniformité de la Doctrine, le rapport du principe avec la conséquence, la liaison & la dépendance naturelle d'un verset à l'autre. Ces attributs sont également le caractère distinctif d'une traduction des Pseaumes faite sur l'Hébreu par le même Auteur. Ces deux Ouvrages se trouvent à Paris, chez l'Auteur, M. Laugeois des Chastelliers, chez Madame De-

556 *Journal des Sçavans*;
lisle, Chaussée d'Antin, à côté du
Dépôt des Gardes-Françoises. Le
prix est de 3 livres chacun.

Dictionnaire universel françois & latin, vulgairement appelé *Dictionnaire de Trévoux*; contenant la Signification & la Définition des mots de l'une & de l'autre Langue, avec leurs différens usages; les termes propres de chaque État & de chaque Profession; la description de toutes les choses naturelles & artificielles; leurs figures, leurs especes, leurs propriétés; l'explication de tout ce que renferment les Sciences & les Arts, soit Libéraux, soit Méchaniques, &c. avec des Remarques d'érudition & de critique; le tout tiré des plus excellens Auteurs, des meilleurs Lexicographes, Erymologistes & Glossaires, qui ont paru jusqu'ici en différentes Langues. Dernière Édition, en huit volumes *in-folio*, proposé à une diminution considérable.

Mars 1779. 557

Barrois, le jeune, Libraire, Quai des Augustins, près le Pont S. Michel, est seul possesseur des Exemplaires restants de la dernière Édition. Pour faciliter l'acquisition de cet Ouvrage, il le propose, jusqu'à la fin d'Avril 1779, au prix de 132 livres les huit Volumes en feuilles, qui se vendoient précédemment 208 livres; passé lequel temps, s'il en reste quelques Exemplaires, ils se vendront l'ancien prix.

Histoire de l'Amérique; par M. Robertson, Principal de l'Université d'Edimbourg, & Historiographe de Sa Majesté Britannique pour l'Ecosse, traduite de l'anglois. A Paris, chez Panckouke, Libraire, hôtel de Thou, rue des Poitevins; 4 vol. in-12 d'environ 400 pages chacun, ou deux in-4°.

La Vie de la vénérable Sœur Marie de l'Incarnation, Religieuse Com-

558 *Journal des Sçavans.*

verse Carmélite, Fondatrice des Carmélites de France, dite dans le monde *Mademoiselle Acarie*; Ouvrage dédié à Madame Louise de France, Religieuse Carmélite, sous le nom de Sœur Thérèse de S. Augustin, Prieure des Carmélites de S. Denis; par M. l'Abbé de Monti, Docteur en Théologie, Censeur Royal, de l'Académie Royale des Belles-Lettres de la Rochelle. 1 vol. in-12. de 320 pages. A Paris, chez P. F. Gueffier, Libraire-Imprimeur, rue de la Harpe.

Le Prix de la Vertu, Roman moral; par M. Bocquillon, brochure in-12 de 108 pages; prix, 1 liv. 4 s. A Amsterdam; & se trouve à Paris, chez Belin, Libraire, rue S. Jacques, vis-à-vis celle du Plâtre.

Supplément aux Œuvres de J. J. Rousseau, 1 vol. in-12°. avec figures, formant le tome X^e. des Œu-

Mars 1779. 559

vres diverses. A Neufchatel; & à Paris, chez la Veuve Duchesne, Libraire, rue S. Jacques. Prix 3 liv. relié.

Les Anecdotes Francoises, par M. Mayer. A la Haye, chez Pierre Frédéric Goffe; & se trouve à Paris, chez la Veuve Duchesne, rue S. Jacques, au Temple du Gour; Delalain, rue de la Comédie Francoise; Bastien, rue du Petit-Lion S. Germain; & à Versailles, chez Severe Dacier. 86 pages.

Le Paradis Perdu, Poëme de Milton, traduit en vers françois; par M. Beaulaton. A Montargis, de l'Imprimerie de Claude Le Quatre, Imprimeur de la Ville & du Collège; & se trouve à Paris chez l'Auteur, rue Serpente, maison de M. La Peyre, Avocat au Parlement. 2 vol. in 8°. de 250 pages chacun.

560 *Journal des Sçavans,*

Vie d'Etienne Dolet, Imprimeur à Lyon dans le seizième siècle; avec une Notice des Libraires & Imprimeurs Auteurs que l'on a pu découvrir jusqu'à ce jour; vol. in-8°. de 202 pages. Prix, 2 liv. 8 s. broché. A Paris, chez Gogué & Née de la Rochelle, Libraires, Quai des Augustins, près du Pont S. Michel. On a fait tirer pour les Curieux 25 exemplaires de cet Ouvrage in-4°. sur papier fin. Prix, 9 liv. broché.

Abrégé des principaux Traités, conclus depuis le commencement du quatorzième siècle jusqu'à présent, entre les différentes Puissances de l'Europe; disposés par ordre chronologique. Seconde Partie de la Bibliothèque Politique, à l'usage des Sujets destinés aux Négociations: dédié à MONSIEUR, par le Vicomte de la Maillardière, Lieutenant Général pour le Roi en Vermandois & Thiérache, Capitaine de Cava-

Mars 1779.

561

lerie, &c. Honoraire de l'Académie Royale des Sciences & Arts de Dijon; de celle de Lyon, &c. des Sociétés Royales d'Agriculture de Paris, Rouen, &c.

Les passions funestes naquirent, & attirèrent contre l'homme un animal plus féroce, l'homme même Ce que la Guerre pourroit ravir, le Commerce peut le donner; au lieu d'être ennemi, on devient ami.

Pope, Essai sur l'Homme, Epit. 3.

A Paris, chez la Veuve Duchesne & Valade, Libraires, rue Saint-Jacques. 1778. Avec Approbation & Privilège du Roi. 2 vol. in-12.

Histoire de l'Eglise, dédiée au Roi; par M. l'Abbé de Bérault-Bercastel, Chanoine de l'Eglise de Noyon. A Paris, chez Moutard, Imprimeur-Libraire de la Reine, de Madame & de Madame la Comtesse d'Artois, rue des Mathurins,

A a v

62 *Journal des Sçavans ;*

à l'hotel de Cluny. 4 vol. in-12.
Prix, broché, 10 liv. relié, 12 liv.
1778. Avec Approbation & Privi-
lège du Roi.

Le premier volume contient l'es-
pace de temps écoulé depuis l'éta-
blissement de l'Eglise, jusqu'à la
fin de la cinquième Persecution, en
211. Le second s'étend depuis la fin
de la cinquième perlecution jusqu'à
la mort de l'Empereur Constantin
en 337. Le troisième, depuis la
mort de l'Empereur Constantin jus-
qu'à celle du Grand Théodose, en
395. Le quatrième, depuis la mort
de Théodose, jusqu'à la décadence
de l'Empire d'Occident en 423.

Vers sur Voltaire.

Solatia luctus

Exigua ingentis. VIRG.

1778. petit in-8°.

Dictionnaire des Origines, ou
Époques des Inventions utiles, des

Découvertes importantes, & de l'Établissement des Peuples, des Religions, des Sectes, des Hérésies, des Loix, des Coutumes, des Modes, des Dignités, des Monnoies, &c. Par M. *Dorigny*, Conseiller en la Cour des Monnoies, des Académies des Sciences, Arts & Belles-Lettres de Dijon, Lyon, Châlons-sur-Marne & Clermont-Ferrand. 6°. vol. in-12. de 410 pages, contenant les lettres R—Z. 1777. Avec Approbation & Privilège du Roi.

Nous rendrons compte incessamment de ce volume & du précédent; nous avons rendu compte des deux premiers dans notre Journal d'Avril 1777, & du troisième & du quatrième dans notre Journal de Novembre 1778. Cet Ouvrage n'a rien de commun avec un autre du même titre, en 3 vol. in-8. publié en 1777, & qui se vend chez Moutard. L'Ouvrage de M. Dorigny se vend à Paris, chez Jean-François

A a vj

564 *Journal des Sçavans,*

Bastien, Libraire, rue du Petit-Lion, fauxbourg S. Germain.

Eloges lus dans les Séances publiques de l'Académie Française; par M. d'Alembert, Secrétaire Perpétuel de cette Académie A Paris, chez Panckouke, Libraire, rue des Poitevins, hôtel de Thou; & Moutard, Imprimeur-Libraire, de la Reine, rue des Mathurins, hôtel de Cluny. 1 79. Avec Approbation & Privilège du Roi. in-12. 559 pages, & les Préliminaires 40.

La réputation de ces Ouvrages est faite par le nom seul de leur Auteur & par le succès qu'ils ont eu dans les séances publiques où ils ont été lus; nous en rendrons compte incessamment.

Essais sur l'Histoire de la ville de Loudun, dédiés à S. A. S. Mgr. le Duc de Chartres, Prince du Sang, Gouverneur de Poitou, par M. Du

Mars 1779.

165

Moussier de la Fond, Capitaine du Corps Royal d'Artillerie, Historiographe du Loudunois, de l'Académie Royale des Sciences & Belles-Lettres d'Angers, &c. 1 vol. in-8°. Prix, 3 liv. A Poitiers, chez Michel Vincent Chevrier, Libraire-Imprimeur de l'Université, rue de l'Intendance; & se trouve à Paris, chez Valade, rue S. Jacques; & Bastien, rue du Petit-Lion.

Annales Poétiques, ou Almanach des Muses, depuis l'origine de la Poésie Française; A Paris, chez Delalain, Libraire, rue de la Comédie Française, hôtel de la Feuillée. Petit in-12. d'environ 300 pages, avec un Portrait.

Poëme sur la Peinture, en sept Chants; par *Antoine Lescallier*. A Londres, chez G. Bigg; & se trouve à Paris, chez Esprit, Libraire au Palais Royal. in-8°. 71 pages.

La France Illustre, ou le Plu-

366 *Journal des Scavans,*
lorque François; par M. Turpin;
Citoyen de S. Malo, n^o. VII. in-4^o.
51 pages, contenant l'Eloge histo-
rique de Matthieu Molé, Garde des
Sceaux & Premier Président. Prix 3
liv. broché.

Essai sur l'Isle d'Orahiti, située
dans la mer du Sud, & sur l'esprit
& les mœurs de ses Habitans. A Pa-
ris; chez Froullé, Libraire, pent
Notre-Dame. 1779. 125 pag. in 8^o.

Un homme d'esprit, Philosophe
aimable, qui a vu, dans les voyages
autour du monde, des Anglois &
des François, combien le Peuple de
Taïti est singulier pour nous dans
l'état de pure nature; a rassemblé les
traits épars qui le caractérisent, il
en a fait un tableau raisonné & in-
téressant; les réflexions des habiles
Navigateurs, celles d'autres person-
nes également éclairées, enfin celles
de notre Auteur, fournissent un pa-
rallele bien remarquable entre les

grandes & les petites sociétés On y voit l'influence du climat & du sol sur le caractère & l'esprit des Nations. L'Auteur y ajoute un parallèle de l'homme sauvage & de l'homme civilisé ; il fait voir que la liberté est plus naturelle dans les Isles que dans les Continens ; que la corruption naît du commerce de la politique, de l'ambition des conquêtes, auxquels sont exposés les grands Continens. L'Isle de Taïti a 40 lieues de tour, Cook estime qu'elle contient 240 mille Habitans : elle est à 70 degrés de Lima, ou 1750 lieues des côtes de l'Amérique, & à 85 degrés des Molucques, c'est-à-dire à 2000 lieues de la mer de l'Inde.

L'Ecole d'Ophée ; Méthode pour apprendre facilement à jouer du violon dans le goût françois & italien, avec des principes de musique, &c beaucoup de leçons à un & deux violons. Ouvrage utile aux Com-

568 *Journal des Sçavans,*

mençans, & à ceux qui veulent parvenir à l'exécution des Sonates, Concerto, Pièces par accords & Pièces à cordes ravallées; composée par M. Corretti. Œuvre XVIII. Nouvelle Edition, augmentée d'airs connus avec des variations & un Divertissement invalide en duo pour jouer sans poier les doigts sur les cordes du violon. Prix, 6 liv. A Paris & à Lyon, aux adresses ordinaires de Musique. Avec Privilège du Roi.

Eloge historique de M. Thomasseau de Cursay, Conseiller, Médecin ordinaire de Louis XIV. Par M. Hazon, Docteur-Régent de la Faculté de Médecine en l'Université de Paris. A Paris. 1778. Brochure in-8°, de 36 pages.

Cet Eloge est un Supplément à la Notice des hommes les plus célèbres de la Faculté de Médecine en l'Université de Paris, par M. Hazon, Ouvrage, intéressant dont nous avons

Mars 1779. 569

rendu compte. Ce Supplément se rapporte à la page 159, entre *Louis Poirier & André Anguehard*.

Histoire de l'Académie Royale des Sciences, année 1775; avec les Mémoires de Mathématique & de Physique, pour la même année, tirés des registres de cette Académie. A Paris, de l'Imprimerie Royale, & se trouve chez Panckoucke, hôtel de Thou, rue des Poitevins, & chez Moutard, rue des Mathurins, 1778, 575 pag. in-4^o. & 66 d'histoire. Nous rendrons compte, suivant notre usage, dans deux extraits, de toutes les matières qui composent ce savant recueil.

Abregé de Mathématiques, formant la première partie des Opuscules de M^{de} de la Maladière, à l'usage des jeunes gens de l'un & de l'autre sexe, des Collèges & des Pensions, des jeunes Militaires, & de

570 *Journal des Sçavans,*

tous ceux qui veulent apprendre les Mathématiques sans aucun Maître. A Paris, chez l'Auteur, hôtel des Trésoriers, place Sorbonne, 1779. 174 pag. in 12. prix 1 liv. 18 sols broché.

Ce Livre approche beaucoup du précis de Mathématiques de M. l'Abbé Sauri, que nous avons annoncé comme un Livre très-clair & très-bien fait, & qui se trouve chez Froullé, sur le pont Notre Dame : mais celui que nous annonçons est moins étendu & moins savant, & il est à la portée de tout le monde, soit par la simplicité des explications, soit par la modicité du prix.

Taches du Soleil.

L'année 1778 a été très-féconde en taches, & M. de la Lande qui depuis quelques années s'occupe de cette partie de l'Astronomie en a profité pour la perfectionner. Il avoit

observé plusieurs belles taches au même point du disque solaire; ce qui lui faisoit juger que c'étoit une seule & même tache qui se mon-
troit au même point après de lon-
gues disparitions, & il en avoit con-
clu la durée de la rotation du so-
leil 25 jours 10 heures; cette même
tache a reparu au mois de Nov. assez
grosse pour être visible à la vue sim-
ple, ayant 14 degrés de distance à
l'Équateur solaire du côté du nord,
& 2 lignes 20 degrés d'ascension
droite solaire le 15 Novembre à
midi, par un résultat moyen entre
quatre observations. Cette position
comparée avec celle du 23 Février
1777, à midi, 5 lignes 2 degrés
47 minutes, donne pour la durée
de la rotation solaire 25 jours, 9
heures, 43 minutes; ce qui diffère
peu de 25 jours 10 heures, eu egard
au peu d'intervale qu'il y a entre ces
deux apparitions. Comme c'est dans
notre Journal que M. Cassini an-

nonça dans le dernier siècle ses premiers observations sur cette matière, il étoit naturel que nous y parlâssions d'un travail qui complète le premier. Ces détails se trouveront dans les Mémoire de l'Académie des Sciences.

A V I S

Moutard vient d'acquérir les exemplaires complets & les volumes séparés de l'Histoire de l'Académie Royale des Sciences, *in* 4°. & de celle des Inscriptions & Belles-Lettres, aussi *in*-4°. & c'est à lui qu'il faut s'adresser pour se procurer ces Ouvrages, soit complets, soit volumes séparés.

Les nouveaux volumes, à commencer par l'année 1775, de l'Académie des Sciences, & par les tom. 8 & 9, des Savans Etrangers, continuent à se débiter concurremment chez le sieur Pankouke, Libraire

Mars 1779.

173

titulaire de l'Académie, & chez
Moutard, Imprimeur des Mémoires
de l'Académie & des Savans Etran-
gers.

Nyon, Libraire, rue S. Jean-de-
Beauvais, vient de recevoir d'Avi-
gnon des exemplaires de la nouvelle
édition des *Dialogues Espagnols &
François*; par Solvino in-12. relié
3 liv.

*Histoire du Prince Eugène de Sa-
voye*, avec des Cartes qui y sont re-
latives, 5 vol. in-12. rel. 15 liv.

T A B L E

DES ARTICLES CONTENUS
dans le Journal du mois de
Mars 1779.

*V*OYAGE Pittoresque de la
Grèce. 387

*Opuscules Dramatiques ; par M.
de Sacy.* 417

*Recherches historiques & critiques
sur l'Administration publique & pri-
vée des Terres chez les Romains , &c.
par l'Auteur de la Théorie du Luxe.*
436

Recherches sur les Volcans éteints

573
du Vivarais & du Velay , &c. par
M. Faujas de S. Fond. 451

Dictionnaire Iconologique , &c.
par M. de Prezel. 476

Mémoire sur la meilleure manière
de construire les Alambics & Four-
neaux propres à la distillation des
Vins pour en tirer les Eaux-de-vie ;
par M. Baumé. 484

Lettre sur les Edifices tremblans ou
inclinés , adressée à Messieurs les Au-
teurs du Journal des Sçavans ; par
M. le Baron de Servières. 495

Essai sur l'histoire générale des Tri-
bunaux des Peuples tant anciens que
modernes ; par M. Desseffarts. 506

Lettre à Messieurs les Auteurs du
Journal des Sçavans , sur l'invention

576

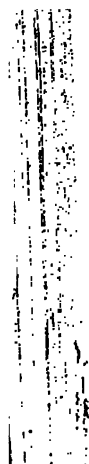
du Fusil à vent & sur le Papier ve-
louté. 518

Extrait des Observations Météo-
rologiques. 523

Nouvelles Littéraires. 529

Fin de la Table.









A 414876

UNIVERSITY OF MICHIGAN



3 9015 06224 4705